





DICTIONNAIRE - VÉRON

OU

MÉMORIAL

DE

L'ART ET DES ARTISTES DE MON TEMPS

LE SALON DE 1878
ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE

4e ANNUAIRE

PAR TH. VÉRON

TOME III.

PRIX : BROCHÉ, **5 fr.** — RELIÉ, DORÉ SUR TRANCHE, **7 fr.**
en mandats-poste. — Port en sus.

PARIS
CHEZ M. BAZIN
rue Saint-Jacques, 174.

POITIERS
CHEZ L'AUTEUR
24, rue de la Chaine.

1878

DICTIONNAIRE - VÉRON

OU

MÉMORIAL

DE

L'ART ET DES ARTISTES DE MON TEMPS

LE SALON DE 1878
ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE

4e ANNUAIRE

PAR TH. VÉRON



TOME III.

PRIX : BROCHÉ, 5 fr. — RELIÉ, DORÉ SUR TRANCHE, 7 fr.
en mandats-poste. — Port en sus.

PARIS
CHEZ M. BAZIN
rue Saint-Jacques, 174.

POITIERS
CHEZ L'AUTEUR
24, rue de la Chaîne.

1878

AUX EXPOSANTS

MM. et honorés Confrères de toutes nations, vous êtes coopérateurs et solidaires de ma longue entreprise. Quelque indifférence qu'elle puisse trouver, ce qui jusqu'ici n'a point eu lieu, Dieu merci ! elle entre aujourd'hui dans son cycle le plus vaste. En effet, l'art universel envahit mon Dictionnaire et, loin de m'en plaindre, cette phase nouvelle répond à ma foi cosmopolite dont le triomphe rayonne au plus prochain horizon de l'avenir. — Si vous me faites l'honneur de désirer la traduction de vos notices dans vos idiomes respectifs, ce vœu ne peut manquer de trouver une prompte réalisation, car il ne tient qu'à vous de vous mettre en rapport direct avec votre fidèle reporter.

Dans les précédents annuaires 1875, 76 et 77, j'exprimais souvent mon vœu émis à la Sorbonne en 1877 (réunion des Sociétés savantes) de fonder l'institut universel des sciences, des lettres et des arts. Je saisis donc cette occasion fortuite de réitérer ces aspirations ardentes qui rapprochent les peuples et mènent au triomphe des idées de progrès et de civilisation. C'est l'art qui, le premier, marche en éclaireur et en tête de ces longues étapes des siècles. Or, le XIXe doit suivre ce grand mouvement des sciences appliquées ; et la poésie comme l'art, son frère, ont charge de divine mission.

Certes, il a fallu au traducteur de vos idées et de vos sentiments, toute la puissance et l'ardeur d'une foi vive en ce prochain avenir de l'alliance des peuples par le trait d'union intellectuel des sciences, des lettres et des arts, pour vous ouvrir à ses risques et périls une aussi large tribune que celle de ce Dictionnaire.

Trois années de succès croissants l'ont trempé plus fortement que jamais dans ses convictions inébranlables. C'est pourquoi il a dépensé, cette année, toutes les forces de son humble virilité à vous en offrir une preuve sérieuse en jugeant impartialement la Peinture et la Sculpture, sans oublier le moins possible d'exposants, dans ces deux premières manifestations du grand art.

Daignez donc, MM. et honorés coopérateurs, apporter votre haut concours éclairé à cette vaste entreprise où se trouve engagé l'honneur du drapeau de l'art universel. Car n'en déplaise à tous les rieurs et frondeurs, l'artiste, comme a dit notre illustre confrère, A. de Musset, est un soldat montant à l'assaut de la gloire, et quoi qu'il arrive, votre humble reporter saura vaillamment combattre et mourir dans les plis de ce noble drapeau qu'il tient haut et ferme depuis qu'il s'est lancé dans la mêlée.

TH. VÉRON.

Rue de la Chaîne, 24, *Poitiers*, *le* 6 *décembre* 1878.

ITALIE

PEINTURE.

ACHINI (A.). — « L'arrestation de Jérôme Savonarole ». Le moine républicain est appréhendé au corps par un soldat coiffé d'un casque et s'appuyant de la main gauche sur sa large rapière. A droite, un sbire en justaucorps jaune et coiffé à la Buridan tient son poignard de la main gauche et insulte Savonarole. Celui-ci, calme et digne, marche noblement à la prison en attendant le supplice. Il n'en doit pas douter, car derrière lui est déjà le cadavre d'un moine son ami. Au fond, dans l'ombre, apparaissent d'autres moines. Tout le tableau est dans le groupe qui arrête Savonarole, et celui-ci en est le foyer. — Belle note dramatique rendue.

ALLASON (S.). — « Après l'orage ». L'aspect de ce gros temps est encore très-noir. — Un pauvre brick sombre là-bas à l'horizon. Du haut de récifs aux pics élevés, trois sauveteurs jettent des cordes. — Au 1er plan, un

pêcheur, à genoux sur un écueil, regarde s'il pourra faire quelque sauvetage. — La mer est furieuse et d'un vert foncé tirant sur le noir. Le ciel a des nuages blancs tapageurs qui crient dans la nuit sombre. — Bon tableau, aspect et tempête horribles.

ALTAMURA (X. chevalier.).—« Le carnaval à Florence, au temps de Jérôme Savonarole ». Sur une belle place et en bas d'un superbe monument se déroule une immense procession de figures masquées et costumées; en avant de cette foule frivole et joyeuse de carnaval, trois moines s'avancent contristés, bafoués et montrés au doigt par cette foule livrée à ses folies. Cette scène est parfaitement rendue; les groupes s'échelonnent en sens divers. Le ton général est fin, et l'aspect de ce tableau est harmonieux, tendre et délicat. — « Jésus, lié, écoute la lecture du jugement qui le condamne ». Jésus porte la robe de pourpre, il est debout et a les mains liées derrière le dos. Un scribe ou greffier du temps le regarde d'un œil méchant et plein de provocation et montre l'acte de condamnation qu'il va lui lire. Un pharisien lui met la main sur l'épaule et l'insulte en ricanant; deux autres têtes de Juifs insulteurs paraissent derrière ce groupe, dont la belle tête calme et majestueuse du Christ est le foyer lumineux. Au fond, un soldat ou garde romain et plusieurs autres piques annoncent que la foule est maintenue.— Tableau d'histoire d'un grand caractère.

ATTANASIO (N.). — « L'inconsolable ». Une belle et honnête jeune fille est assise de profil et en prière devant la porte d'un mausolée. Sa belle tête dans la lumière exprime une

grande et sincère douleur. Elle est simplette et pure dans son petit corsage de travail, avec sa chemisette et sa robe de bure. Elle joint les mains et prie. Ce tableau donne une note du cœur et vous émeut. — Très-belle toile importante, une des meilleurs de ce concours.

BACCANI (Attilio.). — Par quel fâcheux contre-temps cet artiste distingué, né pourtant à Rome, ne figure-t-il pas à la section de son pays natal ? En serait-il en Italie comme en France ; les absents auraient-ils encore tort ? et faudrait-il toujours être présent, et lutter pied à pied même pour conquérir quelques misérables centimètres de terrain à une exhibition de peinture ? Ah ! en vérité, je crains pour M. Baccani que ce soit là le vrai motif de sa regrettable absence ; car, devenu à Londres un peintre famé et légitimement en renom pour ses beaux portraits, ou il n'aura eu le temps de rien présenter, ou la commission internationale et italienne aura jugé, comme le jury français, qu'il n'y avait point trop de place pour elle et pour les siens. Que voulez-vous ? c'est le cœur humain, et cela sera toujours ainsi tant que durera le monde. Mais quel que soit le motif de cette regrettable absence, il est du devoir de ma conscience, à moi reporter libre et indépendant de tout joug et de tout compromis gênant avec qui que ce soit, même avec les talents qui me passent sous la plume, il est de mon devoir, et il me plaît de réintégrer cet artiste dans sa section natale, parce que j'ai remarqué en lui un grand sentiment poétique, une originalité élevée et digne de faire honneur à l'Italie, dont j'aime le brillant réveil dû à Garibaldi, à de Cavour

et aux grands triumvirs de cette république luttant pour la conquête de ses libertés et de ses droits et pour son réveil artistique dû surtout à la loyauté du galantuomo feu Victor-Emmanuel, dont le fils et successeur saura continuer l'honnête et républicaine politique. En effet, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'à propos d'une question d'art national on soit forcé de remonter aux causes politiques; et savez-vous pourquoi? C'est que l'art marche de front avec la science et les lettres, et par conséquent avec la politique et les lumières de l'Etat; parce que l'art est dispensateur de la gloire d'un siècle, et a même le premier pas sur la politique et les gouvernements. Ah! les Périclès, les Léon X, les François Ier, les Louis XIV et les grands ministres savaient rendre cette justice et cet hommage à la vérité: que l'art sera toujours le groupe n° 1 de toutes les manifestations de la pensée imagée ou mise en relief et animée par la plastique, le pinceau, l'ébauchoir et le ciseau, à la condition toutefois de s'élever au-dessus de l'imitation pure et simple, et de mériter véritablement la gloire de son nom; c'est pourquoi nous voyons les nations lutter avec acharnement dans cette belle guerre scientifique, artistique et littéraire, où sont engagés tous les intérêts des civilisations. Et c'est pourquoi tant que je verrai un artiste capable de faire honneur à sa nationalité, refuser le combat où être victime des coteries qui l'éliminent, eh bien, je m'efforcerai de lui rendre justice quand même. Et c'est pour moi une des missions les plus sérieuses de ce mémorial que je n'ai point commencé d'hier et qui, je l'espère, ne finira pas demain.

Or, M. Attilio Baccani honore l'art italien et par conséquent son pays natal, tout autant que MM. de Nittis et Pasini; et si son nom est moins bruyant, son beau talent, apprécié à Londres par les hautes sommités et les connaisseurs, aurait dû avoir place sur la cymaise de sa section ; et je suis forcé, pour le prouver, de renvoyer le lecteur à l'Annuaire 1877, où il trouvera la notice de cet artiste distingué.

BARBAGLIA (G.).— « Un concert de harpes ». Dans un splendide palais d'un plafond très-élevé et d'une architecture Louis XIV, chargée d'ornements d'or, un harpiste donne un solo de harpe à quelques ducs, marquis et duchesses qui paraissent savourer ces sons séraphiques. — Tableau pittoresque et rendu.

BARTESAGO (H.). — « L'aire d'une ferme en Lombardie » — « et petite ferme en Lombardie » sont deux jolis motifs que M. Bartesago a peints très-consciencieusement sur nature. Il y a, du reste, de grands rapports avec nos cours à battre et nos fermes de France. Cet artiste sait trouver la note locale juste. Ce sont deux bons tableaux.

BATTAGLIA (D.). — « Carmine Giordano faisant répéter la pastorale aux Dominicains ». Le porpora, ou maître de chapelle, est à son pupître, il bat la mesure avec une feuille de musique roulée en bâton, il tourne la tête et aiguillonne du regard et du geste la basse qui est debout ; les autres exécutants, tous en mollets et habits Louis XV, sont assis ; à droite, de l'autre côté, les Dominicains, assis également

et en costume, chantent et répètent cette pastorale que leur apprend Carmine Giordano. — Bel intérieur, beaux groupes, bon tableau.

*BIANCHI (C.). — « Regarde ! regarde » ! Trois belles paysannes, resplendissantes de jeunesse et de fraîcheur, se sont tenues en embuscade sous une porte pour épier probablement une de leurs amies, ou l'un de leurs prétendants; car il y a dans cette curiosité un sentiment d'intérêt personnel. Leurs trois expressions ont beaucoup d'analogie. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces trois belles filles dans l'ombre sont fort jolies et très-expressives dans leur curiosité. Très-bon tableau de dessin et de couleur.

BIANCHI (M.). — « Milton », aveugle et conduit comme Œdipe par sa fille, sa chère Antigone à lui, vient offrir son manuscrit à un éditeur. Celui-ci est assis à son bureau, et sans se déranger, il reçoit le grand poëte et lui marchande jusqu'à la lésinerie son manuscrit du « Paradis perdu », que la misère l'oblige à vendre à ce vil usurier. La pose de Milton et de sa fille debout est des plus belles, des plus dignes, et contraste avec celle de ce goujat assis et profitant insolemment de l'indigence du grand poëte conduit par sa fille.

BIANCHI (MOSÉ). — « Portrait de Mme Ponti ». Mme P. est dans un parc et en robe de velours bleu à traîne. Elle est de 3/4 et marche avec grâce, relevant de la main droite les plis de sa robe étoffée. Sa jolie tête en pénombre transparente a une belle lumière sur la joue droite. Le parc qui sert de fond et les dalles de pierre de l'escalier qu'elle va descendre sont d'un bon ton. Bon aspect. — « Séminaristes en procession ». Ce joli petit

tableau (toile fausse, mesure transversale) représente des enfants de chœur et de jeunes séminaristes en procession. L'effet de ce bon petit tableau est bon. La lumière ne frappe que sur les rochets blancs et sur les figures. Le vieux vicaire, qui mène la procession, est un autoritaire sans réplique ; avec lui il faut emboîter le pas. Bon tableau. — « Le portrait du père : à mon père », est une œuvre filiale réussie. Ce bon vieillard est assis de 3|4 dans son fauteuil. Il s'accoude sur les bras de ce siége et croise les jambes en tournant de notre côté sa tête intelligente. Cette bonne physionomie est dans une pénombre transparente et n'a de lumière vive que sur le front. L'expression est la bienveillance et une grande finesse d'observation. — Très-bon portrait.

BOMPIANI (R.). — « Judith ». Quelle est l'intention du peintre qui ne donne aucun texte ? Cherchons. — Judith est sans doute sous la tente d'Holopherne ; elle écoute et avertit sa suivante d'un geste de la main gauche pour lui dire : « Le voilà ! » — En effet, elle tourne sa belle tête dans une demi-pénombre très-agréable, elle prend un air souriant comme pour faire bientôt un accueil plus que favorable au général. Sa belle poitrine est nue et sert de foyer lumineux à cet excellent tableau, beau de dessin et vibrant de couleur. — Comment Holopherne ne serait-il pas séduit par cette ravissante femme, qui se montre sous de tels charmes? Très-bon tableau. — « Portrait de Mme X. ». Cette ravissante dame américaine, Mme X..., est très-élégamment posée ; un riche éventail d'eider ou de cygne relevé d'yeux or et verts de paon d'une main, et s'appuyant de l'autre sur

un fauteuil. Elle est vraiment belle et peinte en pleine lumière, cette adorable dame. Sa figure, sa poitrine et ses bras ont un grand charme ; sa belle robe de satin blanc au corsage collant est relevée d'un flot de barége diaphane. Le fond est lumineux. Cet excellent portrait est d'un maître et peut lutter pour la grâce et l'arrangement avec les premiers maîtres français.

BORDIGNON (N.), à Rome. — « Jeunes filles qui chantent ». Quatre fillettes assises de face et une de profil, assise également devant elles, chantent un chœur. Elles sont, je pense, dans une carrière de marbre, car ces blocs n'ont aucun rapport avec le granit ou la pierre. Elles sont au bas d'un escalier qui descend le long d'une villa et derrière une muraille grise. Au fond, des rochers bleuâtres et un ciel doré à l'horizon. Il y avait besoin de ce joli groupe d'enfants pour vivifier cette nature mélancolique. Joli tableau.

BOSSOLI (C.). — « La tour de Solférino ». Cette tour célèbre, où le sang de la France a coulé pour l'unification de l'Italie et l'abaissement de la maison des Hapsbourg, cette tour s'élève sur un haut mamelon au milieu de quelques maisons, et non loin d'une chapelle où l'on vient par une route ou côte frayée dans le sable; au-dessus de ce mamelon boisé et luxuriant de verdure est un beau ciel aux nuages gris et de feu, qui s'entrouvre et devient d'une clarté splendide ; à gauche il est bleu et rayé par la pluie tombante, car le nuage crève de ce côté. — Le beau mamelon de Solférino se détache en ombre sur ce beau ciel. Au bas, sur un autre mamelon plus som-

bre, s'élèvent quelques cyprès, et plus loin, dans cette direction, paraît à l'horizon la ligne de la mer. — Très-beau tableau, important, à l'aspect clair.

BOUVIER (P.). — « L'occasion ». Une jeune et jolie personne est chez un peintre avec son père, ou peut-être un Bartholo. Le peintre est à son chevalet et profite de sa séance ; il pioche, pardonnez-moi la trivialité, mais qui rend la chose. — Or Bartholo s'endort et Rosine est éveillée comme le peintre. — « Voici l'occasion ! » Mais prenez garde ! n'allez pas réveiller le chat qui dort ! — Ce petit tableau est une perle de soin, de fini précieux et d'exquise observation.

BUSI (L.). — « Les deux mères ». La mère qui n'a point de lait suffisamment pour son bébé regarde avec complaisance la vraie mère nourrice, une bonne chèvre blanche allaitant son cher bébé que la bonne présente et tient au pis de la chèvre. Le mari est debout auprès de sa femme assise. Cette idylle a une note vraie et charmante, l'aspect en est fin, ainsi que le paysage. — « Les joies maternelles ». Une autre jeune mère en blanc et assise dans son fauteuil bleu fait sauter sur ses genoux son joli bébé tout nu. La tante du bébé joue à cache-cache avec lui, en mettant son éventail devant sa figure et le retirant de temps à autre avec une risette. — Joli tableau, fin et gracieux. Note tendre et vraie.

CALDERINI (M.). — « Paysage, matinée d'août ». Voici une délicieuse étude, genre français, des plus serrées de dessin et d'effet lumineux. Le ciel est d'un bleu outre-mer et roule un nuage couleur blanc d'argent à l'ho-

rizon, à droite. Là s'étend transversalement une belle forêt en pleine frondaison verte, au pied de laquelle une jolie mare ou un étang frais et transparent reflète les arbres. Tout ce premier plan est une délicieuse prairie verte où quelques petits rochers gris et blancs donnent une note argentée. — Cet ensemble est fin et poétique. — Joli paysage.

CAMMARANO (M. Chevalier). « Étude d'une jeune fille ». Cette jeune fille est tout simplement un portrait de la bonne école Couture. Cette jolie personne baisse la tête de 3|4 perdus dans l'ombre, sauf un petit coin de joue et de menton éclairés d'un rayon de soleil. Elle incline donc sa tête bien coiffée, tient son ombrelle sur ses bras fermés ; porte une pelisse à fourrure et une châtelaine à sa robe; elle marche. — Bon portrait vrai, bonne étude.

CAMPI (J.), à Milan. — « Les parents et les amis des martyrs devant le cirque ». Voilà un beau sujet dramatique, bien compris : à la porte des arènes on voit errer les groupes des malheureux parents et amis des victimes. La foule est compacte et serrée. Que de larmes, que d'effroi ! Combien de vains gestes de menaces! Sur le 1er plan, deux femmes regardent les féroces par un soupirail grillé. A gauche, à travers des colonnes rostrales, on aperçoit la foule qui prend place aux tribunes et les hérauts entrant aux arènes. — Drame émouvant, bien rendu.

CANNICCI (J.). — « Tranquillité et travail ». Deux bergères assises de profil dans l'herbe haute chantent un duo de leurs voix claires et pures ; les rossignols et les merles de la forêt

doivent assurément les accompagner de leurs jolis gosiers aux notes perlées. Ces deux filles chantent donc, et l'une file la laine de son troupeau paissant un peu plus loin. Elles sont peintes dans une pénombre agréable, et ce joli groupe se détachant sur la frondaison verte ne manque pas en effet d'une douce sérénité. — Bon tableau, genre Laugée et Perrault.

CARACCIOLO (E.). — « Un fumeur ». Dans une rue brumeuse de Londres ou de Paris, un fumeur, un ouvrier s'arrête et allume sa pipe. La fumée enveloppe sa figure. Dans le lointain, à droite, deux jeunes femmes, dernière mode, s'en vont de dos sous un parapluie commun.— Jolie scène de rue par l'aspect brumeux.

CARCANO (P.). — « Promenade sentimentale ». Dans une allée de bois à la frondaison verte et jaune, où le soleil fait filtrer ses rayons d'or, deux amoureux font une promenade sentimentale. Leur lévrier, une faveur bleue au col, va devant aux aguets en éclaireur; on pourrait croire qu'il est dressé à ce métier de vigilance et de surveillance; du reste, le jeune marquis et sa bien-aimée en sont au sentiment le plus platonique, et cette promenade toute sentimentale n'est dérangée que par les rayons d'un soleil curieux qui zèbre la route et fait un feu d'artifice de diamants lumineux partout. — Tableau délicieux d'idée et diamanté d'exécution soleillée. — « Intérieur du dôme de Milan ». Cet intérieur est d'une grande richesse : une chapelle dorée avec chaire, tribunes, galeries; au bas, des bancs pour les fidèles. Tout est d'une grande

exactitude comme dans nos églises. — Belle toile embue, presque invisible et non signée.

CARLONI (A.). — « Curiosités ». Elles sont bien groupées et posées naturellement : à gauche une Vénus d'ivoire assise sur son socle de pierre; puis un sucrier précieux au premier plan; à droite, au deuxième plan, une petite statue équestre s'enlevant sur un rideau brun. — Bon tableau.

CARNELLI (Joseph). — Je me demande pourquoi cet artiste distingué ne figure pas à sa section sur la cymaise. Mais j'apprends à l'instant le motif de cette regrettable absence : un de ses amis m'annonce qu'il peint en ce moment des fresques à l'église de Martinengo, grandes et belles compositions qui s'annoncent bien et promettent un beau succès dans la voie du grand art. Il venait d'achever, mais trop tard pour les présenter, deux portraits d'évêques morts. Ces deux œuvres importantes, qui avaient eu le suffrage des connaisseurs, n'auraient pas manqué, nous l'espérons, d'avoir le nôtre, car nous avons déjà pu apprécier le talent souple de ce jeune artiste plein d'avenir. Nous le félicitons très-sincèrement de passer du genre de l'anecdote au grand art si négligé aujourd'hui, et il ne pouvait mieux faire que de se lancer dans la peinture décorative et monumentale. Toutefois, que M. Carnelli nous permette une réflexion, ou plutôt une opinion à méditer et peut-être à prendre en considération dans l'intérêt de l'art en général, et dans le sien en particulier: — peut-être est-il plus avantageux de peindre sur toile et de faire marouffler ses œuvres; ainsi, que d'œuvres monumentales nous eussions pu voir à la ville

de Paris et dans toutes les sections internationales, car on ne peut faire voyager la fresque ! Et puis la fresque détériorée est perdue à jamais. On peut restaurer au contraire aisément les toiles. Comme M. Carnelli est appelé à ces grands travaux, j'espère qu'il pourra nous en donner ainsi la primeur. (Voir Ann. 1877.)

CASTALDI (ANDRÉA). — « Boniface VIII ». Coiffé de la tiare, il baisse la tête qui se trouve dans l'ombre et a un grand caractère. Ce pape célèbre est sur le point d'accomplir un acte de grande vigueur, car, répétons-le, il ferme le poing gauche avec lequel il se frappe le front, puis il tient de la main droite un crucifix d'or, qu'il a consulté évidemment pour l'acte qu'il veut accomplir. — Ce tableau d'histoire est aussi puissant par le caractère que par l'effet et la beauté de l'exécution.

CASTIGLIONE (G.). — « Le château de Haldon-Hall, Derbyshire (Grande-Bretagne), au moment où il est envahi par les soldats de Cromwell) ». Au bas de l'escalier d'honneur du parc, un officier des hallebardiers de Cromwell vient à la tête de son régiment et présente un mandat d'amener au seigneur et châtelain. Celui-ci, entouré de sa femme et de ses jeunes filles, ferme le poing de colère et veut résister. — Le paysage, soigné et fouillé, est bien relevé par cette scène dramatique vivante et bien rendue. — Excellent tableau. — « Une visite chez l'oncle cardinal ». Est-ce à Richelieu ou à Mazarin que cette belle châtelaine est présentée par ce petit châtelain ou seigneur en habit bleu ? Évidemment, ces beaux neveux ont l'affection de cet oncle car-

dinal, qui les reçoit avec toute l'affabilité que comportent son haut rang et sa dignité ecclésiastique. Il les reçoit donc à l'entrée de son parc, entouré de ses camériers ; plus loin, un hallebardier est en sentinelle. — Grand aspect Louis XIII.

CAVALIÉ (C.). — « Paysage ; brigands à l'embuscade ». Sous un ciel couchant, noir au zénith, mais de feu à l'horizon, et avec une belle trouée safran à droite, se dressent des rochers escarpés et de vrais coupe-gorge. Dans un ravin, on aperçoit de loin un cavalier qui chevauche et va sortir d'une fondrière pour déboucher sur le 1er plan. Mais c'est là que les trois brigands sont embusqués et vont lui demander la bourse ou la vie. — Je lui souhaite un révolver pour casser la tête à ces misérables. — Superbe paysage dramatique et d'un grand effet.

CAVENAGHI (E.). — « Salle des tribunaux à Milan ». La perspective ne nous montre qu'un côté splendide du mur de cette vaste salle ; au bas de ce pan où est accroché un immense tableau représentant une bataille, sont deux marquis, l'un en habit bleu, et l'autre en violet; tous deux admirent ce tableau au bas duquel sont les chaises dorées servant aux juges. — Bel intérieur, dont le plafond sombre est invisible.

CECCHINI (E.). — « Venise ». Sous un beau ciel d'or qui se confond dans le miroir poli de l'Adriatique, on aperçoit les monuments de Venise. Deux belles voiles, l'une grise, l'autre rouge, se détachent sur ce beau ciel et sont la

note vibrante de ce joli tableau fin, dans l'aspect d'un Ziem.

CECCHINI (J.).—« Le canal grande à Venise ». A gauche, des maisons monumentales, aux jolies croisées gothiques à colonnettes, au bas desquelles est l'escalier menant au canal où une gondole et son rameur attendent des passagers; d'autres gondoles avec et sans voiles naviguent sur ce beau canal, dont les flots azurés reflètent la couleur du ciel, dont l'horizon est d'or. A droite sont les monuments de Venise. — Joli aspect, genre Ziem et Rosier.— Grandes qualités.

CEFALI (A.). commandeur à Naples.—« Paul et Françoise (Dante) ». La phalange des âmes roule dans les ténèbres du cercle maudit. La Francesca, au torse nu, est enlacée par Paolo, qui cache sa tête dans ses mains et pleure. Le foyer de lumière est sur ce groupe, et la ronde des damnés roule dans l'air avec des contorsions douloureuses. Dans une éclaircie d'azur, on entrevoit les phalanges des élus. — Très-bel effet, plein de drame et de poésie.

CENTURIONE (J.) dei principi. — « Paysage ». Sous un beau ciel bleu et pourpre à l'horizon, à droite, s'élèvent des pics neigeux, et d'autres chaînes de montagnes viennent jusqu'aux 1ers plans. Ces rochers sauvages ou plutôt ces pics élevés se séparent en gorges profondes. C'est là que les aigles et les vautours ont bâti leurs aires, car on voit un vautour planant au-dessus des abîmes qui sont au bas de ces gorges profondes. Cette solitude sauvage est d'un aspect terrible.

CERUTTI BANDUCCO. — « Marché aux animaux à Moncaliéri ». Immense toile où les chevaux sont en vente, où les maquignons italiens chevauchent et produisent avec fracas les qualités de leurs bêtes à vendre. Ils parent leur marchandise ; d'autres bestiaux sont également offerts à la vente ; mais c'est le noble animal et ami de l'homme, le cheval, qui domine. Au fond, les larges maisons de Moncaliéri espacées avec leurs jardins. — Belle et grande toile.

CIARDI (G.). — « Jadylle : lagune de Venise ». Sous un beau ciel bleu et or à l'horizon, un jeune pêcheur au bout d'une barque se détache sur la lagune et le beau ciel. La note vigoureuse de ce petit pêcheur s'enlève bien sur cette clarté splendide. Au loin, paraît Venise qui a l'air d'émerger de l'Adriatique. Au 1er plan, une plage verdâtre, au bord de laquelle éclate la réflexion d'un beau nuage argenté.— Très-belle marine. — « Torcello ». Ce joli paysage représente un pont volant jeté sur une belle rivière qui reflète le ciel bleu-azur. Cette rivière arrive et coule en face de nous. Sur ses bords, des lavandières lavent leur linge, et, dans le fond, à gauche, une maison blanche et à tuiles rouges se détache sur le ciel. — Ce paysage délicat est d'un aspect très-fin.

COEN (S.). — « Intérieur de la maison vénitienne ». L'aïeule dans l'ombre, à gauche, fait la cuisine sur un fourneau, puis, à droite, dans l'embrasure d'une porte ouverte, la bisaïeule file sa quenouille, et sa petite-fille coud auprès d'elle. — Bon petit intérieur.

CONTI (E. J.). — « César Borgia chez Lucrèce ». Lucrèce est assise sur un divan et accoudée, elle a fermé son livre pour écouter César Borgia lui lisant une pièce importante, un écrit, ou quelque secret d'état. L'attitude de ce dernier est raide et violente. Ce groupe est compris et se tient bien ; l'intérieur et l'ornement de l'époque ont du caractère.— Très-bon tableau d'histoire.

CONTINI (J.). — « Le rocher de Sapoule (Cannes) ». Ce rocher sombre s'élève à pic sous un ciel bleu-outremer, et baigne sa base dans un lac, encore bleu, mais d'un bleu-azur ou cobalt; au bord de ce lac est une plage ocre-jaune, sur laquelle est échoué un canot que des canotiers vont lancer à l'eau pour se promener. — Beau motif, aspect vrai, mais un peu dur.

CORTAZZO (O.). — « Portrait de Mme H. » Sur une petite toile de 1, Mme H. est assise de profil tenant son éventail de la main gauche, et croisant les jambes, puis inclinant sa jolie tête coiffée d'un chapeau dernière mode sur l'épaule droite. Sa robe de velours grenat est d'un beau ton, la pose est belle et très-naturelle. — Joli petit portrait gracieux.

CREMONA (T.). — « Silence d'amour ». Cette petite toile ovale est on ne peut mieux remplie et composée; jugez-en ! Un jeune gentilhomme, prince ou roi, car on dirait un Louis XIV à dix-huit ans, a sous son bras une jeune et suave Lavallière, pâle et timide. Le vainqueur amoureux se contente, chemin faisant, de l'admirer en silence, tandis que pâle et tremblante comme une sensitive, son petit

cœur tremble au contact de son doux seigneur. — Tous les deux gardent le silence ; mais quel silence éloquent !

CRESPI (H.). — « Après le Bal ». Où donc a lieu ce bal s. v. p. ? Car le monument est splendide. Je vois une salle somptueuse avec des fauteuils or et velours Louis XIV. Puis un immense tableau à la muraille, avec plafonds des plus richement décorés. Au fond, j'aperçois un laquais de Cour appréhendant au corps un invité qui vient d'avoir une rixe avec un pierrot. A droite est un fauteuil renversé à la suite de voies de fait ; au premier plan, un monsieur en habit noir cause avec une dame. La porte du fond, en perspective, annonce par la lumière que le bal est en cet endroit et que nous sommes là dans la salle de jeu. — Très-joli tableau d'architecture et d'intérieur.

DALLA LIBERA (J.-B.). — « Salle du lutrin dans le palais ducal à Venise. » Cette salle n'est qu'un joli coin de salle, auprès de la cheminée renaissance et monumentale dont le manteau est porté par deux belles cariatides ou hommes en pied et le dos courbé. A droite de cette salle est une jolie porte Médicis pareille à celles du Louvre de Henri III. Un personnage rouge est là, avec un visiteur qui se présente. — Bel intérieur, belle étude de peinture architecturale.

DANIELLI (J.). — « Forêt des Alpes ». Cette futaie, aux arbres élevés, a au milieu une route creuse qu'éclaire un rayon de soleil. Un chasseur y paraît avec son chien blanc. Le premier plan est dans une ombre très-vigoureuse et le ciel est argenté au sommet des

arbres. — Bon paysage un peu sombre et donnant bien l'aspect de la nature.

D'AQUILA (comte). — Tempête à Villiers-sur-mer ». M. le comte d'Aquila comprend bien les marines ; il sait trouver et donner la vie. Son pinceau anime et fait remuer la toile. Car, voyez par ce ciel noir, cette mer houleuse et blanche qui vient briser ses lames d'argent sur ce récif. Toutes ces belles vagues se soulèvent et se choquent avec un fracas épouvantable. C'est une belle tempête bien réussie. — Beau talent. « Coucher de soleil, au Hâvre ». Entre deux nuages sombres et ardents des chaleurs du jour et surtout du voisinage du soleil, celui-ci montre son disque à l'horizon qui se confond avec la mer dans le sein de laquelle il a l'air de se coucher. Quant à cet Océan toujours sublime, il ne paraît pas très-satisfait, car il roule avec fureur ses vagues hautes qui retombent avec fracas, après avoir jeté leur bave en l'air. — Bel effet de soleil et de mer furieuse.

DELLEANI (L.). — « Une fête sur le Canal-Grande ». Toutes les maisons sont pavoisées de drapeaux et de têtes aux croisées donnant sur le canal où vont commencer les joutes. La gondole du conseil des Dix, en rouge, est annoncée par les hérauts qui sonnent de la trompe. Au 1er plan à gauche, au bas d'un monument, le jeune prince et la princesse avec leur enfant applaudissent le peuple et la fête, Grande ivresse générale et mouvement des barques sur le canal bariolé de mille barques. — Au fond Venise, et toujours à gauche, les curieux au haut du monument. — Bon tableau riche et mouvementé.

DE NIGRIS (J.). — « La dernière Messe ». Sur le seuil d'un grand portail d'église, les fidèles en retard, dont un avec son âne chargé de légumes, sont debout à écouter cette dernière messe. Un rideau ou portière rouge couvre le dos d'un groupe ; puis à droite un autre groupe debout et une femme assise égrenant son rosaire. A gauche, le marchand de légumes avec son âne. — Bon tableau plein de lumière.

DE NITTIS (J.). — Depuis longtemps, en admirant les beaux effets tendres et originaux de cet impressionniste maître et chef d'école, j'ai été continuellement étonné de ce sentiment tout à fait personnel, varié, nuancé selon tous les temps, toutes les saisons et toutes les heures ; et jamais, non jamais je n'ai trouvé chez M. de Nittis la moindre velléité d'emprunt à qui que ce soit. En effet, tout en étant fidèle observateur et imitateur de la nature, cet interprète ne la voit qu'à sa lunette toute personnelle et n'a rien de commun avec personne ; et tout en lisant couramment la nature, on dit : c'est bien cela et, on ajoute : « C'est un De Nittis ! » Eh bien, on ne peut selon moi, faire un plus bel éloge de ce beau talent qui sort du pâle troupeau des imitateurs.. Qu'on aille « à Green Park, à Londres », sur « la place des Pyramides, à Paris », sur « la route de Brindisi, près de Rome ». Eh bien on est émerveillé de la justesse de la note locale toujours interprétée par une optique intelligente et vraiment personnelle. Ainsi, « National Gallery » — « Wesminster » — « Trafalguar square » — « Retour des courses du bois de Boulogne » — « Bank of England » — « Canon

Bridge » — « Piccadilly » — « Avenue du bois de Boulogne » et « Paris, vu du Pont Royal », sont autant d'œuvres diverses, vraiment remarquables par l'aspect large et élevé sous lequel elles sont vues et rendues. On sent dans leur expression et l'interprétation des motifs choisis et rendus, une spontanéité de conception élevée qui s'assimile vivement toutes les beautés de la nature et de tous les arts qui concourent et luttent pour la conquérir. Et d'abord un grand sentiment poétique, puis le cumul du grand goût de l'architecture, du paysage et de la figure. C'est pourquoi, avec sa brillante organisation multiple, M. de Nittis, qui a de grandes affinités avec Van Elven, prend de droit une des plus belles places dans l'art Italien et même Français, car son beau talent est cosmopolite, et dans notre orgueil patriotique nous en revendiquons une belle part, attendu que M. de Nittis a conquis tous ses grades sur le champ de bataille aux salons de Paris.

DE NOTARIS (C.). — « Portrait d'Alexandre Manzoni ». Il est debout en pied et accoudé sur une console à tablette de marbre. Sa belle tête pâle à cheveux et à favoris blancs se détache sur un fond vert. Il est auprès de sa bibliothèque, et ses vêtements noirs s'enlèvent en vigueur sur l'ombre qu'ils reportent sur la bibliothèque. La tête de ce célèbre Italien est peinte en pleine lumière et a une belle expression fine et intelligente. Oui, ce beau crâne pense et médite profondément; et cette belle figure aux regards attentifs est en pleine observation. — Beau portrait à caractère et d'un style élevé.

DE RIOS (L.). — « Qu'as-tu fait? » Une mère

fait des reproches à sa petite fille qui met la main à ses petits yeux et pleure. Les deux poses sont justes et bonnes; l'enfant a cassé quelque chose, ou dérangé, brouillé un ouvrage quelconque, car pelotte et gaze roulent par terre. — Petite anecdote bien dite.

DE SANCTIS (G.). — « Portrait de S. M. le roi d'Italie ». Debout et portant à droite, S. M. le roi Humbert tient son casque de la main droite et s'appuie de la main gauche sur la poignée de son sabre. Sa tête martiale est peinte de face dans un léger parti-pris d'ombre et de lumière. Il est en tunique militaire rehaussée du grand cordon blanc et pourpre et des aiguillettes de ses hauts grades. Son beau front et son regard sévère ont un caractère des plus énergiques, que ses longues et larges moustaches n'adoucissent pas beaucoup. Il se détache sur un fond gris d'appartement, à côté d'un rideau velours amarante et sur un tapis même couleur. — Ce beau portrait militaire en pied a les qualités de la grande peinture.

DETTI (C.). — « Une Rixe ». Deux acharnés combattants veulent se battre à mort. Les témoins les séparent et, il n'est que temps; car l'un avec son poignard, l'autre avec son pistolet seraient sûrs l'un ou l'autre de mordre la poussière. — Le coup de pistolet détourné part en l'air, et l'homme au poignard n'a pas le temps d'assassiner son adversaire. — Les groupes sont pleins de mouvement et de verve, ainsi que les combattants. — Intérieur et costumes, tout est soigné et éclatant. — Bon tableau à note dramatique vigoureuse.

DIDIONI (F.). — « Raison d'État ». La con-

fidence faite à Joséphine a sa réalisation ; elle pleure encore plus fort que chez M. Pagliano, et le despote se retire après avoir foudroyé la pauvre femme de cette horrible raison d'état : le divorce ! Au nom de sa dynastie !

DOVERA (A.). — « Paysage : Holla Bella (Lac majeur) ». Le ciel est fin gris perle, les rochers lointains, ont leurs pics taillés à facettes ; puis d'autres montagnes boisées s'entrecroisent ; c'est au bas de ces monts que se trouve *Isola la Bella*, au bord du lac Majeur, sur lequel navigue une gondole couverte. — Jolie petite étude.

FACCIOLI (R.). — « Hommage à la mariée ». A la sortie d'une église, ou d'un château à l'escalier monumental, deux jeunes mariés descendent sur les dernières marches et saluent la nombreuse assistance qui vient leur souhaiter la bienvenue. Ces deux mariés arrivent de Paris sans-doute, car il sont en négligé de voyage et les habitants viennent les fêter. — Joli tableau fin, et bien observé. Dessin délicat, types réussis. — Talent plein de charme.

FATTORI (J.). — « Une charge de cavalerie » à travers les blés, les bruyères et les broussailles, la cavalerie est lancée à fond de train, quelques chevaux roulent à terre et des lanciers sont désarçonnés. — C'est une mêlée, une furie de course et de charge à tout casser ; Ah ! ce n'est certes pas la verve qui manque en cette bonne toile. — « Un marché aux chevaux sur la place de la Trinité ». Un petit coin de ciel bleu éclaire ce large et grand marché qui rappelle ceux de Paris et de toute la France avec la différence des chapeaux poin-

tus et des manteaux italiens des maquignons de ce pays les groupes sont mêlés et bien agencés, ici des chevaux se disputent et ruent, là une bonne bête calme dort debout, d'autres galopent ou trottent et sont essayés par les acheteurs. — Bon effet, note locale vrai et excellent tableau.

FAVRETTO (J.). « Atelier de tailleur ». Cet atelier est plutôt un ouvroir de femmes, à moins qu'à Venise ce soit le sexe délicat qui fasse le métier de tailleur. — En effet, pas un homme, c'est un groupe de cinq femmes et groupe bien agencé qui taille, coupe et coud les jolies étoffes bleues, blanches et vertes, les poses et les figures sont naturelles et bonnes. — Joli tableau fin. — « L'ordonnance ». Deux jeunes femmes apportent cette ordonnance au pharmacien qui la suit ponctuellement en préparant ses produits. Il est de profil et reçoit la lumière de dos. — Les deux jeunes femmes à droite causent et sourient. — Petite anecdote bien peinte. Bon tableau.

FERRARI (J.-B.). — « Le lac de Molina, vallée de Ledro (Trentin). Sous un ciel bleu dont l'horizon est rempli de nuages argentés, on voit de longues chaînes de rochers sombres dans le lointain. c'est de leur base que part le lac de Molina qui aboutit jusqu'au 1er plan où nous voyons des joncs et des nénuphars annonçant le rivage. — Belle étude soignée.

FERRARI (J.). — « Scène orientale ». Une immense cavalcade part en procession. Au début des cavaliers font des exercices de fantasia, puis vient un superbe dromadaire chargé en pyramide, puis des Turcs portent des drapeaux

et suivent la cavalerie. C'est féérique. — Au fond les coupoles et les murs au ton argenté se détachant sur le ciel bleu.

FERRONI (E.). — « Le retour de la forêt, avant l'orage ». Voici un brillant émule de Jules Breton. Cette belle paysanne, qui vient de déposer son fagot pour attacher les cordons de ses souliers, est accroupie et a la tête et le corps dans l'ombre. Comme l'horizon est bas, sa tête et ses épaules se détachent sur le ciel aux nuages gris, la figure et les bras ainsi que le costume noir et brun, sont peints dans une gamme de demi teinte tendre et grise, l'effet général est délicat et juste de note. — Excellent tableau de maître.

FERRONI (E.). — « Les bords de l'Arno en été ». Sous un ciel bleu largement brossé, navigue sur l'Arno une barque un peu trop chargée. En effet, toute une famille est entassée dans cette petite barque et forme, du reste, le joli groupe suivant : au gouvernail une jeune fille de dos, puis deux autres debout, le petit frère assis en travers et la jeune sœur debout à côté du chef de la famille qui rame et mène la barque. — La barque et les personnages reflètent dans l'eau. Cette grande toile, un peu trop hâtée est faite à l'état d'impression ; elle est en pleine lumière mais sans foyer, la lumière est éparpillée, malgré cela M. Ferroni a une palette fine de coloriste délicat qui ne peut manquer de trouver encore quelque chose de plus vibrant ; car il y a déjà un talent fin, la pâte est tendre. — L'aspect général est d'un fin coloriste.

AMMINGHI (J.). — « Fruits ». Grenades

et raisins noirs sur des pampres et une feuille de papier posée sur une table sculptée. Il y a de l'étude, mais un peu de lumière ne gâterait pas les grenades. M. Fiamminghi a du talent ; mais il ferait bien d'étudier la nature au soleil pour conquérir la vibration de la lumière qui manque à son talent laborieux.

FONTANA (R.). — « Esope » est dans l'ombre et fait galerie ou cercle de délicieuses femmes bien groupées autour de lui et dans de jolies expressions, rieuses et charmantes. Le groupe des trois premières à droite et notamment la première couchée et montrant le flanc et son beau bras, est ravissante de beauté et sert de contraste au laid et noir Phrygien dans l'ombre ; mais il a le talent de les égayer et ces cinq beautés l'écoutent avec plaisir et joie. — Excellent tableau, très-expressif. — « Mater amabilis ». Cette jeune et jolie mater amabilis tient son enfant sur son sein. Elle émerge d'un massif odorant de roses de Bengale. Son expression est vraiment charmante et suave ainsi que celle de son charmant bébé ; car je ne suppose pas que Fontana ait voulu faire une Vierge à l'Enfant-Jésus. — Ce serait neuf et original ; en attendant c'est d'un flou délicat et fort agréable.

GAETA (H.). — « Les Pins. » Sur une large route en perspective et où le soleil allonge ses rayons sont quelques personnages. — Des deux côtés sont des murailles de parc ; et à gauche s'élèvent les grands pins précités. Le ciel est bleu, l'effet quoiqu'un peu dur a l'accent de la vérité et de la note.

GIGNOUS (E.). — « Les fleurs du Couvent.»

Des religieuses en noir, visitandines ou bénédictines, se promènent sous une tonnelle, et sur le 1er plan de ce bon petit tableau émergent dans la verdure luxuriante de belles roses trémières qui s'inclinent devant les sœurs. — Mais dans l'idée du peintre les fleurs du couvent ne sont point celles qu'on pense... Bonne petite toile.

GIOLI (J.). — « Le Viatique ». Sous un ciel bleu foncé et à l'heure du crépuscule, la nature est voilée, et, pour comble de mélancolie, sous une haute futaie, dans un sentier tracé à travers bois, un prêtre et son clergé va donner le viatique à un mourant. — La famille suit le clergé. En entendant les chants et les prières, des travailleurs s'arrêtent et prient. Ce paysage animé de figures est plein de mélancolie et d'un effet tendre qui fait rêver. — Bon tableau.

GIULIANO (B.). — « Coucher du Soleil ; rivage de Gênes ». Ce ciel, bleu et or à l'horizon, est tendre et se confond avec la mer bleue. Sur le quai et le long du parapet un joli groupe de jeunes filles arrive en chantant. Elles sont en marche et dans l'ombre ; leurs jolies figures n'ont que quelques accrocs de soleil sur leurs joues fraîches et rebondissantes : l'une d'elles, au deuxième plan, se penche sur l'eau, une autre attardée les appelle dans le lointain derrière. — Un couple de gentlemens les voit passer et se dit : Elles sont heureuses ! — Belle et bonne toile.

GORDIGIANI (M.). — « Portrait de S. M. la Reine d'Italie ». Debout en pied, S. M. est de face et en robe bleue ; sa tête fine et modeste,

sa belle poitrine et ses bras sont peints en pleine lumière. Une simple rose blanche orne ses cheveux blonds. Son air est noble, pudique et modeste; son volumineux collier de perles cache une partie de sa belle poitrine; elle se détache sur une tapisserie des Gobelins, non loin d'une colonne à socle doré. Ses pieds posent sur un tapis pourpre. — Très-beau portrait d'un effet simple et d'un style noble et pur.

JACOVACCI (F.). — « Retour du Baptême ». La jeune mère accouchée reçoit les visites et félicitations du cardinal, du marquis, des grandes dames qui reviennent de la cérémonie. La nourrice, vêtue en dame d'honneur, apporte le nouveau chrétien dans sa layette. A droite du lit de la mère est le berceau splendide. — Joli intérieur coquet, bons groupes, fin tableau. — « Gondole ». Une immense gondole noire aborde au bas d'un palais à portes cintrées du mauresque le plus ornementé. Un joli groupe de jeunes femmes descend dans cette barque et va rejoindre leur amie qui les y attend. Un vieillard à la fenêtre émet son avis. — Belle toile soignée et d'un fin aspect.

INDUNO (D.). — « Victor-Emmanuel posant la première pierre de la galerie de Milan ». Au pied de la tribune royale où se foulent les ministres, les dames d'honneur et les invités, se passe cette inauguration officielle : à la tête de son état-major et de ses ministres, Victor-Emmanuel reçoit la truelle des mains du premier édile de Milan ; un enfant lui offre une sébille remplie de mortier ; au premier plan, un ouvrier sort d'une boîte les outils nécessaires pour maçonner cette première pierre,

ce vaste tableau est rempli des groupes militaires et civils. C'est le roi qui est le foyer. — Bon tableau, bien composé.

INDUNO (J.). — « Emigrantes, Mont Rose ». Pauvre famille ! L'aïeule s'appuyant sur son bâton et emportant la marmite ou pôt au feu, la fille chargée du rouet, des pauvres ustensiles de ménage, émigrent avec les petits enfants. La neige couvre la campagne ; mais, malgré les frimas, il faut partir. — Effet de neige très-franc; les figures s'enlèvent en vigueur sur la nature blanche. — Bon tableau plein de sentiment. — « Le costume de la Savoie » est dans le même ordre d'idées un bon petit tableau sentimental : Une pauvre cigale donnant un costume à sa vielle ! — « Un amateur d'Antiquités » examine à la loupe une monnaie que lui apporte un bourgeois portant son parapluie sous le bras. Ce dernier fait un geste qui veut dire : « Je vous réponds que ma pièce a de la valeur ! — Intérieur vrai, bonne toile. — « Italie, 1866 ». Ce bon tableau, commandé par Victor-Emmanuel, représente les enrôlements et le départ des conscrits. M. le maire a ceint son écharpe et fait sa harange patriotique aux conscrits et volontaires qui partent. La plupart embrassent leurs père et mère. Ce sont des larmes et des adieux déchirants, puis d'autre part de grands élans patriotiques. — Belle et bonne composition.

JORIS (P.). — La voie Flaminienne (Rome). Elle est belle et large, cette jolie voie, bordée de chaque côté de deux murs élevés, de parcs ou de jardins. En effet, à gauche, on aperçoit une jolie colline boisée et plantée d'arbres fruitiers et de fleurs. A droite, quelques grands

arbres annoncent un parc. Les passants et les pélerins arrivent à pied, à âne et en voiture par cette jolie voie éclairée par un beau ciel aux nuages gris et dorés mêlés d'accents azur. — Très-joli tableau fin d'aspect. — « Un baptême dans l'île d'Ischia ». Les enfants marchent devant, puis vient la nourrice avec le bébé dans la layette. Derrière est une grosse dame en robe jaune et portant une ombrelle rose ; mais je ne vois pas de parrain, je ne vois que des enfants gais et chantant, et notamment une fillette en blanc avec son immense mirliton. Le ciel est bleu, parsemé de beaux nuages dorés qui reflètent dans le golfe d'Ischia, à l'eau calme et transparente comme un miroir. Le terrain, au bord du golfe, est ocreux, jaune et parsemé çà et là de bruyères couleur sienne brûlée. — Tableau fin et clair. Bel aspect.

LACCETTI (V.). — « La Civilisation chassant l'Ignorance ». M. Laccetti n'est point un animalier ordinaire, il ne se livre pas seulement à l'imitation pure et simple, il a des idées de progrès, et il met son joli talent au service de ses idées.— Jugez-en par ce troupeau de bœufs de la campagne de Rome! ces pauvres bêtes qui personnifient l'ignorance étaient à paître auprès d'une voie ferrée ; tout à coup la locomotive siffle et passe à toute vapeur, et le troupeau effrayé s'enfuit de tous côtés. Voyez venir à fond de train sur le 1er plan, ces deux beaux buffles dont l'un noir et précédés par ce joli petit veau couleur ocre ! Le reste du troupeau s'enfuit également de tous côtés. Ce magnifique tableau est riche de couleur délicate et fine : un petit coin de ciel bleu paraît au-dessus de la chaîne des Alpes aux beaux ro-

chers bleuâtres ; et sur le 1er plan nous avons une plaine de bruyères.—L'aspect de cette excellente toile est à la fois vigoureux, clair, vibrant et tendre. M. Laccetti est un compositeur coloriste et doué de poésie.

LUEZZA (J.). — « Procession d'Enfants dans une fête de campagne ». La procession arrive sous un immense reposoir en dôme. Au premier plan sont les plus petits enfants portant des branches d'arbres et des palmes. Le défilé est long, on le voit au loin en perspective passant encore sous des arceaux de fleurs. Le ciel qui éclaire cette fête de campagne est bleu et le terrain gris et jaune. — Aspect fin, bonne petite toile.

LÉGA (S.), à Florence. — « Le Cuisinier ». C'est un bon vieillard à cheveux et barbe blancs. Il est de profil et remue un ragoût dans la casserole sur le fourneau. — Bonne étude fine de couleur et dans la lumière.

LOJACONO (F. Chevalier.). — « Une villa dans la Conca d'Oro (Palerme) ». Le ciel est d'un bleu fin et pur, à l'horizon une ligne de rochers bleuâtres d'un ton fin, puis au premier plan un parapet ou terrasse aux colonnettes à boudins. Ce parapet s'étend au fond en perspective, et sur un chemin blanc et poudreux s'enfoncent des groupes et roulent des voitures. A droite, un très-beau massif de plantes et d'arbustes exotiques ; puis un groupe de marbre représentant un triton tenant un dragon qui lance un jet d'eau très-élevé. — Superbe paysage fin, clair et propre.

MANCINI (A.).— « Du Pain ». Je félicite mon ancien camarade d'atelier Landelle, d'avoir acquis ce tableau plein de sentiment et même navrant. Un pauvre écolier revient de l'école, il s'assied devant la table vide... oui vide; car il n'y a plus de pain à la huche ; en revanche, il y a une grosse cruche d'eau. La figure de ce pauvre enfant qui a faim, fait peine à voir. – Très-bon tableau. — « Le Saltimbanque ». Le voici le pauvre petit gars en maillot et en corsage à paillettes argentées. Il tient une plume de paon, il croise les bras et est debout sur le bout de la corde tendue, à ce même bout sont les attributs de ses exercices. Le grand balancier bariolé rouge et blanc en mirliton, puis le cornet à piston de cuivre jaune, devant la corde raide un autre petit balancier, et de l'autre côté la grosse caisse et les cymbales. Le pauvre garçon bien peint en parti-pris, franc d'ombre et de lumière va commencer son pas ; ses pauvres fémurs et ses tibias ont l'air cagneux par suite des ruptures de ses bourreaux, qui de bonne heure ont assoupli et pétri ses os. Il est vraiment nature et fait peine à l'observateur humanitaire, honteux de voir son espèce ainsi dégradée. — Très-joli tableau d'un bel effet.— « La Fille du marin », Cet autre épisode est navrant : la pauvre enfant vient de perdre son père ; je vois deux médailles ou amulettes accrochées sur un voile funèbre, et l'orpheline est là triste, délaissée, après avoir perdu ce brave et digne père, qui n'avait au cœur qu'une pensée fixe : Ma fille! Quel vide! quel malheur! C'est navrant. — M. Mancini a la note dramatique. — « Le Père ». Ce père lit son journal ; c'est un vieillard encore vert, quoiqu'avec des cheveux gris, mais ce bon père ne

songe qu'à plaire à ses bébés... Aussi, il leur a acheté une foule de joujoux, de bourses, de verroteries, de poupées, etc... et il est là devant cette féérie, attendant leur réveil pour les surprendre agréablement, lorsqu'ils ouvriront leurs yeux; car ce bon père ne vit que pour ses chers bébés! — Charmant tableau. « Les frères Saltimbanques ». M. Goupil est connaisseur et ne choisit que des chefs-d'œuvre en tous genres : jugez-en par ce spécimen de pochade rutilante de soleil et de vérité. — Deux frères saltimbanques, tous deux en maillots et vêtus de leurs corsets à paillettes, jouent l'un de la guitare, et l'autre du violon. L'un est de profil, l'autre de face. C'est pétillant de vie, de vérité et de soleil. — Excellente esquisse de fin coloriste. — « Bacchus » est couvert d'une draperie fantaisiste et couronné de feuilles de lierre. Il porte un bâton doré entouré également de feuilles de lierre. Cette jolie tête pochée par un coloriste, ouvre des lèvres rouges, ses yeux sont langoureux, presqu'éteints. — Ce Bacchus est une tête de jeune femme; c'est une jolie ébauche, comme tout ce qui sort de la palette de ce coloriste fantaisiste.

MANCINI (F.). — « Mœurs de Naples : Le retour de la fête de la Vierge de l'Arco ». Le ciel est d'un azur très-clair, les pèlerins reviennent de la fête avec joie et fracas. Les chevaux qui ont des plumets à leurs fronts, galopent fièrement et font voler des tourbillons de poussière. Les processions de femmes reviennent avec leurs bannières au vent, les uns chantent, les autres dansent, tous les groupes sont d'une grande animation et d'une

vie réelle. — Bon et vivant tableau clair et net.

MANTEGAZZA (J.). — « Un Mariage en Lombardie. » Toute la noce descend l'escalier pittoresque d'une villa au bord d'un lac, où un pilote de gondole amarre la sienne pour recevoir les mariés et les grands parents et invités. Les groupes tumultueux descendent avec joie, un enfant tire un pétard au 1er plan; d'autres gamins ramassent des dragées jetées à la *gripaille*... Et le marié salue emmenant à son bras sa chère femme pour descendre dans la gondole. Ciel bleu, rochers bleuâtres au fond, puis le lac bleu. — Voilà ce joli tableau plein de vie, de mouvement et de joie.

MARCHESI (S.). — « L'Intérieur de la sacristie dans l'église de saint Jean, à Parme ». Cet effet très-vigoureux, genre Granet et Gide, représente un lutrin au milieu de la sacristie éclairée par deux fenêtres renaissance à petits carreaux plombés dont la lumière vient jouer au pied du lutrin. Un enfant de chœur passe auprès, puis au fond à droite un prêtre se lève de son banc d'œuvre. Bon tableau, bel intérieur.

MARCHETTI (L.). — « Avant le Tournoi ». Voici une toile splendide d'éclat rutilant et d'une royale composition. Au bas de l'escalier d'honneur transformé en tribune de musiciens, le roi et la reine portent un toast aux chevaliers qui viennent chercher les couleurs de leurs dames avant le tournoi. — A droite le groupe de la cour et des courtisans, à gauche viennent les groupes des chevaliers et des dames, puis des pages apportent les écus, les

cimiers, heaumes et lances de combat. — Au premier plan, les hérauts d'armes avec leurs trompettes à étendards. — Cet intérieur et cette mise en scène sont splendides. — Superbe tableau.

MASSARINI (T.). Sénateur, commandeur à Milan.—«Vie orientale». Arrêtons-nous devant cette œuvre consciencieuse et hors ligne qui nous donne une grande idée de la vie féerique des mœurs de l'Orient ! Sous une enfilade de magnifiques piliers aux voûtes cintrées et du plus beau style mauresque nous apercevons, à droite et en perspective de jolies croisées aux colonnettes et cintres style de l'Allambrah, puis non loin d'une porte ou fenêtre carrée est un bain où reflète le ciel bleu dont la lumière pénètre à cette ouverture. Quelques baigneuses sortent de ce bain, d'autres ont déjà pris leurs peignoirs. Dans la direction de cette ouverture, du fond, une lumière franche, ou plutôt de beaux rayons de soleil viennent jouer jusque sur les dalles du premier plan de ce palais. C'est là qu'apparait et se tient droit comme un I, un heiduque noir et richement vêtu, apportant un vase d'argent à une odalisque assise sur des tapis et accoudée sur un divan de velours pourpre. L'heiduque noir est dans le pan de lumière, et l'odalisque est dans la pénombre, deux superbes tapis persans ou portières tombent perpendiculairement, mais laissent un peu d'espace et ne touchent point aux dalles, ce qui laisse passer dessous un bel effet de lumière. Ces deux riches tapis brillants des couleurs vives et foncées de l'Orient donnent la note vigoureuse de ce tableau magnifique et dont l'aspect est saisissant de

majesté calme et du plus haut style. — M. Massarini est un grand maître.

MICHETTI (F.-P.). — « Printemps et amour ». M. Michetti est un poëte et un coloriste très-original qui joue avec ces petits amours, et leur fait faire une foule d'exercices de gymnastique. — Les voici sur une plage fleurie, au bord d'une mer bleue dont la ligne d'horizon se confond avec le ciel. — Voici donc tout d'abord à gauche, sur le premier plan, une Bacchante couchée sur le dos, la poitrine au vent, comme la nymphe antique de Barbier. Elle est là, les bras en croix, et la tête et le torse au soleil. Tous les autres amours, debouts et couchés ont des poses excentriques jusqu'à un pêcher en fleurs où grimpe une nichée d'autres petits amours qui forment une grappe ascendante dans ce bel arbre. Au bas de ce pêcher, sont deux Bayadères battant du tambour de basque. — Cette jolie kermesse est un rêve désordonné, une fantaisie bizarre où la poésie et la couleur règnent dans tout leur éclat fantasque et libre d'allures. — C'est fort original. — « Le Baiser ». Une gardeuse de dindons vient d'être surprise par un berger qui lui conte fleurette et qui en gars d'action marche sur l'amour platonique et veut du positif. La bergère a beau se défendre et faire la sucrée ; cet amoureux à moustaches est irrésistible ; il la saisit du bras gauche et elle a beau tourner sa jolie tête de notre côté, l'amant exigeant commence par prendre un baiser. — Les dindons pendant ce temps-là font les communards dans un carré de choux. Le doyen de ces MM. fait la roue et glousse tandis que l'amoureux prend son baiser. — Le paysage

est délicieux, et le ciel pourpre de l'horizon annonce le coucher du soleil. — Très-fin et vigoureux tableau, original.

MICHIS (Mme C.-M.). — « Les fleurs d'Ophélie ». Le titre poétique est autorisé par ces jolies roses blanches, ces marguerites et ces jasmins qui flottent sur l'eau. — Ces belles pivoines sur le bord de l'eau jettent une belle note rose dans cette bonne toile ; car Mme Michis a un beau talent et traite largement ce genre. — « Les armes des ancêtres ». Voici également une panoplie bien traitée.

MILANOPULO (A.). — « Indiscrétion ». C'est probablement une femme d'artiste jalouse qui entre dans l'atelier de son mari absent et, voyant un tableau couvert crainte de la poussière, s'empresse de soulever un coin de la draperie pour satisfaire sa curiosité indiscrète et jalouse. — L'intérieur de l'atelier manque un peu de perspective et de profondeur. Le mur du fond et les tableaux qui y sont accrochés viennent trop en avant. — Avec des glacis de fuite, M. Milanipoulo, qui a du talent, y remédiera. — « A l'église ». Une jeune veuve en deuil vient de recevoir l'absolution après sa confession. Elle quitte donc le confessionnal d'un air contrit ; mais que lui veut donc le confesseur ? car il entr'ouvre les rideaux et semble l'appeler. — A droite du confessionnal, sur les marches, est assise une pauvre vieille infirme s'appuyant sur sa béquille. Elle attend son tour. Au fond, le chœur et l'autel. — Bon petit tableau.

MIOLA (C.). — « Horace en villégiature ». Le poëte et commensal d'Auguste et de Mécè-

nes vient de passer la nuit à Tibur. A son réveil, il met le nez à la fenêtre, avec sa chère Lydie, et il s'amuse à observer la scène comique que voilà : un chevrier vient de traire sa chèvre et a mis le lait dans une immense amphore. Plusieurs Tiburtins friands de lait viennent en acheter, et tous se pressent autour du marchand. Celui-ci en verse dans des bols ; mais le plus pressé, un vieillard. veut boire au moment où le lait coule. Un autre jeune pâtre danse à côté en agitant ses thyrses et son tambour. — Fort joli tableau, bien dessiné et d'une charmante composition.

MION (L.). -- « Le Colin-Maillard ». Une belle fillette en blanc a les yeux bandés et tâtonne à travers toutes ses petites camarades qui l'appellent et l'agacent. — Cette jolie scène d'enfants heureux de jouer se passe auprès d'une fontaine, où une femme lave son linge et regarde de temps en temps cette jeunesse heureuse dans ce jeu plein de surprises. — Les deux gamins accroupis devant elle, la petite fille qui montre du doigt, l'autre qui appelle, tout cela est vivant. — Bon tableau, et jeu bien exprimé. — « Etude de jeune fille ». Elle est ravissante, cette charmante et naïve fillette accoudée sur ce parapet et tenant à la main son orange. Elle est de face et presqu'en pleine lumière ; car cette petite ombre à gauche est très-transparente. — Son type est plein de charme et de naïveté ; c'est une excellente étude réussie. La belle enfant ouvre la bouche et vend peut-être des oranges. — « Petit garçon ». C'est le frère et le joli pendant de l'étude de la jeune fille. Il est coiffé de son chapeau rond de petit ramoneur ; comme sa sœur,

il a la bouche béante et paraît très-étonné. — Ses bras sont croisés et ses mains sont tombantes. — Excellente étude, poussée de dessin et de couleur.

MORADEI (A.). — « Comment cela finira-t-il » ? Un brave ouvrier fume sa pipe, que dis-je ? Il cesse de la fumer pour faire une déclaration désopilante à une grande fille qui file sa quenouille, et qui, surprise de tant de galanterie, cesse de filer, et joue avec son chat pour se donner une contenance. L'amoureux s'enhardit et devient pressant ; tous les deux rient et se pâment. — M. Moradei se demande comment cette pâmoison va finir, et le public aussi. — Ce tableau, quoique peu élevé d'idées, a beaucoup de talent d'exécution et d'expression.

MUSSINI (L.). — « Une heure d'été ». Une jolie baigneuse sort de l'eau et se repose la moitié du corps sur le rivage, car ses jambes baignent encore dans l'eau. Elle est peinte dans une fine pénombre et se détache en vigueur tendre sur un fond de terrain ocreux clair. — Sa tête est belle et fine d'expression ; elle s'amuse à regarder deux beaux palmipèdes nageant auprès d'elle avec leur petite famille. Cette belle figure est d'un bon dessin et d'un modelé délicat. Le paysage est vigoureux. — Très-bon tableau.

PAGANO (L.). — « L'automne ». Du bas de rochers de granit de couleur grise part une vallée transversale où l'on voit quelques arbres jaunis par l'automne. Quelques voyageurs arrivent du fond de ce chemin qui s'élargit en venant à nous. Au-dessus des rochers du

fond, un peu de ciel blanc argent. Bon aspect vrai de ce motif sérieux, pris directement par un jour d'automne. — Bon paysage.

PAGLIANO (E.), professeur, commandeur, à Milan. — « Napoléon annonçant à Joséphine ses projets de divorce ». L'infortunée veuve d'E. de Beauharnais est accoudée sur une console de marbre et est foudroyée de cette infâme nouvelle. L'Empereur lui tient délicatement la main et a encore l'air de lui témoigner beaucoup d'intérêt et d'affection. Mais la raison d'État est le seul point de mire, le seul objectif de cet ambitieux rêvant une dynastie. — Joséphine est dans la prostration la plus complète et n'ose montrer son visage baigné de larmes et voilé de son mouchoir. — Ce magnifique groupe est dans une ombre tendre jusqu'au genou de la robe de satin de l'impératrice ; la même lumière éclaire les culottes courtes de l'ambitieux despote et la traîne de la robe impériale... Ce contraste d'ombre générale avec ce premier plan lumineux est d'un bel effet. — Tableau remarquable. — « La revue de l'héritage ». Cette scène à la César Girodot rappelle le moment où Césarine et son époux grincheux essayent les meubles, furetant partout. — Il n'y a cette différence ici que les futurs héritiers se gênent encore moins et examinent chacun ce qui leur convient. La revue est complète: le vieux bibliophile regarde avec bonheur les bouquins qu'il convoite, les amateurs de tableaux regardent ceux qui sont à la muraille ; mais le bouquet est cette coquette qui a ouvert le coffre à la garde-robe et essaye les robes de la défunte; sa pose coquette et son profil coquet sont délicieux.

Deux autres jalouses se pâment de moquerie à gauche, sur un sopha. — Superbe tableau qui vaut presque le testament de César Girodot.

PAOLETTI (A.-E.). — « Vendeuses de poissons à Burano ». Sous un beau ciel fin, bleu et or à l'horizon, et du haut d'un superbe escalier, on voit descendre des marchands et marchandes de poissons ; leur silhouette sombre se détache sur le ciel fin. A gauche, en bas de l'escalier, paraît l'Adriatique, où naviguent quelques barques de pêcheurs. — Très-bel aspect ; bon tableau.

PASINI (A.). — Ce que nous disions plus haut pour M. de Nittis, nous sommes contraint de le répéter pour ce grand orientaliste, émule des Fortuny et des Fromentin ; que dis-je émule? j'oserai même ajouter maître ; car, à quelques nuances près, et que nous allons analyser, M. Pasini est assurément, sans conteste, le premier maître d'une partie de ce genre oriental : je veux parler du genre où la figure joue un rôle aussi important que le paysage où l'action se passe. — Or, des trois combattants en champ clos, un seul subsiste, à notre grand regret pour l'art, et c'est M. Pasini, le plus robuste et le plus fin comme dessinateur. Nous pouvons mieux que jamais apprécier cet éminent artiste à sa section dans le choix de son œuvre remarquable. — « Un faubourg de Constantinople ». — « Un ordre d'écrou (souvenir d'Orient)». — « Estafette (Orient)». — « Cour d'un vieux conak (souvenir d'Orient) ». — « Un Turbé (souvenir d'Orient). » — « Entrevue de deux chefs métualis dans le Liban (Syrie) », et l'œuvre la plus remarquable, à notre sens,

— «Marché du lundi sur la place de la mosquée de Jeni-Djiami (Constantinople) ».—« Porte du nord de la mosquée de Jeni-Djiami (Constantinople) ». — « L'escorte du Pacha (Asie-Mineure).» — « Promenade dans le jardin du Harem » —et « la chasse au faucon ». Eh bien, justement ce dernier sujet met en présence les deux lutteurs feu Fromentin (Eugène) et M. Pasini. — Ce sont de rudes champions. En vérité, peut-être Eug. Fromentin a-t-il une envergure plus large dans la conception et la puissance de ses figures, plus importantes, car Fromentin gravite souvent autour d'Eug. Delacroix qui l'empêche de dormir ; mais, d'un autre côté, M. Pasini est plus fin, plus délicat dans son dessin, dans sa forme élevée, et plus rhythmique et plus savant dans son style, M. Pásini gravitant autour de Gérôme. Car notez bien, en définitive, que ces deux orientalistes sont des éclectiques délicats, et notamment M. Pasini, qui s'efforcent de donner une forme châtiée et idéale aux féeries de l'Orient. — Mais voici, comme un coup de tonnerre, l'arrivée subite du génie de la couleur orientale : le beau Fortuny, qui apporte sur sa riche palette toutes les splendeurs de ce beau soleil oriental ! Comme les deux maîtres précédents, il essaye bien,lui aussi, d'emprisonner l'éclat, le chatoiement du diamant et du rubis de la couleur dans la forme pure et correcte des Gérôme et des Meissonnier ; mais le vrai génie, aime la liberté et ne peut subir ni menottes, ni contraintes; la verve l'emporte où il lui plaît de voyager. Aussi, comme Delacroix, comme Decamps, Diaz et Regnault, Fortuny laissera sa griffe léonine,qui vivra malgré certaines incorrections inévitables aux courses vagabondes et

sans frein du génie libre. Or, M. Pasini est plus assis, plus mesuré, et a le don d'équilibrer, d'harmoniser la forme avec une splendide couleur ; et en voyant cet œuvre mélodieux et plein d'harmonie, en voyant ce dessin pur et élevé, qui a toutes les finesses du style de Gérôme; en voyant encore cette riche couleur réfrénée, il est vrai, par la sagesse de la forme, on est émerveillé d'un aussi beau talent ; et, s'il ne s'élève pas avec fracas jusqu'à la verve de Fortuny, on reste sous le charme d'un talent complet en tous points, et l'on s'écrie: M. Pasini est le premier maître du genre oriental.

PASTORIS (F.). — « Un baptême de gala ». Le suisse en grande tenue daigne abaisser un regard sur la nourrice et les bonnes portant le bébé devenu chrétien. Le parrain et la marraine sont de grands personnages ; aussi le clergé descend en pompe derrière eux, et cette procession qui part du péristyle d'un palais est d'un effet royal. — Belle architecture et mise en scène claire peintes dans la pâte. Bon tableau.

PICCINNI, à Rome.— « L'avare ». Cette horrible figure d'avare se couchant sur ses écus étalés sur son secrétaire, écoute, épie si le bruit qu'il vient d'entendre annonce l'approche d'un visiteur. Cette composition rappelle Bouffé dans l'*Avare*, et est bien comprise et bien rendue. — L'ignoble tête de cet Harpagon est très-bien peinte ; l'expression est d'une belle horreur.

PITTARA (C.). — « L'agriculture en Piémont ». Un laboureur est derrière sa charrue défonceuse, et défriche avec ses deux grands

bœufs blancs une bruyère aux tons et herbages gris. — Le propriétaire debout regarde le travail et interpelle le laboureur. Le ciel est bleu foncé et lourd ; l'horizon est bas, et la campagne fait une belle ligne droite. Ce tableau est d'un excellent effet, bien composé, bien peint. — C'est une très-bonne toile, bien composée et solide de ton fin et vigoureux. — « Maccarese, campagne romaine ». C'est à l'heure du crépuscule ; le ciel se couche derrière la campagne à la ligne brune de l'horizon. Une forêt de trembles dénudés et aux mille branches embrouillées se détache sur le ciel or et pourpre au couchant. Des buffles paissent dans les bois et dans les bruyères du 1er plan. Cet aspect et cette heure sont remplis de mystère et de poésie.

POMA (S.), à Milan. — « Paysage : un coucher de soleil à Valmadrera ». Le ciel est d'un beau bleu, et la réverbération du soleil frappe sur la crête des pics élevés, au bas desquels on voit des sapins. — Les terrains gris du 1er plan annoncent le crépuscule. Au 1er plan, un commencement d'étang reflète le ciel assombri par l'ombre des rochers. — Joli paysage.

PONTICELLI (J.). — « Fête populaire ». La foule descend d'une petite colline, ou du moins le premier groupe d'hommes et de femmes battant leurs tambours de basque. — En avant de ce groupe, les plus exaltés exécutent des danses fantaisistes apprises à Bullier, d'autres groupes arrivent dans le fond ; puis sur le 1er plan, à droite. d'autres Italiens dansent la tarentelle. — Joli tableau gras et fin d'aspect.

QUADRONE (J.-B.). — « Lecture d'une poésie légère ». Un vieux marquis, le dos tourné à la fenêtre, lit une poésie légère à un de ses vieux amis assis dans son fauteuil et riant aux éclats. Sa petite fille, debout et de profil, est obligée d'écouter cette lecture. L'intérieur est délicat et fin d'étude. — Bon petit tableau.

QUERENA (L.). — « Cour du palais ducal ». Cette belle cour en perspective a pour les deux côtés de l'angle obtus les fenêtres cintrées de ce beau palais. Le premier plan est dans la pénombre, mais au fond le soleil étend une belle nappe de lumière transversale, puis au fond s'élèvent deux belles coupoles ou donjons aux toitures de zinc, qui se détachent comme deux casques d'acier sur le beau ciel bleu. — Très-belle vue architecturale. Bon aspect, clair et fin. — « La salle de l'Assomption, à l'Académie des Beaux-Arts de Venise ». Cette jolie salle est vue en perspective et en plafond quadrillé et couleur or. Les deux côtés de l'angle obtus sont ornés de tableaux et aboutissent au panneau du fond, où est accrochée l'Assomption du Titien. — Cette belle galerie rappelle un peu celle d'Apollon au Louvre.

ROSSANO (F.). — « Route de Castellamare ». Cette route s'enfonce en perspective jusqu'au fond vers l'horizon borné par des montagnes grises. Les troupeaux font la sieste au pied des arbres qui bordent le chemin où viennent jouer les rayons du soleil. C'est en automne, car la feuille jaunie jonche la route. — Impression fine et délicate, bien dite. — « Inondation de la Seine ». En effet, la Seine, jaune et sale, déborde jusque sur les quais. Peut-être sommes-nous là à Bercy, car voici quelques barriques

de vin. Un véhicule, auquel est attelé un cheval blanc, attend là dans ce danger. Tableau vrai. — «Les faucheurs». Ce n'est point une prairie que fauchent ces faucheurs. Là, c'est un champ de blé déjà coupé comme le pré de tout à l'heure. Ici, l'horizon est plus haut que dans le précédent. Les meules de blé sont déjà élevées. Les moissonneurs, dans le lointain, chargent les charrettes. Le ciel est moutonné de nuages blancs, et la plaine est blonde. — Joli tableau. — « Environs de Montretout ». Cette jolie impression, vive et tendre, représente une grande prairie verte que des faucheurs ont déjà coupée en partie. Un passant en blouse est descendu de cheval pour causer avec une fermière. Au loin, on aperçoit les faucheurs. Ciel fin, prairie d'un vert tendre. — Bel aspect, bon petit tableau. — « Bords de la Seine ». Joli effet genre Corot, sans pour çela tomber dans le pastiche. Le ciel est gris et vaporeux ; à gauche est un terrain boisé ; au bord de la Seine, quelques jolis arbres s'élèvent dans cette solitude où ils baignent leurs racines dans l'eau. Quelques broussailles et plantes aquatiques poussent dans l'eau et sur les bords. L'eau est brumeuse comme le ciel ; c'est l'heure matinale des brouillards. — Très-joli effet, tendre et plein de poésie.

ROSSI GAZZOLO (F.).—« L'hôpital à Venise ». Autant que je puis me le rappeler, nous voici près du Rialto, et le pont des Soupirs n'est pas loin. A droite s'élève l'hôpital, et au bas, sur le quai, passent des marchands et des gens allant à leurs affaires ; à gauche, grande pénombre sacrifiant les maisons qui baignent leurs pieds dans la lagune. On aperçoit un

pêcheur sur la barque et l'hôpital, à droite, se détache sur le ciel bleu.—Bonne petite vue architecturale.

ROTTA (A.). — « Ah ! combien je regrette le temps qui n'est plus ! » Une bonne vieille, à la figure égrillarde et aux mains fouillées bien étudiées, presse son ancien corset rose sur sa pauvre poitrine ridée, et exprime le regret superflu de cette poitrine splendide et de son beau temps qui est loin ! — Ce tableau, d'un grand soin fouillé, d'une vive expression, a de grandes qualités.

SANTORO (F.). — « Le deuil ». Un cierge brûle auprès du lit vide du défunt ou de la morte ; puis une mère ou une veuve est là assise avec une religieuse qui a près d'elle toute une classe de jeunes filles ; car l'intérieur ressemble à une salle d'asile. — Bon tableau, qui a son effet et son caractère funèbre sentis vivement.

SANTORO (R.). — « La grotte des Bohémiens ». Dans l'anfractuosité béante d'une grosse roche grise, des bohémiens ont établi leur domicile. Ils ont même pendu leur bec de gaz au haut de cet antre par une corde transversale qui sert à étendre le linge. Le chef de la bande est assis à la porte; il est nu jusqu'à la ceinture; le chef de cuisine est à son fourneau au fond ; puis une jeune bohémienne, debout, médite appuyée contre la grotte. — Bon tableau à caractère.

SAPORETTI (P.). — « Mœurs de Ravenne : châteaux en l'air ». Une charmante fillette roule une brouette et s'arrête subitement pour

compter sur ses doigts. Que se asse-t-il donc en cette jolie petite tête pour songer déjà aux châteaux en l'air? Non, elle songe plutôt à la toilette, à quelque croix d'or ou bijou pour le dimanche ou la fête prochaine. Elle est dans l'ombre, sur un terra in également voilé d'ombre, et se dégage sur un beau ciel à nuages clairs.— Bel aspect. Ce beau tableau est important et d'un grand fini soigné.

SIMONI (G). — « Derniers moments de Marcus Brutus après la bataille de Philippes ». Il est assis et sombre dans son attitude; il tient son gladium par la poignée et s'appuie de la main gauche sur une butte auprès de lui. Tous ses compagnons d'armes sont rangés en groupe autour de lui, et attendent tous avec tristesse la fin prochaine de leur chef. Les uns, debout et armés tiennent encore leurs boucliers et méditent douloureusement. La scène se passe dans une forêt, à l'ombre de grands chênes. — Beau drame, bien composé.

SINDICI STUART (Mme P.). — « Mœurs de Naples : le retour de la fête de Montevergine ». Cette fête est splendide, et la cavalcade arrive de face, à cheval, à âne et en coricolo. L'automédon du milieu a des chevaux noirs et lève son chapeau pour saluer; à sa droite, des dames viennent dans une voiture traînée par trois chevaux blancs : partout des cris de joie et de fête, animation, poussière et beau soleil; tout vit et poudroie dans ce joli tableau, plein de soleil.

SPINELLI (C.). — «Une Almée ». Elle est assise et accoudée sur son tambour de basque, elle lève la tête et sourit. Son torse est nu

jusqu'à la ceinture, puis de là les jambes sont drapées.

SPIRIDON (I.).— « Portrait de M. Gambetta ». Le jeune tribun est à la tribune, la main droite dans la poche, et tenant un journal de la gauche. Il est peint en pleine lumière et vivant de ressemblance. Il est calme et digne, et attend que les rumeurs se taisent pour forcer l'admiration même de ses adversaires les plus acharnés, car c'est un des plus beaux priviléges du talent oratoire que celui d'enchaîner de sa parole d'or les passions aveugles et ennemies. Heureux de trouver encore des Gambetta pour apaiser les orages et les folies des réactions. — Bon portrait.— « Après le bain ». Une délicieuse odalisque, au torse nu, est couchée les bras étendus et de profil. Elle se repose des fatigues du bain et se livre à un farniente voluptueux et rêveur, dans une pose lascive. Effet vibrant de chair en pleine lumière. — Bonne toile, franche d'aspect. — « Essai de corset ». Une élégante est dans sa psyché à se faire essayer un beau corset couleur or par sa corsetière, un genou en terre pour mieux opérer. La jeune coquette se mire et sourit; sur ces entrefaites, la soubrette curieuse ouvre les rideaux et sourit malicieusement. — Jolie anecdote, bien dite.

TANCREDI (R.), professeur, chevalier, à Florence.— « La jeunesse de Ferdinand IV, roi de Naples ». Il revient de la chasse et a mis habit bas. Il montre comme victoire une perdrix rouge à son ministère, qui s'incline respectueusement devant cette affaire d'État. La jeune femme du roi, ou pour être plus respectueux, la Reine, regarde du haut de son dédain ce

groupe de ministres courbant l'échine; elle tient sa cravache qu'elle ploie des deux bouts et a l'air de dire : « Vais-je chasser cette canaille à coups de cette cravache ! » Joli couple de rois utiles au bonheur de leur peuple. — Bon tableau.

TÉDESCO (M.). — « Un fils naturel ». Au bas d'un parc superbe et non loin d'un château, une jeune mère allaite son enfant en cachette ; elle a pour complice de ce devoir maternel une amie qui guette et tient un schall ouvert pour cacher et au besoin emporter l'enfant en cas de surprise. Cet excellent tableau est d'un beau dessin et d'une belle expression. Les deux femmes dans la pénombre sont très-belles et expriment bien l'anxiété d'un devoir mal vu dans la société qui ne pardonne pas.— Excellent tableau ; thèse à débattre.

TEDESCO (Mme J.). — « Le départ ». Les adieux sont faits, et le navire fait voile sur la mer calme et d'un vert clair reflétant le ciel. — Les groupes des parents restés sur le rivage sont naturellement tristes. La jeune mère embrasse son bébé en souvenir de son mari; l'aïeul, qui s'appuie sur sa canne, courbe tristement la tête. — A gauche, arrivent d'autres groupes de voyageurs s'apprêtant au départ. — Bon tableau vrai, de note claire et d'effet.

THOMA. (J.) — « Le tour des enfants trouvés à Naples ». Voici un tableau important, une thèse sociale dont l'aspect est douloureux, presque sinistre : dans un intérieur qui n'a pour surveillance que deux trous dans une porte, sont deux femmes, l'une navrée de douleur et pleurant, la tête appuyée sur une

table où se trouve un calice ; à droite est une autre femme en deuil et assise à côté d'un vaste lit circulaire, sur lequel on dépose les pauvres petites créatures abandonnées. — Cette pauvre veuve vêtue de noir est également plongée dans une douleur navrante. — Grand silence et des larmes. — Eh bien, que faire, ô législateurs ?

TIVOLI (S.). — « Bords de la Seine ». Voici un délicieux passage qui a tout le velouté et le flou de Corot, dont je suppose M. Tivoli l'élève; des lavandières lavent au bord de la Seine. — Beau ciel, gris, fin et tendre, aspect Corot.

VANNI (P.). — « Méphistophélès et Marguerite ». Voici une manière assez originale d'interpréter Gœthe : Marguerite va s'agenouiller sur le coussin vert de son prie-Dieu, quand tout à coup Méphisto illumine de flammes diaboliques le banc sur lequel elle est assise. Cette lueur diabolique commence à troubler Marguerite ; et la voici complétement terrifiée en voyant passer sous son banc la main osseuse et crochue de cet esprit du mal. Aussi la pauvre Marguerite pâle, et effrayée, ne peut plus prier. — Jolie composition neuve et dramatique.

VANNUTELLI (S.).—«La nuit ». Couchée sur des flocons de nuages dont les formes pourraient avoir plus de solidité, une jeune fille dort les bras croisés et appuyant sa tête aux cheveux noirs, sur un nuage qui tend à vouloir masquer la lune. Cette large lune sert d'auréole et de fond à ce symbole de la nuit. — La figure longue et grêle, quoique peu dessinée et étudiée, a d'excellentes intentions poé-

tiques. La composition est bonne ; ce qui lui manque, c'est une exécution plus poussée, sans cela cette œuvre, qui a des qualités, serait un très-bon tableau. — « La Monteferrina, danse italienne ». Se détachant sur un rideau de velours laque et amarante, une jeune femme écarte gracieusement la jupe de sa robe et ébauche la danse précitée. Elle est en pleine lumière et peinte en pâte puissante. — C'est sans doute un portrait composé et exécuté d'une façon neuve et originale. — Tableau et portrait intéressant.

VENTURI (R.), — à Brescia. — « Fanfulla à ses compagnons de couvent ». Fanfulla, bardé de fer, portant cuirasse, jambarts, heaume et salade, arrête sa rossinante au milieu d'un groupe de moines, dans la cour, au bas du couvent. — Joli tableau fin d'aspect et savamment groupé.

VERTUNNI (A.). — «Médaille à Vienne. — « Le Sphynx (Egypte) ». Sous un ciel d'un bleu épais et foncé d'outre-mer presque, émerge des sables mouvants une énorme tête de sphynx, dont la coiffure s'évase des deux côtés des pariétaux. Le temps a dégradé ce monument des Pharaons, au bas duquel les visiteurs sont de véritables lilliputiens. La plaine de sables est grise et terne, et la figure dégradée du sphynx se détache en vigueur, avec son beau parti-pris d'ombre et de lumière. Très-bon tableau. — « Les Pyramides (Egypte) ». Ces pyramides de Guyzé s'enlèvent en ombre sur un bel horizon or et pourpre ; le désert de sable d'où elles émergent avec majesté est voilé des ombres du crépuscule. — Au premier plan, une fontaine

répète le ciel d'or. — C'est splendide d'aspect, et magistral. — M. Berchère ne faisait pas mieux. — « Aux Marais Pontins ». Sous un beau ciel bleu où roule un superbe nuage argenté, on voit se dérouler à l'horizon des chaînes de rochers bleuâtres ainsi que la ligne bleue du Tibre, puis au premier plan, nous voyons mourir sur la plage brune, cette eau polie comme une glace et reflétant la blancheur des nuages. — Un arbre déraciné et submergé fait bon effet à ce premier plan. — Aspect à la fois vibrant, fin et grandiose, tableau de maître.—« Pestum».Ces ruines de Pestum sont de toute beauté. Elles s'enlèvent en vigueur d'ombre et de lumière sur un ciel bleu foncé, également très-vigoureux. Au 1er plan, à droite, sont les larges assises de marbre d'autres fragments d'architecture disparus. C'est d'un aspect vigoureux et splendide comme je n'en ai guère vu dans notre école française. — Superbe et puissant tableau.

VOLPE (V.). — « Un Prêtre ». Voici un excellent petit tableau d'intérieur et bien dit, bien raconté avec un esprit et un accent de vérité remarquable. Ce bon ecclésiastique vient de dîner et est assis dans son fauteuil où il rend ses grâces ou plutôt, digère en prenant sa prise de tabac. Il ouvre une bouche béate qui annonce de grandes dispositions au sommeil. — A ses pieds est un réchaud embrasé, puis sur un puff, un bas avec aiguilles qu'aura oublié Babet la tricoteuse ; puis, au bas du fauteuil une petite pipe de buis, qui annonce le péché mignon de M. le curé venant de fumer sa pipe avant de faire un somme.

— Excellent tableau, note juste, intérieur bien rendu.

ZEZZOS (A.). — « Les pigeons de Saint-Marc ». Trois petites filles, dont deux assises, sont sur la superbe terrasse au parapet sculpté de Saint-Marc. L'aînée des petites filles donne à manger aux pigeons, qui viennent picorer le grain dans sa petite main. L'architecture de ce tableau est fort belle, ainsi que la composition ; mais il est mal exposé, et pas assez incliné. — C'est fâcheux, car le joli talent de M. Zezzos mérite plus d'égards. — Joli tableau.

ZULIANI (G.). — « Un mariage d'État ». Une infante, un bébé de trois ans à peine est présenté par une dame d'honneur à son fiancé âgé d'environ six ans. — Toute la cour assiste à ces fiançailles. Le Roi préside, la reine tend la main à la mariée qui tète son doigt. Les grands corps de l'état assistent gravement à ce mariage d'état, dans le groupe à droite qui représente la famille de la petite fiancée. —Le groupe de gauche est composé de dames d'honneur et de princesses amenant le futur époux. — Mais les futurs ne goûtent point cette cérémonie et s'éloignent l'un de l'autre comme des enfants raisonnables qui trouvent cela absurde.

DESSINS.

CABIANCA (V.). — « L'heure de la Récréation ». — Dans un très-beau paysage, deux jeunes sœurs de charité, en cornettes blanches

et en robes de bure grise, se promènent dans le préau du couvent derrière une muraille, d'autres descendent dans une crypte ; puis d'autres encore regardent au loin une voile qui apparaît à l'horizon de la mer ; car leur couvent est auprès de l'Océan. — Cette aquarelle est splendide d'effet. — Grand calme, beau caractère.

CIPRIANI (N.). — « Méditation ». Au pied d'un autel, et non loin du sacré parvis où brûle la lampe de la flamme éternelle, une religieuse est à genoux, les mains jointes, et en prière ou en grande méditation. L'intérieur de cette chapelle de couvent est aéré et d'une couleur locale des plus vraies, surtout avec cette fille vouée au Seigneur et livrée à sa méditation religieuse. — Très-belle aquarelle. — « Une Ciociara ». Très-belle aquarelle représentant une vieille Italienne assise sur un banc et se détachant sur un fond stuqué marbre. Cette bonne vieille a la figure dans l'ombre et n'a d'éclairés que le nez et le menton. Elle est traitée largement et le costume s'enlève bien. — Très-belle aquarelle large et d'un grand effet puissant.

CONTINI (J.). — « Château de Tours à Cannes ; aquarelle ». Ce château composé de plusieurs tours est posé derrière un bois en pleine frondaison, et au bord d'une mer bleuâtre ; on aperçoit au loin une chaîne de pics ou monts élevés. — « Bordighiera ». Ce village est situé au bas de collines et de montagnes bleuâtres, et bâti au bord de la mer ; celle-ci, au 1er plan, bat les récifs de ses vagues furieuses. — Deux jolies aquarelles.

FERRARI (J.), à Rome. — « Un Arabe ; aqua-

relle ». Cet Arabe, de 3|4 perdu, est grand comme nature jusqu'au buste. Il est coiffé d'un bonnet grec, et vêtu d'un burnous bariolé de lignes rouges. Il tient l'escopette au poing et s'apprête à faire feu. Le type est bien celui d'un soudard, mais plutôt d'un Turc ou d'un Grec que d'un Arabe. La tête et les pectoraux sont bien étudiés, et le dessin, l'anatomie et le ton sont remarquables de vérité; la tête a du caractère; le vieux soldat aime la poudre et la tuerie; aussi, sa tête rayonne de joie. — Très-belle aquarelle.

GANDI (J.).— « Au Carême ». Cette immense aquarelle est tout bonnement un tour de force. Des vieillards, des bonnes femmes et des enfants viennent à la messe qu'ils écoutent pieusement. Les vieux sont assis, et la plus jeune enfant est debout. Il y a là des types pris sur nature et d'une très-grande vérité, et tous de grandeur naturelle. C'est une œuvre remarquable qui peut lutter avec l'Angleterre et la France. — Très-forte aquarelle. — « Sur la table ». Il n'y a pas grand'chose encore sur cette table pour ces gaillards qui ont des dents jusque dans le gosier. Ils sont trois : le plus âgé tient une petite écuelle ou terrine jaune; les deux autres, les enfants ou les ouvriers n'ont rien ; une vieille debout cherche quelque chose au fond d'une marmite de fer. Le plus jeune grignotte une croute de pain. Le fils aîné, ou l'ouvrier qui a les bras un peu longs, pose sa main gauche sur cette table et regarde fixement le père ou le patron.—Excellent groupe, dessiné et peint de main de maître, et pour une aquarelle, il y a toute la puissance et la vigueur de l'huile.

IZZO (à Naples). — « Une plaisanterie à la fontaine ». Deux jeunes filles, l'une en bleu, l'autre en rose, se taquinent en se jetant quelques gouttes d'eau à la figure. — L'aspect de cette aquarelle est agréable, autant qu'on en peut juger à cette élévation.

JORIS (P.). — « Sortie pour le baptême ». Toute une famille est sur pied pour voir descendre de la maison la nourrice portant le bébé, le jeune parrain et la marraine, les parents et les amis qui vont faire baptiser le nouveau-né. Toute cette famille descend l'escalier, et au bas l'attendent des groupes d'amis et de curieux. — Très-beaux groupes sur le haut du palier de l'escalier aussi bien qu'en bas. La maison de ces braves gens est d'un bel effet de couleur, ainsi que toute cette scène intéressante. — Très-bonne composition.

PANCALDI (G.). — « Portrait de l'auteur ». M. Pancaldi s'est portraité lui-même de 3|4, et dans un bon parti-pris d'ombre et de lumière. Cette belle tête d'artiste est bien dessinée et a du caractère. — « Portrait de M. Rama ». M. Rama est assis et de 3|4. Il est bien drapé et bien dessiné dans une pose pleine de style. — Bel aspect et vigueur. — « Portrait de Mme Guy ». Mme Guy est bien posée; sa belle figure est rayonnante de bienveillance et de beauté, ainsi que sa poitrine. — M. Pancaldi a du talent et mérite une récompense.

ROESLER (F.-E.). — « Le Printemps ; aquarelle ». Le ciel azur à gauche a de très-jolis nuages argentés à l'horizon qui est très-bas. De beaux arbres d'un ton très-juste, entre

autres, un arbre de Judée rose, s'élèvent sur le terrain luxuriant de verdure du premier plan. — Des enfants sont assis dans l'ombre de ces arbres sur l'herbe. — A droite de beaux massifs verts: puis d'autres bleuâtres au fond. — « L'Eté ; aquarelle ». Ce pendant est une belle futaie d'arbres verts aux troncs gris et pâles. — Ces beaux arbres droits s'élèvent sur un terrain gras et luxuriant de verdure. — Une éclaircie de ciel ne paraît qu'en deux endroits à la cime des arbres. — Très-belle étude directe.

ROSSI GAZZOLO (F.). — « Eventail : Les noces d'Arlequin ; verso, Le pont des soupirs, (appartient à M. de Saint-Albin). Les noces d'Arlequin sont vraiment royales et traitées avec une verve, un entrain dignes des noces de Cana. Arlequin ouvre la danse à caractère avec Colombine en costume blanc ; tous les invités ont des allures de grands personnages. — Les fleurs, les rafraîchissements, les orchestres, tout vit et remue ; et ce qu'il y a de plus grandiose encore c'est l'architecture aux cintres et aux colonnes monumentales au dessous desquelles, la fête descend en hémicycle. — Le verso de ce bel éventail n'est pas moins intéressant comme souvenir du pont des Soupirs, au bas duquel est une barque montée par son pilote. — Très-bel éventail.

ROTTA (J.-S.). — « Mœurs de Venise ; aquarelle ». Dans une immense cuisine est réunie toute une famille : aïeule, mère et enfants, occupée à divers travaux et amusements. — L'aïeule joue d'abord avec le bébé au berceau qui s'amuse avec une chaise renversée, la jeune mère allaite son dernier né ; une autre

vieille tante montre la couture à une jeune fille, puis une fillette joue avec des petits canards. Cet intérieur est à la fois vigoureux et éclatant. Les groupes sont bien agencés. Il y a de vraies qualités dans cette belle aquarelle.

VERGA (à Pérouse). — « Miniature ». Cette fine miniature est peinte dans un rond ou cercle. Elle représente une vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses bras, elle se détache sur un ciel bleu, dans un paysage. — Elle rappelle beaucoup Raphaël. — Les deux cadres d'ornements, avec les chiffres et anâgrammes sont d'un soin et d'un fini précieux. — C'est une jolie œuvre pour heures ou Missel.

ITALIE. SCULPTURE.

ALLEGRETTI (A.). — « Marguerite de Goëthe ». Elle est assise et habillée dans son joli costume de châtelaine renaissance. — Elle examine, en ce moment, le beau collier dont Faust vient de lui faire présent et qu'elle a tiré de la boite fatale des bijoux ouverte sur ses genoux. — Dans son instinct naturel de coquetterie, elle a déjà passé autour de son col ce collier de perles qu'elle soulève des deux mains et qu'elle admire avec une joie naïve. — Cette délicieuse statue est comprise dans le sentiment d'Ary-Scheffer. — C'est une belle œuvre poétique dans l'esprit du maître.

AMENDOLA (J.-B.). — « Caïn et sa femme ; groupe plâtre ». Voici un groupe digne de cette horrible nature criminelle de Caïn. — Sa

digne moitié veut plaindre et supplier ce monstre poursuivi par le remords. — Il est debout, et lance à sa femme un regard de bête fauve. — Ce groupe qui pourrait être plus fait, a un certain caractère dans l'ébauche. — Mais il faut tenir compte de l'intention ; et le consiérer comme une grande esquisse où les qualités s'annoncent. — « Automne ». — — Cette saison productive en jus divin pour les amateurs de la dive bouteille, est personnifiée par un charmant adolescent qui marche en chantant et en portant sur ses épaules un bâton entrelacé de branches de vignes avec leurs grappes de raisins et leurs pampres. — Ce charmant enfant de douze à quinze ans est bien jeté, il est plein de vie et de verve, il chante avec amour la belle saison. — Sa jeune et jolie tête enfantine est vraiment désopilée de joie, l'expression en est très-vive. — Le torse, les jambes, le galbe et la cambrure du corps sont d'un élan et d'un goût très-poétique. — C'est une statue bronze des mieux réussies et qui affirme la maîtrise de ce sculpteur-poète.

ARGENTI (J.). — La Rose des Amours ». Une très-jolie jeune femme debout, se penche à gauche pour cueillir une rose. — Mouvement plein de grâce et de poésie.

AVELLINI (N.). — « Clytemnestre ». Elle est drapée d'une façon lugubre,. elle se penche d'un air sinistre et, le poignard à la main, elle va écarter les rideaux du lit d'Agamemnon, pour l'assassiner. C'est d'un effet terrible et rappelle le chef-d'œuvre de Guérin. M. Avellini a la note dramatique, et un beau talent de caractère et de style.

BARBELLA (C.). — « La Chanson d'Amour ; groupe terre cuite », représente un Italien qui enlace sa payse, en lui poussant son chant d'amour jusqu'aux oreilles. Celle-ci se pâme en riant dans ses bras, et le vainqueur entreprenant veut lui ravir un baiser. — Joli groupe très-mouvementé.

BARCAGLIA (D.). — « L'aurore de la vie ; groupe marbre ». Ce joli groupe est un grand effort, et part d'un ciseau de maître. La composition symbolique commence à partir du sommeil de la jeune fille pubère qui, gracieuse et chaste enfant, dort du sommeil le plus chaste ; elle est assise et dort bien. — Mais un amour effronté vient la réveiller en la taquinant, et l'on voit alors une autre jeune fille qui s'envole en baillant et s'étirant avec ses beaux bras.— Voilà sans doute l'aurore de la vie : le réveil de la jeune fille qui commence à obéir à ce sentiment enivrant ; l'amour ! — Très-beau groupe hardi et en pyramide. Car, cette composition forme une pyramide élancée et d'un grand effet et, en somme, c'est un très-beau groupe, émanant d'un ciseau magistral.—«L'Amour nous aveugle ». Une délicieuse jeune fille, portant à gauche, se défend d'un petit amour entreprenant et très-agressif qui cherche à lui fermer les yeux. Aussi, la belle jeune fille lève ses bras en l'air pour se défendre contre ce petit audacieux.— Sa tête renversée est des plus expressives ; son torse et ses jambes sont d'un dessin et d'un modelé achevés. — Joli morceau d'art des plus fins et des plus délicats.

BARZAGHI (J.). — « Colin-Maillart, statue marbre ». Cette jeune enfant, les yeux bandés,

tend un bras en avant et l'autre en arrière et s'avance avec précaution pour saisir un des joueurs. Elle penche en avant son joli petit torse nu dont les formes sont d'une exquise délicatesse. Sa jolie bouche sourit ; et, en somme, cette statue charmante est remplie de verve et de naturel. — « Petite Coquette ». Elle est vraiment gracieuse, cette belle enfant cambrant son joli corps et renversant sa tête en arrière pour voir l'effet de sa robe à traîne. Sa tête fine et spirituelle sourit avec satisfaction, et sa robe fait de très-beaux plis dans cette pose cambrée. — Jolie statue pleine d'élan et d'esprit. — « Sylvie se mirant dans le ruisseau ». La belle coquette se penche et met une rose dans ses cheveux ; elle relève sa draperie qui contient des roses dans ses plis, puis elle s'incline encore plus bas pour se mirer dans le ruisseau.—Idylle très-gracieuse comme la statue qui l'exprime ; car cette œuvre d'art est remplie de poésie. — « Moïse sauvé des eaux ». Une élégante et belle esclave nubienne vient de recueillir le panier qui contient le futur prophète. — Cette heureuse suivante de la fille de Pharaon porte avec joie sa précieuse trouvaille. — Ce groupe est en tous points ravissant et plein de charme, et dans le style et le caractère hébraïque voulus. L'expression de la jeune et belle esclave est la joie, et une grande noblesse sur ses beaux traits. — Groupe réussi et d'un style poétique élevé.

BELLIAZZI (R.).—« Le Repos ; statue marbre ». Un jeune Italien est fatigué de sa longue étape ; aussi, le petit voyageur dort d'un profond sommeil, et tient encore son bâton de voyage. Ce gentil pifferaro dort d'un profond

sommeil. Il est bien posé et dessiné. — Bonne statue. — « Une heure de loisir » est employée par un vieillard à fumer son cigare et à humer les parfums de ce londrès. — Sa tête exprime la béatitude. — « La Pluie ». Ce petit groupe bronze représente un petit frère avec sa sœur. — En bon frère il la couvre de son manteau. — Joli petit groupe. — « La Paresse ; buste terre cuite ». C'est un vieillard coiffé de son chapeau et baissant la tête. Il lui est bien permis de se reposer à cet invalide.

BERNASCONI (P.). — « La distraction ; statue, marbre ». Une belle jeune fille, presque femme, est debout et porte à gauche ; elle étend les bras et baisse la tête et est comme absorbée dans des pensées distraites. Son corps est splendide de beauté. La forme en est bien dessinée. Le torse et les jambes sont superbes de lignes. — Belle statue.

BISI (E.).—« Der Freyschutz, statue, marbre ». Un petit amour, les ailes déployées, soulève sa coiffure et sourit ; il tient son carquois derrière son dos. Sa petite tête est très-souriante, il a l'air d'un petit vainqueur partant en guerre et pays conquis.

BONINSEGNA (M.). — « Un Page dans ses premiers jours de service ». Le pauvre enfant est triste ; il est assis, et dans ses plus beaux atours de page ; mais il est candide et pur et n'est point habitué à toutes les nuances politiques de sa nouvelle position. Il incline donc sa jolie tête avec grâce sur son épaule droite ; mais elle est triste et chagrine, cette suave tête enfantine ! Cette gracieuse pose rappelle un peu celle du jeune amoureux de l'orgie ro-

maine ; le pauvre enfant, mélancolique, assis sur son fût de colonne. Quant à cette statue, elle est ravissante.

BORGHI (A.).—« La chevelure de Bérénice ». Cette délicieuse et poétique statue rappelle de loin « l'Etoile » de Pollet ; et pourtant il n'y a nul pastiche, ni plagiat. — Non assurément, M. Borghi ne boit dans le verre de personne ; car il est poëte lui-même et plein de sentiment éthéré. En effet, cette délicieuse et séraphique jeune femme s'envole au ciel avec une pose des plus séraphiques. Elle tend ses bras gracieux vers la nue, incline sa belle tête sur son épaule droite et s'envole d'un élan plein de poésie. Derrière son beau corps flotte son abondante chevelure dont elle a fait déjà le sacrifice pour le salut de son époux. A ses pieds est un bassin où est le pieux sacrifice. Mais le côté vraiment poétique de cette belle statue est l'expression de douleur répandue sur ses beaux traits. C'est un chef-d'œuvre de poésie et de sentiment. — « Cola de Rienzo ; statue, marbre ».. Voici encore une belle et poétique pose bien rendue. Cola de Rienzo est assis, les jambes croisées, et posant la main gauche sur ses genoux, puis se prenant le front de la main droite. La tête est des plus expressives, elle est artistement coiffée. L'expression des traits et du regard de ce jeune homme est plus que sévère, elle est dure et véhémente. En somme, c'est une belle pose et une œuvre à grand caractère. — « Les joies maternelles ». Une jeune mère est assise sur la barcelonnette de son bébé qui vient de se réveiller, et dont cette heureuse mère reçoit les adorables caresses. Aussi, il faut voir l'ex-

pression suave de cette figure maternelle. Elle sourit, regarde en coulisse son bien-aimé petit enfant et joue avec lui. — Délicieuse statue expressive et bien finement rendue.— « Olivier Cromwell; statue plâtre ». Le protecteur est crânement assis ou plutôt campé dans son fauteuil sculpté qui a l'air d'un trône. Il s'appuie sur son sabre de la main gauche, et, de la droite, sur le revers de ses hautes bottes molles. — Ce fondateur de la République penche la tête et médite. — Son expression est sévère, un grand caractère est répandu sur ses traits puissants et réfléchis, et sur tout ce beau groupe. — C'est une œuvre d'une grande allure et d'un aspect héroïque.

BORTONE (A.). — « Fanfulla ; statue plâtre ». Le moine illustre est encapuchonné et vêtu de son camail ; sa figure est sévère, elle médite sur la lecture qu'il vient de faire ; car il tient encore son livre entr'ouvert. — Grand caractère sur cette tête pensive. — Belle et sévère statue. — Voici une double étude corollaire : « Fanfulla ; — statue plâtre ». Le moine guerrier porte un casque et aiguise son poignard. — Il penche la tête et regarde cette arme pour voir si elle est bien aiguisée et cette tête a un grand caractère. Il porte la robe de bure et par dessus un manteau. — Très-belle statue d'un grand effet. Type sévère et passionné.

BRAGA (E.). — « Cléopâtre ». Elle est debout et porte à gauche. Elle est coiffée d'un casque égyptien d'où s'échappent par derrière les flots de sa chevelure. Tandis qu'elle marche, un esclave nubien accroupi étend un tapis de velours sous ses pieds. — Elle est

vraiment noble et fière dans sa démarche ! son corps qui n'est drapé qu'à la ceinture est splendide de forme et de modelé opulent. — L'esclave accroupi heureux et fier de son agréable service donne ses larges épaules pour point d'appui à la reine d'Egypte. — Superbe groupe. — « Bacchus ; statue, marbre ». Il est assis sur un tronc d'arbre couvert d'une peau de bête, il passe son thyrse derrière son dos et joue de la main gauche avec la pomme de pin. Sa tête coiffée de grappes splendides a l'air un peu ému par l'abus de sa liqueur enchantée. Il ferme les yeux avec un sourire plein d'ébriété. — Très-belle statue rythmée et ciselée avec amour.

BRANCA (J.). — « Louis XVII ». L'infortuné Dauphin est couché sur la dure et profondément endormi. — Sa petite pose est simple, naturelle et vraie. — Le pauvre enfant paye avec les siens les fautes et les cruautés de dix-huit siècles de monarchie étouffante. — Louis XV fut le coupable ainsi que Louis XIV, et Louis XVI fut le puni. C'est presque toujours ainsi, hélas ! que procède la justice humaine ! — Belle statue, pleine de sentiment et d'élégie.

BUTTI (E.). — « La Grimace ». Un jeune gamin, un futur polisson campé avec une décision qui promet du cynisme, se regarde dans un petit miroir, et tire la langue en faisant une grimace. Pour mieux voir, il écarte son large chapeau de la main gauche ; car il tient à juger de son effet ; c'est sans doute une répétition pour adresser cette grimace à d'autres. — L'étude et la figure sont bonnes ainsi que la pose résolue, et la grimace cher-

chée. — Haut du torse, bras et jambes, tout est bien rendu.

BUZZI QARRINI (J.). — « Chien, et Chat, groupe marbre ». — Le chat a la position la plus avantageuse et la plus élevée, car il est sur la chaise. Le chien est dessous, et dès qu'il montre sa tête et ses oreilles frisées, la patte de Minette le rappelle à l'ordre; je suppose qu'il y a encore patte de velours. — Délicieux groupe, plein d'espiéglerie.

CALVI (P.). « Ariane abandonnée ; — statue, marbre ». Elle est appuyée contre un rocher, elle se lamente et s'arrache les cheveux. — Cette belle statue est d'un mouvement très dramatique et d'un galbe très-elégant. Le torse et les jambes sont d'un modelé superbe. — Les bras relevés sont d'une jolie souplesse et la tête est d'une grande expression de souffrance. — Belle œuvre.

CENCETTI (A.). — « Une tentation ; deux bustes marbre ». Il est déplorable de voir un ciseau magistral se consacrer ainsi à l'apothéose de la charge ; car c'est glorifier cette décadence de l'art que d'employer un aussi beau talent à faire des caricatures aussi finies, aussi voisines du bel art que ce vieux galantin tenté par cette coquette précieuse et ridicule faisant sa grimace. — Tous les deux sourient et se pâment, c'est très-bien et trop bien fait, c'est faire déchoir l'art ; et c'est regrettable pour un tel talent !

CIVILETTI (B.). — « La Garde meurt, mais ne se rend pas ; statue plâtre bronzé ». Un grenadier de la garde, sabre dégainé, attend

de pied ferme l'ennemi pour lui vendre chèrement sa vie. La pose et la figure de ce brave sont martiales. — A ses pieds est la crose de son fusil cassé. — Statue épique bien rendue. — « Canaris à Scio ». Le héros brûlotier tient sa mèche d'une main et de l'autre l'amarre de son canot, il est assis sur la poupe, derrière lui son second lui indique du doigt un vaisseau turc à brûler. — Canaris relève sa tête énergique et lance au loin un regard sur sa proie. Ce groupe vigoureux est rempli de caractère et d'expression. — Les deux têtes des brûlotiers sont effrayantes de verve et de vengeance. — Il y a du feu dans leurs regards. — « Soliloques de Jules César ; statue, plâtre ». Assis sur sa chaise romaine et du style des chaises curules, le futur et ambitieux dominateur du monde est nu jusqu'au bas du torse et a les jambes drapées. — Il est accoudé sur le dossier de sa chaise et inclinant légèrement la tête, il converse avec lui-même et donne audience à ses pensées. — L'œuvre d'art a du mérite et du caractère.

CONSANI (V.). — « Sapho ; buste, marbre ». Coiffée de longues mêches flottantes et la tête couronnée du laurier d'or, la muse est noble et belle ; sa belle poitrine est à moitié drapée ; son expression est la noblesse et la majesté. — Beau buste.

CORBELLINI (Q.). — « Le premier Bain de mer ». Une gracieuse fillette nue et tenant sa draperie de la main gauche commence à mettre le pied dans la mer. Elle porte sur la jambe gauche et lève la jambe droite, en étendant le bras du même côté, ce qui exprime sa surprise et son effort de tenter cette submersion.

Du reste, sa jolie tête de fillette n'exprime que la surprise souriante. — Le torse et les jambes sont d'une fine étude serrée. — C'est délicieux.

DAL NEGRO (P.). — « L'Innocence » est on ne peut mieux exprimée par cette jolie fillette de deux ou trois ans qui relève sa jaquette et nous montre sa ravissante nudité. Rien de plus fin, de plus gracieux que ce beau corps d'enfant. Elle nous le montre en souriant, et avec la plus parfaite candeur, car elle n'y voit aucun mal. — Jolie statuette.

DELPANTA (E.). — « La promenade; statue, marbre ». Quelle adorable enfant! Quelle grâce innée et quelle jolie pose de coquetterie toute naturelle! Voyez la marche, la belle fillette avec son petit éventail et en tournant sa jolie tête au gracieux sourire! C'est ravissant et bon à dévorer de baisers une aussi délicieuse fillette. — Très-jolie statue marbre.

DINI (J.), commandeur à Turin. — « La mort d'Epaminondas; statue, marbre ». Le héros grec a reçu un coup de javelot dans la poitrine. Il tient à la main cette arme qui tranche ses jours, et incline sa tête expirante sur son épaule droite, puis du bras du même côté, il s'appuie sur son bouclier pour rendre le dernier soupir. Sa jambe gauche fait une belle ligne, et la jambe droite ployée est d'un beau mouvement. Belle statue d'un grand caractère, tête mourante expressive. — Grand art.

DORIGO (L.). — « Vénus, statuette en porphyre d'Orient ». Vénus est taillée en haut relief dans un joli porphyre brun couleur granit

et émaillé de petits points de mica blanc. Elle pose un bras sur sa tête, et ramène son bras gauche sur sa poitrine; sa main retient son sein droit. La jambe droite est un peu ployée. La pose est belle. C'est un fort joli haut relief, la tête de Vénus est fort jolie. — Grandes qualités.

D'ORSI (A.). — « Les Parasites ». Ils sont tous les deux avachis, abrutis par l'ivresse et couchés sur leur cubiculum. Il y a de la verve et de l'élan dans cet ignoble spectacle d'ébriété humaine. Que dis-je? C'est faire honte à notre semblable que de lui montrer de pareilles turpitudes : le premier cuve son vin et sa nourriture, sa tête retombe sous le poids d'un sommeil lourd. Le second est couché et s'appuie le ventre en l'air contre son hideux camarade. En somme, ce groupe est une bonne leçon de morale qui cingle l'ivrognerie et la gourmandise de ces vrais parasites de la société. Très-bon groupe expressif et bien composé.—« Vieille femme ». Cette pauvre vieille s'est endormie à l'église en égrenant son chapelet et en priant le bon Dieu. Elle dort si profondément et la tête penchée sur sa poitrine qu'il n'y a pas moyen de voir autre chose qu'une vieille figure ridée et de bonnes vieilles mains où s'enroule son chapelet. Le vieux schall, la robe; tout est étudié sur nature et d'un bon effet large et vrai. — Beau bronze.

DUPRÉ (J.). — « Portraits de M. et Mme Rabreau; bustes marbre ». M. R. est de face et drapé de son manteau, il porte la barbe et les moustaches comme MM. Dumont et feu Pradier le sculpteur, avec lesquels il a quelque ressemblance. La tête est belle et expressive, Mme

Rabreau est également de face. Ses traits un peu masculins ont une expression souriante et remplie de bienveillance. Sa chevelure est abondante et bien coiffée, le buste est drapé d'un schall à franges. — Deux bons bustes.

FERRARI (E.) à Rome. — « Jacques Ortis ; statue, plâtre ». Le malheureux poëte vient de se poignarder, sa belle tête enfouie dans son oreiller rend le dernier soupir dans des spasmes effrayants, et tout son corps est dans une pose d'un mouvement terrible ; les mains et les jambes ont les dernières palpitations et crispations de la mort. — Cette pose est d'un grand jet dramatique et émouvant. — Il y a là de la pitié et de la terreur. — Belle statue à grand effet.

FLORA (Mme M.) à Naples. — « Buste en terre cuite ». Ce petit buste relégué dans un coin et derrière un grand bas-relief, ne sera point oublié ici. Cette tête d'adolescent n'est pourtant pas sans qualités, on sent que cette petite tête a été sérieusement étudiée sur nature et que Mme M. Flora a un joli talent à développer.

FOCARDI (J). — « You are dirty boy ; — groupe, plâtre ». Ce groupe-charge est plein de jet et de verve. —Cette bonne vieille mère-grand débarbouille son petit fils qui fait la grimace de circonstance et de rigueur en étendant les bras. — Ah ! c'est que la bonne vieille n'y va pas de main-morte dans sa lessive ! — Groupe comique à grand succès. — La foule l'obstrue et gène mon étude.—« Jamthe first, sir ». Deux gamins se précipitent pour vendre leurs journaux à un chaland. Le pre-

mier recule pour écarter le second et l'empêcher de gagner son pence. — Il y a une verve, un élan furieux dans cet appât du gain. — Groupe plein de vie.

FONTANA (G.). — « La Prisonnière d'Amour ». Une belle jeune fille presque femme a les bras enchaînés d'une guirlande de roses. — Voici une prisonnière qui n'a pas de durs liens. — A ses pieds deux colombes sont dans le joyeux délire. La prisonnière d'amour attend l'heureux libérateur qui viendra la délivrer. — Belle et agréable statue pleine de volupté.

GANGERI (L.). — « Joseph Mazzini ; buste, marbre ». Le triumvir sévère a une noble tête d'un grand caractère. Son large front découvert est chargé de pensées et de méditations pour le bonheur de l'Italie. Ses nobles traits quoiqu'un peu soucieux, sont empreints d'une extrême bienveillance. Une grande noblesse et une intelligence élevée, un aspect même de génie règnent sur cette noble figure pensive. — Beau buste ».

GEMITO (V.). — Pêcheur Napolitain ». Cet affreux petit pêcheur est posé dans une désinvolture prise sur le fait et qui prête au grotesque ; en effet, il est accroupi dans une posture triviale et des plus réalistes évoquant les indispensables réalités de la vie ; et pourquoi est-il posé ainsi, c'est pour ôter l'hameçon des lèvres d'un poisson qu'il vient de pêcher et pour le mettre dans son filet pendu sur son ventre. — Il serre sa capture sur ses pectoraux et tient de la main gauche son fût de ligne ; puis il abaisse un gros regard satis-

fait sur son poisson. — Ce corps cambré en avant, tout le torse et les jambes sont d'une belle étude vraie et serrée, n'était la trivalité réaliste de la pose, ce serait très-agréable — et malgré cela, c'est un morceau réel rempli de qualités et qui triomphera des résistances du goût le plus délicat, parceque l'œuvre est très-forte. — « Portraits de MM. Morelli, et Verdi ». M. Morelli coiffé d'une calotte lève fièrement la tête ; il porte toute la barbe et a un caractère vraiment crâne ; en somme, c'est un type des plus énergiques et des plus caractérisés. — Quant au grand maëstro, il penche sa puissante tête livrée à l'inspiration et à la composition. C'est beau et profondément inspiré, ce qui ne m'étonne nullement chez un pareil maître dont l'âme vive et tendre sait trouver toujours et faire vibrer les fibres de la vôtre.

GIANI (V.). — « Babilla (révolution de Gênes, 1746) ; que je la jette ! » — Statue en marbre avec piédestal. Cet enfant du peuple a une fort belle tête pleine d'héroïsme vengeur, sa pose est martiale et annonce une âme ardente de révolutionnaire. Il est à peu près posé comme le gladiateur antique ; de la main gauche il tient sa veste et de la droite il brandit une pierre qu'il va lancer. — Grand mouvement, statue de style épique.

GINOTTI (J.). — « L'Abolition de l'Esclavage ». Une très-belle esclave noire ou quarteronne est assise et tord ses pauvres bras couverts de chaines dont elle espère briser les anneaux. Elle fait un grand effort ce qui imprime un mouvement énergique à son torse superbe, à ses jambes et à sa poitrine splen-

dide ; puis sa tête se penche et exprime toute l'énergie de son effort. — Cette belle statue posée sur un socle magnifique a du caractère et de sérieuses qualités. — C'est un plaidoyer généreux et éloquent qui mérite une récompense.

GORI (LAURENT). — « Après le Bain ». Un gamin sort du bain et a froid. Sa figure ébahie sourit tout en frissonnant, et des efforts qu'il fait pour boutonner sa chemise. L'expression naïve de cette petite tête de drôle madré est assez naïve et vraie. C'est une belle et bonne étude.

GUARNERIO (P.). — « La Rose Candide ». Une charmante enfant, au torse nu et drapée de la hanche aux pieds porte à droite et tient de la main du même côté une rose qu'elle présente en face d'elle. Elle pose avec grâce sa main gauche sur sa bouche enfantine et ébauche un sourire on ne peut plus candide. — C'est fin et délicat d'expression. — La tête bien coiffée est des plus naïves et des plus ravissantes. — « La Vanité ».— Un enfant tient un miroir, une femme vaniteuse s'y regarde et s'y admire avec ses bijoux. — Son torse est splendide; mais la satisfaction niaise et toute personnelle de cette figure nulle et bouffie d'orgueil exprime clairement la vanité d'une coquette prise d'une admiration puérile pour sa beauté. — Très-beau groupe finement sculpté.

JERACE (F.). — « Ève, groupe, plâtre ». L'ange de l'orgueil et de la séduction tient amoureusement Ève sur son sein et l'attire voluptueusement vers lui. — Ève séduite sou-

rit et ne voit aucun mal à cette infidélité. Sa figure exprime le ravissement que lui produisent les paroles de ce démon tentateur. La figure de ce Lucifer a toutes les apparences d'un charmeur qui magnétise sa proie et étudie son effet. — Ce beau groupe a d'immenses qualités de composition, d'expression.

LUCCHESI (U.). — « Pêcheur à l'Épervier ». Un jeune garçon debout baisse la tête pour voir au fond de l'eau, s'il n'y a point du poisson. Il tient son épervier de la main gauche et ramène dessus son poignet. Il porte sur le pied droit et sa jambe gauche est en fuite. — Sa jolie tête baissée est dans l'ombre, ce petit corps est ravissant de forme élégante et poétique. — Délicieuse statue marbre.

LUCCHETTI (J.). — « Spartacus ; statue marbre avec piédestal ». Le héros des Esclaves, un genou en terre, fait de violents efforts pour rompre la chaîne qui retient son bras droit, il tient dans cette main un glaive, des flèches et des javelots ; sa belle tête se retourne de droite à gauche et lance un regard de colère contre ses tyrans. Cette belle tête est d'une expression sublime de vengeance. — C'est le cri de guerre. — Cette œuvre est d'un bel élan et d'un caractère héroïque. « Pie IX. Statuette, marbre ». Le pontife est sur son trône sur le bras duquel il s'accoude ; mais il lève la main droite et d'un air bienveillant et paternel il donne la bénédiction urbi et orbi. — Cette jolie statuette est d'un travail exquis et la tête du pontife est bonne et sereine. Jolie statuette pleine de qualités.

MACCAGNANI (E.). — « Deux bustes en terre

cuite avec piédestaux en marbre ». Cet Arabe ou Kabyle noir vêtu de son burnous et coiffé de son turban fait un bon effet; quant à la femme, elle est également d'un joli caractère et d'une exécution fine et soignée.— En somme, deux bons bustes.

MAJOLI (L.). — « Michel-Ange Buonarotti ; statue, marbre ».Le sublime tailleur de marbre est assis et lève la tête vers le ciel d'où lui vient la divine inspiration. Il tient son ciseau de la main gauche et le marteau de la droite. Sa pose est crâne et belle et sa tête exprime l'inspiration; il porte une tunique flottante et un maillot qui dessine ses robustes jambes. Belle tête et statue d'un grand et noble jet. — Style élevé.

MALFATTI (A.). — « Liens d'Amour, groupe marbre avec piédestal ». Cette ravissante jeune fille et presque femme s'envole vers les hautes sphères, emportée par un petit amour qui enlace ses belles jambes. Ses deux bras sont attachés aux poignets réunis par un petit cordon à clef. Elle sourit en inclinant sa jolie tête sur son épaule droite. Tout son corps opulent est splendide de forme et de chair jeune et belle; sa figure est lascive d'expression et sa chevelure abondante flotte au vent. Ce lien d'amour est une guirlande de roses, et ce ravissement de jeune fille qui s'envole est un délicieux groupe. — « Après le Bain ». Un petit garçon ou une petite fille prend sa chemise après s'être baigné. Il faut croire qu'il a peu ou qu'elle a peu l'habitude de prendre ce premier vêtement,car la ou le voici embarrassé dans un dédale de plis inextricables, du reste très-bien faits, bien chiffonnés, mais qui cache le

sommet de la tête et tout le torse. On ne voit donc que les jambes bien faites, et surtout une figure d'enfant souriante et fort agréable d'expression. — Très-jolie statue, marbre.

MARAI (L.). — « Victime diluvienne ». Une jeune fille est sur le sommet d'un arbre et se cramponne à la dernière branche ; la pauvrette est effrayée et voit monter le flot qui lui apporte sa submersion et sa dernière heure. Sa tête exprime l'effroi ; mais j'en voudrais voir davantage, comme dans les inondations de Roll par exemple. — En somme, néanmoins, une bonne statue.

MARAINI (Mme A. M.). — « Sapho, statue, marbre ». La sublime amante de Phaon s'appuie de la main gauche sur un tronc d'arbre, et pose la main droite sur son cœur dans un geste d'affection navrée ; car sa belle tête exprime un chagrin. Elle est évidemment dans une méditation sombre et à la veille de prendre son funeste dessein de se précipiter du haut du rocher de Leucade. — Cette belle statue est fortement cambrée, elle porte à droite et son mouvement est des plus violemment jetés, d'autant plus que dans son expression de douleur, elle avance la tête qu'elle penche sur sa belle poitrine. — Très-belle et magnifique statue.

MARSILI (E.). — « Méditation ; buste, marbre ». Une jolie jeune femme bien coiffée incline la tête sur l'épaule gauche et lève les yeux au ciel. Le commencement de sa poitrine est superbe et le reste est drapé de sa fine chemise. — Très-beau buste à caractère. — « Les Souvenirs ; buste, marbre ». Une autre

jeune femme, encore bien coiffée, baisse sa belle tête et ses paupières, et a l'air de penser, de réfléchir ; le sculpteur lui fait évoquer ses souvenirs, soit, mais ils sont mélancoliques car cette belle femme a l'air chagrin. — Belle poitrine et beau buste.

MARTINOLI (S.). — « On n'a qu'une Mère ! groupe, marbre ». Une jeune et jolie mère tient déjà un charmant bébé sur son sein. Un autre un peu plus âgé et déguisé en petit soldat éprouve le besoin de caresser sa mère chérie et de ses petites mains, il tire à lui cette bonne figure maternelle pour prendre un baiser. La jeune mère s'y prête, penche sa tête adorable et lui rendra son baiser avec ivresse. — Délicieux groupe.

MICHETTI (F.-P.). — « Paysanne et Enfant, terre cuite ». Je suppose que cet affreux groupe est un moulage sur pétrification ; car cette malheureuse femme aura été pétrifiée par la lave, avec son pauvre enfant qui meurt dans des transes épouvantables. C'est hideux comme un groupe de la morgue, c'est une effroyable réalité.

MONSINI (G.). — « Le Mendiant ». Un enfant debout tend sa petite main gauche déjà remplie de quelques sous donnés par la charité ; de la main droite,il tient un singe par la chaîne ; ce petit mendiant baisse la tête comme s'il avait honte de son métier, et il a raison. Il est vraiment gentil et a une bonne et sincère expression. — Très-jolie statue, marbre.

MONTEVERDE (G.). — « Édouard Jenner expérimentant le vaccin sur son fils », Ce

beau groupe, en marbre, représente le père, la tête penchée sur le bouton du vaccin de son fils. Il va donner le petit coup de lancette pour inoculer le vaccin à son cher enfant qui se prête bien à l'expérience de son savant père. Cette pose est d'un naturel et d'une attention pleine de vérité. C'est un groupe magnifique et d'un haut caractère qui fait doublement honneur à cet artiste, car le sujet est un haut enseignement utile et bienfaisant pour l'hygiène publique, et présenté de la manière la plus scientifique et la plus élevée. — « L'Architecture ». Elle est assise et drapée. Sa belle tête, couronnée de feuilles de chêne, s'incline à droite pour étudier un plan. L'expression de cette tête est noble et belle comme toute la pose distinguée et d'un grand caractère. — Très-belle œuvre, importante et d'un style élevé. — « Modèle du monument du comte Massari. » Le noble artiste, le grand peintre et comte Massari est enveloppé de son suaire, et étendu sur sa couche funèbre ; sa tête repose sur un coussin ; puis un bel ange, aux ailes déployées, veille sur ce corps et cette tête d'artiste. L'ange est de toute beauté et sert de sentinelle vigilante. — Très-beau groupe funèbre plein de style. — « Enfant chassant un coq ». Il est assis, ce gros bébé, et donne des pichenettes sur la tête d'un coq qui s'enfuit en se fâchant. Le gamin sourit malicieusement. Sa belle tête est d'un gracieux mouvement ; il s'incline à droite, et son torse puissant est d'un modelé superbe. L'expression de ces traits enfantins est délicieuse de naturel. — Très-joli groupe, marbre.

En terminant, donnons la notice de M. le comte Fullo Massari. Il est né à Mantoue ; il

peint dans le style de l'école Milanaise où il réside. Il est exposant de l'école Italienne sous le nº 79 (Exposition universelle). Son tableau, de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, a fait sensation à différentes Expositions italiennes. M. Massari n'est pas seulement un artiste distingué, il est encore un écrivain de premier ordre, il est nommé président du jury des Beaux-Arts, et se trouve être, en même temps, sénateur du royaume d'Italie. Son âge approximatif est la cinquantaine. — Sa Vie orientale est un chef-d'œuvre.

PAGANI (L.). — « Les Modèles de l'Artiste : groupe, marbre ». Une charmante fillette tient son plus jeune frère dans ses bras et sur son cœur. Ce petit bébé est taquin, il agace un perroquet sur son perchoir. Ce groupe de frère et sœur est plein de charme et de grâce. Voilà de jolis modèles pour M. Pagani qui sait en tirer un parti bien poétique.

PAGLIACETTI (L.). — « Le Pape Pie IX; statue, plâtre ». Sa Sainteté est assise sur son trône, elle écarte les bras et l'expression très-bienveillante de sa figure signifie : Venez à moi vous qui souffrez ! Le pape est vêtu de ses habits pontificaux et sa pose est très-paternelle. — Belle statue.

PANDIANI (C.). — Tentation d'Amour ; groupe, marbre ». Une jeune femme est assise sur un bloc de pierre, elle tient des roses dans ses mains, qu'elle croise sur ses genoux. Un amour voltige à son oreille et lui donne ses conseils séducteurs qu'elle écoute avec assez d'abandon, car sa figure exprime de grandes dispositions à les suivre. La tentation réussit.

— Joli groupe fin et bien rendu. — « La Vendange ; statue, marbre ». Cette récolte est personnifiée dans une magnifique fillette exubérante de vie et de santé. Elle tient des grappes de raisins sous son bras droit, et de la main gauche, elle agite en l'air encore une grappe de raisin. Elle lève sa tête enfantine pleine de joie et d'ivresse et marche avec sa robe flottante au vent. Délicieux bébé. Belle fillette adorable. — Statue ravissante de jet et de grâce.

PANDIANI (I.). — « Aigle saisissant un dindon dans ses serres ». Le malheureux oiseau de basse-cour est renversé; l'aigle le tient palpitant sous sa serre et le regarde d'un air de convoitise, épiant s'il jette son dernier râle. Le roi des airs a les ailes déployées, et sa pose a du caractère. — Beau groupe.

PAPINI (J.-J.). — « Cléopâtre; statue, plâtre ». D'après l'auteur elle est dans l'attitude de Vénus, et elle attend Antoine consul romain, pour se justifier auprès de lui et le captiver par ses charmes. Certes! la pose désinvolturée et remplie de charmes sensuels et provocants est de nature, en effet, à séduire son vainqueur : car elle est étendue avec lasciveté et nonchalance, le mouvement et l'élan de son beau torse et de ses jambes est superbe ainsi que l'expression de sa tête suppliante coiffée d'une riche chevelure et portant son diadème. — Très-belle statue importante.

PEDUZZI (R.). — « Bérénice consacrant sa belle chevelure à Vénus pour le salut de son mari ». Cette statue magnifique est bien posée et dans un élan d'invocation très-sentie. Elle

lève la tête et les bras au ciel avant de couper sa chevelure magnifique flottant sur ses beaux bras. Le torse et tout le corps est drapé avec un grand goût. Mais ce qu'il y a de saisissant, c'est l'expression et l'élan suppliants de cette belle tête d'épouse invoquant le ciel pour le salut de son mari. — C'est une belle statue rendue avec âme.—« Les résultats de la guerre; groupe, marbre ». Un petit frère et sa sœur sont en dispute, le sexe fort, le drôle, trousse ses bras et a l'air de dire : comme je la pulvériserais! Le sexe faible, la sœur effrayée se cache derrière le matamore, pour éviter le châtiment de ce fier-à-bras. — Très-joli groupe plein de brio et d'humour.

POZZI (E.).— « La Jeunesse de Michel-Ange ». Buonarotti est assis crânement. Il s'appuie sur la main gauche qui tient le ciseau du grand maître futur; de la main droite, en arrière, il tient le marteau puissant. Sa tête penchée médite et a beaucoup de caractère; sa tunique courte, pareille à celle de Raphaël, permet de voir ses jambes portant le maillot collant. — La pose, la statue et l'expression sont d'un beau caractère et d'une grande verve.

RAMAZOTTI (S.). — La Fleuriste; statue, marbre ». Une petite bouquetière vend des fleurs qu'elle porte dans son panier; elle en présente une aux passants. Cette petite marchande est modeste et gracieuse, et a l'expression candide et sereine de ce bel âge. Bonne statue. Est-ce un double emploi de titre? Car le numéro porte encore le même titre, elle est si belle que nous la citons encore et la traduisons de notre mieux; car c'est évi-

demment une variante : « La Fleuriste ». Cette charmante Italienne, vend à la criée les fleurs qu'elle porte dans son tablier. Sa tête levée est ravissante ; elle crie avec une grâce pleine de poésie. — Jolie statue bien posée; mais à elle seule, la tête est un chef-d'œuvre.

ROMANELLI (P.). — « La Rose de Sharon ». Cette délicieuse et suave jeune fille a un genou en terre et l'autre relevé; elle ramène de la main droite sa draperie sur sa poitrine. Sa tête langoureuse s'incline sur l'épaule gauche. Cette tête est d'une langueur sensuelle remplie d'un charme poétique. Son front drapé porte des sequins; et du bras et de la main gauche, elle porte des fleurs.—Statue pleine de poésie langoureuse.

RONDONI (A.). — « Sira; statue marbre avec piédestal ». Que fait cette belle personne au torse, ou plutôt aux épaules nues? Elle baisse la tête et a l'air de chercher un insecte trivial et vulgaire, une puce, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Elle pose le doigt sur elle et a la pose consacrée à cette chasse commune au beau sexe. Cette jolie négresse, aux cheveux crépus, est réussie comme dessin, pose et ensemble. — Jolie statue. — « Bacchante; statue, marbre ». Cette jolie prêtresse de Bacchus est richement coiffée de pampres et de raisins. Elle renverse sa tête pâmée sous l'ivresse de la liqueur de son Dieu ; car elle vient de vider la coupe qu'elle penche sur sa jolie poitrine. Toute la pose, nonchalamment renversée, annonce une ébriété complète que confirme l'expression pâmée de cette figure pleine de sensualité. — Belle statue, très-expressive.

ROSSI (A.). — « La Vendange ». Encore une belle et plantureuse femme coiffée de pampres et enguirlandée de raisins. De la main droite, elle soulève les grappes de sa couronne et jette au loin un regard et un sourire pleins de charme. Son torse est robuste et élégant. Ses jambes et ses hanches sont puissantes. — Néanmoins, cette belle statue solide a de la grâce et de la poésie.

ROTA (A.). — « Portrait de feu le Marquis de Brignole Sale ; buste, marbre ». Cette belle tête de face a un caractère noble et distingué ; je remarque sur ses traits une grande intelligence accompagnée d'une bienveillance pleine de sérénité. Ce beau buste est bien habillé et est remarquable par son noble aspect.

SOSSI (G.). — « Bacchus, jeune ». Ce charmant enfant, aux formes grêles et sveltes, est debout et porte à droite ; il incline gracieusement la tête sur l'épaule droite et arrange sa coiffure avec une couronne de lierre. Il croise les jambes, et tout son corps a un galbe fin et élégant. Sa tête, jeune et belle, sourit avec grâce ; on ne dirait pas que cet élégant et svelte jeune homme sera le dieu du vin. — Très-jolie statue.

SPERTINI (J.). — « L'Amour National. » Il est debout et l'arc en joue et tendu il ajuste et vise l'ennemi de sa flèche qui va partir avec une vive impulsion, si j'en juge par l'effort de la tension. Ce charmant amour est bien campé et son corps bien pris et très-proportionné. — Jolie statue fine ; tête expressive. — Belle œuvre d'art. — « Femme écrivant. » Cette jeune femme qui a plutôt l'air d'une

candide jeune fille est assise devant une petite table et, dans la pose habituelle de tout le monde elle écrit une lettre, qui sait? Peut-être ses pensées aussi suaves qu'elle même. — Sa coiffure est moderne ainsi que son type, sa mise est une robe de chambre simple et faisant de beaux plis. — Malgré tous ces moyens et attributs modernes, elle est d'un style noble et élevé. — Belle et bonne statuette.

TABACCHI (O.). — « Hypathie ; statue, marbre. » Cette muse, cette femme savante et lettrée de l'antiquité a les mains et les pieds enchaînés à un poteau, un pilori de supplice ; et va subir la mort infligée par l'envie et l'ignorance de son époque jalouse. Elle est noble et belle dans son martyre ; sa tête distinguée, tout en exprimant la souffrance a toute la majesté de l'intelligence, son corps est pur et splendide de forme. — Ce beau sujet fait grand honneur à M. Tabacchi vengeant la femme d'un préjugé stupide et qui dure encore. C'est magnifique de talent et de sentiment. — « Péri ; statue, marbre ». Cette délicieuse statue a une expression d'un caractère trop mélancolique pour une péri ; elle a plutôt l'air d'un ange déchu regrettant les célestes sphères. Elle croise les bras sur sa poitrine et semble vouloir s'envoler. — Cette ravissante statue a un mouvement des plus poétiques, son torse et ses jambes sont d'un soin et d'un travail achevé ! — Très-belle statue. — « Baigneuse ; statue, marbre ». Encore une jolie statue à grand succès légitime. — Car y a-t-il rien de plus ravissant que cette adorable femme en caleçon se pen-

chant et allongeant les bras pour piquer une tête et plonger. Comme elle baisse son adorable tête, elle est naturellement dans l'ombre; mais on distingue néanmoins ses traits fins et délicats. Les formes de ce beau corps sont délicates et souples. — C'est une voluptueuse statue à grand succès.

TANTARDINI (A.). — « Le Baiser; groupe avec piédestal. » Ce jeune chevalier représenterait presque un Paolo et la châtelaine qu'il enlace une Francesca de Rimini. — Ce groupe est délicieux et suave d'amour tendre et vrai. La belle châtelaine aime tendrement son bel amant qui le lui rend bien. Aussi, cette grande vérité de sentiment et d'expression fait foule et c'est justice. — Groupe magnifique et rendu de main de maître.

TORTONE (A.). — « Ajaccio, 1778, — la Jeunesse de Napoléon 1er; groupe, plâtre ». Le futur despote ambitieux vient de s'endormir au pied des pics élevés. Un aigle veille sur son sommeil; car il s'est endormi après une lecture. — Joli groupe qui chante le héros qu'aimaient nos pères, mais que condamne la philosophie de l'histoire.

TROILI (E.). — « Sylvie s'amusant avec le Cerf ». Sylvie est une fort belle femme nue et assise auprès d'un cerf, elle lui pose une guirlande de roses sur les cornes. Celui-ci reconnaissant lui lèche amoureusement les jambes. — Si la tête de Sylvie est belle, celle du cerf n'est pas moins expressive. — C'est un très-joli groupe rendu avec un grand sentiment de volupté.

TROMBETTA (E.). — « Incitation ; statue, marbre ». Une ravissante jeune fille au torse nu et des plus rythmiques se penche en relevant gracieusement sa jupe et montre un morceau de sucre à un lévrier. — Celui-ci le convoite et s'apprête à courir quand le lui jettera son adorable petite maîtresse. — Groupe gracieux ; élégante idylle.

VILLA (J.-L.).— « Le Bandeau de l'Amour ; groupe, marbre ». Une charmante jeune fille est assise, et se laisse bander les yeux par l'Amour. Elle s'y prête avec complaisance et un certain plaisir, car elle soutient de sa main gauche la jolie tête de l'Amour qu'elle veut rapprocher de la sienne, l'expression de sa bouche est d'une volupté suave. — Ce groupe est plein de grâce et d'amour. — « Pic de la Mirandole ». Le futur grand philosophe est assis et médite profondément sur une lecture qu'il vient de faire ; car il tient encore son livre d'une main et appuie sa jolie tête sur la main droite pour réfléchir ; cette pose et cette figure sont remplies de naturel et de poésie; ce bel enfant avec son costume renaissance et son expression réfléchie est de toute beauté. Délicieuse statue.

VIMERCATI (L.). — « Moïse sauvé des eaux et présenté à la fille de Pharaon ». Une esclave nubienne vient de sauver la petite corbeille qui allait sombrer avec l'enfant futur chef et roi de la tribu ; elle l'apporte à la fille du roi et mettant un genou en terre, elle le lui présente. — Ce joli groupe est fin de dessin et plein de mouvement gracieux.

XIMENÈS (H.). — « L'Equilibriste ». M. Xi-

menès est plutôt né peintre que sculpteur ; car la haute sculpture comporte peu ce genre d'équilibriste. — Le grand art sculptural ne comporte que le beau idéal, le caractère, l'amour, la grâce, la pitié ou la terreur, mais exprimé dans des lignes ou groupes sévères. — Quant aux choses usuelles et vulgaires, comme les exercices d'un équilibriste ceci est du domaine de la peinture de genre. — Ces réserves faites, hâtons-nous de louer ce petit équilibriste pris sur nature, c'est merveilleux de le voir se tenir avec ses efforts précis, ses écarts de bras, en équilibre sur cette boule. C'est une statue pleine de mouvement vrai et naturel. — Très-bonne statue qui est le pendant du petit saltimbanque, tableau de M. Mamini. — « La Rixe » Deux polissons se battent à outrance. Le plus fort a saisi son adversaire à la bouche et celui-ci parait vouloir le mordre, mais le robuste lui appuie le genou sur la jambe, et, de la main droite, il semble vouloir déboucler sa ceinture pour l'attacher. — Ce groupe est d'une hideuse réalité ; et n'en est pas moins traité avec un immense talent.

CONCLUSION.

La jeune école de peinture et de sculpture italiennes est exubérante de sève et de vitalité. L'Italie, cette nation sœur de la France n'oubliera pas qu'elle doit sa renaissance au comte de Cavour, à Garibaldi, Mazzini, Cernuschi, à Victor Emmanuel et beaucoup à la France à Solférino. De toutes les races humaines, la race italienne, la plus malléable à toutes les assimilations de l'art,

devait vite s'enrichir de tous les progrès de l'art français. C'est pourquoi, dès l'unification de toutes les provinces de la Péninsule la renaissance de l'art a été logiquement adéquate à la renaissance politique. — Le grand concours actuel donne donc la large mesure de ce beau réveil qui fait honneur à nos voisins. — Mais qu'ils veuillent bien nous permettre de leur dire la vérité, comme à la France et à toutes les écoles formant l'unique objectif de ce travail de longue haleine : eh bien, nous constatons avec des regrets sincères le niveau peu élevé de la poétique et de l'esthétique de l'Italie aussi bien que de la France. A part quelques généreuses exceptions, nous ne voyons qu'une faconde de métier, de production sans inspirations élevées. La grande moyenne des artistes aussi bien en Italie qu'en France ne s'occupe que de l'anecdote et de l'art puéril et sans but, aussi bien en sculpture qu'en peinture. — A quoi tient donc cette baisse de l'étiage intellectuel et moral ? Il appartient à tous les penseurs et aux gouvernants d'en rechercher les causes ; et, il sera aisé de voir qu'en nos temps d'émancipation et de suffrage universel, l'art n'est point suffisamment assimilé aux sciences, et que l'encouragement au grand art est presque nul. Il est également du devoir de la presse de relever la hiérarchie bafouée et méconnue, et d'encourager toutes les grandes tendances, en modérant ce débordement d'art léger et sans portée. L'Italie n'a-t-elle pas à nous donner à tous et à se donner à elle-même l'éternel exemple à suivre de sa belle renaissance des Médicis ? Que diraient les Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël s'ils pou-

vaient apprécier l'état de l'art de leur pays! — Ne nous écartons donc pas de cette voie sublime dont les limites sont infinies, et appelons de tous nos vœux, la renaissance de ce grand art qui est le signe infaillible des régénérations des mondes civilisés.

FIN.

JAPON

CLASSE I.

PEINTURES A L'HUILE.

NAGASAKI (Dép^{t}. de), province de Hizèn. — Le tableau peint à l'huile avec vaisseau en bas-relief, œuvre de Y. Otiaï, ayant été victime d'une avarie, et ne paraissant pas à la section japonaise, nous avons le regret de nous borner à sa citation.

TAKAHASIII (Y.), à Tokio. — « Deux peintures à l'huile ». Ces deux pochades sont des vues et des paysages peints et enlevés très-largement dans des tons vigoureux et rompus. Les environs de Tokio (capitale) sont traités en petites études, toiles de 8. Ces vues dénotent un paysagiste franc et net de couleur qui saisit et rend la nature d'après ses vives impressions. C'est traité largement en pochade, et fixé dans des ovales de cuivre. Les deux peintures à l'huile ont des ciels fins et vigoureux; l'un aux nuages argentés, et l'autre aux

tons de feu. Ces horizons sont bas et les terrains et les eaux sont rendus avec sincérité. On sent que ce peintre est doué et que bien dirigé, il pourrait se classer parmi les paysagistes modernes du plus large style. Les autres motifs de cet artiste sont également bien choisis et rendus très-vivement d'après de bonnes et saines impressions.

CLASSE II.

PEINTURES DIVERSES ET DESSINS.

Comme cet art particulier au Japon tombe plutôt dans l'art industriel que dans l'art digne de ce nom, nous nous bornerons à citer en bloc tous ces artistes distingués, car il serait impossible de faire autrement.

ARAI (H.). — « Un Plateau » représente un dieu Khannon, en manteau tissé, en cotte de mailles et avec une tunique d'or; la coiffure est singulière et en forme de tour. Un autre plateau représente le roi des guerriers, Benkhé, portant une énorme cloche de fonte qui lui cache presque tout le corps, on n'aperçoit que la tête et les jambes en ivoire, où l'anatomie est déjà très-étudiée. — « Un garde-feu » donne la légende de Ota-Dô-Kan, célèbre maréchal du Japon qui devint poëte à la suite de sa rencontre avec une jeune fille poëte. Le maréchal est représenté allant à la chasse et recevant une fleur des mains de cette jeune fille qui lui inspira le goût et le talent de la

poésie. — Tous ces ouvrages sur laque sont fort estimés.

HAKOU-BOUSTOU-HIOKOU (Tokio-Muséum). — « Dessins anciens ». Nous déclinons toute velléité archéologique en cet art industriel qui nous semble merveilleux, mais où l'art réel n'a rien à voir.

HIOTIYEN, à Tokio. — « Peintures sur porcelaine ». Ce métier, ou plutôt les moyens matériels de cet art nous semblent forts, mais l'alpha de la science, le dessin n'existant pas ; on ne peut que louer sans réserve, les belles pâtes, les cuissons, et surtout les jolis oiseaux.

KIRIU-KO-SHO-KUAI-SHA (Société industrielle et commerciale), à Tokio. — « Dessins sur laque et sur cuivre ». Je dis sur cuivre, quoique le livret ne s'en préoccupe nullement, à moins que la laque ne reçoive des tons dorés et argentés. De ces dessins sur laque, un des plus remarquables représente deux gerbes de riz couleur or ; deux moineaux communards viennent d'y exercer leur industrie de petits filous et s'envolent à tire d'aile. Il est possible que ce soit de la laque cuivrée ; mais cela me semble plutôt tout bonnement une gravure sur cuivre prête au tirage. Impossible de vérifier dans ces vitrines fermées.

KORAN-SHA, département de Nangasaki, province de Hizèn. — « Peintures sur porcelaines. »

MINODA - CHIOJIRO à Tokio. — « Dessins sur laque ».

MYAGAWA (K.). — « Peintures sur faïence ».

MINAGAVA. — Cet artiste a un remarquable

paysage sur laque. Ce travail est obtenu par polissage ; il représente un ciel, un cours d'eau avec des joncs et des roseaux sur quatre panneaux réunis.

NOUMADA (M.), à Tokio. — « Albums de dessins ».

SHIPPO-KUAI-SHA. — « Émail cloisonné ; peintures sur porcelaine ».

En inscrivant les noms des artistes industriels du Japon, le jury international n'a oublié qu'un détail assez important : celui d'obliger les exposants à inscrire au moins leurs noms et les numéros et titres des objets exposés. — Je ne puis donc que m'en rapporter à la bienveillance de M. le commissaire général du Japon qui a bien voulu me faire donner les quelques documents et renseignements devant les œuvres dont je parle. — Mais, à l'exception de quelques individualités, il est impossible d'assigner l'œuvre à son auteur. Rendons donc un hommage collectif à cet art merveilleux et particulier au Japon de ces dessins sur laques avec et sans incrustations. Cet art décoratif semble plutôt tenir de l'ébénisterie, de la joaillerie, l'orfévrerie et la gravure sur cuivre et acier. Toujours est-il qu'il y a une finesse excessive de burin, et une merveilleuse précision et habileté d'incrustation des métaux, des nacres, etc... L'art industriel de France me semble avoir trouvé là son maître.

CLASSE III.

SCULPTURE ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

DOKI-KUAI-SHA. — « Brûle - parfums en bronze avec inscrustation de métal ».

HAKOU-BOUTSOU-KIOKOU (Tokio-Museum). — « Sculptures anciennes ».

HIÇAMATSOU (H.), à Tokio. — « Dessins faits avec ivoire, coquillage et cristaux ».

MAROUNAKA (M.). — « Vases à fleurs en bronze avec incrustations de métal ».

SCULPTURES ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

MINODA-CHIOJIRO, à Tokio ». Vases à fleurs en bronze avec incrustations de métal ».

NOZIRI (B.). à Tokio. Boites à thé en Shakoudo (métal formé d'un alliage d'or et de cuivre) incrusté d'or, œuvre de H. T. Soukocda ; plats en sibouïtsi, (métal formé d'un alliage d'argent et de cuivre) incrusté d'or, œuvre de K. Goto ».

SAITO (Z.) à Tokio. — « Vases de fleurs avec incrustations de métaux. »

TANAKA (R.) à Tokio. — « Tableau en bois sculpté ».

YAMAMOTO (K.) à Tokio. — « Tableau incrusté d'or, d'argent et de bronze représentant différents insectes ».

CLASSE V.

GRAVURES ET LITHOGRAPHIES.

SIHEI-KIOKOU (bureau spécial du ministère des finances s'occupant du papier-monnaie). Planches de gravures galvaniques en creux et en relief exécutées au Tsio-kokoubou, section des gravures, subdivision du bureau du papier-monnaie.

JAPON. CONCLUSION ET RENSEIGNEMENTS.

Pour conclure et donner quelques renseignements utiles, il est bon d'indiquer à nos lecteurs l'intéressante publication : « Le Japon à l'Exposition universelle de 1878 » (dont nous fit gracieusement hommage M. le commissaire général), deuxième partie ; art, éducation et enseignement, industries, productions et horticulture. — Mais hélas ! si les débuts de la peinture au Japon datent de 463 après J. C. on peut déplorer une aussi longue ignorance de la base et des principes de cet art, le dessin et la couleur ; mais il est permis d'espérer que la lumière de ce grand concours d'art de 1878, pourra exciter l'émulation des Japonais parmi lesquels, le seul peintre à l'huile, M. Tagahassi, est déja discuté, et cela s'explique. En effet, M. Tagahassi est trop impressionniste et trop large pour être compris de ces artistes de la préciosité, de l'incrustation et de la précision à outrance. Leur éducation, sera longue à faire à moins que de vaillants artistes euro-

1. Paris Avenue Matignon, 13.

péens ne la prennent à cœur. Quoiqu'il en soit, l'Exposition universelle de 1878 ne peut manquer de porter ses fruits et à côté de leur art personnel décoratif et industriel du paravent, du garde-feu, dessiné, peint, gravé et incrusté de métaux, MM. les artistes japonais ne pourront manquer d'être pris du désir de l'imitation et de l'émulation, en présence de l'art européen et de la haute estime et de l'honneur qui lui sont légitimement accordés.

GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

PEINTURE.

LYON (L.). — « Portrait en pied de M. J. G. » M. J. G. est debout et en toilette de bal ; il porte à gauche, et s'appuie de la main droite sur une table couverte d'un tapis de velours rouge. — Le corps est de face, mais la tête de 3|4 est un peu levée ; les traits sont réguliers, intelligents et bons. — M. J. G. se détache sur un fond de tapisserie brune. — Il y a de l'air dans ce grand portrait dont l'étude générale se tient bien. — « Portrait en pied de Mme J. G. » Mme J. G. est de 3|4 et en pied, relevant un flot ou large pli de sa robe de velours noir. Elle tient un éventail de la main droite et tourne sa belle tête de notre côté, sa physionomie est jeune et d'une grande distinction. Cette belle blonde rappellerait un peu S. M. la reine Victoria dans sa jeunesse. Ses traits sont fins et réguliers, et, à côté d'une grande jeunesse, dénotent déjà une forte dose de volonté et d'observation, car leur expression un peu enfantine contraste avec le sérieux de la femme du monde. — Sa figure, sa poitrine et ses bras

sont bien peints. — Mme J. G. se détache sur un large rideau pourpre. — Elle est devant un bureau de travail, style Louis XV, sur lequel je remarque un coffret d'où s'échappent des colliers de perles et des bijoux. — En somme c'est un bon portrait en pied qui fait honneur à l'artiste.

SINNER (M.). à Ettelbrück. — « Coscette des Misérables ». La fille de Fantine est assise auprès de son seau trop lourd pour ses petits bras. Aussi, la pauvrette se repose de ses fatigues et médite déjà avant l'âge. Sa petite figure mélancolique et sa pose sont senties et rendues. — M. Sinner a la note ; du reste, il comprend Victor Hugo , et il fait bien de s'en inspirer; car il reste toujours quelque chose du contact des grands poètes ; et M. Sinner a un vif sentiment de poésie.

LUJA (P.). — « Buste de S. M. Guillaume III, roi des Pays-Bas, grand-duc de Luxembourg. » S. M. a le crâne rond et la boite osseuse bien constitués ; le facies est régulier , calme et intelligent. Le front est large et puissant, les traits sont pleins de bienveillance. Il porte le costume à brandebourgs de général de division de l'armée du grand-duché et le grand cordon de prince en sautoir. — En somme, c'est un bon buste dans les conditions de l'art sérieux.

ENGELS, à Luxembourg. — « Vue de l'ancien Hôtel du gouvernement à Luxembourg » ; — Cette façade de l'ancien Hôtel a des croisées dans le style Renaissance à ses trois étages. Ces croisées sont à meneaux et donnent sur

une cour d'entrée. — Deux corps de bâtiments bornent cette cour.—Ce dessin colorié à la plume est soigné et exact, et a des teintes de sépia.

* ZENS frères, à Echternach. « Deux plats artistiques ». Ces deux plats remarquables émanent de la peinture céramique grand-ducale; 1° Le château de Wianden qui, avec ses tours et ses pyramides, s'élève sur un haut mamelon boisé. Il est bâti avec une grande hardiesse et posé comme une aire d'aigle au sommet de ce mamelon. Les plaines et les rochers lointains s'étendent au dessous à perte de vue. — Un autre plat donne du même château un autre point de vue qui a son mérite et sa beauté; ici, nous sommes au dessus de la haute et de la basse ville de Vianden séparées par le pont de l'Our. On remarque dans ce château-fort, l'antique chapelle démantelée. Ce château en ruines n'a conservé que la grande salle d'honneur, dont les arcades sont supportées par de gigantesques piliers. — Ces deux plats sont d'une fort belle exécution, d'un dessin précis qui sent la photographie et la perspective de la chambre noire. Cette peinture faite dans le procédé de la miniature, a de grandes qualités. Nons remarquons encore à la peinture céramique grand-ducale : « Le château de Hollenfels ». Il est posé dans un vallon boisé et au milieu de prairies luxuriantes. Il se compose de tours à crénaux et a du caractère. Un village est à ses flancs. Il reflète dans un bassin ou une source qui baigne la prairie à ses pieds.—« Les châteaux de Larochette de Bourglinster » et « des Sept Fontaines » sont également remarquables par leur dessin et leur exécution analogue au château de Wianden.

DESSINS.

ARENDT (C.). — A Luxembourg : « Façade d'église, de village et de bourgs ». — « Dessin d'un autel roman ». — « Recueil d'autels, chaires et autres meubles d'église ».— « Temple protestant pour une ville d'Allemagne ». Ces intéressants projets figurent dans deux cadres spéciaux. La plupart des clochers sont gothiques et les portails en style roman. La façade du temple protestant est d'un style mauresque très-fouillé. — Ces projets font honneur à M. Arendt qui doit les exécuter ultérieurement.

FIN.

MEXIQUE

CLASSE V.

GRAVURES ET LITHOGRAPHIES.

DEBRAY et compagnie à Mexico. — « Chromo-lithographies ». Quoique ce procédé n'entre nullement dans le groupe numéro 1 des Beaux-arts, nous nous empressions de constater que la maison Debray et compagnie réussit ses chromo-lithographies comme bien des maisons de Paris. Toutefois, nous aurions désiré des chromo-figures et tableaux comme la Bavière et toute l'Allemagne nous en donne à foison d'après Kaulbach, Rembrandt et tous les maîtres. — En ce sens, il y a propagation et vulgarisation de l'art ; mais ici je ne vois que des vues panoramiques, des tunnels, des sites certainement intéressants qui font honneur à la maison Debray et compagnie, mais malgré ce résultat satisfaisant nous voudrions voir cet art et ce procédé appliqué à la vulgarisation de l'enseignement du beau.

FIN.

NORWÉGE

PEINTURE.

ARBO (P.-N.). — « Portrait de Mademoiselle L. G. ». Mademoiselle L. G. est en pied et de profil, la main droite appuyée sur un cahier de musique posé sur une table. Elle daigne tourner sa jolie tête à caractère de notre côté. — Oui, je le répète, c'est une tête à caractère, car malgré sa jeunesse et sa beauté, Mlle L. G. a l'air un peu sévère. — Cette jolie et sérieuse physionomie est fort intelligente et exprime une grande volonté. Les yeux noirs et les traits sont vivants et bien peints ainsi que l'épaule et les bras tombants. — La robe de satin bleu est bien peinte. — C'est un bel et bon portrait. — « L'Asgardreid (Légende norwégienne). » Cette belle composition fantastique évoque la ronde du sabbat, ou toutes les phalanges aériennes des ballades nocturnes du génie allemand. — Du reste, la composition est magistrale et mérite une traduction. Les rois, les reines et princesses, les guerriers et les grands personnages qui ont failli à leurs mandats et n'ont point fait assez de bien pour mériter le ciel ni assez de mal

pour mériter l'enfer, toutes ces âmes sont condamnées comme celles d'un cercle d'Alighieri, à errer dans l'air et la nuit sur des coursiers écumants, auxquels je voudrais voir les naseaux enflammés et fumants. Voyez donc au premier plan ce roi couronné et cette belle femme à la poitrine et aux jambes nues, voyez-les fouettant leurs cavales fumantes ! Voyez encore à droite, cette autre belle femme qui, sa belle chevelure flottante au vent, vient de lancer une flèche d'un bras vigoureux ! A côté d'elle, un vieillard retient par les cheveux une jeune femme nue qui vole dans l'air. Voyez plus loin cet autre guerrier qui porte sur son cheval noir ce beau cadavre de femme morte ; je ne vous donne ici que le foyer de lumière, et la phalange nocturne s'envole en tourbillon noir et bruyant : au-dessus de la terre, à l'horizon, la lune se lève en plein et montre son disque argenté. — Au-dessus de cette belle ronde fantastique, le ciel s'entr'ouvre et montre des nuages de feu. — Cette magnifique composition est remplie de drame et de poésie, elle manque peut-être d'un peu de lumière, mais elle n'en est pas moins un chef-d'œuvre.

ASKEVOLD (A.). — « En route pour le chalet ». Des bergères et de jeunes pâtres traversent un fleuve sur un bac où ils emmènent leurs troupeaux de vaches suisses. — Sur l'autre rive, d'autres enfants avec chevaux et bestiaux attendent leur arrivée, pour traverser le fleuve dans le sens contraire. Des deux côtés de ce fleuve on aperçoit des collines ou des monts boisés, notamment à gauche ; — puis, à droite la montagne bleuâtre est plan-

tée d'arbustes. — Un beau ciel bleu et doré à l'horizon éclaire ce vallon et ce vaste fleuve sur lequel le bac et surtout les bestiaux donnent la lumière éclatante du foyer. — Beau paysage, aspect franc. — « Le soir au chalet ». C'est vraiment gai et riant ce retour des belles vaches à l'étable. Les bergères reviennent, un petit veau sent le panier que l'une d'elles tient à la main. Un chasseur assis, avec son chien à la porte du châlet, tient conversation avec la bergère. Le ciel est beau et n'annonce point encore l'heure crépusculaire, tout est calme et pur dans cette belle solitude égayée par le *Ranz* des vaches à l'heure où les troupeaux reviennent à l'étable. — Tableau fin et agréable qui annonce les mœurs douces et patriarcales de cet honnête pays.

BAADE (K.). — « Nuit orageuse sur la côte de Norwège ». Un malheureux brick tangue avec une telle violence, sur une mer remplie de récifs à peine éclairés par une lune pâle et souvent cachée par des nuages sombres, que l'on se dit : le malheureux va sombrer !... Et l'on a raison, car il ne reste hélas ! que la poupe, les vergues et les mâts qu'un beau temps nous permet de distinguer. — Cet effet de tempête est on ne peut plus dramatique et réussi. L'aspect est tout aussi effrayant et sinistre que les plus beaux Vernet du monde, le ciel s'entr'ouvre ; la mer furieuse bat les récifs qui reçoivent ainsi que les vagues furieuses les reflets argentés de la lune. — Trèsbelle marine d'un effet sinistre.—«L'Ile de Hestmand ; (soleil de minuit) ». Cette île est vraiment accidentée ; car à l'horizon, j'aperçois deux pics terribles et d'un aspect des plus fan-

tastiques. Ils s'enlèvent comme deux fantômes sur le ciel à l'auréole d'or que lui allume le soleil de minuit. —La mer au bas de ces pics reçoit les reflets de ce soleil d'or, puis encore des récifs, où habitent les mouettes ; et sur le 1er plan à gauche, la mer, et à droite la plage sombre, ou le terrain de l'île. — Motif très pittoresque et impression juste et sentie, remplie de sincérité.

BENNETTER (J.-J.) Wikings (guerriers normands) en mer ; clair de lune ». Voici un magnifique effet de lune dont une partie est voilée par un large et sombre nuage à droite ; mais les deux tiers du disque d'argent suffisent pour refléter dans la mer agitée et éclairer les barques des Wikings. La première barque est chargée de ces guerriers et s'avance vers la traînée lumineuse des reflets de la lune sur les vagues agitées. Au loin, les barques en perspective font-elles partie de la flotte ; ou bien sont-ce des barques ennemies ? — Quoiqu'il en soit cette marine est fort belle et d'un grand effet nocturne dramatique.

BOE (F.). — « Vue des montagnes à Vestenaalen, en Norvège (nuit d'été) ». Ces montagnes s'élèvent à pic et forment des gorges sinueuses et profondes où s'engouffrent des torrents. Dans le lointain paraissent d'autres chaînes de montagnes ; et, à l'horizon, le ciel est en feu pendant cette nuit d'été. — La lune s'est levée avec son disque d'or au milieu de ce ciel enflammé qui éclaire ce bon tableau d'un aspect grandiose et puissant. Du reste, cette lueur nocturne, soit de la lune, soit du

soleil ressemble on ne peut mieux à un véritable incendie.

BORGEN (F.), — « à Christiania ». Sous un beau ciel dont l'horizon est très-bas, nous arrivons, du premier plan et par une route sinueuse, jusqu'à une petite habitation qui se détache sur le ciel argenté de cet horizon ; de chaque côté de la route, sont des trembles aux troncs et bois argentés, mais aux feuilles jaunies. — Des troupeaux paissent dans cette calme nature. — Un fermier rentre dans son tombereau par le chemin précité. — Bon aspect et effet vrai.

DAHL (H.). — « Trop tard ! (scène de la côte ouest de Norwège) ». Une faneuse est arrivée la première pour embarquer avec sa charge de foin et voici la barque naviguant avec un bon rameur heureux d'emmener la belle. — Celle-ci se retourne et rit en voyant un pauvre faneur qui arrive aussi avec sa charge de foin. — « Trop tard ! » crie-t-elle, à ce pauvre retardataire qui, en effet a l'air penaud, et est obligé d'attendre le retour de la barque. — Tableau clair et plein de brio.

DIETRICHSON (Mme M.). — « La fille du patron ». Tandis que ce maître cordonnier tire son alène, son ouvrier trouve le moyen de courtiser sa fille à laquelle les doux propos ne déplaisent pas trop, car elle retourne la tête de notre côté et paraît les écouter avec plaisir. Son père n'y voit pas non plus d'inconvénient puisqu'il aperçoit l'entretien du fond de son échope et laisse préparer un mariage. Du reste, ces deux amoureux se conviennent, ils sont jeunes et beaux. — Donc :

« croissez et multipliez » ! — Joli tableau d'intérieur. — Belles têtes expressives et bonnes poses.

DISEN (A.-E.). — « Vue d'un haut plateau en Norwège ». Le ciel est brun, et le plateau est encore plus sombre ; seulement à l'horizon et dans le lointain, on aperçoit quelques effets de neige sur les toits des maisons basses. Le ciel s'éclaire un peu à droite ; il est finement peint et les rochers du plateau sont d'une grande vigueur. — Bel et bon aspect dans ce motif abrupt et sauvage.

GRIMELUND (J.-M.). — « Printemps au bord de l'Oise ». Nous voici auprès d'Auvers, non loin de feu notre regretté Daubigny. — M. Grimelund aime la France et nous en donne une fraîche note pleine de sincérité ; car je reconnais bien là les bords de l'Oise. Cette prairie luxuriante et fleurie, ces plantes marines et ces joncs au bord de l'Oise vaporeuse, puis à gauche, ce massif et ces fonds tendres avec ce joli ciel brumeux ; c'est bien là le printemps dans ce pays charmant. — « Soir d'automne ; intérieur d'un village ». — Encore un bel et bon paysage même plus solide et meilleur que le précédent ; nous arrivons, par une grande route assombrie comme les maisons qui la bordent, jusqu'à une porte où s'engouffrent les dernières lueurs du soleil couchant. Derrière quelques maisons aux murs de chaux blanche éclairés par les derniers feux du jour, on voit de jolis massifs et par dessus un ciel bleu fin, et voilé des ombres du crépuscule. — Excellent effet de soir bien rendu.

GUDE (H.). — « Paysage écossais ».—Beau

ciel bleu à droite, doré à gauche, au-dessus d'un mamelon où parait un château fort en ruines. — Au bas de cette dune, la mer reflète le nuage éclatant du ciel ; une barque navigue auprès du rivage. — Bel effet de soleil surtout dans l'eau éclatante. En somme, une bonne marine-paysage.

HEYERDAHL (H.). — « Adam et Ève chassés du Paradis ». Nos premiers pères n'ont pas toute la majesté que nous leur souhaitetions. Ève, de profil, a la figure entièrement couverte de ses cheveux épars. Adam, qui retourne la tête de 3|4, exprime l'effroi et même la colère ; car il serre le poing d'une façon vindicative. La tête du père de l'humanité est trop jeune et manque de noblesse. Ces deux types sont trop ordinaires et proportionnés à notre petite race pour oser prétendre représenter ces deux grandes figures légendaires. — Nous le répétons, il est audacieux de toucher à des sujets aussi élevés qui demandent des talents éprouvés et des poétiques supérieures. Toutefois, rendons justice à la bonne étude plastique de M. Heyerdahl ; car ces deux figures sont deux bonnes études ; tenons-lui également compte de sa composition dramatique, où la note vibre juste. Si les figures étaient grandioses et altérées dans leur majesté déchue, le paysage et le sentiment général feraient de cette œuvre un poème vigoureux ; car il y a une note vraie dans ce drame ; il y a même un effort et une grande expression ; bref, il y a du talent.

JACOBSEN (S.), à Dusseldorf. — « Paysage ». Splendide forêt et futaie : par un effet de neige

et, à l'heure du crépuscule, un chasseur est au guet et à l'affût dans l'allée ou le chemin de la forêt. A l'horizon, le soleil couchant est en feu et éclaire cette forêt sombre. Le premier plan est couvert de neige, ainsi que les arbres aux branches saillantes. — C'est un très-bel et bon aspect solide. — Excellent tableau.

LERCHE (V.-S.). — « Le réfectoire ». — Voici un réfectoire d'un riche effet et une table servie avec un grand luxe autour de laquelle sont attablés des moines qui déjeunent et sont servis par un frère convers debout. La lumière vient d'une belle croisée Renaissance et à meneaux, à gauche. L'architecture en est délicate, ainsi que celle du pilier, à droite, auprès duquel est le frère de service, ou officier de bouche. Cette colonne est posée sur un socle à bas-reliefs et surmontée de figures en haut-relief. Vous voyez d'ici les moines bien éclairés, bien assis et officiant avec tenue à cette belle agape présidée par un prieur, à gauche, au bout de la table, et assis dans son fauteuil à dossier élevé. — Ce bon tableau est bien dessiné et bien peint. — Les types sont justes et vrais. — « Chronique scandaleuse ». Trois moines sont à table, et au dessert, comme ils ont bien déjeuné voici l'un d'eux, debout qui se penche vers un vieux carme. Celui-ci, le verre en main, raconte une histoire très-curieuse, paraît-il, car les deux auditeurs prêtent une oreille attentive.

LORCH (K.-J.). — « Chasseurs d'élans, au retour ». Ils ont tué un magnifique élan qu'ils rapportent en triomphe sur un radeau.

L'un des chasseurs agite son bonnet, et les autres rament pour gagner l'autre rive. Forêt de sapins à droite, et grands bois roux au fond, de l'autre côté de l'eau. — Bon petit tableau.

MULLER (M.). — « Forêt de sapins ». Ce paysage est d'un éclat et d'un effet splendides. Au premier plan, un voyageur fatigué s'assied et se repose, et fait boire son cheval dans un étang, au bord d'une route ocre-jaune frayée dans cette belle futaie aux sapins élevés. A droite et à gauche des blocs de rochers, où gisent des pins brisés par l'orage ou le vent. Au fond, des collines boisées et bleuâtres, puis au-dessus, un ciel argenté. — Très-grand aspect vigoureux et éclatant. — « Paysage norwégien (motif de Ringerige) ». Le ciel est d'un bleu-azur fin relevé de nuages argentés et un peu dorés par le soleil. A l'horizon, à gauche, nous voyons une colline boisée aux tons roux, au bas de laquelle coule une rivière vaporeuse entre l'autre rive du premier plan qui est une forêt vierge, où nous voyons quelques troncs d'arbres morts. La végétation de cette solitude est des plus luxuriantes. Les vapeurs qui s'élèvent de cette rivière, coulant entre ces collines et ces forêts, donnent une grande poésie à ce beau motif et bon tablean.

MOLLER (N.-B.). — « Vue de la mer à Lissekil; tempête ». Ce petit village, enfoui dans une crique de récifs, doit être souvent témoin de pareilles tempêtes. La mer furieuse ne jette son écume que sur les crêtes des récifs. Malheur aux pauvres barques, aux navires qui s'égarent en ce gouffre d'écueils! Voici déjà

une chaloupe brisée à droite. Le ciel est gris et la mer, qui écume déjà en maint endroit, n'annonce que des désastres, aussi les habitants commencent à sortir de leurs maisons. — Cette note locale a l'accent de la vérité.

MUNTHE (L.). — « Paysage d'hiver ». Le ciel est gris, sombre et brumeux, et le soleil pâle a de la peine à éclairer ce paysage morne et froid, d'un aspect plein de franchise. L'horizon de ce ciel est assez bas et est borné à droite par une mer calme au bord de laquelle une barque est échouée sur la plage couverte de neige. Des groupes de pêcheurs comptent leurs poissons et ramassent leurs filets. — Ce bon tableau est plein de vérité ; on voit qu'il a été pris directement sur nature ; car il a une grande solidité.

NICOLAYSEN (L.-W.), à Christiania. — « La passe de Drôbak (Norwége). » Cette passe est un bras de mer qui s'étend le long de Drôbak, entre les rochers du fond qui bornent la mer à l'horizon et la terre de Drôbak où l'on aperçoit un commencement de forêt, devant laquelle est une habitation modeste. Ici, la mer fait un petit golfe, une crique où des pêcheurs tendent leurs nasses. — Le ciel est gris et nébuleux comme tout l'aspect de ce bon tableau pris sur nature. — M. Nicolaysen a du talent.

NIELSEN (A.). — « Crépuscule ». L'horizon de ce vaste ciel est très-bas, toute sa partie droite est dorée et claire, mais la partie gauche est brune. — Un nuage de feu s'enlève sur le nuage gris du fond. — Une belle ligne de rochers lointains se confond avec la mer

où l'on voit quelques voiles se perdant dans les brouillards. — Au 1er plan une barque avec des pêcheurs, puis la plage aux sables gris. — Paysage-marine clair et net. — Grand soin, et bel aspect.

NORMANN (A.). — « Minuit, à Lofoten (Norwége) ». — Cet aspect nocturne est encore celui d'une lueur d'incendie. — Ces beaux rochers de granit resplendissent comme du marbre recevant les feux d'un soleil couchant, le ciel est bleu, mais teinté de lueurs de feu. — La mer bleue est calme, on y voit à l'horizon lointain une voile d'un rouge clair et comme enflammée. — Au 1er plan, un lougre sombré montre une partie de sa coque brisée non loin des récifs du rivage. — La vague est belle et vient déferler en volute sur une longue ligne. — Belle marine.

PETERS (W.). — « Convoi funèbre ». Par un gros temps de neige les parents et amis du défunt quittent sa modeste demeure, que l'on voit à droite couverte de neige, et tous se rendent en rang derrière la bière que quatre hommes portent à bras comme dans nos campagnes. Ces porteurs vont déposer le cercueil dans un des deux bateaux amarrés au rivage, les assistants monteront dans l'autre barque, et on emportera le mort au cimetière de l'autre côté de cette rivière. — L'aspect et l'effet de neige de ce bon petit tableau sont vrais, le cortège et la bière y ajoutent leurs note funèbre. Bonne toile.

PETTERSEN (E.). — « Judas Iscariote ». Ce bon tableau a peut-être un peu le tort d'é-

voquer celui d'Hébert ; mais l'effet naturel et vrai d'une figure éclairée par une lampe est aussi juste pour M. Pettersen que pour notre compatriote. — Ces réserves faites, l'infâme traître vient ajouter l'hypocrisie à sa trahison. Il est donc de profil et dans l'ombre et s'avance pour donner son baiser célèbre. — Comme il tient la lampe de la main droite, il éclaire juste la noble tête du Christ, qui le regarde avec méfiance, mais avec pardon et bonté. — Quoique un peu noire, cette belle toile a du caractère et un grand sentiment dramatique. — « Portrait ». J'ignore si cette belle tête chauve, ce beau front et ces traits intelligents sont ceux de M. Pettersen ; peu importe, que ce soit l'artiste ou un de ses amis, voilà un excellent portrait, lumineux, bien dessiné, peint et modelé de main de maître. — C'est vivant. — « Portrait ». Cette dame assise est de 3[4 et peinte en pleine lumière. Sa figure est belle et sérieuse. C'est une veuve sans doute, car elle est en deuil et croise les bras auprès d'une table. — Cette tête est on ne peut mieux dessinée et peinte et a une grande distinction..

REIN (E.). — « Motif du Sòrfiord (Hardanger) en Norwège ». — Joli effet nébuleux, plein de charme et de vapeur. Le ciel est argenté et cache les rochers du fond sous son voile de brumes. — A gauche et dans le fond à l'horizon, une ville également estompée par les brumes, excepté au 1er plan à gauche ; quelques voiles apparaissent au loin dans les brouillards. Au premier plan, la mer a des vagues, ou de petits flots à peine ridés, et sur cette mer une chaloupe sous voile reporte

son ombre. — Très-beau motif d'un aspect magistral.

ROSS (C.-M.). — « La débutante » est une belle et jeune actrice en robe de satin blanc qui s'agrafe sur l'épaule et laisse le bras droit entièrement nu. Sa tête est belle de mélancolie, et surtout de distinction. — Cette actrice superlativement belle est donc dans les coulisses et assise sur un escabeau de bois sur lequel s'appuie son bras splendide, elle tient son rôle de la main gauche et nous regarde tristement. Qui sait, peut-être a-t-elle du regret de sa triste condition; car ce rideau, ces décors, ces huiles et horreurs de coulisses et les contacts avec le vulgaire sont d'une affreuse réalité. — Dans cette pose de 3|4 et debout, elle a donc l'air mélancolique et l'on est captivé non-seulement par sa rare beauté, mais précisément par cette mélancolie d'une nature et d'une organisation d'élite qui s'est fourvoyée au théâtre. — « L'introduction ». Une autre artiste distinguée, une violoniste encore en robe de satin blanc est debout et de 3|4, elle tourne la tête à droite et nous voyons sa belle figure de blonde peinte en pleine lumière, elle tient son violon sous son bras gauche et l'archet de la main droite qui pend naturellement. Elle se détache sur une colonne grise à base dorée et attend l'honneur d'être introduite pour donner un solo de son talent. Ce joli tableau est le pendant de la Débutante et nous classons M. Ross comme un peintre large et lumineux dans la voie de M. Wilhems. M. Ross fait honneur à la Norwége.

RUMMECHOFF (C.). — « Matinée d'automne ».

Voici le texte du Catalogue ; mais le cartouche porte le nom de M. Sinding. — Une petite gardeuse d'oies les mène boire à un ruisseau au bord de la route et d'un bois, et cela sous un arbre magnifique dont les rameaux nombreux s'étendent en éventail. La forêt et la route sont dans l'ombre, mais au fond le beau ciel est clair et argenté. — Ce très-bel effet de matin pendant l'automne fait honneur à son auteur.

RUSTEN (O.). — « Portrait ». Une bonne dame bourgeoise, coiffée en bonnet, est assise de 3|4 et croise les mains ; lesquelles sont très-bien peintes ainsi que cette excellente figure bien dessinée et largement peinte et modelée dans des tons vrais et justes. En somme, un bon portrait simple et bien étudié.

SCHANCHE (H.-G.). — « Sur la côte ouest de la Norwége ; clair de lune ». Décidément l'école norwégienne est forte sur les marines et je ne suis point étonné que M. Schanche ait déjà obtenu une médaille à Vienne ; je ne serais point encore surpris qu'il en obtînt une autre à Paris. — Ce clair de lune est d'un aspect tendre et vrai. Le disque est aux trois quarts caché par un brick aux voiles déployées, ou plutôt un steamer à voiles. Toute la clarté de l'astre des nuits forme une auréole autour de ce steamer et vient mourir à l'horizon, ou plutôt se confondre avec cette jolie mer calme. De beaux rochers noirs s'élèvent au fond à droite où commence une petite plage. — Belle nuit, bel aspect et bonne marine.

SCHIELDERUP (Mlle).— « Genre ». Ce genre

est un bon portrait, une belle tête de femme de face et finement dessinée et peinte. — L'expression de cette figure est souriante et bonne. — Le corsage de velours à fourrure habille bien ce bon buste. — Mlle Schielderup est dans une bonne voie de portraitiste.

SCHIVE (J.). — « Paysage d'hiver ». Le ciel est pâle et moutonné de nuages argentés. — A l'horizon très-bas, on aperçoit dans le lointain quelques maisons sur la lisière d'une forêt. Puis au 2e plan est une allée de chênes dépouillés de leurs feuilles ; leurs troncs sont couverts de neige comme toute la campagne jusqu'au 1er plan. — Aspect et effet de neige très-franc. — Bon tableau.

SINDING (O.).— « Perdu ! » Dans une grotte et à travers des écueils terribles est étendu le cadavre d'un malheureux naufragé, dont les jambes sont encore baignées dans l'eau. La pose de cette victime de la tempête est d'un dramatique vrai. La tête est renversée, le bras droit est crispé contre la poitrine et le gauche allongé ; les vagues furieuses viennent battre les récifs avec une colère bruyante. Malheur aux navires qui se risquent dans ces gouffres d'écueils où n'habitent que les pieuvres et les crabes et où volent les goëlands. — Excellent tableau très-dramatique et d'une note sincère et saisissante.

SKRAMSTAD (L.). — « Hiver ». Je ne suis nullement surpris de la vente de cet excellent tableau ; car cet effet de neige est juste d'aspect et de franchise. C'est la nature dans toute sa simplicité, et la nature couverte de neige au milieu de laquelle une charrette a retrouvé

la route frayée. Cette route mène à deux petites habitations bâties sur pilotis. — L'horizon descend en pente, et le ciel est sombre à cet endroit. — Très-bel et bon effet réussi.

SMITH-HALD (F.). — « De la côte méridionale de la Norwége ». La jetée du port est couverte de neige. Au bas à gauche un bateau à vapeur fume, et l'on voit un groupe d'habitants et de voyageurs arrivant avec leurs bagages. — Des hommes de peine déchargent les colis du steamer. A gauche sont des maisons et derrière, dans le port, une forêt de mâts, de bricks, et de vergues. — Le ciel est bleu-foncé et la fumée du steamer y répand ses flocons noirs. — Très-bon aspect et tableau.

THAULOW (F.). — « Plage de Lister en Norwége ». Le ciel est d'un blanc clair, il se rembrunit à l'horizon dont la ligne se confond avec la mer où l'on voit au loin quelques voiles de de pêcheurs. — La plage au 1er plan est jaune et brune. — Quelques moulières pêchent à la marée basse. — Un voiturier vient avec son cheval et son véhicule pour charger de la marée. — Aspect calme et vrai.

ULFSTEN (N.). — « Paysage de la Norwége méridionale ». Le ciel est bleu au zénith et or-clair à l'horizon. — Une vaste plaine de dunes et de sables s'étend du fond jusqu'au 1er plan. Seulement à droite nous apercevons la ligne de mer qui vient mourir dans une espèce de crique, où se trouve une barque sur la plage. Un groupe de pêcheurs a établi là comme une espèce de dépôts ou de hangars surbaissés ; l'aspect de cette plage sablonneuse et

jaune rappelle les sables de la Loire. Cette couleur locale est des plus vraies.

VIGDAHL (A.-G.), à Berghem. — « Paysage de Vos en Norwége ». Encore un motif d'un pittoresque peu connu dans nos contrées. En Norwége les torrents roulent leurs flots d'argent avec un fracas terrible. Entendez plutôt bondir et mugir celui qui arrive impétueux, de ces monts neigeux et glacés que j'aperçois dans ces lointains nébuleux ! Ce terrible voyageur descend une pente à pic sur des blocs de rochers épars, entre deux chaînes de montagnes élevées ; il bondit et rugit dans cette gorge comme un lion captif dans sa fosse puis, au 1er plan il se dilate en flots verts. — Très-beau motif plein de mouvement et donnant les rumeurs des grandes eaux.

WERGELAND (O.-A.). — « Mort de Dyveke ». La légende étant nulle au livret, traduisons cette toile dramatique. — Dyveke a rendu le dernier soupir, elle tient encore un crucifix sur sa poitrine. Le souverain, ou grand seigneur s'assied auprès de la morte et interroge son visage pâle et sans vie. Cette tête de monarque exprime un véritable chagrin. Il porte la main gauche sur son cœur et, de la main droite, il touche la morte ; la pose de ce personnage est royale ainsi que son beau costume François Ier. Derrière lui, se tient la fidèle dame de compagnie de Dyveke. Celle-ci raide et compassée dans le costume de duègne ou de chanoinesse a un caractère sévère. L'intérieur est simple et occupé par le lit et les rideaux. — M. Wergeland a la note dramatique et du talent. — Bon tableau.

CLASSE II.

PEINTURES DIVERSES ET DESSINS.

GASMANN (Demoiselle A.). — « Deux éventails (peinture genre, fleurs) ». — Le premier sur fond noir est une délicieuse fleur à la corolle ouverte et aux pistils rouges ; n'étaient les feuilles trop fines, on pourrait les prendre pour des fleurs de pêcher dont elles ont la couleur. — Le 2e éventail sur fond de satin blanc est une autre fleur appartenant, je crois, à la famille des mulvacées ou des primevères. La fleur est rose et blanche et ressemble tout à fait à la primevère, c'est dessiné finement et posé avec une grande poésie. Mademoiselle Gasmann a un talent fin et délicat.

SCULPTURE.

GLOSIMODT (O.). — « Amour qui cache une flèche parmi des fleurs ». Ce charmant Amour est assis et lève en l'air sa jolie petite tête. Il tient de la main gauche un paquet de flèches, et de la main droite il cueille des roses pour en faire un bouquet autour des dards de ses flèches, son petit carquois pend entre ses deux ailes ouvertes. — Ce petit Amour est un véritable chef-d'œuvre de goût.

MAGELSENN (C.-D.), — « Méléagre ; statue en plâtre ». Il est debout et porte à droite, le gladium appuyé sur la hure du sanglier

qu'il vient de trancher. Il est coiffé d'un casque et tient de la main gauche le ceinturon de son baudrier. — La tête est belle d'expression ; mais ce qui est encore plus beau, c'est son torse aux pectoraux puissants, ses bras et ses jambes sont également bien étudiés. — Très-belle statue d'un beau style.

SINDING (S.). — « Captif ; statue en plâtre ». — Ce captif est agenouillé et les mains liées derrière le dos ; il lève sa tête énergique et furieuse, en invoquant le Dieu de justice contre tant de malheur et de tyrannie. — Cette énergique statue a un grand caractère. Les bras, le col, le torse son vigoureusement anatomisés. — Grand style, grand art.— « Hermès ; statue, marbre ». Le jeune Mercure est assis sur une peau de bête féroce. Il se passe le revers de la main sur les yeux et paraît souriant sous sa petite coiffure ailée. — Sa lyre est à ses côtés. — Cette jolie statue d'enfant est fine d'exécution, c'est une œuvre délicate faisant honneur à M. Sinding aussi bien qu'à la Norwége.

SKEIBROK (M.). — « Ragnard Lodbrok dans la fosse aux serpents ». J'ignore la légende, mais elle est terrible. Le malheureux Ragnard se tord dans les souffrances les plus aiguës. Il lève au ciel sa belle tête qui exprime les douleurs déchirantes. Sa pose est très-dramatique, son torse, ses bras et ses jambes sont de toute beauté plastique. — Très-belle statue.

CONCLUSION.

L'art, en Norwège, est dans une voie de bon et sérieux réalisme. Car, si le grand art n'a

pas beaucoup d'adeptes, en revanche, le naturalisme est en vigueur et ne peut jamais fourvoyer ses représentants. C'est pourquoi les peintres de marine et les paysagistes y sont réellement forts ; car ils peignent directement d'après nature et donnent à leurs tableaux l'accent de la vérité. Les peintres de figure et de genre soutiennent également bien leur rang.

FIN.

PAYS-BAS

PEINTURE.

ALTMANN (S.) à Amsterdam. — « Salon des antiquités, au musée communal à Harlem ». Voici un intérieur fin et délicat, éclairé par un jour de croisée donnant sur le parquet du salon. — Là, se trouve une table chargée de curiosités ; il y en a également au 1er plan, par terre, puis aux murailles de cette salle. Le plafond est dans l'ombre, devant la table est le fauteuil de l'antiquaire. — Très bel intérieur au clair-obscur compris et rendu. Ces diverses antiquités sont dessinées et peintes avec soin.

APOL (L.). « Paysage près d'une ville de Hollande ». Ce paysage est une belle marine, ou une belle étendue de mer grise se déroulant devant une ville de Hollande ; au-dessus de cette ville et dans l'ombre, un vaste ciel roule ses nuages argentés ; puis au fond, à droite, il est plus sombre, et plus gris au-dessus des lointains faubourgs ; quelques barques sillonnent cette plaine humide aux petits flots calmes. — L'aspect général est tendre et fin de ton. — C'est un paysage liquide des plus délicats. — Très-bon tableau-marine. — « En

plaine ». Le ciel est gris et sombre à droite ; il s'éclaircit un peu à gauche et est tranché à l'horizon par un massif d'arbustes et surtout par une ligne blanche de neige, car toute la nature en est couverte. Les plans se dégradent bien et la lumière se fait naturellement au premier. Très-bon aspect solide et belle toile.

ARTZ (A.). — « Sur les dunes ». Une jeune mère paysanne est assise dans un sentier au milieu des herbes vertes, avec ses deux filles, l'aînée et la plus jeune. Elle tend les bras à cette dernière qui lui répond en lui tendant aussi ses petits bras. L'idylle est simple ; mais le paysage et les trois figures sont peints dans des tons rompus, fins et délicats.—Petit tableau d'un aspect tendre. — « Contre vent ». Ce titre est malheureux et n'est nullement autorisé ; car, une jeune mère s'en va par la campagne tenant son petit garçon par la main ; sa sœur le suit emportant une corbeille de provisions. La nature est froide et grise. — Le ciel est fin et argenté.— Petite toile réaliste, genre François Millet. — Grandes qualités.

BAKHUYZEN (Mlle G. Van-de-Sande). — « Fleurs et fruits ». Mlle G. Van-de-Sande Bakhuyzen a du goût et sait grouper ses jolies fleurs et ses fruits ; et pour preuves, vous n'avez qu'à admirer dans ce panier renversé les fines et grasses églantines blanches et roses, et ces pêches, ces raisins sur ce plat d'argent. Ces belles natures mortes ont de la vibration dans l'éclat. — Mlle Bazhuyzen est coloriste.

BAKHUYSEN (J. Van-de-Sande). — « Paysage

près de Leyde ». Belle note d'excellent motif bien donnée, bien rendue. A droite, une jolie forêt en pleine frondaison. A gauche, les massifs des bois sont moins hauts, et l'horizon argenté éclaire leurs feuilles jaunes. Au bas de la forêt, des joncs, des prairies, puis une eau claire où poussent des nénuphars et où jouent les sarcelles. Très-bon paysage. — « Paysage ». Le ciel est magnifique et puissant de vigueur avec ses gros nuages à flocons argentés et leurs trouées de bleu-azur qui devient d'un bleu-clair à l'horizon très-bas. Cet horizon est borné par la ville de Leyde, dont les toits de tuiles rouges s'étendent en diagonale. Les pieds des maisons se baignent dans un bassin, puis au premier plan un terrain ocre-jaune où quelques paysans travaillent. — Très-bel aspect et motif largement rendu.

BERG (Chevalier J.-F.). — « Bohémienne en Zélande ». Un vieux mendiant entre avec sa fille qui porte sa guitare, et demande à en jouer un air pour égayer une table de paysans qui dînent ou prennent le café. Mais ces gens, peu généreux, sont disposés à rire ; car une joyeuse commère prend une poêle et fait le simulacre de vouloir pincer aussi de la guitare. Une autre, plus charitable, lui dit : « Laissez-la donc jouer ». — Scène de cabaret bien rendue.

BERGHE (W.-J. Van-den) à Middelbourg. — « Paysage, environs de Dombourg ». Le ciel est bleu et doré à l'horizon, borné par des rochers bleuâtres. A gauche, de grands chênes annonçant une forêt, puis au premier plan, une route venant jusqu'à nous, où s'avancent deux paysannes. A droite et à gauche des prairies

grasses où paissent des troupeaux dans le lointain. — Joli paysage, fin et vigoureux.

BERLIN (J.). « Flora ».—Cette élégante dame blanche à toque de même couleur porte des fleurs dans les plis de sa robe. Elle traverse son appartement et va les mettre probablement dans une jardinière. — Petit tableau élégant et distingué.

BILDERS (J.W.). — « Paysage en Gueldre ». Cet excellent motif, rendu de main de maître, représente un beau ciel argenté sur lequel s'enlèvent des chênes splendides et savamment étudiés. Les fonds sont fins et délicats, et l'on aperçoit au loin les troupeaux à l'ombre des chênes. A partir de ces derniers, les terrains planturеux d'herbes grasses, au milieu des sables blancs, se modèlent avec le relief de la nature. M. Bilders est, sans contredit, un des premiers maîtres du siècle ; car c'est la nature vraie rendue largement et sans aucun effort dans ses tons rompus et diamantés. — Ce tableau est un des plus fins paysages de tout le concours universel.

BISSCHOP-SWIFT (Mme K.). — « Consolation de la veuve ». La pauvre veuve, en deuil, se console en apprenant à lire à sa chère petite fille ; bien chère épave de son amour maternel fauché dans sa fleur. Hélas ! la pauvre grand'mère revoit sa fille chérie dans cette frêle image aux cheveux blonds! Aussi comme son âme tendre de bonne vieille grand'mère s'inocule déjà dans celle de cette blonde enfant !— Cette leçon est touchante !

BISSCHOP (C.), à la Haye. — « Les bijoux de la Reine ». Un jeune et joli page blond est

debout et en marche de 3|4. Il porte sur un coussin de velours pourpre le diadème et les diamants de la Reine. La jolie figure de ce blondin est à peu près celle d'une jeune fille. Le soleil éclate sur ses cheveux d'or et le côté plein de sa figure, car il est peint en joli parti-pris d'ombre transparente et de belle lumière.—On dirait que M. Bisschop est élève de Couture, car c'est le même soleil, le même éclat et la belle pâte. — Excellent tableau de maître. — « Portrait de la baronne de W. R.». Mme la baronne de W. R. est debout et de 3|4, les bras croisés, coiffée à la mode hollandaise ; c'est-à-dire avec une petite calotte d'or, avec des ornements d'or, d'acier et d'argent. Derrière cette calotte descend un bavolet à broderies, encadrant la belle tête de Mme la baronne. — Oui cette tête est vraiment noble et belle ; elle est peinte en pleine lumière, les traits sont purs, nobles et sévères. La main droite également en pleine lumière est de toute beauté. — C'est une œuvre remarquable. — « Hiver en Frise ». Une charmante voyageuse sur la glace fait aiguiser le fil de ses patins. Elle est assise chez le rémouleur qui passe le patin sur sa meule que tourne une jolie femme de profil, sa femme probablement. Pendant ce repassage l'homme qui pousse le traîneau est à la porte attendant sa belle voyageuse.— Belle anecdote de voyage, ou étape chez le rémouleur bien racontée. — Le groupe dessiné finement s'enlève sur une muraille blanche ; c'est distingué et pur. — Bon tableau.

BLES (D.), à la Haye. — « Un auditoire complaisant ». Un certain marquis dans une pose désinvolturée chante à tue-tête en s'accompa-

gnant de sa mandoline. La maîtresse de la maison dort profondément. L'amphitryon fume en le regardant avec colère, puis la jeune fille en rose, le regarde en se moquant de lui, un jeune homme au fond agace un singe avec sa canne. L'auditoire est, en effet, très-complaisant de se laisser fendre la tête par ce chanteur sans-gêne. — Petit tableau amusant, intérieur bien rendu. — « Les amis de la maison » sont MM. les curés qui sortent de table et ont bien dîné. Si l'amphitryon dort profondément, sa dame n'oublie pas ses invités et fait grandement les honneurs ; elle offre en ce moment une pomme à un curé assez distingué, un autre debout en paraît jaloux en bourrant sa pipe à côté d'un Dominicain qui indique au domestique la liqueur de son goût. Au fond un autre prêtre fait la lecture à l'amphitryon endormi. On aura fait de la musique, si j'en juge par les instruments épars à terre. Mais avouez, que ces amis de la maison ne se gênent pas ! — Bon tableau. — « Un magasin de deuil, en 1765 ». Un soudard, ou soldat de Fontenoy, vient se faire poser un deuil sur le bras gauche. Le vieux galantin joue au Lovelace, il s'assied fièrement, campe son poing gauche sur sa hanche et jette un regard de vainqueur à la jeune fille qui lui attache son crêpe. La maîtresse comptable qui tient les livres, jette un regard sévère à la dérobée et écoute le vieux Céladon. — Joli tableau ; — anecdote très-bien peinte.

BOCK (T. DE) — à la Haye. « Dans le bois ». A la bonne heure ! Voici une solitude remplie de charme et de poésie ! Une immense futaie, aux arbres droits, clairs et élégants, dresse et

élève ses cimes vers le beau ciel qui perce au travers. Au milieu de la forêt coule silencieuse et argentée une belle rivière profonde et transparente couverte çà et là de nénuphars. Cette rivière s'élargit au 1er plan. Je suis sûr que la nuit les biches viennent boire sur ses rives fleuries. — Cette forêt est délicieuse et ce motif plein de poésie.

BOKS (E. J.). — « Corpus delicti ». L'objet du délit est un schako d'artilleur posé sur une table. Le maître appelle les bonnes et les accuse d'avoir reçu le propriétaire du schako. Le chien dont on a détaché la corde flaire les pas de l'amoureux. Les deux bonnes ont beau se défendre, le maître érigé en juge d'instruction, montre toujours la preuve convaincante. Cet imbécile qui n'a point emporté son couvre-chef doit être caché dans un placard. La maîtresse de maison se pend à la sonnette et commence à avoir peur, toute la maison est sur pied, où est la coupable et la recéleuse ? — Scène à la Biard, à la Paul de Kock, très-mouvementée et prise sur nature. — Bon petit tableau.

BOMBLED (K.-F.). — « Combat de cavalerie ». Sous un ciel gris fin mêlé de nuages bleus, deux régiments de cavalerie sont aux prises et se sabrent à cœur-joie. Cette petite mêlée furieuse rappelle Courtois le Bourguignon et Wouwermans. Les chevaux galopent, les coups de feu éclatent. Allons ! cela va bien, voici déjà des cavaliers qui mordent la poussière. — Combat mouvementé. — Qualités.

BORSELEN (J. W. Van). — « Forêt ». Cette

forêt s'annonce par un premier plan de chênes magnifiques ombrageant une mare ou étang qui reflète leurs rameaux. Les bœufs qui paissent aux environs dans les prairies luxuriantes ne s'éloignent pas trop. Dans l'éclaircie, qui s'ouvre sous ces chênes, paraît la lumière du ciel et l'horizon. —Joli et splendide paysage attaqué et rendu directement avec une large facture.—« Paysage sur les bords de l'Yssel ». A gauch,eune petite chaumière trapue ombragée par un bouquet d'arbres épais; puis au 1er plan une prairie traversée par un ruisseau plein de joncs; lequel ruisseau aboutit à une rivière reflétant le beau ciel argenté. — Des pêcheurs dans un bateau lèvent leurs filets ou nasses. — Le paysage est large, franc et net. — Bonne étude directe.

BOSSE (Mlle Van). — « Pays en Gueldre ». — Excellent paysage gras, ferme et puissant de couleur solide et empâtée; on dirait un Marilhat. — Le motif est simple. — Un bel arbre étend ses rameaux à droite et à gauche, lesquels se rallient à d'autres arbustes et arbres; puis au-dessous une prairie qui aboutit à une rivière où abondent les joncs et les nénuphars. Au-dessus de ce paysage un ciel gris, argenté à l'horizon. — Excellent paysage.

BURGERS (H.-J.). — « Pendant la guerre ». Hélas oui, c'est pendant que les pères et frères vont défendre le sol natal contre les envahisseurs, c'est pendant ce temps de malheur et de chomage forcé que la jeune fille ainée, sa petite sœur et son frère de huit ans remplacent les vaillants laboureurs. Oui, cette suave jeune fille, belle comme une vierge, a elle-même attelé les deux chevaux à la charrue et

la voici labourant bravement à la place de son père ou de son frère, le frère de huit ans excite les chevaux avec une branche d'arbre et la plus jeune sœur nourrit les volailles. — Braves gens ! ils savent que le travail est le Dieu sur terre, et puisque ce fléau : la guerre dure encore, les voilà priant le vrai Dieu ! le Dieu du travail. — Cet excellent tableau est tout à fait réussi et bien rendu. Le ciel gris-perle est fin et tendre ; les jeunes travailleurs et les chevaux bruns se détachent sur le ciel et sur le beau terrain de culture. — Très-bon tableau bien rendu. « Au bord du Zuyderzée ». Une jeune femme élégante en robe se penche avec grâce pour puiser de l'eau à une fontaine. Elle est vraiment belle et cette petite toile a un grand charme.— « En villégiature ». Une jeune et élégante dame est assise sur le parapet d'une terrasse fleurie, de la main droite elle tient et examine une lettre qui lui est chère ; puis, de la main gauche, elle ouvre son éventail. — Elle est charmante de profil cette dame au fin chapeau et au corsage de velours bleu , elle se détache comme une des plus belles fleurs de cette terre sur le fond vert de la frondaison. Le soleil diamante les pierres de la terrasse — Délicieux tableau. — « Intérieur en Hollande ». Cet intérieur est un ouvroir de nombreuses jeunes filles, dirigées par une vieille patronne qui n'a pas l'air aimable. — Toutes ces ouvrières semblent faire du filet et coudre des résilles; elles sont agglomérées dans cet intérieur, et offrent une grande variété de types. Il y a des qualités dans ce tableau.

BURNIER (R.) — à Dusseldorf. — « Journée d'été au bord de la mer ». Le ciel est bleu au

zénith, chaud et lourd à l'horizon poudreux. — Une bergère appuyée sur son bâton garde ses vaches. — Au 1er plan, voyez ces deux belles noire et brune qui se lèchent la tête et le col, la plage est sablonneuse, les troupeaux ne viennent là que pour boire. Excellent aspect, clair, net et puissant. — « L'heure de traire ». La vachère pousse les vaches à l'étable car elles ont le pis rebondissant et regorgeant de lait. Le petit veau bien avisé veut en prendre un à-compte en marchant. Ces belles bêtes sont peintes par un vrai maître, elles se détachent sur un ciel sombre et de belles prairies vertes. — Excellent tableau.

BYLANDT (COMTE A. DE.). — « Au bord du lac ». Sous un beau ciel bleu borné à l'horizon à droite par des pics aux crêtes élevées où la neige et la glace se confondent avec les nuages argentés, on voit aux pieds de ces pics élevés un superbe lac aux eaux tranquilles et dormantes. Un rayon de soleil vient y darder sa jolie traînée de lumière ; puis en avant et sur le premier plan, nous voyons passer une charrette de foin attelée de quatre bœufs. Des troupeaux de moutons paissent au bord de la route. — Ce bon paysage est calme comme le lac de Lamartine. Il est pur de ligne et de couleur. C'est une idylle ravissante.

CANTA (J.-A.). — « nfants jouant avec des papillons ». — Un beau garçonnet, de 3|4 et en pleine lumière, accompagné de ses deux petites sœurs dans l'ombre, se dispose à vouloir saisir un papillon voltigeant sur des plantes et hautes herbes. — Ce tableau est ravissant d'aspect et le petit garçon plein de lumière avec ses deux frère et sœur dans l'om_

bre forment un groupe bien agencé, bien rendu. — Très-bon tableau.

CARLEBUR (F.). — « Côte d'Easdale, près Oban (Ecosse)». Ciel gris et moutonné de nuages fins et floconneux, à gauche des rochers gris, âpres et sauvages, à leur pied la mer brise ses lames d'argent ; un malheureux brick vient y sombrer en s'effondrant sur ces rocs. — La mer est superbe dans sa fureur, les vagues écumantes se soulèvent. — Aspect ferme et solide, très-bonne marine.

CEBES (W.-C.), à Bruxelles. — « Intérieur de la maison à Hindeloopen avec personnages, effet de soleil ». Trois dames sont très-occupées à faire marcher un bébé au landon : L'aïeule est assise, la mère heureuse est accroupie et appelle le bébé que la nourrice fait marcher à la lisière. — Cet intérieur est très-joli et bien rendu en perspective : le plafond, les étagères, le parquet où joue le soleil annoncé. — Très-bon tableau, franc d'éclairage.

CUNAEUS (C.). — « Tory et Whigh ». Ces deux partis anglais sont personnifiés, tory ou aristocratique par un beau caniche ou loulou blanc aux poils soyeux avec une faveur bleue au col, couché sur un coussin. — Le whigh agressif est un bull-dog qui vient relancer le tory jusque dans sa couchette. La tête de ce dernier est un peu fantaisiste et ne vaut pas celle du tory. — Il y a de la verve dans ce groupe.

DEKKER (H.-A.-C.). — « Un artiste ». Il est bien ambulant ce pauvre artiste qui va par

la neige et les frimas, portant sur son dos son tambour et sa trompette. Il marche courbé sous le fardeau de cet orchestre de la section des instruments honteux et se détache en vigueur sur ce bel effet de neige. — Très-bon tableau, dont la note est vraie.

DESTRÉE (J.-J.), à la Haye. — « Solitude ». Un beau ciel, bleu à gauche, doré à l'horizon, éclaire cette poétique solitude où le héron au bord de l'eau transparente pêche en silence. — Cette belle rivière aux fins nénuphars et bordée de joncs est un des charmes de cette jolie solitude bien nommée. — Ce motif est poétique et bien rendu.

EERELMAN (O.), à la Haye. — « Matinée brumeuse. » Sur une route bordée d'arbres dont l'allée droite est comme le fond estompée dans la brume, arrive au grand galop une voiture attelée de deux chevaux. Le chien l'accompagne en jappant après les chevaux lancés, et le voiturier fouette les chevaux. — L'aspect de cette bonne toile est des plus vrais. — Excellente note juste, bon tableau.

EICKELBERG (W.-H.). — « Temps d'orage. » Le ciel roule des nuages gris et pleins d'ouragans, les arbres du bord de l'eau se tordent déjà sous le vent et l'orage ; des gabares et des lougres sont à l'ancre sur cette rivière ou ce fleuve agité. — Bonne toile mouvementée.

ESSEN (J.-C. VAN). « Tout attention. » Deux bons vieillards sont à table et après dîner. — Leur fille leur fait une lecture pieuse. La femme écoute bien, et le bon vieux a une pose

fervente et religieuse remplie de foi. — Il croise les mains sur son tablier, baisse son crâne parcheminé et recueille avec onction la morale de cette lecture. — Bon petit tableau.

FLIER (H.-R. VAN DER). — « Moutons dans un chemin vicinal ». Dans ce chemin ombreux, arrive une charrette chargée de froment et menée par deux bœufs; en passant, le véhicule a fait peur à un troupeau de moutons qui est parti du chemin vicinal pour aller paître l'herbe d'autrui. Le pâtre et le chien ont beau faire, les communards moutons s'en donnent de cette herbe, comme les ambitieux d'honneurs se donnent du galon. Le ciel est clair, le troupeau et le paysage sont dans les valeurs. — Excellente étude. — « Moutons dans la Lande. » Excellent groupe bien posé. — Ces jolis portelaine ont chaud et sont tous assis en sens divers. Un seul debout au fond et d'un ton sienne brûlée se détache sur le ciel et les fonds bleuâtres. Le 1er plan est un terrain délicat de ton, et parsemé de bruyères. — Très-bon petit tableau qu'apprécieront les Ropapeyrol, Bonheur et Vander Bockosven.

GABRIEL (P.-J.-C.) — « Matinée, vue prise dans les polders de la Hollande ». Le ciel bleu moutonné de nuages argentés, éclaire une délicieuse habitation dans une île où une presqu'île au bord de l'eau. Cette rivière est le véritable miroir du ciel et du massif qui ombrage la maison. — A la porte d'une grange une petite fermière donne à manger à ses poulets. — Tout est riant dans ce frais et joli séjour. — Bon paysage franc de couleur et vigoureux d'aspect très-vibrant. — « Un temps de bourrasque, vue prise dans les environs de

la Haye. » — Un beau moulin à vent de couleur brune se détache sur un ciel gris aux nuages argentés à l'horizon. Ces nuages roulent vite, les arbustes se courbent ainsi que les herbes sous le vent, c'est ce qui indique la bourrasque. Mais si les arbres étaient grands et courbés sous l'ouragan le texte serait mieux rendu. — Malgré cela, excellent tableau net, franc et pris sur nature.

GREIVE (J.-C.) jeune à Amsterdam. — « Vue de L'Y près d'Amsterdam ». — Le ciel est éclatant de nuages argentés avec de belles trouées azur fin et clair. L'horizon très-bas est borné par la ligne de mer, et les voiles grises et jaunes, s'enlevant en vigueur sur ce beau ciel. — La mer est calme et reflète l'éclat du firmament. — A gauche la note vigoureuse est donnée par un lougre brun. — Très-jolie marine claire et fine.

GRUYTER (W.) jeune, à Amsterdam. — « Pêcheurs hollandais devant Brielle ». — Par un ciel gris et sur une mer orageuse une barque tangue avec violence, la vague écume autour d'elle, d'autres voiles au fond donnent leur note de vigueur. — Cette jolie marine est mouvementée, la vague l'éclaire avec ses franges d'argent. — Jolie Marine.

HAANEN (Mlle A.). — « Raisins ». On serait tenté de croire que Mlle Haanen est élève de Saint-Jean, car, ces beaux raisins roses et blancs aux pampres de riches couleurs, sont vraiment traités par un pinceau magistral. Ces trois branches de vignes sont bien posées sur un rebord d'architecture et forment un joli groupe. — Cette étude est fine, éclatante et

splendide d'exécution. Mlle Haanen est maître du genre.

HAANEN (C. C. Van) à Venise. — « Meneghina ». Elle est fort jolie et très-intelligente, cette belle Meneghina avec sa résille d'Espagnole, et son joli regard en coulisse. — Elle est peinte en lumière et de 3|4, elle marche les bras croisés jouant avec son éventail. — Mais ce qui est ravissant, ce qui vous séduit, c'est ce joli 3|4, ce sourire fin et agréable. Il y a du Goupil dans ce genre fin et poétique.

HAAXMAN (P.), à la Haye. — « Nature morte ». Un superbe homard trompe-l'œil est étendu dans un plat creux argenté à côté d'une assiette contenant un verre de vin du Rhin, un citron et un abricot. — Derrière ce 1er plan, se déroulent une aiguière de Delft cloisonnée, un verre monté, puis un sucrier d'argent à têtes de lion, surmonté d'un guerrier s'appuyant sur sa lance ; et par derrière ces richesses, un superbe plat cuivre en relief avec des dessins. — Sur le côté de ces richesses est une cave ou boîte sculptée où sont les vins fins, les liqueurs et nectars doux au palais. — Très-belle nature morte. — « Tête d'étude ». — Ce beau vieillard, coiffé d'une casquette de velours à fourrure grise de la couleur de sa belle et longue barbe, s'appuie les deux mains sur sa canne, et nous regarde avec beaucoup d'attention. — Sa tête peinte en parti-pris franc d'ombre et de lumière est d'une grande franchise de ton. — Ce type israélite est des plus réussis. — Excellente étude.

HEEMSKERCK VAN BEEST (chevalier E. Van),

à la Haye « la ville de Hoorn, marine ». — Voici une des meilleures et plus solides marines de l'école des Pays-Bas. — A gauche quelques maisons et une superbe tour au clocher servant de phare s'avancent dans la mer qui est vraiment belle et nature. Les plans en sont d'une justesse admirable et la fuite à l'horizon se confond avec le ciel. — L'air ambiant qui entoure les maisons de Dordechy et la mer superbe de vérité avec ce ciel on ne peut plus vrai constituent un vrai tableau de maître et des meilleurs.

HENDRICKS (B.-L.). — « Portrait de M. J. B. ». M. J. B. est assis de face et accoudé sur son fauteuil. — Sa figure intelligente est presque de face et nous regarde en souriant avec bonté. M. J. B. grisonne et ses longs favoris blancs encadrent bien sa figure. — Cette belle tête est bien dessinée et peinte avec talent. — La pose est simple et naturelle. Bon portrait ». — Portrait du général Y. » Le général, en grande tenue, tunique à brandebourgs et dragonnes avec passementeries et aiguillettes, est debout et de 3|4, la main gauche appuyée sur la poignée de son sabre et la droite sur un plan stratégique. Sa belle et bonne figure est en pleine lumière, bien dessinée et finement peinte et modelée. — L'expression de cette belle tête est l'intelligence, la méditation et la bienveillance. — Très-bon portrait.

HENKES (G.) à la Haye. — « La maîtresse de tricot ». Elle est féroce d'expression cette vieille machine à tricoter et à coudre! Avec ses lunettes et son air méchant, elle ne perd pas de vue deux petites bichettes qui tricotent

comme elles peuvent avec leurs petits doigts. L'intérieur est sec, froid, nu, dur et âpre comme ce vieux Cerbère surveillant ces petites filles autour de cette table. Tout le tableau est dans la tête de ce Cerbère ou gendarme d'enfants ! — Excellente anecdote, bien dite. « Intérieur d'un coche d'eau ». Ce coche d'eau doit être un steamer. Nous voyons dans une cabine une vieille femme avec sa petite fille assise sur le banc à gauche ; au fond à droite, un fumeur auprès d'une petite table. — Le jour vient des vasistas du bateau. Cet intérieur est vrai et bien étudié. — « Un jour d'été ». A la porte d'une habitation proprette et fleurie que les branches d'arbres caressent de leurs feuilles, on voit une heureuse mère assise sur le seuil avec sa petite fille jouant à la poupée. — Devant ce chemin passe une route qui s'enfonce sous l'allée d'arbres dont nous voyons les premiers auprès de la maison éclairée par le soleil. — Cette jolie petite scène maternelle est rendue avec éclat et un grand charme.

HILVERDINCK (J.). — « Paysage sur les côtes de France ». Le ciel bleu se moutonne de nuage gris et est borné à l'horizon par la ligne de mer à gauche et à droite par des dunes de sables. — L'aspect général de ce joli motif est puissant et calme. Beau tableau.

ISRAELS (J.). — « Seule au monde ! » Une pauvre bonne vieille Baucis vient de perdre son Philémon. — Le voilà mort et étendu sur son lit funèbre, tandis que la bonne femme pleure à chaudes larmes, et s'écrie : « Seule au monde ! » Le fait est que c'est navrant cette séparation de deux êtres qui ont partagé

jusqu'ici tous les malheurs et toutes les joies de la vie ! — Aussi le départ de l'un n'anticipe que de peu de temps celui de l'autre ! — Intérieur modeste. Un coucou à la muraille, une table avec de la piquette et un verre dessus, une Bible ouverte au pied du lit. — C'est touchant ! — Bon tableau. — « Les pauvres du village ». Ils arrivent comme une escouade pour demander la charité à bord d'un navire à l'ancre sur la plage à marée basse. Une pauvre mère tient son enfant à son col, une vieille s'appuie sur sa canne et les enfants et le vieillard suivent. Une des mendiantes reçoit un panier du haut de la barque ; puis un vieux dans l'ombre arrive avec un panier. — La mer commence à monter ; les mendiants se hâtent de recevoir la charité pour s'en aller. — Très-bel effet. brumeux et tendre ; bon tableau. — « Le dîner des savetiers ». Ce bon couple est à table et puise à pleines cuillers le potage fumant dans la vaste soupière. Ils sont face à face et tous deux de profil. Le mari est très-bien peint, le profil dans l'ombre et n'a de lumière que sur la joue et sur l'épaule. La jeune femme et mère est en pleine lumière, elle a auprès d'elle son nouveau-né dormant dans son berceau d'osier. — Cet intérieur bien peint, bien rendu est un excellent tableau d'une note on ne peut plus sincère et mérite une récompense. — « La fête de Jeanne ». La bonne mère, une franche paysanne à l'air honnête et bon, est de profil et tient la queue de la poële dans laquelle elle fait de la bouillie. — Comme elle verse avec précision cette belle pâte de farine liquéfiée et battue avec des œufs ! Aussi comme Jeanne et son petit frère convoitent déjà ce fameux régal ! — Le chien

derrière attend patiemment sa part au banquet de l'anniversaire. — Bon intérieur honnête et pur. — Bon tableau.

KATE (H.-F.-C. TEN.), à la Haye. — L'enrôleur ». Cet enrôleur est assis au bout d'une table avec ses fourriers qui appellent et inscrivent les enrolés, volontaires ou conscrits. — Comme l'impôt du sang, ou la vente de l'homme, le remplacement sont à l'ordre du jour, voici un vendu qui saute avec l'argent de son corps, sa liberté monnayée dans la main ! L'imbécile est gai et saute en abdiquant sa dignité. — Un autre plus intelligent et plus honnête est assis à côté sur un banc et paraît triste. Celui-là est forcé de partir et songe à sa famille. — Le fourrier appelle et l'enrôleur fait des offres. — Assistance nombreuse d'intéressés dans cet intérieur vrai et bien peint.— Bon tableau. — « La pointe du pinceau ». Charmante idée et bonne petite toile : Voici Rembrandt debout devant son chevalet et sa toile ; il examine attentivement la pointe de ses brosses et de ses murthes, ah ! c'est que le grand maître s'y connaissait, et jouait avec l'ombre et la lumière. Il porte à gauche et s'accoude sur sa chaise au cuir de Cordoue et aux clous dorés. Il se détache en vigueur sur le fond clair de son atelier. Excellent petit tableau. — « La pointe de l'épée » est un joli contraste : à côté de la pensée et du génie, voici la brutalité, la violence et le crime. — Voyez plutôt ce gentilhomme bercé dans ces préjugés de faux courage et faux honneur, quelle suffisance et quel appétit et soif de sang dans son regard amoureux donné à cette pointe d'épée ! Il sourit en tâtant cette pointe

qui lui servira à égorger son adversaire soit en duel, soit à la guerre ! — Aussi, ce soudard est heureux de cette perspective. Il voit déjà sa pointe rouge de sang, le criminel assassin. —Vive donc la pointe du pinceau, à bas la pointe de l'épée homicide et criminelle. Dieu veuille que l'âge d'or de la production et de la paix conspue cette horreur des guerres et des duels et les transforme en arbitrages.

KATE (M. Ten) à la Haye. — « Les maraudeurs ». Ces quatre petits vauriens sont déjà d'horribles communards ; jugez-en : l'aînée, une fillette de dix ans fait le guet, l'œil braqué dans la fente d'une porte, tandis que son frère vole des pommes dans un arbre. Les deux autres sœurs ont leur emploi, la cadette reçoit les pommes, et la plus jeune les mange en concurrence avec une poule qui en veut sa part. — Excellent tableau, où anecdote bien dite et soleillée à maints endroits ; car le soleil aide souvent les communards. — « La boule inattendue ». — Deux gamins jouent au milieu d'un jeu de quilles debout. — Tout à coup une boule inattendue arrive en frappant d'abord les quilles, puis pour parler trivialement celle du gamin qui s'est mêlée aux autres. Le pauvre enfant souffre du coup et, comme toujours son camarade et une fillette qui porte son petit frère de l'autre côté du jeu, rient de l'aventure. — Paysage rendu dans ses détails, anecdote fouillée, qualités. — « L'enfant sauvé, scène de la submersion du jour de la Sainte-Elisabeth 1421 » — Un nouveau déluge a lieu, l'inondation envahit la nature et les maisons jusqu'aux toits. — Aussi sur cette plaine liquide, à

peine si l'on voit le haut des arbres et des collines élevées. — Hélas ! et que Dieu soit loué ! un pauvre enfant dort dans son berceau sur ce nouvel Océan.— Et ce nouvel esquif est d'un grand intérêt poétique. — Oui, il y a du drame et de la poésie dans cette œuvre. — Il paraît que le pauvre petit ange endormi est arrivé à bon port, car selon la légende il a été sauvé. — Bon tableau dramatique bien rendu.

KLINKENBERG (J.-C.-K.). — « Une rue de la ville de Delft ». Je vois avec plaisir cette rue propre, claire et lavée, reflétant dans l'eau qui baigne ses maisons, notamment ce château à deux tours et deux clochers gothiques. A gauche est le quai au bord duquel est amarrée une barque, que dis-je? plusieurs barques importantes. Les maisons, claires et propres, ont des toits de tuiles rouges, et quelques-unes semblent peintes. —C'est dans cette ville que se fabriquent les jolies porcelaines de Delft.

KOECKOEK (H.). — « Vue de la côte d'Écosse ». Le ciel roule des nuages gris tapageurs et remplis de tempêtes et d'ouragans, malgré la belle trouée or que fait le soleil au milieu de ces nuages. A gauche, des rochers, puis la plage qui vient jusqu'à nous en forme de crique. La mer monte et les vagues écument, des marins et pêcheurs se lancent à la pleine mer. A gauche, au premier plan, un lougre s'apprête également ; les marins hissent les voiles. — Très-jolie marine mouvementée.

KOSTER (E.). — « Marine ; environs de Dor-

drecht ». Le ciel est bleu et gris de nuages fins et tendres. A gauche, au fond, à l'horizon paraît une tour au milieu de massifs d'arbres. Quelques barques de pêcheurs sont sous voiles et sur une mer calme et à peine ridée. — Marine claire et délicate, au bel aspect.

KUYPER (P. de). — « Coin de ferme ». Il est ravissant ce petit séjour de braves gens abrité par un beau chêne qui se détache sur un ciel fin et vibrant. A gauche de cette petite ferme est un étang où boivent deux belles vaches, l'une rousse, l'autre blanche et noire. — Excellent tableau, solide d'aspect comme un Decamps ou un Troyon.

LEBRET (F.). — « Moutons ». Une brebis mère est couchée auprès de ses agneaux. Le bélier noir, debout, admire son bel ouvrage ; car c'est le père de ces jolis moutons. La petite bergère, assise auprès de son troupeau, donne une note vive avec son tablier rouge. Ciel gris-perle fin, terrains à herbes vertes. — Bon aspect vrai.

LINGEMAN (L.). — « L'heure du repos ». Un brave maréchal ferrant est à sa forge. Mais l'heure du repos est celle de la réfection. Aussi le soufflet se tait quand sa femme lui apporte la collation et la bière. Elle vient avec les enfants, heureux de jouer avec leur père. — Jolie scène de famille chez l'honnête artisan. — « Préparatifs militaires ». Là, c'est un cuirassier du temps des guerres de religion ; il examine ses armes. Un autre officier, debout, fait boucler ses éperons par un palefrenier. Les chevaux mangent et les guerriers vont partir pour la tuerie.

MAATEN (J.-J. VANDER). — « Paysage, près la Woeste Hoeve, en Gueldre ». Le ciel est brun et chargé de pluie ; car des traînées de brume et de poudre d'or descendent sur l'horizon, à gauche. Cet horizon est très-bas et borné par des massifs d'arbres. Une maison paraît au deuxième plan, et au premier s'étend la plaine de bruyères, où s'enfonce une route frayée. — Très-bon paysage, franc d'aspect. — « Paysage près Katrwijk ». L'aspect de ce motif est des plus originaux ; sous un ciel sombre au zénith, un joli nuage argenté entr'ouvre sa profondeur et est borné à l'horizon par la ligne des arbres en massifs. La campagne est pleine de bruyères et de terrains sablonneux. — Très-bel aspect.

MARIS (J.). — Sur la plage ». La plage est grise et inondée de la mer qui la baigne légèrement. Un beau lougre y est en panne et ensablé, et je m'étonne que sa carène aussi peu enfoncée dans le sable puisse maintenir le lougre en équilibre. Le ciel argenté au zénith se rembrunit à l'horizon jusqu'à la ligne sombre de la mer dont les vagues écument au loin. Des mouettes pêchent sur cette belle plage que la marée montante ne va pas tarder à envahir. — Très-belle marine. — « Paysage hollandais ». Le ciel gris-perle à droite est moutonné de flocons de nuages blancs à droite. L'horizon, très-bas, est borné par un village où l'on voit sur toute la ligne droite des moulins à vent. Une belle rivière arrive du fond et s'élargit sur le premier plan. Elle reflète ce beau ciel gris et tendre. — Très-bel aspect ; bon tableau.

MASUREL (J.-E.).— « Intérieur de maison ».

Une jeune et jolie ménagère, au corsage rouge, arrive du marché, ou simplement du jardin et de la basse-cour, attendu qu'elle vide de son tablier des choux-fleurs et un malheureux canard déjà mort. On entre dans ce charmant intérieur par une porte cintrée ; à la muraille blanche pend un coucou, et au bas, sur la dalle, est un bahut de cuisine.— Bel intérieur ; bon petit tableau.

MAUVE (A.) — « Paysage avec des moutons (hiver) ». Très-beau ciel gris, venant mourir à l'horizon sur une immense plaine couverte de neige. Au fond, des arbustes et des bruyères , mais au milieu, d'autres bruyères que broutent d'autres moutons gardés par un pâtre avec son chien.—Très-bel effet, fin et tendre, bien rendu; note locale des plus justes. Excellent tableau.

MELIS (H.-J.) — « Sois sage » ! Dans un honnête intérieur hollandais , le chef de famille, assis auprès de la fenêtre et éclairé par elle, lit la Bible à toute la famille, qui l'écoute religieusement. L'aïeule dort profondément au fond dans son fauteuil, et sur le 2e plan, la jeune femme et mère qui allaite le dernier-né dit aux deux autres d'être sages à la petite table où ils font la dînette. Dans le fond, à gauche, la sœur, une fillette de quatre ans, fait son ménage, et sur le 1er plan, une pie perchée sur le berceau du bébé doit troubler la lecture par son bavardage. — Cet intérieur est parfaitement éclairé et rendu avec une science d'effet et de clair-obscur qui fait honneur à l'artiste et à son pays. — Excellent tableau.

MESDAG (H.-W.). — « La levée de l'ancre ».

Deux marins sont dans l'eau jusqu'à la ceinture et viennent lever l'ancre ; devant eux une barque suit la vague plongeante, et les trois mariniers qui y rament aident leurs deux confrères qui travaillent à cette levée d'ancre malgré la vague furieuse. La mer est magnifique de colère ; elle se frange partout d'écume d'argent sur ses vagues qui accourent avec rage. L'horizon est très-haut, et cette mer superbe n'en a que plus d'étendue. — C'est grandiose. — « Bateau de sauvetage de Scheveningue sortant pour porter assistance à l'équipage du bâtiment anglais le *Hopervell*, 11 novembre 1869 ». Un groupe de vaillants sauveteurs entouré de leurs vaillantes femmes arrive avec une charrette apportant ce bateau de sauvetage. Les voilà déjà occupés à le décharger. Pendant ce temps-là, d'autres sauveteurs partent avec leur barque à force de rames. — Le ciel est bleu gris et tapageur, avec quelques nuages dorés au milieu, et rouges à la ligne de l'horizon où l'on aperçoit le malheureux *Hopervell* qui sombre. — Tableau dramatique plein de qualités. — « Retour du bateau ». Sur la plage battue par la vague orageuse, toutes les familles des marins se pressent anxieuses. C'est qu'hélas ! elles aperçoivent dans le lointain le bateau qui porte les pêcheurs, les chefs de la famille en ce moment compromise. — En effet, la pauvre barque ballotée peut sombrer à la moindre vague, et c'en est fait de ces pauvres familles ! Aussi, il faut les voir agiter des drapeaux, des mouchoirs. — Les sauveteurs intrépides sont déjà dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les chevaux et le train vide attendent le moment du sauvetage. — Ces groupes sont d'une grande vérité ; impression

vive d'un drame malheureusement fréquent sur les bords de la mer... Bon tableau.

MESDAG VAN HOUTEN (dame S.), à la Haye.— « Dans la bruyère, souvenir d'automne ». Le ciel est gris au zénith et ensuite argenté jusqu'à l'horizon où s'étendent des bruyères de chaque côté d'une rivière qui s'élargit sur le 1er plan. Cette étude directe est solide et franche de ton. Grandes qualités de peinture directe enlevée sur nature.

METZELAAR (C.), à Paris. — « Paysage, clair de lune ». Cette jolie toile oblongue a sa vigueur d'ombre du ciel en haut, à gauche de la toile. Sous ce nuage sombre paraît la lune qui jette ses lueurs en cet endroit puis vient éclater à l'horizon sur une rivière coulant entre deux massifs. Joli effet tendre, fin, et très-poétique. — Motif délicatement choisi et rendu avec un grand talent.

MEULEN (F.-G. TER). — Paysage dans les dunes hollandaises ». — Joli ciel bleu à flocons argentés éclairant une prairie luxuriante où paissent des moutons gardés par une bergère.— A droite, des massifs très-fins. — Aspect général tendre et rompu. Excellente étude directe.

NAKKEN (W.-C.). — « Écurie d'auberge ». Dans cette écurie dont l'ouverture en forme de hangar donne sur la nature et laisse voir un coin du ciel et du paysage, on aperçoit un grand âne blanc et deux plus petits d'un ton gris. Ils sont à la crèche et mangent. Les poules picorent à leurs pieds. — La lumière qui vient du fond fait un beau plan de soleil aux pieds de ces trois bons philosophes, puis la pénombre

enveloppe tout l'intérieur de l'écurie et le 1er plan. Mais le foyer lumineux est l'âne blanc. — Excellent tableau. — « Etalon normand ». Excellent cheval pêchard bien dessiné, grassement modelé. Il est à l'écurie et attaché à sa crèche et tourne de notre côté sa belle et vigoureuse tête qui a l'air agressif. — Cette excellente étude évoque celle de Géricault, elle en a toute la solidité.

OYENS (D.). — « Le modèle ». Une jeune fille coiffée en mouchoir rose est en extase devant un tableau sur un chevalet. Les mains croisées, elle est ébahie devant cette œuvre. — Ce petit tableau est juste d'effet. Toute la lumière frappe sur les mains, qui sont le foyer. — Grandes qualités.

OYENS (P.), à Bruxelles. — « Un amateur ». Cet amateur dans une pose désinvolturée, le chapeau sur l'oreille, fume sa pipe devant un tableau, dans l'atelier d'un peintre. — Ce bon petit tableau a de la verve, de l'effet et du brio ; car il y a de la vie et de l'expression. — « Au restaurant ». Ce bon bourgeois, qui a enfoncé prudemment sa serviette dans sa cravate de peur de se tacher, commence à manger son potage à la bisque ou à la tortue ; car une belle écrevisse étale son cinabre auprès de la cuiller à l'ouvrage. Le brave homme officie avec dignité et convenance, il met sa main gauche sur sa poitrine et regarde son assiette avec ferveur. Sa tête est belle et bonne de peinture jetée dans la pâte. Il y a là de l'étude et du relief. — La qualité du ton particulier à chaque chose y est bien empâtée et maçonnée. — C'est un bon tableau, genre Couture.

POSTMA (G.). — « Bravo Torero ». Au spectacle de la corrida, deux élégantes Madrilènes sont dans une loge avec un hidalgo un peu bourgeois. — Les deux dames, sur le devant de leur loge, se pâment d'admiration en voyant le torero attaquer les malheureux taureaux, et l'Espagnol ôte sa casquette et salue le torero vainqueur. — Avec de pareilles mœurs, comment voulez-vous que ce peuple cruel se civilise !

RANITZ (S.-M.-S. DE). — « Hiver dans les environs de la Haye ». Autre jolie étude directe. Une forêt dépouillée de ses feuilles étend ses branches nues et embrouillées où perce un ciel jaune et froid. — La neige couvre toute la nature et jette son éclat sur le premier plan, où coule un ruisseau venant à nous de face. — Belle étude directe.

ROCHUSSEN (C.), à Rotterdam. — « Marché aux fromages ». Au pied et devant une belle église, dont le clocher et la flèche se perdent dans le cadre, se déroule le marché grouillant des fromages. La population est immense ; la ligne des têtes du fond pourrait être plus accidentée et plus rompue. Au premier plan, des hommes de peine chargent des fromages de Hollande sur leurs civières. — Derrière l'église s'étendent, à droite et à gauche, les maisons de Rotterdam ; les plans de ce bon tableau sont on ne peut mieux observés. — Grandes qualités.

ROELOFS (W.). — « Forêt en automne » Cette forêt se présente bien ; les troupeaux de bœufs et de moutons paissant sur le bord de ce chemin, sous les grands chênes, donnent

une belle note de vigueur à ce bon tableau. Les trois premiers chênes à gauche sont dans l'ombre et peints avec une réelle maëstria. Ils contrastent avec les chênes du 3e plan à droite, car ces derniers sont éclairés par le soleil et donnent la note jaune de l'été et du soleil blond. — Le ciel azur se fait jour à travers les branches. — Excellent paysage de maître. — « Paysage près Vreeland ». Il y a de la vigueur dans ce ciel tourmenté aux nuages gris et blancs éclairant cette belle étude directe. Les fonds aux massifs des arbres lointains sont bleuâtres et tendres. A gauche, une large barge de fagots de bruyères. Puis au milieu des prairies marécageuses, une rivière, où un pêcheur tend ses verveux, arrive après plusieurs détours jusqu'à nous au 1er plan. Grande vérité dans cette bonne étude directe. — « Vue près Abcoude ». M. Roelofs est un maître vibrant, gras et lumineux. — Cette vue est bien rendue par plans justes et avec tout l'air ambiant qui les relie entre eux. Ainsi le 1er qui est une belle nappe d'eau reflète bien tout d'abord le beau ciel argenté, puis ensuite les massifs du fond, à gauche ; à l'horizon, le ciel est bas et estompe dans sa brume les fonds bleus. Deux vaches viennent boire à cet endroit au milieu des joncs. — Cette nature est plantureuse et grasse. C'est peint de main de maître.

ROETERINK (R.-E.-J.). — « Aller et venir, portail de l'église de Zutphen ». Voici un effet puissant d'intérieur d'église : au 1er plan les bancs-d'œuvre, dans la pénombre, puis au fond les arcades blanches supportées par des colonnes et piliers magnifiques de ton. La pers-

pective de la voûte s'éloigne et se perd vers les vitraux du fond. Un rayon de soleil vient zébrer le parvis vers le 2e plan. — Effet puissant et bien rendu. — Belle lumière, excellent tableau.

RONNER (Dame H.).—« L'École de peinture ». Ma foi, Lambert a trouvé une rivale sérieuse et dont l'esprit fin et observateur comprend largement les sujets que fournissent les spirituels minets : dans l'atelier d'un peintre et sur sa palette posée sur la grosse boîte, voici un jeune chat blanc et noir qui veut jouer avec les brosses et les couleurs ; il lève sa petite patte avec esprit et comme pour composer un ton ; son frère jaloux, un petit rouge, sort d'un tiroir de la boîte et se cramponne à la clef du premier tiroir. La mère, vieille chatte, fait son ronron en voyant jouer ses spirituels enfants. Elle est grave et rayonne dans sa majesté, assise sur un cadre. — Tableau spirituel et très-large.

SADÉE (P.), à la Haye. — « Retour du marché aux poissons ». Sous un ciel bleu, fin et tendre, dont l'horizon se perd et se confond au loin avec la ligne bleue de la mer, voici revenir les pêcheurs et pêcheuses chargés de paniers de poissons. Les enfants portent les filets. — Les second, troisième et dernier plans nous amènent encore de loin de jolis groupes de ces mêmes pêcheurs revenant des barques ancrées au bord de la mer. — Excellent aspect. Bon tableau.

SAVRY (H.). — « Bétail dans la prairie ». Sous un joli ciel dont l'horizon est assez bas, on voit d'abord un massif d'arbres, puis au

milieu, dans une prairie, des vaches blanches se reposent avec leurs petits veaux. — Ces bêtes sont vigoureusement peintes, et l'aspect général de ce paysage d'animaux est plein de solidité. — Bon tableau.

SCKENKEL (J.-J.). — « La vieille église à Amsterdam ». Ce fragment composé d'une colonne grise dont la base projette l'ombre reportée sur les dalles, puis de deux arcades gothiques à droite, ce fragment d'architecture est bien dessiné et finement rendu ; il est surtout bien éclairé. Les arcades au 2e plan sont en pleine lumière, et les dalles du 1er sont dans l'ombre.

SCHIPPERUS (P.-A.), à Rotterdam. — « Paysage, environs de Harlem ». Le ciel est fin de nuages gris et tendres au zénith, puis bleu azur et moutonnés d'argent à l'horizon ; des vallons et des coteaux accidentés arrivent du fond jusqu'à nous. Çà et là paissent des moutons. Au milieu de cette plaine grasse perce un sentier, une route frayée qui débouche au 1er plan et jette un éclat d'ocre jaune. — Très-bel aspect ; bon tableau.

SCHOLTEN (H.-J.) — « Les apprêts du voyage ». A la porte d'une auberge qui a pour enseigne un cygne,un fourgon attelé attend les voyageurs, qui ont l'air de gens de qualité. En effet, le mari en manteau à fourrure et la dame en chapeau à plumes et les mains dans son manchon causent avec un bourgmestre, tandis que les domestiques chargent le fourgon des objets utiles au voyage. La neige couvre encore la terre et les toits. La foule est grande pour cet événement : un départ ! — Peste ! il

y a du bruit dans ce Landerneau hollandais ! Bon tableau.

SCHWARTRE (Dlle T.). — « In memoriam ». Une jeune et belle jeune fille apporte des fleurs sur la tombe de sa mère. Elle est assise et de face, tenant ses fleurs ; sa jolie tête pleine d'âme et de religieux sentiments a un air plein de pudeur et de regrets pieux. — Il y a dans cette belle toile un arôme de vertu filiale, une piété peu commune. — Mlle Schwartre est poëte et a la note vibrante de la pitié. Elle percera dans ce genre élevé.

SEBEN (H. Van). — « Combat dans la neige ». Qu'est-ce que ce joli petit monument surmonté d'une petite croix d'où sortent des gamins batailleurs? En voici déjà un roulé dans la neige, et le matamore tire la blouse d'un deuxième pour lui faire mordre la manne blanche. — Cette école, abritée par des arbres (car c'est évidemment la sortie de l'école), cette école est dans la pénombre, ainsi que tout ce 1er plan à gauche ; mais à droite un superbe effet de soleil sur la neige. — Excellent tableau vigoureux, bel effet magistral.

SPRINGER (C.), à Amsterdam. — « L'hôtel des Polders de Delfland, à Delft, xviie siècle ». Cet hôtel est un rare morceau de belle architecture Renaissance. La façade aux superbes croisées à meneaux et ouvragée de nervures délicates rappelle tout à fait l'hôtel de Cluny et la prévôté de Poitiers. Le fronton, ou campanile à clochetons et petits piquons est de toute beauté. — Ce beau monument donne sur une place où les passants et les gentilshommes forment de beaux groupes. Une allée d'arbres

est sur la place, et à droite s'élève l'église avec ses clochetons. — Très-belle toile de maître.

STARKENBORGH (Chevalier J.-N.-T. Van), à Dusseldorf. » — Paysage montagneux ». Le ciel azur clair est très-fin. Les fonds bleuâtres sont délicats et d'un ton vaporeux ; les plans qui s'échelonnent jusqu'au premier sont parfaitement compris. A l'horizon, on aperçoit un troupeau paissant, puis la forêt, vaporeuse dans ce lointain, s'étend jusqu'à nous et prend de la vigueur au 1er plan, dans la prairie grasse et fleurie, mais émaillée de mamelons de rochers gris. Deux voyageuses, assises à cet endroit, donnent leur note de vigueur en ce bon paysage très-soigné.— « La récolte ». Un beau ciel blanc, un peu jaune et verdâtre, éclaire cette récolte en bonne voie ; car les mayettes et les tas de gerbes sont prêts à être enlevés. Au fond, massifs d'arbres, maisons et moulin à vent. A droite, dans le lointain, arrive la charrette qui charge les gerbes, puis au 1er plan, toujours à droite, un chartil posé sur pilotis au bord de l'eau qui baigne ce coin de champ. — Très-bon tableau.

STEELINK (W.).— « Le flûtiste ». Voir Colin de Plancy. Légendes des artistes. Le flûtiste vêtu à la Buridan s'en va par les rues, jouant de la flûte ; il a pour cortége une troupe considérable de charmants enfants qui, séduits par le charme de cette flûte, suivent ce charmeur dangereux, car je suppose qu'il les mène à un guet-apens ; la légende n'aurait aucun intérêt sans ce dénouement dramatique. Aussi, une mère retient son fils. — Le flûtiste, en ce moment, passe auprès d'un vieux mendiant assis

sous le porche roman d'une église. — Bon petit tableau intéressant.

STOLK (Mlle A.). — « Une fenêtre au printemps ». Cette fenêtre aux barreaux de fer est égayée par une jolie guirlande de fleurs où les roses thé et les églantines donnent leur vif éclat de pourpre. Jolie idée, bien rendue, avec poésie. — « Fleurs » et « fleurs et oiseaux ». Aux premières fleurs, un flamant rouge se promène sous de jolies plantes. Cet oiseau est bien dessiné et d'un joli ton rouge clair. — Dans le deuxième tableau, un autre oiseau à la belle huppe, qui a presque l'air d'un oiseau de paradis, se promène également sous des rhododendrons. — Deux jolies études.

STORTENBEKER (P.), à la Haye. — « Après-midi ». Cette après-midi est délicieuse d'aspect. Le ciel est pur et fin, les fonds poudroient des chaleurs du soleil et les moulins à vent au loin se noient dans des vapeurs tendres. Le soleil frappe sur les prairies grasses des 2e et 3e plans où paissent des troupeaux ; les pâturages jaunes éclatent au soleil ; puis au 1er plan, dans la pénombre, les vaches suisses se reposent des feux du jour à l'ombre. Aspect fin, vigoureux, tendre et vraiment beau. — Excellent tableau. — « A Stompwijk ». Ce paysage hollandais ressemble tout à fait à ceux de Ligugé (Poitou) ; une prairie traversée par un ruisseau au 1er plan, où deux vaches repues viennent boire. Des aulnes au bord de l'eau y reflètent leurs branches. Au fond à gauche, le reste du troupeau paît et rumine ; puis un ciel bleu fin égayé par des nuages argentés à l'horizon. Au fond, une chaîne de collines

bleuâtres où l'on voit des moulins à vent. — Bon tableau.

STROEBEL (J.). — « Le chœur de l'église principale, à Bréda ». Ce chœur est en bois sculpté ; deux savants ou bibliophiles sont occupés à y compulser de vieux livres, des manuscrits. La lumière frappe au bas des piliers de l'église et vient éclairer une partie du chœur ornementé de jolie architecture en bois. — Bonne étude directe et dans la pâte, accent vrai.— « Le poëte T. Van-Den-Vondel, employé au Mont-de-Piété, mis à la retraite par les bourgmestres d'Amsterdam ». Le pauvre poëte est debout, tête nue; il écoute avec respect l'arrêt que lui lit un des bourgmestres, debout à un pupître, assisté de ses deux autres collègues. La lumière vient jouer aux pieds du poëte et sur la rampe où il pose sa main. — Ce bon tableau, clair obscur, est puissant comme un Rembrandt.

TAANMAN (J.). — « La grande salle de l'Hôtel-de-Ville à Kampen ». Le bourgmestre est à son bureau, et son adjoint, ou son greffier, debout lui passe des actes de l'état civil ; un employé ou secrétaire entre et, debout à distance, annonce un acte qu'il tient à la main. Intérieur superbe d'architecture. La cheminée Renaissance avec ses hauts reliefs, le plafond et la croisée à meneaux et petits carreaux plombés, est d'un bel aspect. — Très-bon tableau. — « Les écoliers espiègles ». Ils sont tous à leurs petits bureaux et assis à leurs bancs, et pendant que le maître est au tableau, occupé à écrire la leçon, la plupart des fillettes et garçons jouent, bavardent et font des cocottes. Gare les pensums. Charmant intérieur;

enfants bien groupés dans cette classe aux deux fenêtres, où paraissent deux quinquets à abat-jour et où paraît de dos le professeur écrivant en pure perte, tandis que les charmants enfants, bien groupés, jouent au premier plan. — Charmant petit tableau.

TESTAS (F. DE FAMARS), à Bruxelles. — « La porte à Jérusalem ». Cette porte, à grand cintre conique, laisse entrevoir dans sa pénombre les figures des passants. Au premier plan, une femme assise dans l'ombre avec son enfant; puis à droite un musulman, et au deuxième plan un autre à cheval. Les maisons de ce motif sont d'un ton local fort agréable. — Le tableau est délicat et tendre, genre Fromentin et Pasini.

TÉTAR VAN-ELVEN (P.), à Paris. — « L'Opéra ». Voici l'esquisse poussée ou la copie du bon grand tableau du salon. La façade ou plutôt la place de l'Opéra, le jour de la mi-carême, est fort animée par la voiture de la Reine des Blanchisseuses débouchant de la rue Scribe; puis par les masques et chienlits de la place, les omnibus et le groupe de passants à droite, auprès du groupe de Carpeaux. — Bon tableau. (Voir le Salon 75, et Ann. 76, 77.) — « Averse à Riom (Auvergne) ». La perspective de cette rue, où perce et pointe dans la nue brumeuse le clocher de l'église, cette perspective, descendant en ligne oblique et montrant à l'horizon le bout tournant de cette rue, fait voir encore le fond argenté du ciel qui s'éclaircit dans le lointain. Cela n'empêche pas le nuage noir d'en haut de fondre en averse sur les passants de la rue et les troupeaux de bœufs qui arrivent du bout de la rue. Comme toujours

ce peintre impressionniste prend la nature sur le fait et la rend avec une parfaite vérité ; aussi cet effet est franc et juste comme la nature elle-même. — Excellent tableau, fin et vigoureux. — « Rue à Beyrouth ». Elle est splendide avec ses deux monuments en regard et donnant sur une large et belle place. A droite, au premier plan, est un palais à croisées cintrées et à colonnettes torses ; les draperies roses et vertes pendent des fenêtres. Tout ce côté droit est dans une jolie pénombre transparente qui noie également la place et le marché aux fleurs et aux oies ; en revanche, le soleil éclate à gauche sur un autre monument qui pourrait être un théâtre et rappelle un peu la façade du Palais-Royal. Plus loin, un autre monument en perspective érige son joli campanile sous le beau ciel bleu aux nuages à flocons blancs. — Excellente toile et vue très-pittoresque.

TUYLL DE SEROOSKERKEN (Mlle la baronne A. DE). — « Tête de Christ ». Cette tête d'étude est de profil ou 3|4 perdu. Le Christ a le commencement des bras coupés par cette réduction malheureuse. Le Sauveur paraît être en croix et son regard levé au ciel invoque Dieu le Père. L'œil droit pourrait être un peu plus rapproché du nez ; à cela près, la tête est fine et d'un dessin distingué, ainsi que ce commencement de torse maigre. Le col est bien attaché ; et ce qui donne le plus à espérer pour le talent de cette artiste, c'est l'expression élevée et souffrante de la tête du Christ. — Il y a du sentiment, de la souffrance et de l'avenir. — « La grand'mère ». Voici une belle et bonne étude de vieille

femme assise de face, tenant son livre fermé dans les mains sur ses genoux ; cette bonne vieille travailleuse, en robe de bure vert foncé couverte d'un tablier bleu, a une excellente figure très-expressive, bien dessinée et peinte en excellents tons vrais et justes, ainsi que les mains. — Ce type est vivant, c'est la nature. Mlle la B. de T. de S. s'est surpassée ; en persévérant dans cette bonne voie, je lui prédis de grands succès mérités.

VALKENBURG (H.). — « Matinée du dimanche ». Le maître, le chef de la famille est endimanché dans sa belle redingote brune, et coiffé de son beau chapeau tromblon. La domestique le brosse, et sa petite fille lui apporte son parapluie, tandis que sa femme met le dernier-né en maillot. Cet intérieur hollandais est propre et soigné. Les groupes se tiennent bien, tout est vrai. — Bon petit tableau.

VERSCHUUR JEUNE (W.). — « Figaro, portrait de chien ». Ce beau gros Saint-Bernard ou dogue de montagne est couché dans une pose très-naturelle. Il nous regarde de face avec sa bonne grosse figure intelligente. Il est en pleine lumière, la tête jaune et du jaune sur sa belle robe blanche. Il pose sur de la paille à côté de sa gamelle en terre verte. Le Figaro est sous ses grosses pattes. — On voudrait caresser ce bel et bon chien nature. — « Cheval des Ardennes dans une cour de ferme ». Ce gros cheval entier est gris et rose de pelage, il est attaché à une mangeoire mobile ; son collier est auprès, à côté de Loulou le petit chien noir et blanc, son ami. Ce bel animal gras, poli, lustré, a une tête

magnifique, un poitrail et une croupe solides. Il se détache sur l'ombre d'un hangar et sur un toit, couverts tous deux de chaume. — Poules et canards mangent sous les pieds de ce fort cheval. Les bêtes se respectent entre elles. — Bonne étude.

VERVEER (E.). — « Deux mères poissardes de Scheveningue ». Deux gamins jouant au cerf-volant se sont disputés à qui jouerait le premier ; le joujou volant en a été crevé, de là des coups et des larmes. En effet le plus jeune vient se plaindre à sa mère, qui s'en plaint à son tour à l'autre mère poissarde. Celle-là, qui n'a pas la discussion tendre, prend fait et cause pour son propre fils et, en fait d'explication, montre le poing à la plaignante ; le groupe est réussi de mouvement, de vie et d'expression. C'est vivant. — Un vieux bonhomme écoute et ne se prononce pas encore dans cette grave affaire. — Bon tableau. — « La veuve et sa consolation ». Une jeune femme s'en va par la campagne avec sa fillette qui porte un petit fagot et son autre plus jeune enfant qu'elle porte à son col, deux épaves, hélas ! de son pauvre amour conjugal brisé. Cette pauvre jeune veuve rencontre un vieillard qui l'interpelle sur la route. La rencontre est pleine de naturel ; sans doute ce bon vieillard, qui porte aussi son petit fagot sous le bras, échange quelques bonnes paroles avec elle. — Ce joli tableau a une bonne note élégiaque qui vous capte. — Bon tableau.

VOGEL (J.-G.). — « Cascade dans l'Oberland Bernois ». Au milieu d'une grande futaie aux troncs hauts et élégants comme des mâts de navires, le torrent qui arrive de loin vient

bondir sur des récifs au 1er plan et éclater comme de l'argent pur, en roulant avec impétuosité à travers ces blocs de rochers. — Très-belle étude directe, bon tableau.

VOGEL (C.-J. DE). — « Lisière de bois ». La lisière, qui n'est autre qu'un premier plan de prairie ou bruyère, est dans la pénombre. Elle est baignée au bord et au 2e plan par un étang ou une rivière, où vont boire les troupeaux. Quatre gros chênes forment la vigueur, et au fond la forêt est en pleine lumière. Les arbres et leur frondaison sont bien étudiés et fouillés. — Bel aspect, bon tableau.

VOORT IN DE BÉTOUW JEUNE (H.-J. VANDER), à Amsterdam. — « Nature morte : fruits ». Une pomme d'ananas avec ses feuilles, une aiguière en lapis lazuli avec bas-reliefs ; verre de vin du Rhin ou de liqueur jaune, raisin vicanne blanc, orange coupée et pommes sur un plat d'argent, voici cette jolie nature morte, peinte avec soin et fidélité. — Bon tableau.

SCULPTURES ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

ELION (J.). — « Médailles ». M. Elion expose trois cadres contenant chacun de nombreuses médailles qui toutes nous paraissent excellentes de gravure. Nous nous bornerons à citer : « Hermanas Bohérave ». « Christiam Huygens ». « Maria Malibran ». « Willem III, Koning des Nederlanden ». Il y en aurait, certes, bien d'au-

tres à citer, mais nous confirmons ce que nous avons dit sur le talent de ce bon graveur sur médailles, qui n'a pas de concurrents dans sa section.

HOVE (BART VAN). — « Le plaisir du revoir ; statue, plâtre ». Cette belle femme porte à droite et pour donner le baiser du revoir à celui qui vient de la quitter ; la tête est gracieusement inclinée sur l'épaule droite, et le regard, la bouche et les traits expriment le regret sincère qui anime le cœur et l'âme de cette belle femme. Son corps est splendide de forme et d'ondulation poétique. M. Hove est un maître. — « Orion ». Voici une nouvelle preuve de la maîtrise de M. Bart Van Hove : Orion vient évidemment de recevoir une blessure à la jambe ; car il s'assied, se cramponne à un tronc d'arbre et presse sa jambe comme pour retenir le sang. Sa tête est fort expressive. Il tient sous le bras son arc détendu, et cambre un peu son corps, en baissant la tète pour voir le siége de la souffrance. Les bras, les jambes et le torse de face comme de dos sont parfaitement étudiés. Nous le répétons, M. Bart Van Hove n'a pas beaucoup de concurrents aux Pays-Bas et est le maître de la sculpture de cette section qui n'a pas jugé à propos de concourir, sans doute à cause des difficultés du transport.

THOLENAAR (T.). — « Médaillons en plâtre (Gutenberg et Senefelder) ». Gutenberg est coiffé de sa toque et a les cheveux plats ; sa belle tête intelligente est de 3/4. L'œil est fouillé et voit bien ; l'expression du grand porte-lumière de l'humanité est méditative. Il porte la barbe et une pelisse au col de four-

rure. Bon médaillon plâtre sur velours bleu foncé. — « Senefelder ». L'inventeur de la lithographie est également de 3|4. Les cheveux, aux mèches en désordre, sont largement faits. La figure a également une belle expression intelligente. M. Tholenaar sait rendre hommage aux grands hommes ; c'est de bon augure pour so ciseau. Ce deuxième médaillon a des qualit
lit

CONCLUSION.

L'école hollandaise est en plein naturalisme, et il semblerait que depuis les beaux temps de ses maîtres illustres, la Hollande ne doive pas avoir d'autre objectif que l'anecdote, le paysage et la marine. L'étude de l'histoire et des grands événements de l'humanité n'a aucune chance de stimuler l'inspiration de ses artistes, tous voués à l'imitation de la nature. Ce culte leur suffit, et il en résulte que le réalisme règne et gouverne dans le domaine de l'art. A-t-on le droit de se plaindre d'un fait qui, en définitive, n'a rien d'alarmant pour la civilisation de ce peuple honnête? Non certes! Nous pouvons même constater quelques tendances heureuses vers le genre intime de la famille, moins prononcées, il est vrai, que dans les écoles allemande, anglaise et suisse, mais enfin il y a de l'espoir, et on ne saurait trop évoquer l'exemple de l'immortel Van-Ryn Rembrandt, dont le génie doit planer sur cette école pleine de vitalité. Et ce grand génie, plein de pitié, d'amour et de terreur, ramènera, espérons-le, les réalistes au foyer lumineux de l'art, à son but élevé, à la pensée et au sentiment.

PÉROU

PEINTURE.

CASTILLO (M.). — 1 tableau, types du Pérou.

COURRET (A.).—4 tableaux, types du Pérou.

DUCOS (M.). — 5 tableaux, sujets divers.

J'en demande bien pardon à ces trois artistes, mais ils sont complétement sacrifiés depuis le commencement jusqu'à la fin de cette exposition : 1° sur ce catalogue qui m'oblige à citer leurs noms sur des données aussi vagues, aussi nulles, et qui ne permettent aucune recherche fructueuse ; 2° car ces tableaux placés entre quatre courants d'air mortels, entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Italie, sur un panneau mal éclairé et sans recul, à cause des statues et des groupes de l'Italie qui les masquent, ces tableaux, dis-je, n'ont la plupart ni signatures, ni cartouches, ni légendes explicatives. Cette négligence coupable ne fait honneur ni à l'administration, ni aux personnes chargées des intérêts des exposants, qui eussent mieux fait de garder leurs œuvres que de les faire voyager inutilement. Me voici donc forcé de

donner une appréciation vague et collective sur une pareille confusion. — « Les deux natures mortes : fleurs et fruits », ne sont point sans mérite; loin de là, ce sont même les deux tableaux les plus complets comme composition et comme effet. Les fruits sont bien groupés, rendus dans la vigueur et la lumière, et pourraient soutenir la lutte dans n'importe quelle section. — « Le portrait de marin en pied » n'est pas non plus sans valeur relative, et, malgré ses inexpériences, il y a de grandes intentions dans cette œuvre qui a coûté de la peine et du labeur à ce peintre d'avenir. Quant aux divers types péruviens, nous avons le regret de ne point leur trouver la noblesse et la distinction qui élèvent l'homme par une beauté quelconque, soit le caractère moral, intellectuel ou physique. Il me semble qu'au Pérou, comme en n'importe quelle autre contrée du globe, il doit se trouver de beaux types faisant honneur à l'espèce et au genre humain; or les deux que nous voyons sur la cymaise manquent totalement d'élévation. Toutefois, la petite figure de jeune fille debout, une Péruvienne sans doute, offre un côté élégiaque intéressant et qui demanderait une légende explicative ; car la pauvre enfant est-elle orpheline, mendiante ou marchande? Tout cela est vague, indécis, comme toute cette exhibition mal présentée, mal éclairée et donnée sans noms ni notices. A quelle administration, à quelle autorité responsable incombent de pareilles lacunes? Toujours est-il que les trois artistes précités et complétement sacrifiés méritaient un meilleur sort; et l'administration devait protéger leur inexpérience et ne point abuser de cette vérité proverbiale : Les absents

ont tort. Elle devait faire mettre des cartouches avec les noms des artistes et les notices au bas des tableaux, et ne point se borner à ces citations nulles et inutiles d'un catalogue officiel. Elle devait surtout mieux exposer ces tableaux qu'on ne peut ni voir, ni apprécier à cet endroit malsain. — Le Pérou méritait d'être mieux traité.

LUPI (M.-A.). — « Portrait de Mme la comtesse de Géraz de Lima ». Mme la comtesse est debout et de 3/4, en robe de velours rouge. Elle tient des deux mains son éventail. — La figure, aux traits puissants, sourit avec bonté ; elle est peinte dans les tons cuivrés de ce chaud climat. Ce portrait doit être d'une grande ressemblance. — « La fontaine de Guya ». Je suppose que c'est à cette fontaine que lavent ces lavandières qui ont la plupart les jambes dans l'eau. Quelques-unes étendent le linge sur la rive. Elles ont toutes des tons très-vifs et s'enlèvent bien sur le fond de la fontaine. Un bouvier monté sur son tombereau traverse le gué ; de l'autre côté de cette fontaine est un coteau boisé. — En somme, le tableau est vif, coloré et d'un bon aspect. — « La première lettre ». Une jeune et belle blonde en longue robe de chambre blanche et à traîne lit avec joie une lettre d'amour ; sa figure rayonne, elle paraît heureuse du contenu. — L'intérieur de ce boudoir est très-élégant, très-coquet. — Bon petit tableau. Sous les numéros 12 et 13 sont inscrits « les portraits de feu M. Veiga Barrira et de M. le vicomte de Castillo ». Les indications étant insuffisantes, nous dirons que le vieillard à barbe blanche et atteint d'oph-

talmie et peut-être de cécité a une pose très-naturelle ; les mains sont bien dessinées et la tête encore mieux et d'un bon modelé. — Qualités dans cette œuvre. — Le deuxième est de 3|4 et debout, la main droite appuyée sur une table et la seconde gantée et tenant un journal ; la tête presque de face et souriante est bien peinte et d'un modelé solide. — M. Lupi est un portraitiste vigoureux. — « Sauvez-le, mon Dieu ! » Une jeune et infortunée mère pleure et prie auprès de son enfant mourant. Le pauvre petit être est déjà livide, et ses lèvres ont le ton violet de la mort. L'expression de la petite figure de ce petit être est suave ; c'est un petit ange qui va s'envoler, aussi la pauvre mère, les mains jointes et les yeux au ciel, donnerait sa vie pour le sauver. Il y a un grand sentiment élégiaque dans ce groupe. Les deux têtes ont une grande expression.

DESSINS.

DAMMERT (L.) pour ALARCO (J.). — « Tableaux mosaïques ». Ces deux œuvres curieuses sont faites de pierres, d'herbes, de terre et de sable de mer, par M. Julian Pedro Alarco. La composition, comme art, n'est pas sans mérite ; il y a même là un art déjà familiarisé avec le plus grand goût. Une immense tour carrée s'élève au milieu de cinq tours rondes et à créneaux. Ce groupe de tours est entouré de massifs aux lignes accidentées; une route passe au bas de ces massifs, et au premier

plan, nous avons d'autres terrains pleins de végétations. C'est de là que s'élèvent quelques hauts palmiers dominant les tours. Le ciel bleu est d'un ton très-fin. Ce qu'il y a de remarquable en cette matière, c'est la délicatesse et la justesse des tons. Le deuxième tableau mosaïque a plus de relief et de couleur que le précédent. Sous un ciel bleu plus clair, s'élève une forte tour carrée avec croisées et galeries. Cette tour est entourée de remparts encore à créneaux et à machicoulis. Un double rempart, ou plutôt un mur à parapet descend à côté de blocs de rochers. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet art industriel a une couleur locale juste et fort agréable, et que ces tableaux en mosaïque ont du mérite et feront tôt ou tard une réputation légitime à M. Alarco.

LUQUE (J.-F.). — M. Luque a présenté un cadre contenant les bustes de la famille Bonaparte sculptés en ronde-bosse, en pierre de Hua manga (pierre tendre dans le genre de l'albâtre), sculptés, dis-je, par M. Mérino, un Indien, qui a de grandes dispositions pour la sculpture. Il est fâcheux que M. Mérino, qui est né artiste, ne puisse venir étudier les Beaux-Arts à Paris ; car toutes ces petites têtes ronde-bosse faites avec un couteau et d'après de mauvaises gravures d'Epinal ont le mérite de la ressemblance. — Cet Indien, natif d'Azacaco, mérite d'être encouragé. Puisque le jury d'admission faisait au Pérou l'honneur de l'admettre au groupe n° 1 et dans quatre classes. il devait au moins ne pas mettre à la porte du banquet des nations la classe I. — Nous engageons donc sincèrement MM. Castillo, Courret et Ducos à se venger noblement en

se mettant tous les ans sur la brèche aux Salons de Paris, et ils y trouveront leur reporter qui prendra toujours la défense des absents maltraités; car il n'est pas dit qu'avec des talents d'avenir, le Pérou, si célèbre en richesses, en mines d'or et d'argent, n'y ajoute pas un trésor inépuisable, une mine toujours féconde, celle de l'art et de l'amour du beau !

FIN.

PERSE

CLASSE III.

SCULPTURES ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

Hélas! la pauvre Perse est condamnée à ignorer l'alpha de l'art; et ce qu'il y a de plus abrutissant dans le régime du pouvoir absolu, c'est de voir le Souverain absorber tous les noms de ses artistes en gravures, incrustations, tabletteries et marqucteries. — Ne cherchez donc pas quels sont ces laborieux graveurs et ces patients ouvriers produisant ces chefs-d'œuvre incomparables, tels que : 1° cette table incrustée d'ivoire de Schiraz avec ce magnifique trépied gravé, guilloché et incrusté d'ivoire précieux ; 2° ces deux autres tables admirables avec losanges, étoiles, gravures et incrustations. Ne demandez pas combien de graveurs habiles et d'ouvriers de précision il a fallu pour établir ces deux merveilles de luxe avec leurs poëmes gravés en incrustations de caractères persans et dans de petits cartouches devant contenir soit des strophes ou des sentences ; ne demandez pas les noms des poëtes, vous perdriez votre temps ; car les poëtes chantent en Perse comme les oiseaux du ciel,

ils chantent l'amour, ils chantent l'amitié, le beau, la justice et Dieu ! Puis ils passent sur cette terre inconnus comme les oiseaux ; oui, les artistes de ces féeries passent depuis des siècles sur la terre comme le groupe anonyme des arachnés qui font aussi leurs chefs-d'œuvre tous les matins au soleil, pour y gagner leur vie. — Ah ! que de souffrances inconnues doivent déchirer les âmes de ces poëtes et de ces artistes méconnus ! J'ignore si M. le baron de Rotchild s'est fait traduire les légendes ou sentences poétiques entourant les deux merveilleuses tables qu'il vient d'acquérir, ce que je sais, c'est qu'à sa place je ne voudrais rien poser sur cette table ni la regarder et voir, sans penser constamment aux graveurs et aux poëtes qui ont incrusté leur âme dans ces deux merveilles !

Ne demandez pas encore quels sont les sculpteurs et graveurs sur bois qui ont sculpté et gravé ces boîtes avec ces ornements féeriques, ces lions et panthères enlacés de serpents, de dragons qui les dévorent ? et qui sait ? n'est-ce point là le symbole de ces pauvres âmes enlacées, torturées par le dragon de la tyrannie ? Car pour répondre à toutes ces questions, pour vous dérouler la nombreuse nomenclature de ces sculpteurs, graveurs sur métaux et sur bois, je n'aurais à vous offrir qu'un nom, un seul qui absorbe et monopolise le mérite, le talent de sa nation, c'est celui de Sa Majesté Naser-Eddin-Schah (seul exposant).

J'ai voulu comparer la marqueterie française avec celle de la Perse, et j'ai trouvé que nos artistes de ce groupe peuvent lutter de précision avec ces habiles découpeurs d'ivoire et de métaux. A travers de nombreux concur-

rents, j'ai distingué M. Chevrel, qui découpe la nacre, l'ivoire, l'acier, le cuivre, le fer, plus finement et avec plus de précision que d'autres le papier ; je n'ai pas été surpris de lui voir conquérir la médaille d'argent due à son vrai mérite, et ce qui fait honneur à notre pays, c'est de voir que ce mérite n'est point absorbé par le pouvoir absolu.

PORTUGAL

PEINTURE.

BORDALBO PINHEIRO (MM.). — « Une farce ». Un chasseur et un étudiant jouent aux cartes sur une petite table. Auprès d'eux est une jeune et jolie paysanne élégamment vêtue qui regarde le jeu de l'étudiant ; ce dernier ne paraît pas satisfait de son jeu, car il porte la main à ses oreilles avec fureur. — Le chasseur, au contraire, est ravi et montre encore le roi en mettant le doigt sur sa carte qui me fait l'effet d'être bisautée. Si c'est là une farce, elle n'est pas honnête. Ce petit trio et ces expressions sont assez bien rendus.

DUARTE (A.). — « L'enterrement d'Atala ». Atala est étendue morte sur un lit de feuilles vertes. Elle est enveloppée de son suaire, mais la tête et la poitrine sont découvertes. Elle ramène ses deux mains tenant un crucifix, sur son cœur. Ses cheveux noirs où se trouve une rose blanche, sont épars sur son corps. Chactas à côte d'elle est dans la prostration la plus complète. Il est assis et ramène de côté ses deux mains crispées. Il pleure en voyant

le corps sans vie de sa bien-aimée ; au fond, de l'autre côté de la morte, est le père Aubry en robe de bure. Il tient sa barbe grise dans ses mains et médite sur la pauvre Atala. — Il y a du drame et du sentiment dans cette œuvre d'un talent qui grandira.

KEIL (A.-C.). — « Mélancolie ». Une jeune châtelaine, en costume de Marie Stuart, est sur le rempart de son château, ou plutôt sur la terrasse d'un donjon donnant sur le parc. Elle est assise et jette un coup d'œil mélancolique au loin ; elle tient sa mandoline, et est tellement absorbée dans cet ennui, qu'elle ne songe point à le charmer par la musique. — L'architecture du château doit être belle, à en juger par les colonnettes gothiques et l'ornementation de la terrasse. La figure de la châtelaine est de profil et se détache sur les massifs du parc.—Il y a des qualités dans cette toile. — « Un chemin dans la forêt ». Un paysagiste est assis devant son chevalet précisément dans ce chemin où les rayons de soleil viennent jouer sur sa boîte. La futaie est haute et s'éloigne en perspective par la lointaine trouée que fait ce même chemin. Le ciel est doré à l'horizon et tout le premier plan est dans l'ombre. L'aspect de ce paysage et sa composition ne manquent pas de qualités. Il y a même une certaine poésie.

LOUREIRO (A.). — « La danseuse ». Elle est en costume de bayadère, c'est-à-dire la poitrine et les épaules nues, un corsage de satin blanc et une jupe de gaze légère et courte, d'où sortent ses jambes en maillot et qui vont recommencer la danse. Cette Taglioni baisse la tête, ce qui la met dans l'ombre, et se dé-

tache sur un rideau jaune. Elle porte à droite sur un tapis persan ; la jambe gauche levée et ployée en raccourci annonce qu'elle vient de danser son pas ; elle s'incline devant le public, mettant la main droite sur sa poitrine, comme pour faire les saluts d'usage et remercier. — Petite toile claire et vraie. — « Le printemps ». Le ciel est bleu à droite, et d'un ton clair et rosé à gauche, où s'élèvent à l'horizon quelques maisons ou villas italiennes. Derrière, à ce même horizon, une grande ligne de rochers bleuâtres au fond, puis des massifs d'arbres et des vallées, des plaines s'échelonnant jusqu'à nous. Au premier plan, dans les prés verts et au bord de l'eau, deux fillettes qui ont l'air d'Italiennes cueillent des coquelicots dans de grandes herbes luxuriantes. — L'aspect général de ce paysage est vif et coloré. — Cet artiste est dans une bonne voie.

MEDEIROS-GRENO (A.-C. DE). — « Portrait de M. A. G. ». M. A. G. est de face et en pleine lumière. La figure est bien dessinée et peinte en pâte claire. Il y a de l'étude dans cette tête et de l'expression dans cette figure. — En somme, c'est un assez bon buste.

PEREIRA (L.-M.). — Comment concilier ce nom du catalogue officiel avec la signature du tableau, Léonel 1878 ? — Enfin, voici le sujet : « Une fête de village aux environs de Porto ». — Il y a dans cette petite toile une grande dépense d'étude et de composition. Jugez-en. Sur le premier plan, des groupes et des quadrilles dansent et ébauchent divers pas de chorégraphie variée ; à droite, à gauche et au fond, une quantité d'autres groupes dansent, puis une gigantesque ronde ou farandole dans

le lointain ; et tout cela au son d'un grand orchestre, d'une musique variée ; car au fond, à gauche, ces musiciens sont dirigés par un chef qui bat la mesure. Il y a de la vie et de l'entrain dans cette petite toile, et du talent.

PORTO (A.). — « Un petit malheur ». Cette petite Italienne de face et qui se gratte la tête veut-elle évoquer le souvenir de la cruche cassée ou de Pérette ? Nous avons le droit de le supposer, car voici une terrine cassée à ses pieds. Elle n'est certes pas mauvaise comme peinture et comme tons rompus, cette figure qui s'enlève sur une muraille grise ; mais pourquoi M. Porto n'a-t-il pas choisi un modèle plus distingué ? C'est d'autant plûs fâcheux que M. Porto peint crânement et est coloriste.

RESENDE (F.-J.). — « Aimez-vous les uns les autres ». Une jeune et élégante dame du monde est dans la cabane d'une vieille fileuse, et lui fait une lecture de l'Évangile selon saint Jean. La pauvre vieille femme se repose et écoute avec respect ce que lui lit sa jeune maîtresse, et surtout le divin conseil : « Aimez-vous les uns les autres ! » Ce groupe est bien posé et finement peint. Il y a de la distinction et de réelles qualités dans cette bonne toile.

SCULPTURE.

SIMOES D'ALMEIDA. — « Le Roi D. Sébastien, enfant ». Cette jolie statue en marbre de Carrare représente le Dauphin assis et en joli costume de prince de l'époque des Médicis, la

petite collerette tuyautée, le justaucorps, les culottes courtes aux crevés. Le Dauphin tient un livre à fermoir et paraît méditer sur sa lecture. La pose est belle et a du style. Très-jolie statue. — « La puberté ». Cette belle fille debout et portant à gauche a une pose ravissante de pudeur et de charme. Elle cache pudiquement sa jeune poitrine et incline sa jolie tête à droite, sur son épaule. Le corps de cette belle enfant, déjà jeune fille pubère, est vraiment pur et beau de lignes et de forme, et fait honneur à M. Simoes d'Almeïda, qui a de la poésie au cœur et est un maître. Encore une nation on ne peut plus mal exposée, sans ordre aucun, les numéros faussés sur le catalogue et des transpositions à presque tous les numéros et textes des tableaux et des artistes, d'où il résulte une déplorable confusion. C'est donc d'après les sujets de ces mêmes tableaux et leur expression, que le reporter a noté tous les noms précités, et autant que possible avec les signatures trop souvent illisibles. — Quant à la sculpture, les lacunes dépassent toute mesure honnête, car on a même oublié les numéros correspondant au catalogue. N'ayant trouvé de signature qu'à M. Simoes d'Almeïda, j'ai eu l'avantage de ne point oublier cet artiste de talent. J'aurais voulu pouvoir attribuer à M. Soare dos Reis (A.) « l'enfance de l'artiste », c'est-à-dire une jolie statuette de marbre représentant un enfant assis et crayonnant le socle sur lequel il est assis. Cet enfant a une tête expressive, il est joyeux de dessiner et sourit peut-être un peu trop fort. — Je voudrais pouvoir encore affirmer les œuvres et les noms suivants ·

NUNES (A.-A.). — « La musique, statue en plâtre » qui fait honneur à l'élève et au maître, M. Guillaume.

PALMELLA (Mme la duchesse DE), élève de mon vieux camarade Calmels. — « Buste de femme », très-bonne étude en marbre de Carrare ; puis « la Sybille », médaillon encore en marbre de Carrare et qui a du caractère ; car Mme la duchesse de Palmella a du talent, je l'ai ouï-dire, et les œuvres précitées ne peuvent qu'émaner de son ciseau.

VIEIRA (J.-R.). — « Flore, buste en plâtre, d'un agréable aspect et fin d'exécution. — Eh bien! la plupart de ces sculptures mêlées à celles de la Grèce n'ont ni numéros, ni signatures d'auteurs. On ne peut pas exposer plus légèrement et mieux sacrifier les auteurs. — Le Portugal n'a donc pas de représentants qui se fassent un devoir de prendre les intérêts de ses exposants? L'administration avait le devoir d'y suppléer. Quoi qu'il en soit, le Portugal est dans une bonne voie de peinture et de sculpture ; sa jeune école n'a qu'à avoir de l'audace et à se piquer d'émulation devant ses forts voisins les maîtres espagnols. — La sculpture est également dans une excellente voie ; avec MM. Simoes d'Almeïda et notre vieux camarade Calmels elle ne peut manquer d'entrer en lutte sérieuse avec les autres écoles, et nous attendons ses artistes aux Salons de Paris.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

CLASSE I.

PEINTURE A L'HUILE.

MENDILAHARZU (M.).— « Tête de vieillard ; étude ». Ce vieillard aux longs cheveux plats et à la barbe blanche est peint par un coloriste qui connaît le modelé, et sait poser une touche savante dans tous les sens des muscles, des saillies et des méplats, des ombres, des demi-teintes et des lumières. — Cet artiste a étudié Géricault et Gros et s'en trouve bien; car il sait peindre et faire vibrer la lumière, en la posant crânement. — Ce profil de vieillard, ce petit buste, terminé par un gros pli de manteau de bure, confirme amplement notre opinion. — « La petite marchande de violettes ». Debout et en haillons, cette pauvre fillette, pieds et bras nus, fait son petit commerce avec son panier rempli de violettes sous le bras. — Ce petit tableau vivement jeté, et peint encore plus largement, donne une note sentimentale du talent de M. Mendilaharzu, que nous attendons aux Salons de Paris, où son talent recevra le baptême et le sacre des connaisseurs.

CLASSE II.

PEINTURES DIVERSES ET DESSINS.

BONTEMS (Mlle Eulalie). — « Portrait au crayon noir ». Ce portrait de dame ; ou plutôt ce buste est bien dessiné en franche lumière. — Mme B*** est de 3|4, a l'air sérieux, intelligent, et très-bienveillant. C'est un ovale bien composé et un assez bon portrait. — Il devait y avoir un second portrait du même auteur dont l'absence est regrettable, car Mlle Eulalie Bontems aurait fourni une deuxième preuve de son talent distingué.

GIANETTI (M.). — « Un dessin calligraphique ». Une reine ou une princesse, toilette Renaissance, est debout et de profil devant un secrétaire posé au dessus d'une table de l'époque. Elle consulte des papiers d'état, des actes officiels aux fermoirs et aux sceaux de son gouvernement. Elle porte la haute collerette Médicis, les manches à bouillons et le manteau de velours princier. Elle avance la main pour prendre d'autres papiers dans le secrétaire. — Sa pose, sa figure et toute son allure ont du style et de la grandeur. — La table, le socle, l'architecture, les draperies et l'intérieur, tout est plein de noblesse et de majesté princière. On dirait même que cette belle calligraphie est une eau forte.

UZAL (P.). — « Un tableau calligraphique ». M. P. Uzal a un admirabie talent calligraphique. Son « souvenir à la mémoire de feu son parent L. Uzal », est un cadre entouré d'un joli

et riche cadre où les guirlandes de fleurs, les oiseaux et les amours s'entrelacent et forment un ensemble très-gracieux. Il est difficile de pousser plus loin la finesse et la souplesse de l'ornement.— Très-jolie œuvre calligraphique.

CLASSE III.

SCULPTURES ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

ALLIO (J.). — (Province de Cordoba). « Un bas-relief en marbre transparent représentant l'enfance du Sauveur ». L'Enfant-Jésus est debout, tenant sa croix entre ses bras, il incline légèrement sa tête entourée, ainsi que la croix d'une auréole splendide. — A ses pieds sont les instruments du supplice qui tortureront l'émancipateur du genre humain. Cette jolie statue, en haut-relief et presque ronde-bosse, est une œuvre distinguée non-seulement par l'exécution, mais encore par l'expression de bonté divine de cette belle tête d'enfant.

ZUCOTTI et ZENONE (Z.). — « Médailles et gravures ». Un très-beau cadre contient une trentaine de médailles, or et argent, toutes bien gravées et dessinées et fournissant de nombreux spécimens du beau talent de graveur de MM. Zucotti et Zenone.

CLASSE V.

GRAVURES ET LITHOGRAPHIE.

CLÉRICE (CHARLES). — « La bataille de

Maypo ; — Lithographie ». — C'est une œuvre assez importante que cette bataille dont la stratégie se déroule sur une assez large échelle. — Une charge de cavalerie est lancée à fond de train à travers le feu et la fumée du canon, Les Argentins poursuivent les Espagnols sans répit ; au premier plan, un commandant donne des ordres pressés ; derrière la charge de cavalerie, vient l'infanterie commandée par le général en chef Joseph de Saint-Martin qui s'immortalisa par sa victoire sur les Espagnols à la bataille de Maypo, le 16 avril 1818. — Il y a beaucoup de verve et de mouvement dans cette bonne composition qui affirme le joli talent de M. Charles Clérice.

FIN ET CONCLUSION.

C'est à l'aide des gracieux renseignements de M. P. D***, employé de la République Argentine que j'ai dû la découverte de ces objets d'art disséminés. — C'est grâce à lui que j'ai pu trouver la peinture à l'huile. — Il est à regretter que l'art sérieux n'ait point inauguré son avénement dans cette république, espérons que l'immense concours de 1878 au Champ-de-Mars fera éclore de nouvelles vocations et augmentera le nombre trop restreint de ses artistes.

RUSSIE

PEINTURE.

AIVAZOVSKI (J. C.). — « Tempête au bord de la mer Noire (en Crimée). Le ciel est d'un bleu foncé tirant sur le noir à gauche, et il estompe même sous son voile la crête d'un immense rocher à pic dont les pieds baignent dans la mer en fureur. — En effet, voila une vraie tempête et une mer vraiment furieuse qui vient cracher sa bave écumante sur les rochers de tout à l'heure. Un malheureux brick tangue au point de faire capote, et c'en est fait de lui, il va sombrer corps et biens. Une chaloupe chargée de voyageurs ou de sauveteurs a-t-elle la prétention d'aller le sauver ? Hélas ! Il est à craindre qu'elle ait le sort du brick. — Toute la lumière de cette splendide marine est auprès de la barque et sur le rocher rose. — Très-beau drame plein de mouvement et de catastrophe imminente. —« Nuit dans l'archipel près du Mont Athos ». — Le ciel est éclairé par une pleine lune qui arrose les nuages de ses tons blafards. A l'horizon, nous apercevons une voile qui se détache sur un fond de lumière,

puis les reflets de la lune viennent jouer et trembler dans les vagues agitées du 1er plan. La mer est belle et soulève ses vagues qui s'argentent et se frangent à la lueur de la lune. Bon tableau. — « Avant la tonte, aux bords de la mer Noire (en Crimée) ». Ce magnifique et important tableau est à la fois un paysage, une marine et un groupe de figures : par un ciel et un coucher de soleil des plus éclatants, des paysans viennent de baigner leurs moutons dans la mer ; pour leur faire prendre ce bain, il a fallu les mettre dans une charrette et le berger les a jetés à l'eau. Lui-même, dans l'eau jusqu'à la ceinture, les chasse devant lui ; les buffles nagent également et regagnent le rivage avec leur charrette. — Ce ciel flamboyant dont le soleil se couche à l'horizon et reflète dans la mer, ces troupeaux, cette charrette, ces buffles et ces hommes de Crimée, c'est superbe d'éclairage et d'air ambiant, c'est de toute beauté.— « Brouillard dans le golfe de Naples ». Le ciel est d'un rose charmant. Le brouillard a lieu par un beau crépuscule ; car c'est le ton général et l'effet d'un soleil couchant. Les voiles des vaisseaux sont estompées dans ce joli brouillard. — Une barque sillonne l'Adriatique, à gauche, sur la jetée, quelques promeneurs en groupe. — Belle marine au fin et poétique aspect.

BECKER (A. Von). — « Après le dîner ». Voilà une scène intime, pleine de charme et de saine humeur ou joie de famille. — Le travailleur a fini sa journée, et après dîner, fume sa pipe. L'aïeul qui se complait et revit dans ses petits enfants,a appris le violon dans son jeune temps, cela lui sert à faire danser sa petite

fille. — Voyez-la donc cette charmante enfant aller en avant-deux, en tenant son tablier avec grâce, aussi la jeune mère qui tient le dernier né à son col admire la danseuse et le bébé qui tend les bras ; c'est frais, pur et rassérénant ; joli tableau. — « Jeu de piquet ». Quatre joueurs sont assis autour d'une table et jouent au piquet. Celui de droite se lève et fait des observations à celui qui tient les cartes au milieu, un gendarme en képi et derrière eux, fume sa pipe et se détache sur la muraille où le soleil reflète et dessine la croisée avec ses barreaux. Ce gendarme suit la discussion qui s'échauffe, un autre témoin à gauche, interrompt la lecture de son journal pour écouter aussi le cas en litige. Au 1er plan, la maîtresse de la maison est accroupie et fourbit une marmite de cuivre. — Voilà ce petit intérieur vrai et peint d'un joli pinceau. — « La malade ». Elle est couchée dans un lit à grand baldaquin vert, dans le style de ceux de nos paysans du Poitou. Elle est accoudée sur son oreiller et montre sa jolie tête pâle ainsi que son corps habillé d'une camisole. Sa bonne vieille mère a écarté les rideaux, et lui apporte une potion ; celle-ci est debout en corsage rouge et coiffée d'une cornette verte, elle lui présente le flacon où est le remède. Le pauvre vieux père est assis à gauche derrière le lit et paraît affligé de la maladie de sa fille. La petite sœur en jaquette et jambes nues, joue au premier plan auprès du dernier né, un bébé dans un chariot. — Charmant et bon tableau.

BEGGRON (A.-C.) à Paris. — « Saint-Pétersbourg en hiver ». Le panorama de la ville

s'étend sur la ligne de l'horizon. A droite est un monument dans le style de la Bourse de Paris; puis, en remontant à gauche, un donjon, un clocher lointain et des maisons ordinaires; en avant, la grande place avec colonnes rostrales et couverte de neige. Le ciel est bleu en haut et doré en bas. — Jolie vue panoramique avec effet de neige.

BOCHMANN, à Dusseldorf. — « Tableau de genre ». Sous un beau ciel, nous voyons à gauche, au haut d'une colline, un moulin-à-vent; puis, sur ce coteau, nous nous trouvons au milieu de paysans qui ont l'air d'aller à la foire. Au premier plan, sous une voûte de pont, coule de l'eau qui forme un abreuvoir où viennent boire des chevaux, l'un tenu en longue bride par un homme du haut du pont, les autres amenés par un gamin. — Bon tableau de genre.

BOGOLUBOFF (A.-P.). — « Combat naval près de l'île d'OEsel (Ann. 1719) ». Toute l'importance du tableau est dans le beau ciel blanc d'argent avec quelques légères trouées bleues. La mêlée des navires est horrible : c'est un abordage où l'on doit s'égorger à l'arme blanche. Toutes ces barques ou petits navires de guerre, ont leurs voiles roulées sur les vergues; toutes entourent un superbe vaisseau de guerre à trois ponts et voiles aux vents qui fait feu de tous ses sabords; le carnage doit être corps à corps par ce beau temps clair ; mais je reproche à la mer d'être trop calme ; et puis, pourquoi voir ce rivage de rocs et de bruyères au premier plan ? C'est exact de topographie, c'est

possible, ainsi que ces fonds boisés et taillés comme un parc; mais tout cela atténue et châtre le drame qui demanderait de l'espace, de la fureur autant dans les flots que dans les hommes. — Malgré cela, splendide tableau. — « Vue de Nijni-Novogorod ». Encore une vue panoramique très-détaillée. Le ciel est fin et argenté de jolis nuages. Il est borné d'un côté par d'immenses plaines à l'horizon, et un large fleuve serpentant dans les vallées; de l'autre côté de la rive paraissent les villages de Novogorod, et au premier plan, la ville elle-même baigne ses maisons et ses docks dans le fleuve. Des terrains, couverts de bruyères et de mousses, occupent le premier plan. — Cette vue photographique est d'un aspect très-fin. — « Saint-Pétersbourg, nuit d'été ». Bravo M. Bogoluboff! Voici un effet de nuit splendide, la lune, au disque d'argent, se lève derrière le phare, aux rostres du port un beau brick est à l'ancre. Au pied de la jetée, sur une barque ou gabare, je suis intrigué par ce petit cheval de profil. Que fait-il là sur cette barque? Ce n'est pas une bonne écurie. Au fond et au loin, à l'horizon, les dômes des clochers de Saint-Pétersbourg s'estompent dans la brume de la nuit. Le premier plan est l'eau brillante reflétant les lueurs de la lune. L'effet général est fin et vrai; le ciel est splendide de délicatesse et de vérité. — Excellente marine.

BOTKINE (M.-P.). — « Concert pour une convalescente ». La jeune malade est assise sur son fauteuil et la tête appuyée sur un coussin. Son mari ou son père en pantalon maillot moyen-âge et souliers à la poulaine, genre Buridan, lui demande si les trois chan-

teurs, dont l'un s'accompagne d'une mandoline, font de la musique à son goût; car ces trois petits chanteurs ont l'air d'y mettre leur savoir et de l'âme. Ces deux groupes se détachent sur un fond de tapisserie d'appartement, et la convalescente, auprès de l'escalier de la terrasse, a la vue sur la mer. — Très-jolie scène intime rendue avec poésie. — « Obsèques d'un martyr ». Trois femmes saintes en tuniques blanches comme des vestales, et portant les palmes du martyre, précèdent la marche des porteurs du corps, le cortége arrive bientôt à la crypte souterraine où sera enterré ce corps. A l'orifice de cette grotte sont agenouillés un vieillard et une jeune fille, puis, à la lueur d'un cierge, on entrevoit des fidèles priant au fond de la grotte. Une jeune sainte femme, debout et en tunique bleue à la porte de cette crypte, tient une lampe étrusque. On dirait un joli tableau échappé au pinceau d'Hector Leroux.— C'est une bonne petite toile. — « Un Desservant sectaire ». Le fait est que ce desservant aux cheveux tombants sur le front et à la barbe blanche, l'air en dessous et cafard a bien la figure d'un méchant sacripant. Son œil est hypocrite et mauvais, comme sa bouche haineuse. Il pose la main sur une vaste Bible et se détache sur un fond jaune où sont peintes des Vierges à auréoles. — Ce bon petit tableau dit bien ce qu'il veut dire.

BRODOWSKI (J.). — « Passage d'une rivière au XVIIe siècle ». Ce passage s'effectuait comme aujourd'hui encore, en certains points de la France, sur des bacs, témoins ces trois chargés de soldats, de chevaux, voire même d'un

fourgon. Les cosaques de l'Ukraine, avec leurs lances et leurs drapeaux, occupent en partie le premier et immense bac, et, chose bizarre, autour du bac, on voit les chefs à cheval et dans l'eau jusqu'au poitrail de leurs chevaux. Ce large fleuve est occupé par une foule de bacs et de barques portant aussi une foule de voyageurs. Le ciel est bleu et fin à droite, et or à gauche à l'horizon où il se confond dans l'eau de ce fleuve immense. — Jolie toile très-pittoresque.

BRONNIKOFF (T.-A.). — « Dernier repas des Martyrs ». Il est déchirant ce repas suprême ! — Le martyr du premier plan que sa pauvre mère vient embrasser, et auquel sa femme apporte son enfant, lève les bras au ciel et l'invoque ; partout ce sont des adieux suprêmes et navrants. — Au premier plan, un sénateur drapé de blanc se repaît de ces émotions, à gauche est la table du festin ; mais j'y vois des gardes qui veillent en attendant qu'on livre aux bêtes ces malheureux chrétiens. Ce tableau est sublime et part d'un noble cœur. — « Les disciples de Pythagore », sont beaux et sublimes comme des poëtes ! — J'aime ces jolies poses élevées, ces nobles disciples invoquant les nombres divins. — Celui du premier plan est atterré, confondu, devant le spectacle grandiose du soleil couchant. Un autre à droite est à genoux et prie. Au deuxième plan, le poète à la couronne d'or fait un beau geste d'invocation ; il est debout et de profil, et sa pose est sublime. Autour de lui se groupent les joueurs et les joueuses de lyre et de cithare et les tibiciens sacrés. Ce groupe est l'important de cette toile capitale. Au fond à droite,

un autre poëte-musicien s'accompagne de la lyre qu'il tient de la main gauche sur son cœur, et chante en s'accompagnant et en invoquant l'astre au disque d'or. — Au bas de ce plateau des poëtes est un vaste banc de marbre, en hémicycle, au bout duquel est assis un vieillard, un croyant, qui prie les mains rapprochées. Au milieu de ce banc à gradins se trouve un autel sur un fût de colonne cannelée. Un thuriféraire y a allumé un feu sacré, et y fait fumer l'encens dans une vaste cassolette d'Herculanum. Le crépuscule est dans tout son éclat. Les fonds sont baignés des feux du soleil couchant. Tous ces disciples en tuniques blanches sont d'un caractère élevé et hautement religieux. M. Bronnikoff est un peintre-poëte. — « Artistes dans la salle d'attente d'un richard ». Voici des artistes bien empruntés et qui n'ont pas la dignité de leur position, surtout le deuxième qui est plutôt un modèle, car le pauvre diable a l'air plus qu'humble et obséquieux. Le premier avec un immense rouleau de papier sous le bras, lève la tête et admire sans doute un plafond. A la portière du fond, le suisse les annonce. — Grand intérieur luxueux, bon tableau.

BRULOFF (P.-A.). « Le Printemps ». Non loin d'une vaste chaumière ou espèce de hangar couvert de chaume, une jeune fille essaye de traverser un gué qui occupe tout le premier plan de ce petit tableau. Les pierres tremblent sous les pieds de la pauvrette qui a l'air de perdre l'équilibre, mais elle va gagner la poutre, ou les madriers et les terrains avoisinants séparés par des treillages dans le genre

de ceux du chemin de fer. De grosses billes de bois scié pour bâtir, comme celles du palais russe d'ici, sont à la porte de ce hangar. Au bord de l'eau, poussent des arbustes. Ce petit paysage éclairé par un ciel aux nuages argentés, est d'une note on ne peut plus sincère, c'est la nature prise sur le fait et peinte directement.

CHICHKINE (J.-J.). — « Forêt épaisse ». Elle est magnifique cette belle forêt ou futaie qui s'enfonce à perte de vue et où l'on voit en perspective les petits troncs lointains éclairés par les rayons du soleil, à la ligne d'horizon. Au premier plan, nous voyons une jolie source, ou fontaine au milieu des terrains mousseux et près de cette fontaine gisent les troncs des sapins morts. Ce premier plan, ainsi que tous les soulèvements mousseux occasionnés par les accidents de terrain ou les troncs morts à terre, sont on ne peut mieux rendus. — Les sapins du 1er plan sont de toute beauté ; c'est une forêt admirablement étudiée et exprimée, c'est un excellent tableau. — « Forêt de pins ». C'est bien une véritable et belle forêt prise sur nature et rendue avec une habileté magistrale : au-dessus de la cime des pins du nord, le ciel est bleu à droite, puis argenté à gauche à l'horizon, ou plutôt à la fuite de la forêt en perspective et aux derniers plans. Quant aux premiers, ils sont d'une vigueur et d'un naturel qu'on ne peut surpasser, les bruyères, les mousses et les racines des pins couvrent la terre ocreuse ; du milieu de la forêt arrive une rivière qui baigne les cailloux du 1er plan. — C'est un magnifique tableau. — « Forêt de sapins ». Le premier plan est une belle

et haute futaie aux sapins espacés. Un chasseur y est et va à l'arrêt de son chien. Çà et là les troncs coupés des sapins. Puis derrière la colline du premier plan, la forêt s'épaissit dans le lointain. Le ciel clair et aux beaux nuages argentés perce à la fuite du fond en perspective. — Belle étude, bon tableau.

DMITRIEFF (N.-D.). — « Deux minutes d'arrêt ». Voici le train arrêté sur la voie, les voyageurs de toutes classes ont le nez aux vasistas et ont fort à faire pour acheter des marchandes les cerises et les fruits qu'elles leur présentent. L'une d'elles, en courant trop vite a buté dans les rails, et comme Pérette, a vu son bénéfice cassé avec son assiette sur la voie. La pauvre fillette n'est point encore relevée. Les mendiants, les gamins accourent; mais le train va siffler. Hâtez-vous ! — Très-bon tableau d'un aspect vrai et bien rendu.— « Moissonneuses ». Par un beau temps et un joli ciel nuageux, mais bleu au centre et argenté sur les massifs du fond, les moissonneuses coupent le blé et lient les gerbes. — L'aïeule assise sur une de ces gerbes, fait danser le petit bébé qui vient de dormir sous sa tente. A son réveil, il tend les bras à sa jeune mère en train de faire un lien pour une gerbe. Le champ blond bien rendu est borné à l'horizon par un petit bois, et au premier plan, par une prairie verte.— Très-bon tableau d'un aspect et d'une note vrais.

DOBROVOLSKI (N.). — « La grande route ». Cette grande route est en ce moment envahie par les eaux où le soleil vient mirer ses rayons

roses. Le ciel est gris au zénith, puis or au milieu, et reprend son ton gris bleuâtre à l'horizon, mais avec une ligne de feu comme séparation avec la terre. — A partir de cet endroit, la vaste plaine s'étend jusqu'au premier plan d'où part la grande route bordée de trembles ou de hêtres de chaque côté. — Ce motif un peu aride est d'une grande exactitude, on voit que M. Dobrovolski peint directement, ce qui donne un accent de vérité à son talent consciencieux.

EDELFELDT (R,). — « Blanche de Namur, reine de Suède et le prince Haquin ». La jeune et jolie mère tient le petit prince enfant à cheval sur ses genoux et le regarde avec une véritable joie et ambition maternelles. Elle est vraiment belle et ravissante cette jolie jeune femme avec sa tête blonde d'environ vingt-cinq années! Comme elle est heureuse de bercer ce petit prince ! quelle ivresse ! — Quel joli tableau plein de verve et de bonheur ! — C'est frais, pur et délicat.

FCHERKASSKI (PRINCE S.-P.) — « Nature morte ». Devant un rideau de velours bleu est une console de marbre aux ornements de cuivre doré. Sur cette console je vois d'abord des roses blanches dans un verre oblong; puis un plateau de Sèvres bleu avec de petites tasses de thé. — Cette nature morte est consciencieusement étudiée et d'une excellente qualité de ton.

FIESENHAUSEN (BARON). — « Marine », et une belle, pleine de rumeurs dans les vagues montantes sous les nuages gros de tempêtes !

Un brick ,à gauche, est fort compromis sous le siège de cette mer en furie, car il est affaibli par des lames gigantesques venant se briser sur sa coque. Ses voiles flottent à tous les vents et peuvent se briser sous les coups de la tempête, il y a de la verve et de la colère dans cette belle marine. M. Fiesenhausen est un maître.

FRENTZ (R.). « Le grand-duc Wladimir Alexandrovitsch à la chasse ». C'est bien le profil du même grand duc que nous venons de traduire en tenue militaire. Ici, coiffé d'une calotte d'astrakan, en blouse bleue et en bottes molles, le voici à cheval et tenant en laisse deux superbes lévriers qu'il lancera, au déboulé du lièvre, chasse intéressante que j'ai vu faire à la Planche d'Andiller par MM. de Vésin et de Roman, auprès du château de ce dernier. — Dans le lointain, au fond à gauche, et en perspective, je crois entendre et voir une chasse au courant et plusieurs chasseurs et chasseresses à cheval. — Il est évident que le grand duc Wladimir qui tourne sa jeune et belle tête martiale de ce côté, écoute et regarde s'il ne découvrira pas le lièvre pour lancer dessus les deux lévriers. — Ce beau portrait équestre est en même temps un excellent tableau, qui nous donne une grande idée de ces steppes immenses où les lièvres doivent gîter dans les bruyères. — Bon tableau.

GERSON (W.-A.). — « Nicolas Copernic » est debout à la tribune sur le rebord de laquelle pend un plan immense et déroulé. — Le savant astronome est debout et de profil et avec des gestes simples, il démontre son

système du monde aux hommes illustres qui l'entourent. Au premier plan, le groupe du pape et de Borgia en pelisse jaune, puis les autres groupes des élèves et des auditeurs sont savamment agencés. Tous se détachent sur un beau fond de muraille stuquée où s'élèvent deux colonnes à chapiteaux corinthiens. — Très-bon tableau d'histoire.

GUÉ (N.-N.), — « Pierre le Grand fait subir un interrogatoire au tzarévitch Alexis ». — « Pierre le Grand est assis de 3|4 à une table auprès de laquelle est debout le Tzarevitch Alexis en tenue et habit noir à manchettes. — Le tzarevitch a un beau front et baisse modestement la tête et les yeux devant les regards inquisiteurs et l'interrogatoire de Pierre le Grand. Celui-ci l'examine attentivement et le sonde en ce moment avec toute la puissance investigatrice de son grand et ambitieux génie. La tête de Pierre le Grand est belle et noble d'expression et de profonde intelligence. — Excellent tableau d'histoire, sobre et sévère d'aspect.

GUNZBURG (BAR.). — « Graziella ». — La pauvre fille troublée par le bel attaché d'ambassade A. de Lamartine, est accoudée à la fontaine, tandis que son vase repoussé se remplit d'eau. La belle Italienne a l'âme éprise comme la Marguerite de Faust. Sa belle tête ne peut cacher sa passion pour le grand poète jeune et déjà précédé de sa gloire des « Méditations ». Aussi Graziella souffre et sa belle tête est vraiment en proie, comme son cœur, au feu dévorant de l'amour. — Ce tableau est plein d'expression et de poésie, Graziella est

peinte en lumière dans des tons sourds et fins. — Excellente figure très-poétique. — « Un patricien ». — Ce patricien a une belle tête à la chevelure et à la barbe grisonnantes. — Il est de 3|4 et baisse sa belle tête bien peinte en parti-pris d'ombre et de lumière. — Excellent buste bien habillé avec fourrures.

HARLAMOFF (A.-A.).— « Portrait de M. V. ». Décidément M. H. est un portraitiste vigoureux et d'une souple palette : — M. V. est presque de pleine face et peint dans des tons chauds et vigoureux. Sa figure bonne et simple a une grande expression de bonté. Ses cheveux et sa barbe argentés ont un vif éclat ; mais ce que j'aime, c'est le modelé à la fois puissant de ton et délicat de brosse. Les yeux de ce bon portrait regardent bien. La bouche est pleine de bienveillance. C'est un excellent portrait. — « Portrait de Mme V. », Mme V. est simplement posée de 3|4 et en deuil ; les mains croisées et appuyées sur ses genoux. Sa tête sérieuse et belle est digne et noble ; il y a de sérieuses pensées dans cette belle et noble tête ; elle est vraiment solide de peinture et de belle lumière. C'est un excellent portrait de maître. — « Une rieuse ». Cette rieuse rit aux éclats, la bouche ouverte et nous montrant ses dents. Le front est déprimé et couvert de cheveux ; la finesse et l'intelligence n'illuminent guère cette excellente tête empâtée et congénère des peintures de M. Ribot ; car, si le modèle n'a pas inventé la poudre, ce n'est pas la faute du peintre, il n'en est pas moins très-bien rendu. — Excellente étude de coloriste. — « Petite Italienne ». Elle est jolie

et très-poétique cette petite Italienne de la famille de celles de Boonnat et d'Hébert. Elle est debout et de 3|4, peinte dans des tons éclatants à la figure et à la coiffure blanche, puis sourds au costume et au paysage vigoureux. — La tête est pensive et intelligente ; et, en somme, c'est un très-bon tableau.

HORAWSKI (A.-H.). — « Portrait de M. A. P. Platonoff ». M. A. P. P. est debout et de 3|4 la main droite appuyée sur une table et la gauche sur la poignée de son sabre. Il est en petite tenue, tunique à brandebours, les chevrons et les passementeries argent du collet indiquent le grade. Cette belle tête militaire est sérieuse et martiale avec ses moustaches grisonnantes ; elle est dessinée et peinte en parti-pris d'ombre transparente et de lumière franche. C'est un bon portrait.

HUHN (C.-T.). — « Attrapé ». Un gamin a fait le renard, c'est-à-dire n'est point allé à l'école. — Son père survient avec son âne et le trouve là les mains dans les poches au lieu d'étudier. Je trouve ce père très-calme. La mère qui lave son linge dans un baquet a mieux le sentiment du devoir et fait une mine courroucée au paresseux. Le frère et la petite sœur jettent un regard à la dérobée pour engager le déserteur à venir jouer au cerf-volant avec eux. — Anecdote intime bien narrée par un pauvre artiste mort l'an passé hélas ! — « Vue à Neuilly ». Délicieuse petite étude finement rendue : toute une escouade de canotièrs commence à embarquer. Un vigoureux triton en maillot s'appuie sur sa rame pour prendre la Seine au large avec sa

barque chargée d'amis gais et habillés de riches couleurs d'été. Le sentier sous bois qui amène à l'embarcadère des canots est plein de couples joyeux venant aussi canoter. Le soleil rit sur les terrains ocreux, la Seine reflète les beaux chênes de Neuilly, les oiseaux chantent ainsi que le cœur des amoureux ; tout est en fête. — Hélas ! le pauvre peintre chantait aussi son chant du cygne ; car ce petit tableau est un chant suprême.

INDHOLM (B.). — « Pâturage en Finlande ». Le pâturage est une vaste plaine verte sillonnée d'un chemin frayé où paraît dans le lointain une voiture, puis d'un sentier à droite où s'enfoncent deux femmes. Au fond à l'horizon sont des rochers d'un bleu sombre. Un beau ciel bleu-clair aux gros nuages blancs floconneux éclaire ce luxuriant pâturage. — Bon motif, bien rendu. — « Une route dans la forêt » Cette forêt de sapins est splendide de vigueur et de nature puissante : à droite, au premier plan, sont des mamelons de rochers mousseux dans les anfractuosités desquels un arbre a trouvé le moyen de vivre ; puis immédiatement en avant de ces mamelons, les grands sapins du 1er plan nous laissent voir la route qui passe à leurs pieds et s'enfonce au loin dans la forêt. — Le soleil brille à l'horizon sur cette route où l'on voit des barges de bois coupé. — Excellent tableau de maître.

JACOBI (V.-J.). — « Noce dans le palais de glace construit sur la Néva pendant l'hiver de 1741 ». J'ignore à quel couple ami du

plaisir et du grotesque, cette mascarade vient apporter ses hommages respectueux dans ce palais de glace ; toujours est-il que la marche est ouverte par un lièvre conduisant un ours derrière lesquels un polichinelle et un magot soufflent dans les trombones et ophycléides, puis vient la foule des gentilshommes dans des costumes riches et éclatants de satin, de soie et de pourpre. C'est apparement une dame Angot qui lève sa robe avec désinvolture, et commence un pas provoquant devant leurs altesses. Mais celui qui me préoccupe est le vieux poussah à gros ventre présentant un éventail à la sultane. Derrière Mme Angot est un magnifique porteur de rafraichissements sur un plateau d'argent. — Les groupes des personnages costumés, parés sont bien agencés dans le tohu-bohu qui convient, et toute la scène joyeuse s'enlève bien sur le monument de glace bleue. — Excellent tableau éclatant de couleur.

JANSON (C.-E.). -- « L'as de tréfle dans la cabine ». Le groupe des joueurs est on ne peut plus vrai : les vieux marins sont très-attentifs à leur jeu, notamment celui qui, de trois quarts, va riposter à l'as de trèfle donné sur une malle par ce loustic qui cligne de l'œil vers le jeu de son voisin. Un autre marin, pipe à la bouche, se penche pour lire aussi dans le jeu et un gamin de profil au premier plan, attend impatiemment le résultat de la partie. L'intérieur de la cabine est on ne peut plus fidèle. — Bon tableau intime. — « Quête du bedeau ». Ce mendiant en veston et en culottes courtes, plus riche que les malheureux auxquels il extorque quelques pièces, leur tend une vaste

bourse au bout d'un long bâton, et de sottes femmes s'empressent de faire l'aumône à ce fainéant. — Bon petit tableau ; groupes de femmes bien tenus. Entrée d'église, confessionnal, etc, tout cela est local et vrai.

JOUKOVSKI (P.-V.). — « Piéta ». Il y a un sentiment profond et vrai de douleur et de foi dans cette belle Mater dolorosa tenant sur ses genoux le Christ mort et dans une belle pose galbée. La Mère des douleurs est au pied de la croix. Elle tourne la tête à droite et baisse ses yeux chargés de larmes sur la figure de son divin fils. Elle tient de la main droite la couronne d'épines qui a ensanglanté le front du Sauveur. — Toute la figure du Christ est peinte en lumière et dans des tons verdâtres propres au sujet. — Nous concluons comme aux prémisses : groupe religieux vivement senti et exprimé avec un sentiment vrai.

JOURAVLEF (F.-T.). — « Bénédiction de la fiancée.— La pauvre fiancée ». La pauvre fiancée dans sa robe de noces et la couronne d'oranger sur la tête, est dans la prostration et l'humiliatien la plus complète. — Qu'a-t-elle fait ? La voici à genoux humiliée, terrassée cachant son front rouge de honte devant un vieillard debout et à l'air implacable. — Quelques-uns inclinent à croire que c'est son époux, d'autres son père... Il y a un drame effroyable là dessous. —Très-bon tableau.—«Repas après l'enterrement ». On ne dirait vraiment pas, à voir un tel festin que l'on vient d'enterrer un mort. — Les convives sont nombreux, il en est qui officient bien de la fourchette. Beaucoup de ces convives se tiennent comme des malo-

trus, on voit par terre des débris d'assiettes cassées. Les officiers de bouche apportent encore des plats et des gâteaux. En vérité ce dîner après décès est une fête. On se demande si cette veuve du premier plan pleure ou rit, dans tous les cas, elle fête largement le départ du défunt. Bon tableau.

JUNGE (Catherine). — « La Moisson ». Le ciel est d'un bleu azur magnifique jusqu'à l'horizon très-bas où les fonds sont fins et tendres et se confondent bientôt avec les vastes champs où les moissonneuses coupent le blé et font les gerbes. A droite le capitaine moissonneur se repose et tient sa faucille des deux mains, tandis que les moissonneuses travaillent, l'une d'elles boit à la gourde. A gauche, est le chariot avec le voiturier dormant dessous, à l'ombre; puis un cavalier passe dans les sillons pour surveiller les travailleurs. — Excellent petit tableau, très-vrai.

KLEINEH (O.). — « Marine ». — Encore une plage au premier plan, puis à droite une dune verte et limoneuse que la marée montante envahira bientôt. En effet, à en juger par les lames d'argent qui accourent sur la plage, et par les voiles qu'on aperçoit au loin, l'heure de la marée montante approche. Un lougre est sur le flanc à gauche sur la plage, et les marins se hâtent de le radouber avec de la mousse et du goudron. L'aspect de cette marine est d'une grande vérité. Le ciel est gris au zénith, argenté à l'horizon et la plage est brune. — Très-bonne marine, excellente impression. — « Rue en Normandie ». C'est par

un effet de nuit que M. K. nous montre cette rue où pointe une aiguille et flèche de clocher au fond dans le ciel sombre. A droite, les maisons sont dans l'ombre, seulement une lampe ou un reverbère jette sa lumière rouge au 1er plan. Une maison au mur blanc reflète non loin de là un rayon de la lune. Les murs de l'autre côté, répètent ces mêmes reflets, ce qui détermine la rue ; car la place du 1er plan est dans une complète obscurité. — — Effet juste pris sur nature.

KLEVER (J.-J.). — « Coucher du soleil en hiver ». — Le ciel est comme embrasé de feu, et les reflets du soleil couchant illuminent le haut des troncs des hêtres. — Toutefois si le ciel est embrasé au zénith, il se rembrunit à l'horizon, et au premier plan, en avant de la forêt nue et illuminée à la cime nous avons à terre la neige rosée par les mêmes feux du soleil couchant. — Très-bel effet vrai et puissant. — « Village en hiver ». Ce village est complétement couvert de neige. — A peine le petit traineau que je vois dans le lointain a-t-il laissé les deux traces de ses roues. La pauvre femme qui débouche de ce petit pont de bois paraît gelée de froid, elle porte quelques produits à la ville. Sous le petit pont on voit l'eau déja prise avec des bancs de glaces, les chaumières éparses çà et là sont confondues avec et sous la neige, il n'y a que les deux du premier plan qui soient bien visibles. Le ciel noir promet encore d'autre neige. — Les pauvres petites russes ou fauvettes de calvaires fort peine à voir sur leurs branches. — Très-beau paysage. — « Parc abandonné à Marienbourg en Livonie ». Il faut

être un barbare pour abandonner un pareil séjour. — En effet, voyez entre ces deux beaux massifs des arbres du parc à la frondaison verte et épaisse, voyez au fond ce petit pont élégant menant au château seigneurial. Le lac ou la rivière qui débouche de ce pont lointain arrive et s'élargit jusqu'à nous. Il paraît que ce beau séjour n'est point tout à fait abandonné car, un cygne nage à travers les feuilles des nénuphars et cherche sa nourriture.—Ce paysage délicieux est plein de poésie.

KLODT (Baron (M.-C.). — « Midi, paysage ». Le ciel est bleu-azur et roule à l'horizon des nuages roses et frangés d'argent ; les fonds sont bleuâtres et parsemés çà et là de bouquets d'arbres. Puis, à partir de l'horizon, une rivière serpente dans la plaine et aboutit aux premiers plans où les vaches viennent boire. Les terrains ocreux ont de l'éclat et l'aspect général de ce tableau est vibrant et plein de qualités. — « Paysage avec lointain boisé ». Sous un beau ciel bleu aux nuages à flocons argentés se déroulent des fonds bleuâtres et s'échelonnent des vallons et des forêts ; jusqu'à la route frayée débouchant au premier plan. A gauche, sur le terrain couvert d'arides bruyères, s'élève un seul arbre au milieu de petits blocs de rochers. L'aspect de ce paysage délicat est fin et tendre. — Très-bon tableau. — « Le soir, à la campagne ». Le ciel est azur et vert, et brun à l'horizon, où il s'enflamme derrière des chaumières. Nous voici encore en plein crépuscule, et le premier plan, où une route frayée s'enfonce jusqu'à l'horizon, est déjà voilé des ombres du soir.— L'aspect général de cette bonne toile est tendre et fin.

KLODT (Baron M.-P.). — « Le Banc noir ; mœurs Finlandaises ». En Finlande, le banc noir est évidemment une peine infamante et infligée en présence du public. L'exécuteur des œuvres de la loi se charge ici de nous l'expliquer avec deux patientes ou coupables à genoux devant et derrière ce banc noir qu'entoure la foule témoin de cette peine infamante. Donc l'huissier ou greffier, ou bourreau vêtu d'une soutane avec manteau noir traînant est debout, de dos et de profil perdu ; il étend sa main au-dessus des coupables, et doit accompagner ce geste d'une explication des délits. Il doit, en même temps, expliquer et commenter la loi. Les coupables écoutent à genoux, en présence de la foule témoin oculaire et auriculaire. — Bon tableau.

KOEHLER (J.-P.). — « Portrait de M. Lamanski ». M. L. est debout et de 3|4, appuyé presque assis sur son bureau, il tient de la main gauche un manuscrit, et de la droite un crayon. La pose est excellente et la tête encore meilleure, car elle est non-seulement belle et intelligente, mais elle est on ne peut mieux peinte dans un bon parti-pris d'ombre et de lumière. Le bureau, le fauteuil, la chaise et le fond, et tout le portrait constituent un excellent tableau magistral. — « Portrait de S. A. I. le grand duc Wladimir Alexandrovith ». S. A. I. est debout et de 3|4, accoudé sur un socle de statue dont on voit le pied et la draperie tombante. Il tient son casque de la main droite et est en petite tenue, la tunique et les épaulettes à gros grains, puis les aiguillettes, avec les décorations et crachats de prince du sang. La tête est très-jeune, belle et sévère ; il

y a sur ces traits l'habitude de l'autorité et du commandement. — Très-bon portrait. — « Le Gardien sûr ». Une ravissante petite fille est assise au pied d'un énorme cerisier. Cette charmante enfant a une pose remplie de poésie naturelle à ce bel âge. Elle est seule, dans cette vaste solitude et elle n'a pas peur. Que dis-je Seule ? — Non, elle est bien gardée par un superbe Terre-Neuve, ou chien de montagne dont la tête intelligente et bonne se détache sur la prairie soleillée. Le paysage est plein de soleil derrière le chien, et sur les pattes comme sur les jambes et les bras de cette adorable enfant. — C'est un ravissant tableau.

KORZOUKHINE (A.-J.). — « Retour de la ville ». Un bon père revient de la ville où il a fait ses affaires ; et en rentrant dans sa petite famille qui doit être l'idéal des honnêtes gens, ce brave homme fait plaisir à ses chers enfants. — D'abord, il donne un beau ruban bleu à l'aînée, fillette de sept à huit ans, et à la plus jeune un chapelet de marrons ou de bonbons, tandis que sa femme, prévoyante ménagère, prépare le thé dans la grande cafetière. Cet intérieur de famille respire le bonheur. — Jolie note intime et saine au cœur et à la vue. — « Devant le confessionnal », Au pied des piliers qui supportent les cintres et les voûtes d'une église et qui fuient en perspective, nous voyons un groupe de mères de différents âges est de diverses conditions attendant avec leurs enfants auprès du confessionnal. Ce confessionnal est d'une grande richesse d'architecture et de boiserie remplie d'ornements. — Une mère fait des recommandations à son enfant, mais la grosse matrone du premier plan vient

pour ses péchés personnels, car elle paraît seule et sans compagnie. Cette scène d'église est bien rendue, mais nous voudrions voir plus de solidité à l'architecture. — « Petites villageoises dans une forêt ». Elles sont trois et bien groupées au pied d'un gros chêne dans la forêt. — Mais elles ont peur évidemment, car l'aînée se retourne avec un mouvement d'effroi; et les deux autres écoutent et guettent comme s'il y avait un danger. — Jolie scène enfantine bien peinte et d'une composition excellente.

KOUINDJI (A.). — « Clair de lune en Ukraine ». Le ciel est d'un bleu complétement sombre malgré les petites étoiles qui devraient l'éclairer. — L'effet de la lune que l'on ne voit pas est rendu par le reflet de son disque sur les murailles d'un village, non loin d'une église et de beaux peupliers dans l'ombre. — Une rivière coule au bas de cette colline et le foyer lumineux est la lueur de la lune sur les murs des maisons. — « Convoi de sel dans les steppes ». Le ciel est d'un blanc gris-tendre et nous sommes à l'aube, car les steppes sont encore dans les brouillards du crépuscule. — Par la grande route qui serpente dans ces steppes, nous voyons arriver un convoi de chariots chargés de sel. — Cet aspect général est brumeux, fin et agréable à la vue. C'est un excellent tableau tendre et rompu. — « Steppe brûlée par le soleil ». Sous ce beau ciel bleu-clair et or à l'horizon, elle est en effet bien brûlée, cette belle steppe où poussait naguère avec orgueil la riche moisson. — Aussi tout le premier plan n'est plus qu'une plaine jaune et roussie. — Très-bel

aspect clair, mais triste et d'un calme de néant. — « Paysage en Finlande ». Le ciel sombre à droite s'éclaire à gauche et est borné par une forêt compacte de sapins. Puis, en avant de cette forêt une vaste plaine de terrains calcaires et blancs, on dirait du marbre. J'ignore comment ces deux jolis trembles à fûts argentés, ont pu trouver de la terre végétale pour alimenter là leurs racines, et cependant, ils poussent au milieu des lichens et des maigres bruyères ; puis à droite de ce terrain à carrière, une espèce de lac baigne les bords et s'étend jusqu'à la forêt du fond. — Les plantes marines poussent dru dans ce lac, aussi un butor y plane pour y chasser. — Motif original et bien rendu en tons vibrants.

KOVALEVSKI (P.).[1] — « Fouille près de Rome ». Cette toile importante est remplie de qualités à commencer par la beauté du paysage ; car au bas d'un mamelon couvert de mousse, mais plein de ruines, nous voyons des ouvriers chargeant des tombereaux d'objets trouvés dans les fouilles. — Qui sait ? peut-être l'intrépide archéologue l'abbé Lacroix est-il là, à commander une fouille à son compte, comme à Poitiers ? Il n'est pas moins vrai qu'il y a grande animation dans ces travaux ; au 1er plan, nous voyons des fûts de colonnes et des débris de monuments. — Bel aspect, excellent tableau.

KRAMSKOI (I.-N.). — « Le meunier ». Ce brave meunier, coiffé de son chapeau sans bords est de profil ou de 3/4 perdus, porte la barbe longue et a une belle tête, un beau type peint

par un maître, car il y a là la touche puissante et vigoureuse d'Yvon. Oui, cette magnifique étude, d'un dessin et d'un ton superbes, est un des bons bustes de la section russe ; les cheveux et la barbe s'enlèvent finement sur ces belles chairs bien peintes. — Ce bon meunier en veste blanche se détache sur un fond gris. — Buste peint par un maître. — « Portrait du paysagiste Chichkine ». Ce bon paysagiste est en tenue de campagne et on ne peut mieux posé. Il porte à gauche, s'appuie sur sa canne ferrée et porte le sac et le parapluie. Il cherche évidemment un motif pour planter sa tente et le saisir au vol. — Sa belle tête intelligente est dans l'ombre, il porte toute la barbe, puis chapeau rond, tenue grise et bottes molles. Derrière lui de beaux massifs et devant un terrain marécageux. Beau ciel beau paysage. — Beau tableau. — « Portrait de M. D. V. Grigorovitch ». M. D. V. G. tient son pince-nez de la main gauche et renverse en arrière sa tête à cheveux et barbe grisonnants, et regarde de haut ou un tableau, ou plutôt quelqu'un. Quant à moi, je n'aimerais pas à être regardé de la sorte, ou si ce regard s'adressait à moi, je le fixerais jusqu'à le faire baisser, ou bien en riant de pitié, je tournerais immédiatement le dos à un pareil regard quelquefois nécessaire pour d'autres. C'est vous dire que ce regard est expressif. — La main est belle de dessin comme la figure et l'expression hautaine d'un boyard qui commande et inflige au besoin le knout, si cette barbarie dure encore en Sibérie. —Dans tous les cas, excellent portrait. — « Le Christ dans le désert ». Ce Christ est assis sur un bloc de rocher, les mains croisées et a la tête dans l'om-

bre comme le reste du corps couvert de draperie bleue et de la tunique rouge. Il se détache sur un beau ciel bleu au zénith et or à l'horizon. — La tête du Sauveur est triste et réfléchie et a une élévation majestueuse. — Les terrains ou plutôt les rochers escarpés où il pose et qui ensanglantent ses pieds nus, sont le symbole de sa vie accidentée, ainsi que ce désert, où il médite, est l'humanité qui ne l'écoute pas. — Belle toile symbolique. — « Portrait du comte Léon Tolstoï ». M. le comte Léon Tolstoï, à l'instar du prince Rodolphe des mystères de Paris, ne dédaigne pas de porter la blouse. Sa belle tête pensive et peinte en pleine lumière s'enlève sur un fond brun, et son costume est une simple blouse bleue. — La pose de ce buste est excellente et ce qu'il y a de mieux, c'est l'expression méditative et bienveillante de cette belle physionomie de penseur. — Bon buste, bon portrait. — « Les Nymphes ». Ces jolis nymphes peintes dans des tons pâles et éclairées par la lune sont dessinées et groupées dans des poses variées. Toutes ces poétiques jeunes filles errent la nuit dans la campagne à travers les roseaux et sur le bord des rivières. Nouvelles Ophélies, il en est qui se couronnent d'absinthe et de romarin, les unes pensives et les regards au ciel implorent Dieu, ou des âmes perdues, il en est d'autres à genoux et qui prient. — C'est de la poésie et de l'élégie tendre. — M. Kramskoï est poëte. — Cette jolie toile est un brevet de maîtrise. — « Le garde forestier » porte casquette et très-longue barbe à fourche pointue, puis un gourdin sous le bras. Il doit effrayer les braconniers et les communards venant voler le bois.

Son type a du caractère. — Bon buste, bon tableau.

KURELLA (I.). — « Promenade dans la forêt au XVIIIe siècle ». — De grands Seigneurs et Duchesses, en costume Louis XV avec tricornes aux galons d'or, se promènent par couples et par groupes dans une forêt. Le groupe du premier plan, qui s'agence très-bien, est occupé à voir manger un oiseau blanc et parle à un petit paysan. D'autres groupes sont assis dans l'ombre et doivent faire des collations sur l'herbe. Cette jolie promenade est un peu haut, et mal éclairée ; à peine peut-on en apprécier le mérite.

LAVEZAZRI (A.). — « Marché à Clisson (Loire-Inférieure). Sous un marché à jour et à charpentes, les marchandes et marchands étalent leurs marchandises ; mais il n'y fait pas trop clair eu égard à ces mêmes grandes charpentes reportant leur ombre. — Toutefois à l'horizon ; le ciel clair permet, de voir les petits négociants forains et les chalands réussis, et le tout à son plan. — Bon petit tableau.

LEHMAN (G.-J.). — « Portrait de Mme de C. ». Mme de C. a le corps de face et la figure de profil. Elle est fort jolie et d'une expression un peu sévère. Elle est peinte en pleine lumière. Son corsage bleu-vert est d'un agréable effet. La tête est d'une finesse de touche incomparable. C'est un ravissant portrait-buste. — « Étude ». Une charmante jeune fille de dos, est peinte en pleine lumière, elle nous montre son beau profil et son omoplate d'une blancheur de neige : L'expression est

fine et spirituelle; c'est suave et en même temps machiavélique. — Très-jolie étude, peu commune.

LILJELUND (A.). — « Avant le départ pour l'église ». Une bonne vieille épouse attache le nœud de cravate de son mari assis et vêtu de ses beaux habits du dimanche, avant d'aller à l'église. Le vieux Philémon lance un regard d'amitié à sa vieille Baucis qui, de profil, fait un sourire très-naturel. — Charmante anecdote intime très-bien narrée. — « Retour de l'école paroissiale ». Le chef ou père de famille est assis gravement et fumant sa pipe, et reçoit solennellement ses petits enfants revenant de l'école paroissiale. La petite fille présente un petit livre où sont sans doute les bons points du catéchisme. Le petit garçon se gratte l'oreille. La jeune mère est souriante en ramenant ses enfants. Au fond, l'aïeule lave du linge. Joli intérieur propre et bien éclairé. — Bon tableau. — « La leçon de musique » est encore un sujet intime à succès ; car tout ce qui touche à l'enfance est délicat, fin et élevé. — En effet, ce brave vieillard tout en faisant son filet donne une leçon de violon à son petit fils âgé d'environ une huitaine d'années. Le petit blondin a l'air d'aimer son instrument et d'en jouer déjà avec goût et talent ; sa mère au fond de la pièce interrompt son ouvrage pour écouter de temps en temps le futur Paganini ; c'est une œuvre charmante que cette leçon de musique, la tête du vieux grand père est un joli contraste avec celle du blondin.

LITOVTSCHENKO (A.-D.). — « Jean le Ter-

rible étale ses richesses devant Horsey (ambassadeur d'Angleterre) ». Ce despote orgueilleux et vantard est habillé d'une tunique brochée or et à jupe de velours. Il est assis auprès d'une table chamarrée d'or et s'est déjà fait apporter plusieurs selles du même métal précieux et des coffrets remplis de diamants. En ce moment, il en fait voir un à l'ambassadeur Horsey qui, debout, se confond en admiration devant cet orgueilleux.— Au 1er plan, le fou assis débite des vérités à brûle-pourpoint à cet ambassadeur, vérités où il ne les ménage sans doute pas à son stupide monarque ; car c'était le privilège des fous. Les grands dignitaires et chambellans de ce monarque sont debout et apportent les étoffes de prix. — Très-bon tableau plein d'or et de luxe.

MAKOVSKI (W.-G.) — « Utile dulci ». Un bon bourgeois prend son café en plein air à la porte de sa maison. Sa digne et prévenante compagne fait cuire quelque ragoût sur un fourneau. Le brave homme est en chemise, et la femme en camisole. Le paysage qui entoure les vieux tourtereaux est simple et vrai comme ces vieux braves gens. Bonne scène intime rendue avec fidélité.— « La bienfaitrice ». Une grande dame un peu hautaine entre dans une mansarde suivie de son domestique. Elle commence, avec son binocle, par regarder la pauvre femme qui vient au-devant d'elle et lui fait un accueil reconnaissant. Pendant qu'au fond à gauche derrière le rideau son mari prend une redingote. Tandis que cette bienfaitrice équivoque évalue la charité à faire à cette misère et à ces pauvres gens, la pose arrogante du domestique a quelque chose du

dindon faisant la roue. — Scène prise sur nature et bien rendue. — « Pensionnaires de l'Etat au trésor ». Absolument en Russie, comme en France, les vieux rentiers et rentières viennent toucher leurs arrérages, apportent leurs titres nominatifs ou au porteur, s'asseyent et attendent leur tour de guichet. C'est juste, et vrai d'observation. — Bon petit tableau. — « Amateurs de rossignols ». Ils ont bien raison en savourant leur thé de se donner un concert de ces artistes incomparables. — Ce sont de fins et délicats dilettanti que ces trois Russes, qui dans cet appartement se donnent la joyeuse et pure audition des rossignols. L'un d'eux n'y tient plus, il s'est levé de table et savoure à la fois le thé et le chant. — Ce charmant intérieur est éclairé par un jour de croisée à gauche. Peut-être cette vive lumière ne se répand-elle pas tout à fait assez ; car le tableau est un peu noir partout. — Malgré cela, c'est un excellent petit tableau. — « Salle d'attente d'un médecin ». — Le docteur en robe de chambre consulte en ce moment une dame en tartan bariolé gris ; comme elle touche sa machoire, je me suis cru d'abord chez un dentiste, M. Georges Goddé ; après tout, comme ce jeune docteur dentiste, il est peut-être les deux. Un vieillard assis attend son tour, ainsi qu'une jeune mère avec sa petite fille. Un jeune homme à droite près de la portière d'entrée, attend les mains dans ses poches. — La tête du docteur dentiste est des plus intelligentes, comme profil ; la malade a une véritable expression de souffrante et de plaignarde. — Excellente anecdote sur nature et bien rendue.

MAKOWSKI (C.-G.). — « Portrait de Mme de

Bernadaki. » Cette charmante jeune dame est en pied et debout de 3|4, sa belle tête, en pleine lumière, se tourne à droite, ses yeux sont langoureux, sa figure est fine, intelligente, poétique et rêveuse. Sa robe de satin et à traîne s'entrouve au corsage et laisse voir une magnifique poitrine; de la main droite, elle tient un éventail, et de la gauche qu'elle appuie sur un coussin de velours bleu, une rose thé. Cette belle blonde est ravissante; c'est une œuvre hors ligne. — « Martyres bulgares ». Ce drame épouvantable est un excellent tableau, en ce sens qu'il plaide par son horreur la nécessité de la civilisation. Est-il rien de plus atroce et de plus hideux que de voir les bourreaux bachi-bouzouk éventrer ces belles femmes bulgares; voyez plutôt celle du premier plan si jeune, si belle qui a été souillée par ces monstres et qui baigne dans son sang avec ce livre de religion ouvert sur sa robe ensanglantée. Elle gît en travers du tableau, et le scélérat-assassin insulte encore ce beau cadavre. Au second plan, voyez encore cette jeune Bulgare qui veut sauver son pauvre enfant! Mais, hélas! deux bêtes féroces sont en train de la dépouiller pour lui faire subir les souillures et la mort de sa sœur. C'est quelque chose de hideux! et l'on comprend la nécessité du canon pour en finir avec de tels barbares! Des nations de scélérats pareils méritent de disparaître pour faire place au monde civilisé. Merci à M. Makowski de plaider cette noble cause de la civilisation; son tableau est une œuvre hors ligne comme groupes, comme composition dramatique et comme mise en scène de vrai maître. C'est un des plus beaux tableaux de la section. L'effet, la couleur et la note dra-

matique y sont rendus par un peintre-poëte et penseur humanitaire. — « Procession du tapis du Prophète du Caire ». Décidément M. Makowski est un grand maître orientaliste. Cette procession est un vrai chef-d'œuvre. Dans une belle et grande rue du Caire où les maisons monumentales rappellent les féeries de l'Allambrah, voici venir la procession précitée : c'est étourdissant de luxe, de couleur et de beauté orientale. A la tête de la procession marchent les porte-étendards, et voici venir les marabouts et les ulémas précédant le tapis du prophète porté par un superbe dromadaire ; derrière arrive le cortége et la caravane avec les fidèles et hauts dignitaires précédés des drapeaux de leurs tribus ; à gauche, on voit sortir, comme d'une mosquée, tout un cortége de jeunes filles en blanc. L'effet et la lumière sont savamment distribués sur cette œuvre magistrale qui prend la tête sur nos orientalistes de France ; car, cette page est plus qu'un brevet de maîtrise, c'est un véritable chef-d'œuvre.

MAKOVSKI (N.-G.). — « Rue au Caire ». Il m'est impossible de pouvoir définir si ce joli petit tableau est une esquisse ou un tableau fini, car sa place devrait être sur la cymaise ; ce que je vois me semble très-satisfaisant de dessin et de couleur locale. La perspective et la fuite de la rue qui s'éloigne est des plus agréables. Mais, au premier plan, on voit des boutiques et des étalages de marchands au rez-de-chaussée des maisons ; tous ces lascars achalandent leurs étalages. Ce qu'il y a de remarquable en cette petite toile, c'est le soleil et l'air qui baignent la rue et les jolis groupes.

— Bon petit tableau, qui méritait la cymaise.

MARY (Mlle). — « Un moment d'angoisse ». Le moment est cruel et plein d'angoisse. La pauvre mère est accroupie sur la couchette de son enfant mourant ; elle retient sa respiration et écoute si le pauvre petit être respire encore. Les jouets sont encore auprès du chevet du petit mourant, polichinelle à côté de son petit ami livide et peut-être déjà mort ; car la pauvre mère a l'air anxieux de n'entendre plus aucun souffle. C'est navrant. — Bravo, Mlle Mary! C'est ainsi que chantent les vrais fidèles! Votre œuvre vivra.

MAXIMOFF (B.-M.). — « Arrivée d'un devin à une noce de village ». C'est pendant la soirée, toute la noce est attablée et s'acquitte bien de son devoir devant le banquet chargé de pâtés et de victuailles. Les lampes éclairent la nappe et les figures enluminées des convives. Tout à coup, un devin, un sorcier à barbe blanche et vêtu d'une manière primitive et fantastique, fait son entrée et commence par lire l'horoscope de la mariée ou dire la bonne aventure de l'époux ; tout le monde daïgne écouter religieusement ce pauvre illuminé, ce devin fruste et barbu sortant de sa caverne. — Bon tableau ; bel effet de lampe sur les figures du sorcier et des gens de la noce. — « Partage des biens dans une famille de paysans ». Le parfait accord n'a pas plus l'air de régner à ce partage en Russie qu'en France ; l'expert assis à son bureau au fond à droite rétablit la justice ; tout est pêle-mêle étalé à terre : les couvertures, les costumes et les étoffes. Une vieille assise paraît réclamer plus que son compte ; un jeune marié debout

avec sa femme réclame un drap. — Enfin, cette scène est vraie et bien rendue.

MECHTCHERSKI (W.-M.). — « Forêt en hiver ». Ce délicieux tableau est agréable à voir comme une féerie de glace et de froidure; il y a une réelle poésie dans ce spectacle de la nature. Le ciel est d'un gris vert et brumeux comme une glace terne, il s'éclaire un peu en gris jaune au sommet des sapins du premier plan de cette immense forêt, les frimas de neige sont d'un agréable éclat de ce côté, puis, dans les fonds en perspective, toutes ces têtes de sapins éloignés sont d'une petite lumière douce et fine des plus délicates, ainsi que les plaines de neige à leurs pieds. — Cette lumière grandit et s'échelonne en gradations jusqu'au 1er plan, où elle éclate d'abord sur des blocs de pierre, puis sur les troncs d'arbres gisants à terre, puis encore sur le beau premier plan de droite. — Les corbeaux perchent sur les troncs gisants. — C'est une ravissante féerie de glace et de froidure.

MIASSOIÉDOFF (G.-G.). — « Intervalle d'une séance du Zemstvo (assemblée provinciale) ». Ces braves provinciaux sont assis la plupart et méditent sur ce qu'ils ont entendu. Quelques-uns dorment, d'autres discutent. Celui qui est dans la lumière au 1er plan médite profondément.—Bon petit tableau, bien composé et donnant une idée des séances municipales des provinces russes.— « Lecture de l'ukase décrétant l'émancipation des serfs ». Le groupe de ces paysans assis et écoutant la lecture de ce grand événement est excellent et bien formé. Ils se tiennent bien et écoutent avec un grand recueillement cette grande nouvelle d'éman-

cipation. Ils sont dans l'ombre et se détachent sur les gerbes de blé. — Il est fâcheux que ce tableau un peu noir ne soit pas sur la cymaise, on pourrait mieux en apprécier les qualités.

MOROZOFF (A.). — « Ecole de village ». Dans un intérieur au plafond de solives de bois et éclairé par trois croisées, on voit des groupes de jeunes filles et d'enfants de différents âges. — La perspective du plafond joue un trop grand rôle et nuit à l'effet des figures écrasées par le tapage de ces boiseries. Ce petit tableau est trop haut pour être apprécié, mais, à coup sûr, le plafond manque de sacrifices. Malgré cela, il y a des qualités.

MUNSTERHJELM (J.). — « Le soir en Finlande ». Le ciel roule des nuages gris à droite, mais à l'horizon, à gauche, il s'illumine des clartés de feu du soleil couchant. Aussi, sur les collines et la plaine, l'ombre du crépuscule jette la nature dans une obscurité qui ne permet de voir que les plantes et les herbes du premier plan. A droite, une rivière arrive en serpentant depuis les fonds lointains, elle s'élargit au milieu des roseaux. — Très-bon aspect et effet de soir. — « La nuit », et une véritable, car nous n'avons absolument que la lueur de la lune reflétant à l'horizon et en ligne droite, jusqu'au 1er plan d'un beau lac ou d'un immense fleuve, qui sait? peut-être de la mer. — A gauche, une maison éclairée à la lampe et des terrains à massifs, le tout baigné de l'eau du fleuve. — Au bord de la rive, non loin du reflet de la lune, deux pêcheurs, sur un lougre aux voiles arrimées, vaquent à leurs travaux. — Plus loin, au fond,

un steamer à la cheminée fumante. — Très-bel effet de lune, vrai mais sombre.

ORLOWSKI (W.-D.). — « Le matin au bord du golfe de Naples ». Au premier plan, les marins dorment sur leurs voiles étendues à terre sur la plage, et ils attendent la marée montante. Leur lougre est échoué comme les canots. Le patron de barque fait sa tournée. — La mer est calme et blanchit un peu à l'horizon. — Le lougre s'enlève en vigueur sur le ciel tapageur du matin ; car nous sommes au crépuscule. — Jolie marine. — « Les faucheurs (gouvernement de Koursk) ». D'abord, ces faucheurs sont des faucheuses qui, dans une immense prairie un peu jaune, coupent l'herbe avec leur dail ou leur faux. Comme en France, elles fauchent l'herbe par rondeaux et sillons, puis les faneuses l'éparpillent, la font sécher et la rentrent sur des chariots. Cette belle prairie est sillonnée par une longue rivière qui la traverse et part des fonds lointains en perspective. Elle vient du coin d'une jolie forêt lointaine et bien à son plan. Les fonds et les rochers bleuâtres sont bien estompés à leurs plans, sous cet horizon clair à droite, mais noir à gauche, et où la pluie d'orage commence à tomber du nuage noir qui se crève. Le foyer lumineux du tableau est sur le 1er plan à droite. — Excellent tableau aéré, fin, clair et vibrant. — « En mer avant l'orage ». Le ciel est gris et brumeux au zénith, mais a de beaux nuages argentés à l'horizon qui est très-bas et est borné par la ligne de mer. Au 1er plan, une vaste lame arrive dans toute l'étendue et se soulève avec une frange argentée sur son bord. Les goëlands

se disputent non loin de ces premières vagues qui commencent à traîner les galets et à gronder à l'approche des vents tempêtueux. — Aspect calme mais terrible.

PELEVINE (J.-A.). — « Le boyard Troékouroff » a la cruauté de lire à la Tsarevna Sophie l'ukase de Pierre le Grand qui ordonne sa reclusion dans un couvent. L'infortunée Tsarevna est debout et vêtue d'une pelisse de soie jaune ; elle est entourée de ses suivantes ; le boyard Troékouroff debout et de profil fait sa lecture, l'auditoire est consterné ; mais la figure de la Tsarevna est remplie de dignité. — Petit tableau clair et plein de drame contenu. — « Le Tsar Jean le Terrible visitant la cellule de Nicolas Salos (l'illuminé), à Pskoff ». Le Tsar est le foyer lumineux de cette sombre cellule ; il est de face dans une magnifique robe blanche à passementeries or et recouverte d'une simarre à fourrures. Il penche un peu sa tête féroce coiffée d'un bonnet également fourré. — L'expression de cette tête est la férocité ; s'il vient consulter Salos l'illuminé, c'est quelque remords ou quelque peur d'assassinat poursuivant son sommeil. L'illuminé s'incline et semble douter que c'est bien Jean le Terrible ; aussi veut-il le toucher avant de se prononcer. — Un digne serviteur, bête fauve comme lui, suit Jean le Terrible ; il l'attend dans l'ombre. — Tableau très-dramatique et très-puissant.

PÉROFF (B.-G.). — « Oiseleur ». Cet oiseleur est un vieux soldat couché à plat ventre et appelant des oiseaux avec son appeau ; le gamin assis auprès de lui et la main sur la cage doit être aux anges ; pensez donc ! prendre

des oiseaux, quelle aubaine ! La forêt où l'oiseleur chasse est magnifique. Les vieux troncs d'arbres sont d'une grande vérité. Les cages, filets et attributs de la chasse, tout cela est fait par un maître. — « Chasseurs ». Ces trois Nemrods déjeunent ; le plus âgé raconte une histoire de chasse et fait un geste expressif, que le plus jeune écoute bien en tenant sa cigarette. Celui du fond paraît douter de la force de l'aventure, il se gratte l'oreille en riant et a l'air de dire : *Si non e vero, bene trovato.* Le lapin et les perdreaux sont étalés sur le 1er plan. A gauche, le chien mange ou quête dans l'herbe. — Très-bon tableau. — « Portrait de M. T.-M. Dostoiëwski. M. D. est assis et de 3|4, croisant ses mains sur ses genoux croisés. Cette excellente tête est dessinée, modelée et peinte en pleine lumière. — C'est une œuvre consciencieuse et remarquable. La nature est rendue avec une vérité parfaite, et mieux que cela, le sens moral et intellectuel perce sous ces traits d'une haute intelligence. — Excellent portrait. — « Pêcheur à la ligne ». Ce pêcheur tombe dans le grotesque, mais il est juste et très-vrai dans la pamoison de son goût, de sa passion : il se courbe, appuie ses deux mains sur ses genoux et allonge sa bonne vieille tête à lunettes et à moustaches, pour mieux voir si le bouchon enfonce, si le poisson mord. — Sa pose est superbe de naturel ; il a auprès de lui tout l'arsenal envié des pêcheurs, les épuisettes, les appâts, il a même des grelots et des sonnettes à ses lignes de fond. — Derrière la butte où il pêche, est un autre pêcheur de dos au 3e plan. — Excellent tableau de grande valeur, car, quoiqu'un peu chargée, la note est juste. — « Le pèle-

rin ». Tête nue et à longue barbe, il s'appuie sur sa canne-béquille. Le pauvre homme déménage et porte sur le dos son parapluie et un paquet très-lourd. Son gobelet de fer-blanc pend à son côté. — La tête n'a point tout à fait l'air d'avoir une grande noblesse ; mais nous ne sommes point tenu de sonder la conscience de ce type qui peut être celui d'un franc vaurien, car il en a l'air. Malgré cela, c'est un très-bon tableau. — « Portrait de M. Bezsonoff ». Nous avons déjà admiré ce portrait de face et la main appuyée sur sa canne. — M. B. est peint en pleine lumière. Cette figure est dessinée et modelée par un maître ; car l'expression de ces traits est vivante. Les yeux vous inquisitionnent, la bouche vous interpelle ; et l'air intelligent de M. B. provoque une discussion.—C'est un portrait vivant. — « Tête de paysan ». Elle est belle et trop fouillée, cette étude à la Denner, car, on peut compter les cils, les fils de la barbe et les rides du visage. Du reste, le dessin et le modelé de cette excellente tête sont d'une grande précision ; le regard est profond et médite comme toute cette figure de pauvre serf ; car malgré son émancipation, je ne lui suppose ni bien-être, ni liberté. — Très-belle étude, trop fouillée.

POLENOFF (W). — « Un Monténégrin ». Le vaillant guerrier, armé jusqu'aux dents, est assis et fume tranquillement sa pipe en croisant les jambes. La tête de ce brave est des plus martiales et peinte dans une belle coloration d'ombre et de lumière ; ses cheveux et sa moustache argentés, et le caractère de cette noble tête, prouvent qu'il ne se bat pas d'au-

jourd'hui pour l'indépendance du Monténégro. Il y a sous ce front et dans les yeux tout un poëme de patriotisme. Le beau costume de gilet grec à passementeries d'or, cette ceinture retenant les pistolets damasquinés, les manches et la jaquette blanche, les culottes courtes de velours bleu, tout cela est exact et pittoresque. L'escopette pend à la muraille ; à sa droite et à sa gauche sont les alcazaras aux rafraîchissements. — Superbe tableau.

PRIANISCHNIKOFF (H.-M.).— « Le retour à vide ». Deux voituriers reviennent à vide sur leurs traîneaux. C'est même une caravane ou convoi, car, dans le fond, au poteau indicateur des routes qui bifurquent, j'aperçois d'autres traîneaux dans le lointain. Le ciel est gris et chargé de neige à droite. Il se dore à l'horizon à gauche, au-dessus des fonds bleuâtres et délicats ; puis les vastes steppes de neige et de glace sont d'un ton gris et froid. Le premier plan seul a un peu d'éclat. Çà et là des corbeaux ; puis j'oubliais le chien des conducteurs de traîneaux qui cherche du gibier dans la neige.— Joli paysage, qui nous fait voyager en ces pays froids.

PRZEPIORSKI (L.). — « Le salon carré du Musée du Louvre ». Nous revoyons avec plaisir ce salon où nous avons passé le plus beau temps de notre jeunesse. C'est là que nous avons reçu les conseils des grands maîtres, et M. Przepiorski leur rend un hommage respectueux en mettant non-seulement leur domicile, mais leurs œuvres en perspective. Les deux chefs-d'œuvre de Paul Véronèse y sont on ne peut mieux traduits et à leurs places. L'Assomption de Murillo y est également bien rendue, ainsi

que le bel ovale de Véronèse au milieu, la Joconde, l'Enlèvement de Déjanire, le Christ au tombeau du Titien, les Ribera, les Raphaël, les Pérugin, les Titien et les Rembrandt. M. Przepiorski, en traducteur fidèle et reconnaissant, n'a rien oublié. La lumière entre à pleine porte et d'une lueur argentine par la petite ouverture de la galerie d'Apollon ; un artiste cause avec une de ses élèves, une bonne promène deux bébés, le seul gardien debout n'a pas beaucoup à surveiller. Cette bonne petite toile est très-lumineuse et fait honneur au peintre de talent qui l'a faite. — Bon petit tableau.

RATCHKOFF (N.-E.). — « Pensionnaire d'une maison de refuge ». Cette pensionnaire est assise et n'a pas chaud ; car elle est emmitoufflée de la tête aux pieds, et a les mains dans son manchon fourré. Elle est auprès d'une table avec un plat ou sébille. Quête-t-elle pour la maison de refuge? On le dirait. Petit tableau étudié.

REPINE (E.-E.). — « Tête de vieillard ». Elle est de face et peinte à grands coups de brosse, sans marchander la pâte ni la vigueur de touche. Ce type de Russe aux cheveux et à la barbe grisonnants est d'une grande fidélité de race. L'ombre à gauche est transparente, et la lumière de la chair sanguine est très-vraie. — Très-bon buste et étude des plus larges. — « Hâleurs de barques sur le Volga ». Par un ciel bleu azur d'un outre-mer délicat et doré à l'horizon, voyez tous ces hommes de peine attelés à de larges courroies de cuir, et tirant comme des chevaux cette barque qu'ils amènent le long du Volga.

— Tous ces types brûlés par le soleil se détachent en vigueur noire sur le ciel et sur le terrain couleur d'or. Cette grande scène maritime a des qualités pittoresques et d'une note locale pleine d'intérêt.

RIZZONI (A.-A.). — « Réfectoire des Capucins ». Table au milieu, deux de chaque côté, MM. les Capucins sont à table et se restaurent. L'un d'eux condamné au pain sec est à genoux sur les dalles au milieu du réfectoire. — Cet intérieur est composé de trois cintres avec voûtes et plafond ; des tableaux religieux sont accrochés aux murs.— Très-bonne petite toile, sincèrement étudiée.

SAVITZKI (C.-A.). — « Travaux de terrassements sur une ligne de chemin de fer ». Diverses escouades de terrassiers dirigées par un soldat russe roulent des brouettes chargées de terre. Il s'agit d'aller vider cette terre au haut d'une butte ; aussi, dans le fond, nous voyons ces terrassiers monter leurs brouettes avec peine. — Ce tableau est d'un réalisme irréprochable. Les plans y sont bien observés. A droite les poteaux et le disque indiquent que la voie est en vigueur jusque-là.— Bon tableau.

SAVRASSOFF (A.-C.). — « Les grolles sont de retour ». Eh bien, je suis charmé de voir qu'en Russie, comme à Poitiers, on nomme les corbeaux des grolles. — Je me suis souvent déguisé en paysanne avec le caillon, et j'ai ainsi voyagé en voiture pour en tuer. — Oh ! quel beau coup il y aurait à faire dans ces trembles chargés de grolles ! Elles sont dans des nids, ce qui n'est pas nature ; car la terre est couverte de neige et les corbeaux ne font leurs nids qu'au printemps.—Derrière le 1er plan et

les arbres où perchent les corbeaux est une église, puis par delà les steppes et le ciel plein de neige. — Bon tableau. — « L'île des Élans à Sokolniski, près Moscou ». Cette île est accidentée, boisée et très-pittoresque; les élans y ont de l'espace et de grands bois pour y trouver la nourriture et le coucher, si j'en juge par cette belle forêt de sapins, si compacte et si fourrée, qui s'élève au-dessus de ce mamelon. — Des troupeaux paissent non loin de cette forêt splendide, et sur le premier plan, nous voyons des terrains de bruyères où des flaques d'eaux s'écoulent et forment des fontaines. — Un très-beau ciel finement brossé éclate en lumière au-dessus de la forêt de sapins. — Ce tableau a de grandes qualités, l'effet en est vrai, et l'exécution en est très-soignée.

SÉDOFF (G.). — « Bourgeoise de Koursk ». Cette bourgeoise porte une coiffure avec des losanges de perles sur or, avec un corsage aussi luxueux par-dessus un autre corsage de batiste brodée ainsi que les longues manches. Une grande ceinture sort de dessous ce corsage et couvre la jupe de même étoffe brochée or. Elle tient un mouchoir de batiste brodée sur son cœur. — Sa figure est jeune, belle et bonne, peut-être un peu soucieuse. N'importe, c'est une jolie étude et un beau type pur.—Bon tableau.

SIÉMIRADSKI (H.-H.). — « Les torches vivantes de Néron ». Ces torches vivantes sont des malheureux empaquetés et roulés dans de la résine, puis ficelés de cordes. Il y a des vieillards, des jeunes filles et des enfants. — Le bourreau suspend des guirlandes de fleurs à

ces becs de gaz animés. Le monstre Néron est apporté dans sa chaise d'or par dix esclaves nubiens. Le voici aux premières loges pour donner le signal de ce feu d'artifice plein d'émotions et de sensations délicates. Les sénateurs et conservateurs à outrance de l'époque prennent place dans les tribunes magnifiques, car toute cette partie du tableau est splendide d'architecture, de marbres, de colonnes corinthiennes et de superbes bas-reliefs dans le genre de la colonne Trajane.— Les sénateurs, les ministres et les patriciens couronnés de roses arrivent en foule à ce joli spectacle qui réveillera leurs sens blasés ; enfin les Tibicènes et tous les poëtes vendus sont à la suite de cet empereur du bon plaisir qui daigne donner le signal : aussitôt la résine s'enflamme, et au nom de Dieu, il ne se trouvera pas là un homme qui plongera son poignard dans ce corps de scélérat à la place du cœur que n'a point ce monstre, ce type achevé d'empereur pervertissant comme lui tout un peuple. — Malgré le cliquetis et l'éparpillement de la lumière, il y a de grandes qualités dans ce bon tableau ; mais il y a surtout, au point de vue philosophico-politique et moral, un grand enseignement à tirer de cette horrible mise en scène. — M. Siémiradski (H.-H.) est un peintre d'histoire humanitaire de premier ordre, car il fait servir les cruautés de l'histoire comme un châtiment pour les empereurs scélérats et les peuples pervertis qui se laissent ficeler en torches de résine. Avec l'école impériale ou césarienne du bon plaisir, on tombe d'énervement en corruptions, et on a la chance de se transformer en becs de gaz ou en caisse ouverte pour payer des milliards. Ah! Tacite avait bien raison: les peuples

n'ont que les gouvernements dont ils sont dignes, et il n'y a de vraiment beau que la liberté! — « Un naufragé mendiant ». Une belle jeune femme drapée de blanc descend un escalier et va mettre le pied dans une barque. Un rameur au beau torse et de dos s'appuie sur sa rame et offre la main gauche à la belle dame, lorsqu'un naufragé de la société, un vieillard et mendiant implore cette heureuse patricienne en lui montrant un tableau. — La pose du mendiant, est suppliante, et la jeune femme a l'air hautain et peu charitable. Un vieux pilote, au 1er plan, détache l'amarre de la barque. — Beau tableau important. — « La coupe ou la femme ». Voici un tableau dont le texte et la légende mettent bien l'acheteur dans l'embarras: deux marchands, l'un d'esclaves et l'autre de curiosités, se présentent chez un patricien ou un riche sénateur de Rome, l'un avec une belle jeune fille vêtue de pourpre, l'autre avec des coupes et des objets d'art, etc. Ce dernier, un Phrygien, offre d'abord une superbe coupe montée en lapis-lazuli et en sardoine, avec anses en feuilles de laurier bronze; le sénateur admire déjà et convoite ce bel objet précieux; mais tout à coup l'autre malin marchand, sûr de l'éloquence de la vue de sa belle denrée féminine, fait tomber la pourpre et la tunique de la belle fille et montre au sénateur la plus jolie et la plus ravissante fille du monde; la pauvre fille honteuse se masque la figure avec son bras droit, mais le Phrygien le lui rabaisse, et met l'acheteur dans un embarras dont le remède est bien simple : c'est d'acheter les deux.— Cette scène de mœurs romaines se passe dans le plus riche cabinet d'antiquaire que l'on puisse sup-

poser. Tous nos collectionneurs d'aujourd'hui sont des enfants à côté de ce sénateur, homme de grand goût archaïque. Depuis les caractères cunéiformes et les hiéroglyphes du fond, sur lesquels se détachent le marchand et l'esclave, jusqu'à la collection de statuettes, vases, boucliers et les mille bibelots romains, jusqu'aux meubles incrustés de cet intérieur, tout est riche et savant d'archaïsme. — M. Siémiradski a fait là un excellent tableau, dont la lumière manque encore de foyer comme dans les Torches ; n'importe, c'est une œuvre des plus distinguées. J'oubliais de traduire dans cette œuvre le jeune Romain, encore éphèbe, qui, debout et le genou appuyé sur une chaise, est ravi de voir ce beau bijou animé, l'esclave, qu'il admire et convoite plus discrètement que le vieux sénateur, dont l'œil concupiscent rayonne d'un éclat chargé de lubricité. M. Siémiradski est à la fois poëte, dessinateur et coloriste, et a trop de flamme, de verve et d'imagination pour s'astreindre à certains sacrifices utiles à la condensation de son beau talent. — En éparpillant moins sa lumière, son œuvre gagnera en force et quintessence. — Beau talent, avenir immense.

SPORER, à Dusseldorff. — « Marine ». Cette marine est plutôt une plage que la marée montante n'a point encore envahie ; car nous ne voyons au beau milieu du tableau qu'une flaque d'eau bleue reflétant le ciel bleu au zénith et coloré des feux du soleil à l'horizon ; la ligne de mer paraît droite au fond à gauche, puis à droite, toujours au fond, nous voyons une dune verte et sablonneuse.— Aux côtés de cette plage, nous voyons

encore des rochers mousseux, où des pêcheurs cherchent des crabes et des homards. — Beau motif, paysage fin et rendu.

STIGZELIUS (Dlle J.).—« Paysage ». Je pense que ce joli motif a été pris à Fontainebleau ou non loin d'Etampes, car je reconnais dans cette fidèle impression le ton local de ce joli site. — Sous un ciel bleu bariolé de nuages tapageurs, je vois, à travers des blocs de rochers mousseux, un commencement de forêt de trembles ou de hêtres. Tout le premier plan est une prairie où poussent des fleurettes. — Le site est isolé et un peu sauvage; c'est d'un bon choix, et le motif est compris et rendu : car l'aspect de ce bon tableau se ressent un peu de la délicatesse et du flou de Corot. — Bon tableau.

SZYNDLER (P.). — « Portrait de Mlle N.-N.». Coiffée de son petit chapeau de paille d'Italie aux rubans bleus, Mlle N.-N. est peinte de 3|4 et a un petit corsage bleu ; sa petite tête fine et spirituelle sourit agréablement.— Petit portrait délicat et finement peint.— Jolie expression enfantine.—« Portrait du docteur P. ». Le docteur est de 3|4 et croise les bras ; il porte lunettes et a cheveux et barbe d'un blond délicat. Il est peint en parti-pris d'ombre et de lumière, et l'expression de sa bonne figure est l'intelligence et la méditation. — Bon portrait.

TCHITSTIAKOFF (P.-P.). — « Vieux boyard ». Ce vieux boyard est peint comme un Rembrandt et est un excellent portrait-tableau. Il est assis et s'appuie de la main droite sur sa canne. Sa belle tête s'incline sur l'épaule gauche ; elle est coiffée d'un bonnet à fourrure et est de 3|4 presque de face, peinte dans une

ombre vigoureuse ; la lumière sur la joue droite ne prend d'empire que sur la barbe blanche et la main droite. Ce superbe portrait a tout à fait l'aspect d'un Rembrandt.

VASSILIEF (T.-A.). — « Pré humide ». Cela se conçoit et est très-logique, eu égard à cette rivière coulant au milieu de la prairie à droite et à gauche ; elle est donc souvent submergée et ses bords sont même dépourvus de toute végétation. Au 1er plan poussent des plantes ; mais les plans de fuite et le vallon sont la prairie seule. Le ciel est magnifique et doré à gauche à l'horizon, sur les coteaux luxuriants de verdure ; à droite sont des vallons boisés. En somme, cette œuvre délicate est peut-être encore le chant du cygne de cet artiste de mérite décédé en 1873. — Puisse mon hommage pieux à son vrai talent ne point se perdre dans la nuit des temps!

VERESTCHAGHINE (B.-P.). — « Entrevue dans une prison ». Cette entrevue est navrante, car il fait mal au cœur de voir ce pauvre chef de famille enchaîné au-dessus de la malléole, de le voir visité par sa pauvre jeune femme avec ses deux enfants. L'épouse dévouée au mari lui apporte une assiette remplie d'œufs et de gâteau, mais le malheureux est triste et n'a pas faim. Sa belle tête est pleine de honte et de chagrin, je dis sa belle tête, car il n'y a rien de bas dans ce type. Devenu forçat on ne sait pourquoi, il est loin de ressembler aux deux coquins de forçats, ses compagnons de chaîne, dans le cabanon du fond, dans l'ombre. Non, c'est un détenu politique, c'est bien évident ; mais il n'en est pas moins atterré, humilié pour la vie. Il pose la main sur le

bras de sa chère femme, dont le noble profil est aussi vivement attristé ; le jeune enfant, idée touchante, veut jouer avec la chaîne de son père, sa petite main veut à toute force ôter l'anneau du captif. Pauvre famille italienne ! C'est touchant. Voici une belle note, un bon tableau.

VERESTCHAGHINE (P.). — « Rue à Sistova ». Cette petite rue s'enfonce entre des maisons basses et aux vastes toits de tuiles rouges ou briques foncées. Le soleil éclate timidement par quelques pans de murs. Le drapeau à la croix de Genève flotte à droite, sur le rempart démantelé d'une ambulance ; car la guerre fait encore là des victimes. De chaque côté de cette rue, des massifs ; puis, au premier plan, une place et des passants turcs. — Petite toile fine et soignée.

VOLKOFF (E.-E.). — « Forêt à la fonte des neiges ». La futaie un peu claire et aux arbres espacés dans l'immense plaine de neige, cette futaie ou forêt laisse entrevoir à l'horizon, et à travers ses troncs d'arbres noirs, le ciel embrasé des feux du soleil couchant. Cet effet est d'une grande vérité, la note locale y est savamment donnée ; au premier plan, le ruisseau qui coule au milieu de la forêt montre déjà la neige fondue, on ne peut mieux rendue. — Très-bon tableau.

SCULPTURE.

ANTOKOLSKI (M.-M.). — « Jean le Terrible, plâtre ». Ce despote est assis sur son trône ; il penche sa tête violente et tourmentée, car

l'expression en est anxieuse; elle est comme poursuivie d'un remords ou d'une passion pour le crime. Il crispe sa main droite sur le bras de son fauteuil-trône; puis il ferme le poing gauche avec colère. Sur ses genoux est un livre ouvert.— « Buste, marbre ». Il existe un buste marbre, double édition ou original de cette statue en pied qui est très-belle, ainsi que le buste. Etude faite et sentie. Style et expression. — « Le Christ devant le peuple ». Le Sauveur est debout, les bras liés à la ceinture. Sa tête est noble et calme, et exprime la majesté et la clémence d'une intelligence et d'une âme divine. Il pardonne à des ignorants pour l'émancipation desquels il va mourir. Il est vraiment beau dans cette pose, genre Isis. Grand effet et style. — « Pierre le Grand, buste en marbre ». Coiffé d'un tricorne, la tête relevée et la figure martiale, il jette un regard autoritaire au loin. Ses cheveux flottent au vent par mèches larges; sa petite moustache se relève sur la lèvre supérieure. Cette figure est dessinée et modelée avec une grande crânerie. Au-dessous de la cravate et du collet court, est le hausse-col avec les armes de Russie. Le grand cordon et le crachat de prince décorent son habit boutonné.—Excellent buste, à caractère et style élevés. — « La mort de Socrate ». Le sage est assis dans son vaste fauteuil; sa tête, au crâne dénudé, s'incline sur ses pectoraux nus comme ses bras qui s'appuient sur son fauteuil. Tout son corps s'allonge, ses jambes se tendent et se raidissent. Cette pose est peut-être très-naturelle dans la mort, mais elle manque d'élévation et de style. Le facies de Socrate rappelle tous les portraits de ce grand philosophe; toutefois, il

est à regretter qu'un sculpteur de talent comme M. Antokolski n'ait point donné une expression plus élevée à cette figure, et surtout une pose plus idéale à ce père de l'idéalisme. Malgré cela, il y a d'immenses qualités réelles, trop réelles. — « Portrait de W. Stassoff; buste, marbre ». M. Stassoff a tous ses cheveux et sa longue barbe ; son front est puissant et capable ; les traits sont sévères et accentués. L'expression de cette tête de penseur est grave, intelligente et méditative. — Bon buste. — « L'enfant mort (bas-relief en marbre) ». Ce bas-relief est un médaillon ovale et concave dans lequel un pauvre enfant mort est étendu de profil sur un petit oreiller. Le pauvre petit mort a l'air de dormir, tant l'expression de son doux visage est calme et presque souriante. Ses traits fins et délicats sont des plus distingués, et son front est droit et bien construit. Pauvre enfant ! un joli médaillon... Voilà ce qui reste de lui : une belle image en marbre !

BOCK (A.-R. Von). — « Tête de Faune, marbre ». Cette jolie tête est bien coiffée et couronnée de lierre ; les oreilles en pointes caractérisent cette création antique. Il baisse sa jolie figure souriante sur son épaule gauche. Ses traits sont puissants et sourient bien, du reste ; ses yeux fendus à la chinoise et montant des coins, ainsi que sa bouche typique, accentuent le rire faunesque. — Une griffe de panthère sur son épaule gauche laisse à désirer le reste du corps interrompu par le socle de ce bon buste. — « Minerve entourée d'enfants ». Ce joli groupe en bronze représente Minerve assise sur un trône, et entourée d'enfants qui doivent symboliser les sciences, les

arts et l'industrie, auxquels elle offre des couronnes et des récompenses. — Mais je m'aperçois que ce groupe est destiné au dôme du palais des Beaux-Arts, dont il détermine l'encouragement de la sage déesse aux poëtes et aux artistes. — Joli petit groupe.

KRYNSKI, à St-Pétersbourg. — « Buste de Mme Bonafède, terre cuite ». Mme B. est de face, sa tête et sa belle poitrine encadrées d'une résille espagnole. Ses traits sont beaux et puissants. L'expression en est douce et bienveillante ; en somme, c'est un bel et bon buste d'une personne pleine de charme et de distinction.

LAVERETZKI (N.). — « Tête d'un Israélite, marbre ». Elle est très-belle et très-distinguée cette tête à barbe fourchue, au beau front et aux cheveux en belles mèches à l'occiput. Les traits sont fins, intelligents et pleins d'une expression pensive et distinguée. — Joli buste.

LANCERDY (E.-A.). — « Capture d'un cheval sauvage ». Le chasseur à cheval l'aura pris au bolas, et il le retient avec vigueur. Ce cheval sauvage, ainsi capturé, regimbe, caracole, fait ses efforts pour fuir, comme le chasseur tend tous les siens pour le retenir. — Joli petit groupe bronze très-mouvementé. — « Après la bataille ». Un cosaque chevauche au pas, en essuyant son sabre à la crinière de son cheval. — Il emmène en laisse le cheval d'un confrère mort, ou d'un ennemi qu'il aura tué et dont il aura pris le cheval. Ce pauvre animal hennit en tournant sa belle tête derrière lui et semble appeler son maître. Ce groupe est plein de sentiment et de drame.

Quant au cheval du cosaque, il baisse la tête et se la frotte sur sa jambe gauche. — Joli groupe bronze. — « La chasse à l'aigle ». Ce cosaque chasseur est à cheval et trotte ; il tient son aigle sur l'épaule gauche, lequel aigle ouvre les ailes pour prendre son essor. Le texte manque de clarté : chasse-t-il d'autres oiseaux au moyen de cet aigle, ou se sert-il de cet aigle comme appeau pour en prendre d'autres ? — That is the question. — Dans tous les cas, ce groupe a de l'effet et de la verve ; et cet aigle aux ailes déployées ajoute à la beauté du groupe. — « Les adieux du cosaque ». La bien-aimée fille ou maîtresse du cosaque monte sur l'étrier de ce dernier à cheval, se pend à son cou et lui donne le baiser d'adieu. Le bon coursier se prête à ces adieux et lève la tête avec grâce. — Très-joli groupe, plein de sentiment. — « Dakhma, jument arabe». Cette jolie jument est complétement nue, sa selle est à ses pieds. Sa tête, ses jambes fines et son corps élégant confirment la pureté de sa race. Très-bel animal, plein de poésie.

PODOZEROFF (I.). — « Buste du professeur Piménoff ». Ce professeur aux cheveux et à la barbe largement jetés au vent lève la tête et a une expression, un caractère peu communs. Sa belle tête, ainsi levée au-dessus de son buste drapé d'un manteau, n'a rien d'ordinaire ; loin de là, c'est un type et un caractère. — Beau buste bronze.

PRUSZINSKI (A.). — « Saint Sébastien ». Cette statue en bronze a un beau galbe. — Saint Sébastien a la tête renversée, son bras droit est attaché en l'air à un arbre, ce qui donne à son torse un joli galbe. La tête plafon-

nante a beaucoup d'expression. — Son corps est drapé seulement à la ceinture, et le casque du saint est à ses pieds. — Très-belle statuette bronze.

RIGUER (T.).— « Juliette ; buste en marbre ». Elle est vraiment gracieuse et poétique cette belle tête expressive qui se lève avec poésie et s'incline sur l'épaule droite. Ses paupières sont baissées, sa bouche fine et petite a une expression suave. Sa poitrine splendide et son col orné d'un collier de perles ajoutent au charme de ce buste d'une suavité très-poétique. — « Madone ». Ce bas-relief en marbre représente la Vierge assise et tenant Jésus sur ses genoux. — Le beau profil de cette madone s'appuie sur le front de l'enfant qui tend ses petits bras. — La Vierge est bien drapée et a une pose des plus tendres, comme l'expression de sa belle tête. — Très-bon bas-relief.

RUNEBERG (W.). - « Psyché avec l'aigle de Jupiter ». Psyché est debout et lève la tête et le bras gauche pour voir et caresser l'aigle de Jupiter. De la main droite, elle tient une coupe. Son beau torse est nu jusqu'à la ceinture de Vénus. Les jambes sont drapées de plis peut-être trop serrés. — N'importe, la figure et le torse sont de toute beauté. Très-jolie statue ; style antique. — « Psyché emportée par les Zéphyrs ». Elle est pudique et idéale avec sa petite draperie nouée à la ceinture de Vénus ; deux Zéphyrs aux ailes de libellules la soulèvent comme un nuage et l'emportent dans les airs. — La tête et le corps de Psyché sont des rhythmes de grâce et de poésie. — « Psyché avec la lampe ». Ici, elle est debout et en pied, elle porte à gauche

et baisse sa belle tête, en levant en l'air sa lampe. — Comme le groupe précédent, cette jolie statue est une œuvre hors ligne.

STIGEL (R). — « Amour, marbre ». Ce charmant petit dieu est assis sur deux blocs de rochers superposés. Il tient de la main gauche une flèche et de la droite une rose. Il tourne à gauche sa fine tête inclinée et souriante, et s'apprête, en offrant sa rose, à percer le cœur qu'il convoite. Ses petites ailes s'ouvrent sur ses omoplates. — Charmante statue de marbre et d'une fine expression.

TCHIJOFF (M.-A.). — « La petite folâtre ». Cette charmante fillette s'amuse à passer un ruisseau, sans bâton ni balancier, sur une racine, un petit tronc d'arbre jeté sur les deux rives. Sa jolie tête sourit du péril, car si elle tombe, elle se mouillera ; ses bras écartés cherchent prudemment leur équilibre. Ses jambes marchent gracieusement ; elle porte sur le pied droit et lève son pied de derrière. Le galbe et l'expression sont ravissants ; la tête est vraiment gentille; sa tunique relevée l'habille bien. — Très-jolie statue bronze. — « Colin-Maillard, marbre ». Une charmante petite sœur joue à Colin-Maillard avec son frère un peu plus grand qu'elle ; celui-ci se met à genoux pour se faire bander les yeux. Le petit coquin regarde sous le mouchoir et sourit. Son petit corps à lui est tout nu, et sa sœur n'a que sa jaquette ; mais tous les deux sont délicatement modelés et ciselés d'un ciseau magistral. — « Buste de M. T. Gromoff ». M. T. G. est chauve comme Socrate et a un crâne rond dans la forme de celui du grand philosophe. Il y a même dans le facies une

certaine analogie avec le célèbre maître de Platon, et, disons-le à l'avantage de M. Gromoff, il y a dans ses traits et leur expression plus d'élévation que dans celui du grand homme. — Très-beau buste marbre. — « Paysan en détresse ». Le malheureux aura fait des pertes d'argent et est poursuivi ou n'a plus rien à la huche. Il est assis, et sa main crispée dans ses cheveux en arracherait volontiers des poignées. Mais, consolation d'en haut, son cher petit enfant est debout entre ses jambes et le regarde avec compassion ; le pauvre petit met la main à ses lèvres, a le cœur gros et va pleurer. Ce groupe a un grand sentiment et nous pénètre le cœur. — « La leçon de lecture ; marbre ». Voici un groupe délicieux. L'amour maternel y déploie son vif sentiment : une jeune mère est assise et apprend à lire à sa petite fille. Celle-ci est debout sur le sein de sa chère mère qui l'enlace dans ses tendres bras ; puis cette bonne mère incline sa tête sur celle de sa fille et lui inculque toute son intelligence. — Très-bel et bon groupe marbre d'un vrai maître.

CONCLUSION.

L'exposition russe est très-sérieuse et prouve que l'on travaille à Saint-Pétersbourg, Dusseldorff, Vilna, Moscou et Varsovie, et surtout à Paris. Oui, à Paris ; car c'est notre chère France qui donne le pas à l'Europe, au monde entier ; car tout ce qui brille dans les nations

étrangères par un côté supérieur d'esthétique, tout vient de Paris, la capitale du monde civilisé, et beaucoup de Russes travaillent à Paris. — Cependant, affirmons-le très-sincèrement : la Russie, tout en fournissant de brillants artistes formés à l'école parisienne, la Russie a de bons artistes de son crû; et c'est particulièrement dans le naturalisme et l'impression fournie par son climat de neige et de glace. — La Russie a ses paysagistes-poëtes qui chantent le poëme de la nature blanche de frimas, la nature hyperboréenne aux tons chastes et vierges, d'une candeur blanche et pure. — Indépendamment de cette qualité locale, la Russie en possède une fondamentale : c'est la pureté de mœurs, l'amour de la famille, du foyer, et des plaisirs familiers aux peuples jeunes et vierges. — Dans l'école russe, comme dans l'école anglaise, le foyer et les plaisirs simples sont les motifs de prédilection. — La famille l'emporte en vertu sur le libertinage et la dépravation sociale. Dans ma longue étude sur les peuples du Nord, c'est un fait que je constate et qui crève la vue des observateurs les plus myopes. — Dans le grand art, il est également, en peinture comme en sculpture, des artistes qui plaident la grande cause humanitaire ; bref, l'école russe est dans une excellente voie et n'a pas dit son dernier mot.

*

SAINT-MARIN

(RÉPUBLIQUE DE).

PEINTURE.

COCHETTI (M. le professeur chevalier L.). — « Le roi David montrant à Salomon le plan du temple de Jérusalem et les trésors rassemblés pour sa construction ». La composition de ce tableau d'histoire est dans d'excellentes données de la tradition : les groupes, le foyer et les principaux personnages sont compris et bien agencés : le roi David, qui est le foyer, est drapé de pourpre rouge, le diadème aux pointes d'or ceint son front, il se fait apporter le plan du temple de Jérusalem et tous les trésors nécessaires à sa construction, et il les montre avec emphase au jeune Salomon ; celui-ci est ébahi et lève les yeux au ciel en présence de tant de merveilles. Une reine bienveillante lui donne des explications et, de la main gauche, lui montre le trône de David. Toute la cour ou l'escorte de Salomon qui est groupée à distance du jeune et futur roi, est ébahie de tant de trésors apportés par les serviteurs de la maison de David. Ce groupe des

porteurs a tout le style magistral de la grande tradition des Raphaël, des Lesueur et des Poussin ; l'architecture, la perspective, les figures et les groupes, tout est d'un bon maître. M. Cochetti a du talent.—N'oublions pas, quoique le catalogue officiel n'en fasse pas mention : « le Moïse sauvé des eaux », autre bon tableau de M. Cochetti. La fille de Pharaon et ses suivantes viennent au bord du Nil et recueillent le jeune Moïse qui dort dans sa petite corbeille. — Ces jolies femmes, s'élançant vers le futur chef et roi de la tribu d'Israël et le recueillant avec amour, sont bien groupées, bien dessinées, peintes dans des tons clairs, et ont du style. — M. Cochetti est dans la voie du grand art ; du reste, c'est un maître.

TONNINI (M. le commandeur Pietro).—« Miniature sur parchemin : la généalogie de l'illustre famille du Maréchal de Mac-Mahon ». Il faudrait être versé en héraldique pour rendre ex-professo un compte exact de cet admirable tableau miniature. Indépendamment du talent calligraphique qui éclate dans cette œuvre hors ligne, il y a, avant tout, la science et l'érudition du blason. Tous les écussons, toutes les armes et la généalogie du maréchal entourent le texte, et il y a là un merveilleux travail des plus consciencieux, travail qui, en fait de miniature, me semble un chef-d'œuvre ; quant à l'érudition généalogique et à l'exactitude du blason, je décline toute compétence ; du reste, les petits carrés de texte expliquent toute la généalogie et les alliances des branches de la famille. — C'est donc à titre d'art et de la classe miniature, que je conclus sur cette œuvre importante. Le blason y est traité de main de maître ; c'est une

œuvre hors ligne et qui mérite une récompense.

BRACCONG (G.). — N'oublions pas encore et surtout l'œuvre sculpturale de ce jeune artiste plein d'avenir et doué déjà d'un beau talent plein de grâce. Le gracieux buste dont il a fait un hommage généreux à la loterie est une œuvre délicate et distinguée, qui a une expression charmante. Cette suave jeune fille est vraiment belle et pure. Dans les autres œuvres de ce jeune artiste, il y a une facilité, un talent d'exécution qui touchent à la maîtrise. — Beau présent, et encore plus bel avenir.

SCULPTURE ET GRAVURE SUR MÉDAILLES.

Commission du gouvernement: commandeur Palamède MALPELI et commandeur Pietro TONNINI. — « Les armoiries de la République de Saint-Marin exécutées en pierres calcaires du mont Titon par le marbrier sculpteur Mansueto MARIOTTI ». Cette pierre délicate et d'un ton de marbre représente un ovale dans lequel sont les armoiries de la République de Saint-Marin, dont voici le dessin et la forme : trois tours à créneaux et à deux fenêtres au sommet, avec une porte cintrée à la base, s'élèvent sur des nuages ou des flammes ; ces trois tours portent des plumes ou des palmes perpendiculaires ; elles s'élèvent en bas-relief, sur un fond guilloché, dans une espèce de cadre en forme de cœur, et surmonté d'une couronne

ou diadème orné de perles; autour de ce cadre sont deux guirlandes, l'une de feuilles de chêne, avec glands, l'autre d'olivier, avec ses fruits. — Les deux branches sont entrelacées et nouées par un ruban cartouche, sur lequel est inscrit ce mot magique : *Libertas* ! » M. M. Mariotti a fait là une œuvre distinguée.

FIN.

SUÈDE

AVIS PRÉALABLE

Disons tout d'abord qu'on a oublié de numéroter les tableaux, lacune impardonnable qui rend le catalogue officiel non-seulement inutile, mais dangereux pour l'ordre et la clarté. — Le reporter a donc encore pris son courage à deux mains et s'est refait à lui-même un catalogue avec les cartouches et les signatures, et a traduit comme il a pu ces œuvres.

PEINTURE.

ADELSKIOLD (C.-G.), à Stockolm. — « Marine ». Est-ce Stockolm qui apparaît ou son port? Il est difficile de le savoir, car le catalogue n'ayant aucun numéro ni cartouche explicatif, et la signature étant illisible à une trop grande élévation, je ne puis qu'attribuer à M. Adelskiold cette jolie marine claire et franche d'aspect. — Plusieurs bricks rentrent dans ce port qui occupe le fond du tableau à l'horizon. Le ciel est bien peint et la mer qui le reflète a de jolies vagues d'une ondulation vraie. — Beau motif et très bonne marine.

ANKARÉRONA (H.). — « Avant-postes en Algérie; effet de nuit ». La lune éclaire de son disque toutes ces smahlas couchées et endormies ; seulement, on voit en avant les avant-postes ou sentinelles. — Au bas de la ligne d'horizon borné par des rochers accidentés, on voit encore s'élever les brumes de la nuit. — L'effet de ce joli tableau est excellent, mais il est trop haut pour que l'on puisse apprécier le mérite des petites figures. La cymaise convenait à cette bonne petite toile d'orientaliste distingué.

ARBORELIUS (O.), agrégé de l'Académie royale des Beaux-Arts de Stockolm. — « Paysage ».C'est avec un profond regret que nous ne pouvons rendre compte de ce paysage annoncé et que nous ne pouvons trouver exposé. Nous connaissons trop le talent de M. Arborelius pour ne point affirmer qu'il eût été dignement représenté, car nous avons rendu compte de ses œuvres aux salons précédents. (Voir Annuaires 75, 76 et 77).— Nous ignorons par quel fatal concours de circonstances cet artiste distingué est ainsi privé de ce concours.

BERGH (Ed.). — « Paysage ». Deux beaux massifs d'arbres à droite et à gauche permettent au ciel de faire des trouées de nuages blancs et azur dans de belles lignes rompues. Sous ces arbres, on aperçoit l'horizon des rochers bleuâtres lointains; puis vient une rivière blanchie par le reflet du ciel ; et sur le premier plan, un gras pâturage où paissent des vaches. D'autres bestiaux passent avec leur berger sur un petit pont de bois jeté sur un ravin. — Délicieux paysage, fin et puissant aspect. — « Paysage », ou plutôt « Marine ».

Le ciel est splendide et roule de beaux nuages argentés, mêlés d'autres nuages azur. A l'horizon à gauche, un beau monument; puis toute une ville qui occupe le fond du tableau ; mais sur le premier plan, un port de mer où stationnent quelques vapeurs et un deux-mâts élégant. Une barque chargée de marins se dirige vers ce petit navire dont les voiles sont arrimées aux vergues. La mer calme n'a que de petites vagues frissonnantes de la couleur du ciel qu'elle reflète. — Très-bon aspect et beau paysage-marine.

BIRGER (H.-P.). — « Genre ». Ce tableau de genre représente une collation sous le Directoire. — Un incroyable fait l'aimable avec deux merveilleuses qui sont à la table, et font une collation ; l'une est jeune, l'autre duègne. Il s'incline dans une courbe très-courtoise et montre à ces dames un carafon de liqueur rose. La duègne ne perd pas un coup de dent pour les friandises ; mais la jeune femme, le poing sur son éventail et campée sur son fauteuil, a l'air de demander où veut en venir ce galantin. — Cette collation champêtre se passe à Vincennes ou à Meudon, dans un restaurant en plein air et sous un grand chêne. A droite au fond, un autre incroyable emmène sa merveilleuse, puis, à gauche, un autre galantin veut courtiser une femme qui s'amuse à sentir des passes-roses. — Anecdote pleine de soleil et bien dite.

BORG (A.). — « L'état d'innocence ». Sont-ce Adam et Ève que M. A. Borg a voulu nous représenter, l'un debout accoudé sur un bloc de rocher couvert de mousse, l'autre, la femme assise à côté d'une tigresse endormie, pendant

que jouent ses deux petits tigres ? — On le croirait ; cependant les types de nos premiers pères manqueraient d'ampleur ; nous n'avons le droit de juger que cet état charmant d'innocence ; le jeune homme a la tête dans une belle pénombre reportée par les feuilles de vigne sauvage ; tout son corps est en pleine lumière, comme celui de la jeune femme bien asśise et dont la tête exprime bien la candeur. Tous deux dans le costume d'Adam et d'Ève ont du charme, et la tigresse comme les petits tigres sont magnifiques de robes jaunes et zébrées de taches d'encre. — Très-bon groupe, beau paysage. — M. Borg a fait là une œuvre importante et remarquabe.

BORJESSON (Mlle Agnès). — Que pourra penser cette artiste des erreurs continuelles du catalogue officiel ? car voici un excellent petit tableau d'histoire dont le titre et la notice font complétement défaut. — Traduisons-le sans nous permettre de lui donner un titre fantaisiste : une noble dame, contemporaine de Marie-Stuart, est assise de profil dans son appartement luxueux ; c'est là qu'elle reçoit la visite d'une jeune dame et de son époux qui arrivent de voyage. La noble voyageuse apporte évidemment de tristes nouvelles ainsi que son époux, car une jeune parente ou amie fond en larmes derrière le fauteuil de sa mère, puis l'aïeul, qui serre la main du jeune voyageur, paraît également fort attristé. Evidemment, il y a là un deuil de famille, une perte irréparable. — Si le tableau est tiré de Walter-Scott, ou est une scène intime, il n'en est pas moins un excellent tableau à la note juste et vraie et que nous intitulerons : « Triste

nouvelle ». — « Deux femmes lisant un livre, ou Fruit défendu ». Le livre ne donne point ce troisième tableau de Mlle A. Borjesson ; le voici quand même : elles sont toutes deux de profil ; la première, en robe de satin blanc, cherche avidement un passage de ce livre prohibé sans doute ; la deuxième, en robe de satin rose et à collerette Médicis, se penche pour déguster cette lecture défendue. — Cette indiscrétion se commet dans un boudoir ou cabinet de travail d'un artiste ; la bibliothèque ou le dressoir aux curiosités a été ouvert. — Bon tableau. — « Motif d'architecture du couvent de la Santa Trinita, près Salerne ». Ce motif est très-beau et très-bien rendu : sur un pan de mur à base solide, s'élève une enfilade de colonnes jumelles supportant de hauts cintres qui servent de points d'appui et de clefs aux voûtes de l'église. — Au bas de cette colonnade est le parvis où des enfants de chœur s'avancent à la tête d'une procession. — Excellent motif architectural, bien peint. Le soleil frappe sous les cintres et jette ses rayons sur les dalles du parvis.

CEDERSTROM (Baron G.-O.). — « Charles XII mort et porté par ses officiers à travers la frontière norwégienne (1718) ». Au détour d'un sentier couvert de neige et en sortant des défilés abrupts et descendant à pic, un capitaine, épée nue, marche en tête du cortége de ses officiers portant sur l'épaule le brancard où est étendu le cadavre de Charles XII. — La tête du vaillant roi repose sur un coussin ; cette tête héroïque est déjà livide ; il est en tenue de guerre, tunique, ceinturon et bottes molles. Parmi les officiers qui le por-

tent, il en est deux blessés. Derrière, le porte-drapeau agite les couleurs nationales de la Suède ; la hampe est en deuil et le vent âpre des montagnes agite violemment le crêpe et les plis de cette noble couleur bleue. — Au 1er plan à gauche, un vieux chasseur met chapeau bas et est profondément attristé devant le passage de son roi héroïque. — Tous les officiers qui portent le corps ont une belle expression de respect et accomplissent avec piété ces derniers devoirs. — La troupe, l'arme au bras, débouche au coin du rocher, et le cortége traverse ainsi la frontière norwégienne. — Ce magnifique tableau a un grand caractère et est bien présenté ; la composition en est belle. Cette œuvre distinguée est cousine germaine des funérailles de Marceau de P. Laurens. M. Coderstrom a fait là une œuvre distinguée.

CEDERSTROM (Baron T.). — « Genre ». Si c'est « l'effet d'une lecture » qui a produit ce sommeil et se nomme : « genre », alors ce genre est complétement réussi ; car ce juge dort du sommeil des justes. Et en effet, c'est peut-être un magistrat ou un juge qui siége là. Il porte la robe, et ce revers rouge, ce costume affirment bien sa fonction. — Oh ! mais comme il dort profondément, la tête relevée et la bouche béante, le nez plafonnant avec le pince-nez dessus. — Cette expression de sommeil est tout à fait réussie. — La tête, le costume, les accessoires sont dessinés et fouillés genre Holbein. — C'est une œuvre très-distinguée.

EKSTROM (P.). — « Paysage ». Sous un joli ciel bleu aux petits flocons de nuages blancs et roses, et encore plus accentués à

l'horizon, voici une jolie forêt aux branches dépouillées de leurs feuilles, ce qui permet d'entrevoir quelques maisons. — Au premier plan, dans une prairie sont deux grands arbres et des flaques d'eau. — Ce joli motif simple et vrai aura été saisi dès le matin, car la lumière n'est point encore descendue sur ce premier plan voilé des ombres du crépuscule.

FORSBERG (N.). — « Les mauvaises nouvelles, 1871 ». Date fatale ! Un invalide, un vieux brave est à prendre son café, et se fait lire le *Petit Journal* par sa chère petite fille ; et remarquez, hélas ! que notre armée qui devait faire merveille est battue sur tous les points, et se rend à Sédan et à Metz ; alors la figure du brave invalide se rembrunit, son cœur est gros, il serre et crispe le poing de rage, en songeant à la gloire de l'armée de son temps, et ce vieux brave sent des larmes retomber sur son cœur. — Quel contraste entre les généraux du 1er empire et de Napoléon Ier et ceux de Napoléon III ! — Excellent tableau ! — « Les saltimbanques avant la loi Tallon ». M. Forsberg a eu raison d'illustrer la loi Tallon, loi humanitaire au premier chef; dans une barraque, un hercule ou chef de troupe, admirablement dessiné et anatomisé, fait faire un exercice épouvantable à un pauvre enfant. Le petit malheureux doit avoir eu la colonne vertébrale cassée, pour être ainsi tordu à l'envers comme un jonc ou un bâton souple. En effet, appuyé sur les pieds et sur les mains, le pauvre petit est tordu, le ventre et la poitrine en l'air et la tête renversée. — Les deux brutes d'élégants et mon-

dains qui regardent cela comme une chose ordinaire, fument et causent devant cet exercice ignoble, que leur montre avec emphase l'impresario de la baraque. A gauche et dans l'ombre, d'autres petits saltimbanques, condamnés au même sort, regardent l'exercice de leur camarade. — L'effet et l'éclairage, comme la composition et l'aspect, sont tout à fait d'un maître. — Excellent tableau, et d'autant meilleur, qu'après « Martin » d'Eugène Suë et la loi Tallon, M. Forsberg a eu la bonne idée de donner une belle image d'un pinceau humanitaire qui corrobore cette loi juste, honnête et morale.

GARDELL (Mlle Anna). — « Intérieur de forêt ou allée ombreuse ; aquarelle ». Voici encore une œuvre figurant au catalogue officiel sous le titre « d'intérieur de forêt ». Ce titre est moins motivé que celui : « d'allée ombreuse », car cette allée reçoit bien l'ombre reportée de ces beaux arbres dont les têtes pleines de feuillage sortent du cadre. Sous ces arbres, un beau ciel, aux nuages argentés à l'horizon, éclaire un village aux toits de briques rouges. Devant ce village sont des massifs finement rendus, puis une prairie soleillée, où une famille anglaise joue au cricket. — Cette prairie soleillée confine au bord de cette allée baignée d'une ombre transparente et fine. C'est là qu'une femme de chambre stationne avec des enfants et leur petite voiture. Elle profite des rayons du soleil et fait de la broderie, pendant que les enfants jouent dans la prairie. — Cette belle aquarelle est riche de ton et largement peinte. — « Vue prise de Vesby (île de Gottland); aquarelle ». Mlle A.

Gardell a un joli et large talent de coloriste.— Cette vue est d'un aspect vibrant. — Le ciel est fin et moutonné de beaux nuages argentés. Le groupe de maisons partant de droite à gauche est crânement jeté dans une belle ligne hardie; puis la mer s'étend à droite et reflète le ciel. — L'aspect de cette bonne aquarelle a la vigueur d'un tableau à l'huile.

GEGERFELDT (W. DE). — « Paysage ; effet de lune ». Cette belle impression de crépuscule et même de lever de lune est tout à fait dans le genre de feu mon vieil ami Daubigny ; car je gage que M. G. est élève de cet excellent maître. — Le ciel est gris sombre, l'horizon très-bas, et comme à l'heure du crépuscule, les chaumières et la nature sont baignées d'une belle pénombre. — Excellent tableau.

GOLDSCHMITT (JENNY-LIND). — « Portraits ; groupe ». Une dame est assise de 3|4, les mains croisées et levant la tête de droite à gauche. Elle est peinte en pleine lumière, et ses traits distingués ont le type anglais ; derrière elle et de profil perdu est sa charmante fille blonde et peinte également en pleine lumière. — Cette jolie demoiselle est délicate et fine de type ; elle est pâle et distinguée avec cette modeste robe bleue montante. — C'est un groupe délicat et bien composé de deux bons portraits.

HAGBORD (A.). — « Souvenir de Bretagne ». Une jeune bergère bretonne tricote debout et de profil, en gardant ses moutons qui sont loin d'elle ; car ils sont un peu petits. — Le profil de cette Bretonne est dans l'ombre, il

est bien dessiné et a du caractère. Le paysage est large et enlevé. — Bonne étude, excellent souvenir. — « La Femme adultère ». Elle est à genoux, et se met sous la protection du Christ qui étend une main sur elle et montre le ciel aux trois hommes qui veulent châtier la coupable. La pose du Christ est très-belle, son profil est très-noble et d'un style élevé ; le mouvement de la pécheresse est également très-beau, et le groupe de ces trois hommes violents se tient bien et s'enlève sur le ciel bleu. Le Christ se détache sur des colonnes. — Assez bon tableau. — « L'attente ». C'est avec une émotion nouvelle que nous revoyons cet excellent tableau, à la note juste et sentie.— Une jeune femme de marin s'avance, avec sa petite fille à son cou, jusqu'à l'extrémité d'une jetée de bois et de madriers que la vague commence à battre avec fureur. —Cette jeune et vaillante femme de marin, tête et pieds nus, est debout et de profil, droite comme une statue antique ; son profil noble et son œil sont dirigés vers un point fixe ; elle regarde et tâche de découvrir au loin la voile qui porte tout son bonheur. Elle ne désespère pas encore, mais l'inquiétude commence à envahir ce visage mâle et éprouvé. — Cette pose naturelle est d'un élan superbe, d'un jet presque épique, et le sujet prête ; car tout ce qui touche à la mer et à ses travailleurs est grand et sublime.—Ce tableau a même une note si juste et si sentie, qu'après l'avoir vu, on ne peut plus l'oublier ; oui, on se rappelle constamment cette belle femme avec sa petite fille, épiant une voile sous ce ciel gris et au bord de cette mer orageuse. — Cette belle composition vivra par la puissance de son sentiment.

HELANDER (S.-V.). — « Portrait en costume ». Une jeune dame s'est costumée en toilette et parure du temps de Louis XIV, et fait coiffer en dame de Montespan et de Maintenon. — La grande pèlerine à guipures descend au bas de la poitrine. La robe de velours noir a par devant une longue et large bande en satin blanc; eh bien! avec ce costume et cette coiffure, cette jeune dame a réussi à ressembler tout à fait à une dame du siècle de Louis XIV. L'intérieur, la table, le dressoir et le tapis des Gobelins sont également réussis. — Bon portrait-tableau.

HELLOVIST (C.-G.). — « Marguerite ». La pauvre jeune mère est déjà folle sans doute, car c'est à la suite d'un accès de fièvre chaude que le pauvre petit être, fruit de ses malheureuses amours, vient de finir violemment ses jours. Oui, le pauvre nouveau-né, enveloppé du drap du lit de sa mère, est là sans vie comme dans un linceul, et Marguerite à genoux et crispant ses mains a l'air au désespoir. La pauvre femme ferme les yeux et n'ose revoir le pauvre petit être qu'elle vient d'étouffer pour cacher sa honte. — Sa pose est désespérée; il y a là du jet, du drame; en somme, la composition est bonne et la note est saisissante.

HILL (C.-P.). — « Paysage ». Voici un effet général blanc, car le ciel et les terrains sont à peu près du même ton. Au milieu d'une route de même couleur, une femme est à cheval sur son âne, et monte cette côte. Des pierres calcaires sont à gauche, ce qui donne à penser que cet ensemble est une carrière de grès. — Ce tableau est original d'aspect, et ressort de la foule par sa note blanche. — Le ton local est observé et rendu.

JERNBERG (A.). — « La cueillette des roses». Je suis obligé de baptiser ainsi ce bon petit tableau ; car aucun titre ne lui convient au catalogue. Une petite demoiselle vient demander des roses à un horticulteur, celui-ci joue du sécateur dans le massif fourré où brille la reine des fleurs. La belle fillette en a déjà son tablier rempli ; mais n'importe, ce galant horticulteur continue la cueillette. — Jolie scène intime, bien rendue. Encore une erreur de livret, ou plutôt point de titre à cette : « Visite au Musée ». C'est ainsi que nous intitulerons ce joli petit tableau. — Des visiteurs et des dames viennent à un musée de Hollande ; car en ce moment un monsieur, en habit noir et plumeau, d'une main montre et de l'autre explique la ronde de nuit de Rembrandt. A droite et à gauche sont d'autres tableaux flamands et hollandais. — Bon tableau, bel intérieur de musée.

JERNBERG (O.). — « Paysage ». Ce délicat et fin paysage, peint dans les tons de Couture et de Diaz, représente un ciel fin, borné à l'horizon par un beau massif de trembles sous lesquels on aperçoit une chaumière, une ferme, avec des prairies grasses et luxuriantes, au milieu desquelles est une mare ou flaque d'eau où reflètent les trembles. — A gauche, une autre chaumière basse, et auprès, un sentier où marchent deux petites filles. — Ce paysage est gras, fin, chatoyant, et émane d'une palette de coloriste.

KULLE (J.). — « Une victime ». Quelle est cette victime ? Est-ce cette grande fille de face au premier plan, qui, les mains croisées,

et malgré ses atours de fiancée, a l'air d'être au supplice et de renoncer au mariage : voici déjà une victime ; mais au fond, j'en vois une autre : c'est l'amoureux qui tremble et est dans l'anxiété de se voir refusé. — Le malheureux, qui a mis son plus beau col, lui montant aux oreilles, fait mine de vouloir pleurer. — Le père assis au 1er plan catéchise sa fille, mais ne la convertit pas ; et derrière au 2e plan, la mère attend, raide et impassible, la décision de cette fille irrésolue. —Tableau à expressions bien rendues et qualités réelles.

LARSSON (C.). — « Amor Mercurius ». Traduisons Mercure galant, ou l'amour qui vole. — Ce bel amour vole en effet avec ses petites ailes jaunes, son carquois au côté, et son arc tombant de la main gauche. Sa jolie tête a les deux petites ailes légendaires. — Cette jolie figure s'enlève sur une riche draperie or et constitue avec les accessoires des draperies un tableau riche de couleur. La figure, le torse et les jambes, tout, en un mot, est finement et largement peint. — M. Larsson est à la fois dessinateur et coloriste. — Joli talent, qui ira loin et fait honneur à la Suède.

LINDMAN (K.-A.). — « Paysage ». Le ciel est gris pommelé avec quelques petits accrocs de nuages outre-mer fin. — Sous l'horizon assez bas, nous voyons dans les fonds à droite un petit village qui s'étend sur une longue ligne, puis, à gauche, des champs de blés mûrs, où s'élèvent et se détachent sur le ciel quelques arbres verts. En partant de ces fonds, nous descendons dans la plaine, et en avant d'un pré vert, nous voyons paître un

troupeau de moutons gardés par un pâtre qui s'appuie sur son bâton. — Ce paysage est fin et tendre d'aspect et a des qualités.

NORDENBERG (B.). — « Un coup rude, motif de la province de Vermland ». C'est à la chasse, au guet ou à l'affût, qu'aura été donné ce rude coup, dont l'effet n'est pas moins rude. — Voici un jeune père de famille rapporté mourant sur un traîneau ; son fusil et son carnier sont déposés au coin d'un meuble. Un autre chasseur, à genoux auprès de son ami, donne à penser qu'il est peut-être l'auteur involontaire de cette catastrophe. Voici le mourant, gisant sur le dos, la poitrine ensanglantée, et toute la famille se lamente auprès de son pauvre chef, victime d'un accident de chasse. — La pauvre femme, bientôt veuve, écarte la chemise en pleurant, et n'ose regarder la blessure ; car il n'est pas tout à fait mort, et de sa main gauche il veut serrer celle de sa femme.—Les enfants approchent de leur père ; l'aïeul atterré est dans la désolation ; puis, en regardant bien dans la pénombre à droite, j'aperçois deux robustes paysans apportant un ours énorme pendu par les pattes, et je me demande si le chasseur n'aura pas été plutôt victime de cet ours, qui, blessé, se sera vengé ; et l'autre chasseur aura tué l'ours.— Quoi qu'il en soit, c'est un bon tableau, genre Greuze, et des mieux rendus.— « Un coup rude, ou un bon coup ». Un chasseur vient de tuer un cerf d'un coup de fusil ; il est tout fier de son coup, et montre la bête morte étendue sur la neige à un autre chasseur assis et à toute la famille qui sort de la maison pour admirer la chasse. — Un brave homme aiguise son couteau pour

dépouiller la bête. Grand effet de neige, bien rendu. Bon tableau.

NORDGREN (Mlle ANNA). — « Le dîner ». Ce dîner est presque un tête-à-tête et sans invitation. — Voici la preuve : une petite bergère suédoise mange sa soupe et souffle sur sa cuillerée trop chaude, lorsque la chèvre avance sa tête par une ouverture et s'invite au festin ; la biquette n'a pas peur de la fumée du potage, car elle y met presque son nez et sa barbe. — Une lucarne aux petits carreaux, dans le fond de l'étable, donne le jour à cette scène intime. — La pose de profil de la jeune bergère est des plus vraies ; l'intérieur est excellemment rendu, ainsi que tout ce bon tableau réussi.

PAULI (G.). — « Souvenir du bord de la mer ». Quatre jeunes femmes nouvellement mariées sont assises au bord de la mer, et par un temps gris et brumeux elles tricotent ; mais de temps à autre elles jettent au loin leurs regards pour tâcher de voir poindre une voile à l'horizon. — Ces pauvres femmes de pêcheurs les attendent avec inquiétude. — Hélas ! en mer on n'est jamais sûr du retour, et les émotions sont fréquentes au bord de l'élément terrible. — Très-bel aspect, belle note dramatique.

POST (Mlle CHRISTINE VON). — « La fille de Jephté allant à la mort ». La jeune et belle victime est enguirlandée de lys, de roses , de pétunias, et s'appuie sur sa mère et une amie portant, chacune, les palmes du martyre. Elles ouvrent toutes trois la marche triomphale, car, en allant au supplice, elles semblent aller au

triomphe. Un immense cortége de jeunes filles les suit en chantant l'Hosanna et l'Alleluia dus à la martyre. — Le groupe est beau ainsi que l'escorte ; puis le paysage historique et le soleil couchant derrière les rochers sont resplendissants. — « Profil ». Cette dame drapée à la romaine est de profil, et dans une belle ombre transparente. Elle est blonde et coiffée largement encore à la romaine, avec un cercle d'or autour du crâne. — L'expression de ce profil est souriante ; les traits sont larges et puissants, le col est bien emmanché à la colonne vertébrale et au dorsal bien drapé. — Bel effet, bon profil traité en peintre d'histoire. — « Portrait ». Voici l'ébauche avancée d'un portrait-tableau bien jeté, bien composé.. — Une jeune femme de profil s'appuie de la main droite sur le parapet d'un jardin et retourne sa jolie tête à droite, pour admirer des géraniums et des camélias. Elle porte la main gauche à son cœur, et sa figure sourit agréablement. — Avec une ou deux séances de plus, Mlle C. Post enveloppera le front, passera les ombres et les 1|2 teintes, et ce sera un tableau charmant. — Mlle Post a du talent, l'a prouvé et le prouvera encore plus.

RIBBING (Mlle Sophie de). — « Curiosité ». Une bichette, une petite Italienne a déjà la coquetterie de se regarder dans son miroir cassé ; son frère ou son petit camarade a la curiosité de vouloir se regarder aussi en même temps que la petite fille. Donc, il appuie sa main droite sur sa tête et avance la sienne coiffée du petit chapeau conique, tandis que, de la main gauche, il a l'air de cacher une orange.

— Charmant groupe, bien peint, et chaud de ton. — Grandes qualités.

ROSEN (Comte G. Von). — « Le marché aux fleurs ». A la porte et sous des piliers d'église, est une place où est installé un marché aux fleurs ; c'est là qu'une charmante Hollandaise daigne accepter un bouquet de roses que lui offre un galant étudiant. Des fleurs partout, des passants, et des hommes de peine roulant leurs fleurs vendues dans des brouettes. — Belles colonnes d'église, superbe maison hollandaise. — C'est un excellent tableau. — « La fête de l'aïeul; aquarelle » Une belle jeune femme vient compléter les préparatifs de la fête et fleurir le couvert mis sur une table bien servie. — En effet, la charlotte russe sur le réchaud l'annonce ; le dessert, les fruits et le café, tout est prêt pour recevoir l'aïeul qui dîne avec la famille dans une autre pièce... Les petits enfants, impatients du dessert et des gâteaux, entr'ouvrent la porte pour voir ce que fait leur mère ou leur tante, et ils la voient occupée à mettre des fleurs, des roses dans un grand pot de cristal. Elle est belle et attentive dans ce pieux soin. — Sa jolie figure exprime la joie et la satisfaction d'un devoir accompli. — « Un châssis contenant plusieurs eaux-fortes ». Ces trois eaux-fortes demandent de l'ordre dans leur traduction : 1° « La naissance, ou le baptême », représente la nourrice portant le nouveau-né chrétien et sortant de l'église du village. Le commérage, les parents, les amis sortent d'une porte gothique au sommet ou à l'angle de laquelle est un bas-relief ou une peinture de Christ. — De chaque côté de cette porte sont deux petits cintres où paraissent des amis de

la fête. — 2° « La rixe ». Cette deuxième petite eau-forte représente une mêlée de gens qui se battent à mort, car un des combattants a l'air de n'y pas aller de main morte. Voici le crochetage ignoble de la vie vulgaire. — La scène se passe dans une rue monumentale. — 3° « L'artiste mourant ». Cette troisième eau-forte représente un peintre désespéré tombant assis devant son chevalet et la palette à la main. — Que se passe-t-il ? L'inspiration lui manque-t-elle ? Hélas ! c'est bien plus triste : — c'est la mort qui vient le visiter et le chercher. — Cette dernière aquarelle est une œuvre pleine de drame, un beau motif de tableau. — En somme, trois belles eaux-fortes.

RYBERG (Mlle Hulda). — « Peinture sur faïence ». Cette belle miniature est des mieux réussies. Dans un vaste plat creux, nous voyons une Angélique ou une Andromède enchaînée à un rocher, et non loin de la Gorgone ou de la Méduse, tout à coup, Persée, ou Roger, qui, par la puissance de Pégase ou par le don de l'Olympe, descend en volant jusqu'au monstre qu'il va tuer. La captive est bientôt délivrée, et les naïades et néréïdes nagent et se réjouissent en voyant ce sauveur, suivi et soutenu par l'Amour qui vole son flambeau à la main. — Très-belle composition ; belle et bonne faïence.

SALMSON (H.-F.). — « Souvenir de Picardie ». Voilà une jolie figure de jeune paysanne assise et de profil, qui rappelle exactement la moulière de M. Vollon. Seulement elle s'appuie sur son râteau pour biner les betteraves, et a également au dos le panier ou la hotte d'usage en ce pays. Cette cornette blanche sur

ce joli profil perdu, ce corsage et cette robe de bure couverte par ce tablier bleu, ce joli ton de chair brune à la figure et aux bras, tout est juste et vrai. — Le ciel gris, la butte de pelouse verte sur laquelle elle est assise, tout cela est d'un très-bon aspect fin, solide et vigoureux. — Très-bon tableau.

SANDBERG (H.). — « Paysage ». Un beau ciel argenté, troué çà et là de fins nuages azur, un horizon très-bas borné par des dunes et un village, puis un sentier partant en perspective du bout de ce village et s'élargissant en grande route frayée jusqu'au 1er plan : voici l'économie de ce bon paysage. — Seulement à gauche, et toujours au 1er plan, d'immenses et plantureux chardons s'élancent de la prairie et détachent leurs têtes piquantes sur l'horizon du ciel. — Très-fin paysage ; bonne impression rendue.

SPARRE (Mme la baronne Emma). — « Un trait de suspension ». Une jeune mariée en robe de satin blanc et couronnée d'un diadème de fleurs d'orangers vient d'admirer sa corbeille et son écrin de diamants ; tout à coup et comme réflexion intempestive, elle suspend son admiration et s'éloigne, un livre à la main. Elle est penchée de 3/4 et regarde du côté de la corbeille ; sa tête exprime l'attente et rayonne encore ; toutefois, il y a un commencement de doute. — Qu'est-ce que cela signifie ? — La tête est belle, la robe de satin blanc et l'intérieur sont très-soignés. — Bon tableau.

SCHWERIN (Mme la baronne Amélie Von). — « Paysage ; effet du soir ». Cette heure de

crépuscule n'est guère accentuée ; car c'est plutôt l'après-midi, vers trois ou quatre heures, attendu que le ciel est brillant et moutonné de beaux nuages argentés. — La nature commence bien cependant à se voiler d'une teinte générale d'ombre ; les grands arbres s'estompent en massifs, et à leurs pieds dans une belle rivière, où leurs ombres reportées s'allongent, voici les troupeaux qui viennent s'abreuver. — La rive gauche de cette rivière est également voilée d'une pénombre, et les troupeaux lointains ont l'air de rentrer à l'étable. — Beau paysage, très-étudié et d'une impression juste et vraie.

SKANBERG (C.-E.). — « Marine, motif de Hollande ». Le ciel bleu azur, clair et fin au zénith, se rembrunit et devient un peu violet à l'horizon, sur lequel se détachent les voiles nombreuses des chasse-marée à l'ancre ; puis à droite la mer blanche et calme comme une glace polie reflète le ciel de l'horizon. — Au 1er plan, la plage brune est d'un joli ton cendré. — Très-jolie marine, d'un ton fin, délicat et d'un très-bel aspect. — « Paysage, motif français ». Cet effet de lune éclaire un motif vrai de note et très-local : car voici un chemin frayé qui mène droit à une ferme à l'horizon, où la lune se lève derrière un massif d'arbres. Des deux côtés de ce chemin est une prairie, et au fond la ligne horizontale est un massif de forêt où quelques arbres se détachent sur le ciel gris nocturne. Ce motif a une grande vérité, et est en somme un bon petit paysage.

SUNDBERG (Mlle Christine). — « Deux portraits ». Le premier est un buste de dame as-

sise de 3|4 et peinte en lumière avec les deux mains. Cette tête a une expression ouverte et franche, et cette bonne dame sourit d'un air bienveillant. —« Le portrait d'homme », également de 3|4, est peint dans le sens opposé. — Ce monsieur a son beau front découvert, il porte moustache et impériale et sourit comme cette dame qui est sans doute la sienne et dont il est le pendant. — Ces deux portraits pourraient être plus poussés, mais ils ont de l'expression et font honneur à ce talent qui grandira.

TORNA (O.). — « Paysage d'automne ». Le ciel est blanc à l'horizon et descend la belle ligne d'une forêt déjà roussie par la saison d'automne. Les foins se serrent au 1er plan dans la prairie, puis sur le devant, une rivière marécageuse et remplie de roseaux. Belle forêt et beau motif que ce grand paysage peint avec beaucoup de talent.

WAHLBERG (A.). — Copions le cartouche, puisque le livret est faux : « Mare sous bois à Smäland (Suède) ». Cette mare est d'une transparence charmante, sous ce beau bois ombreux et à la frondaison délicate. — Un coin de ciel bleu et à l'horizon argenté vient refléter dans cette mare qui s'étend jusqu'au 1er plan. Ce motif plein de poésie est bien rendu ; les plans y sont bien observés, et il y a de belles vibrations. La lumière joue çà et là des rôles éclatants. — Excellent paysage. —« Effet de lune ; Waxholm (Suède) ». Sous un ciel aux nuages sombres que déchire la pâle Phœbé, nous voyons, par un effet clair, la ligne d'argent de la mer à l'horizon ; ce bel

effet de la réflexion des nuages blancs dans l'eau nous laisse voir les barques des pêcheurs à gauche et à droite et le sommet des faubourgs de Waxholm, avec la jetée et la digue au bas de la crique. Cet effet magnifique donne la justesse des plans ; car le premier tout à fait dans l'ombre rend à l'horizon lumineux tout son empire en lui servant de repoussoir. — Cet effet est magistral.— « Paysage à Beaulieu, près Nice ». Décidément, M. Wahlberg a l'âme d'un poëte symphoniste tendre et dans le beau sentiment de Corot. Dans une forêt poétique aux troncs noirs et argentés étendant leurs rameaux à la frondaison verte, je vois au milieu une trouée où le ciel argenté éclate ; à l'horizon de ce fond étroit, on voit un lac ou une rivière, puis sur le 1er plan, une superbe prairie luxuriante est émaillée des fleurs les plus délicates. L'ensemble et l'aspect de ce beau paysage sont d'une harmonie et d'une beauté incomparables. — Ce motif est très-poétique et fait rêver.— « Fin septembre, près Stockholm ». Ce beau paysage prouve une fois de plus la souplesse du talent de son auteur. — Les grands arbres du 1er plan sont magnifiques de formes, de tons argentés aux troncs et de frondaison fine et délicate. Comme ils sont clair-semés, on voit d'autres arbres dans le fond, puis le ciel, aux tons fins et clairs, d'un ton doré à l'horizon qui est très-bas, et est borné par des rochers bleuâtres. En avant de ces rochers lointains, brille une eau claire reflétant le ciel ; viennent ensuite des îlots, puis un retour du fleuve baignant la prairie, ou plutôt les pâturages au bord des grands arbres. — C'est là qu'une bergère garde ses vaches. — Le 1er plan est dans une belle pé-

nombre. — L'aspect est fin et clair. — Très-bon paysage. — « Une nuit de mois d'août à Winga, près Goetembourg (Suède) ». Cette splendide marine, qui avait déjà brillé au salon de Paris, est encore un des meilleurs tableaux de ce concours. — Le ciel très-nuageux est éclairé par la lune, çà et là quelques éclaircies de bleu foncé servent encore de repoussoir aux nuages blancs. A l'horizon, la ligne de mer est presque argent pur et reflète tout à fait les vives clartés de la lune, en se prolongeant dans la mer jusqu'à nous au 1er plan; à ce même plan et de chaque côté, les voiles noires font encore un vif contraste avec l'effet clair du ciel.— Très-belle marine, d'un grand et vigoureux aspect.

ZETTERSTROM (Mme M.). — « Genre ». Sous cette dénomination, cette artiste distinguée a deux bien jolies toiles de genre intime. — Nous intitulerons la première : « Déclaration ». Un charmant paysan suédois est auprès de sa fiancée et lui chante le joli poëme de l'amour avec tous ses bonheurs, toutes ses joies les plus secrètes ; il est si persuasif et si pressant que la fiancée sourit et est toute disposée à naviguer avec lui sur le fleuve du Tendre et du réel conjugal. — Le couple est beau, bien dessiné, d'une couleur claire et d'une expression remplie d'ardeur et d'amour. —« La joie du foyer ». C'est ainsi que nous intitulons ce deuxième joli tableau de genre intime. Deux époux, peut-être le couple précédent vieilli de quelques années, mais dont la lune de miel est toujours en plein, deux époux sont en contemplation devant leur chef-d'œuvre, un beau bébé dormant dans

son petit berceau suspendu par une large courroie de cuir, mode suédoise, servant à bercer les enfants. Ils sont vraiment beaux, vraiment heureux, ces jeunes père et mère, et prouvent que la famille existe en Suède. Car je constate qu'en Allemagne, en Russie et en Angleterre cette institution est plus respectée que chez les races latines. — Bon tableau.

CLASSE II.

SCULPTURE ET GRAVURE SUR MÉDAILLES.

AHLBORN (Mme Léa née Lundgren). — « Médailles, médaillons et monnaies ». — Les trois grands médaillons représentent, le 1er, Steno Sture, Sen, Jacobus Urphonis, 1477. — « 1624, Gustavus Adolphus II » et « 1877, Oscar II ». — Sur le 2e médaillon : « Universitas Upsaliensis, condita 1477 ». — Deux chevaux ailés emportent sur un char antique la Déesse, l'Instruction ou la Science tenant un flambeau à la main. — Ces deux grands médaillons se trouvent placés entre deux autres. Le 1er, le général Rohnskold commandant les troupes à la bataille de Frauenstadt ; le 2e, la Science assise sur son trône au pied d'un monument et tenant encore son flambeau allumé à la main. Ces deux médaillons sont les énergiques des précédents. — Notons encore : « le baron

Nils Erikson ». — « Léa regrettant la reine Joséphine au sarcophage ». — « Libation ou figure antique versant sa coupe sur un cippe. — « Le professeur Carl Von et sa fiancée Elise Ahlborn ».—« L'empereur de Russie ».—« Le comte Lagerbjelk ». — « A.-O. Wallenberg ». — « La reine Joséphine ». Au deuxième cadre notons d'abord : « la récolte de froment à Riseberg », composition et bas-relief importants : un faucheur aiguise son dail, deux autres fauchent le blé, une moissonneuse lie une gerbe. — Belle étude. — « Le comte Erichsparre ». — «Le roi Oscar II et sa reine Sophie ». —« Le général Rehnshold ».— « Le baron Knut Bonde ». — « La maison de la banque privée à Stockholm ». — « L'antiquaire royal Bror, J. Hildebrand ». — « Un temple dédié à la Poésie et à l'Éloquence ». — « L'archevêque Agardh » et—« M. A.-O. Wallenberg, directeur de la banque privée à Stockholm ». Mme Ahlborn est un graveur d'autant plus distingué qu'elle compose, crée et grave elle-même ses compositions. — Très-beau talent complet. Les amateurs de numismatique ont de quoi étudier dans ces deux immenses vitrines, où est si bien représenté le beau talent de cette artiste qui fait honneur à la Suède.

BERG (O.). — « Enfant » ou » la Sculpture». Cet enfant est assis sur une borne, il examine de près une figurine qu'il vient de sculpter. Ce nouveau Giotto sculpteur médite sur son œuvre ébauchée. La figure est belle d'harmonie, de lignes et de rhythme ; la tête, le torse et les jambes sont d'un ensemble et de proportions cadencés et harmonieux. — Excellente statue. — « Enfant jouant avec un crabe».

Ce charmant bébé est au bord de la mer, car il est autour de crabes, d'étoiles et de coquillages. — La petite figure et son corps ont du charme. — Exécution large et belle. — Bonne petite statue. — « Le premier pas ». Cet autre et encore plus charmant bebé qui vient de se débarrasser de son landon, qu'il tient de la main gauche, essaye ses premiers pas. Sa petite pose timide est ravissante de grâce ; il tend les bras comme pour chercher son équilibre. — Charmante statuette que ce beau bébé appelé à un grand succès.

BORJESSON (J.). — « Un Viking prisonnier ; statue, plâtre ». Ce Wiking est debout, les mains liées derrière le dos et attaché à une colonne. Il porte à droite et a une belle pose à caractère. Sa chevelure est longue et sauvage ; sa figure est noble et belle, et exprime bien le désir de la vengeance. Le torse, les pectoraux et les jambes sont largement modelés. — Très-belle statue, qui offre bien le type de ces peuples forts et guerriers qui, au premier âge héroïque de la conquête, ont la force et la beauté physique en partage !

FALLSTEDT (J.). — « Deux bustes ». Le premier est un excellent portrait terre cuite plus grand que nature. Belle tête ouverte, à moustaches et aux cheveux flottants. — Le col s'emmanche bien aux pectoraux et deltoïdes nus. — L'expression de cette tête est franche et loyale. — Excellent buste, bien modelé. — Autre « buste bronze de jeune dame ». Voici un buste de jeune dame distinguée admirablement composé. Sa belle tête fine et noble se tourne légèrement à droite. L'expression en est noble, délicate, très-douce

et bienveillante ; une grande intelligence anime ses beaux traits. — Sa robe avec une collerette montante est couverte d'un schall noué au socle, ce qui dissimule bien la solution de continuité. — Très-bon buste. — Encore un « buste marbre ». J'ignore même les initiales de M*** ; mais je puis affirmer que ce beau buste, plus grand que nature, a de réelles qualités. M*** a un type anglais, sa belle figure ouverte est encadrée de larges favoris raccordés par une moustache. Le facies est franc et loyal, les traits sont beaux et puissants ; les yeux sont fouillés et la bouche entr'ouverte parle. Bien cravaté, bien habillé, M*** est un très-bel et bon buste. — « Grand médaillon concave et bas-relief ». Au fond de cet immense médaillon, je vois une belle tête de femme, ou plutôt de Muse, pleine de poésie et de caractère ; car elle tourne son beau profil sur son épaule droite et montre le commencement de sa splendide poitrine. — Sur son épaule s'appuie une autre belle tête remplie de poésie, dont l'expression est vive et sentie. — Est-ce une femme, ou un beau jeune homme? Qu'est-ce que cette légende ? Impossible de le deviner, d'abord parce que ce médaillon déjà noir est dans l'ombre et dans un coin, et puis parce que nous ne pouvons traduire la légende suédoise. — Ce que nous savons, c'est que c'est un beau médaillon, rempli de sentiment et de poésie.

CONCLUSION.

C'est encore à la France qu'est dû l'avénement et le triomphe de l'art en Suède ; car je

ne sache pas qu'avant Bernadotte l'art y ait eu même un règne embryonnaire. — A l'exposition de 1855, et à celle de 1867, je remarquai avec joie un bel effet de neige, un paysage important peint par le souverain, artiste lui-même, et dans plusieurs comptes-rendus de feuilles volantes, je constatai cette vocation du souverain comme un symptôme et un gage de grand avenir pour le succès de ce doux conquérant de la civilisation et de la paix : l'art ! — Donc la Suède a aujourd'hui une Académie et une bonne école de peinture et de sculpture. — Quelques peintres d'histoire, de genre, de marine et de paysage peuvent soutenir la lutte avec la France, car c'est chez elle qu'ils ont pris leur talent et leur force, c'est à ses Salons annuels qu'ils brillent d'un réel éclat. — Il est donc très-fâcheux qu'il y ait tant de désordre dans cette exhibition qui méritait un catalogue, des numéros et des notices. — On peut donc conclure qu'indépendamment des exposants, qui offrent déjà une série très-respectable de bons artistes peintres et sculpteurs, il est encore bien d'autres talents suédois qui n'ont pas pris la peine d'exposer. Donc l'école suédoise est en bonne voie.

FIN.

SUISSE

PEINTURE.

BAUDIT (Amédée). — « L'étang de Lacanan (Landes) ». Les crépuscules ont d'autant plus d'attrait pour les artistes de talent qu'ils offrent des effets et des contrastes. — Or M. Baudit éclaire son joli étang de Lacanan des dernières lueurs d'un horizon de soleil couchant. — Le ciel est donc chargé d'un nuage noir et orageux au zénith qui cache le soleil, car une frange d'or indique qu'il est voilé. Sa clarté dorée reprend son empire à l'horizon et se reflète deux fois dans le miroir des eaux, du fond d'abord et ensuite dans le joli étang ou site pittoresque de Lacanan. — Ce site a de la poésie dans sa jolie solitude. Les vallées et les pâturages y sont accidentés ; on aperçoit au fond des troupeaux qui vont boire, et je suis sûr que le ranz des vaches remplit l'air de ses mélodies fraîches ; car on doit aussi l'entendre dans les Landes. — Joli tableau poétique. — « La Lande de Bégaar (Landes) ». En Bordelais touriste, M. Baudit, Suisse d'origine, va de temps à autre choisir de beaux motifs dans les Landes. — En voici

un charmant : le ciel est splendide de beaux nuages argentés, avec de belles trouées azur. A l'horizon, une forêt de sapins descend en ligne oblique, continuée par d'autres sapinières lointaines, puis viennent des vallées et des pâturages où paissent des troupeaux. — Au milieu de la prairie descend une rivière dont l'eau claire et polie reflète le ciel et descend jusqu'au 1er plan. — Superbe motif, gras, solide, fin d'enveloppe et baigné d'air. — « Une journée de pluie à Bisiarosse (Landes) ». Quoique le ciel soit clair à gauche, de gros nuages noirs à droite sont chargés d'orage et de pluie. Devant le massif noir des sapins agglomérés des deux côtés d'une route et d'une espèce de pont, on voit couler de l'eau qui a l'air d'une rivière ayant passage sous le pont du chemin. Il y a des qualités dans ce petit tableau trop haut placé ; car il est bien à quatre mètres de la cymaise, ce qui n'empêche pas de constater son aspect magistral.

BEAUMONT (A.). — « Saint-Pierre de Rome ». Par un ciel fin et tendre couleur azur et or à l'horizon, on entrevoit se détachant sur ce ciel la belle coupole de Saint-Pierre de Rome. Au premier plan, sur un plateau de verdure, quelques moutons paissent au bord de l'eau qui s'étend à droite. — Ce joli motif est fin et délicat. — « Renard et perdrix » Sur un terrain couvert de neige, maître renard a saisi par l'aile une jolie perdrix grise. Le pauvre mâle en traîne a beau jurer et retarder son vol, hélas ! sa compagne est bien prise et assassinée par ce redoutable chasseur, qui en prend et tue plus que nous avec nos fusils Lefaucheux. Ce petit mamelon couvert de neige est

dans une éclaircie de taillis, car partout on voit la feuille jaune et les bouquets de bois aux alentours. Le traître, en rôdant, aura saisi sa proie. — Petit paysage vrai et nature vivante bien rendue.

BERTHOUD (A.). — « Portrait de Mme de X. ». Debout et en pied, Mme X. croise ses beaux bras nus et tient son éventail. Mme X. est noble et distinguée, non-seulement par sa pose sévère, car elle se tient très-droite, mais encore par la sévérité de son beau type. Cette belle blonde, coiffée avec des tresses en diadème sur le sommet du crâne et une couronne de perles qui les sépare, a le front un peu couvert par ses cheveux blonds soyeux ; mais les traits fiers et sérieux rendent à la figure toute sa noblesse et sa distinction. La superbe poitrine découverte, sur laquelle un triple rang de perles s'étage, s'harmonise bien vec le corsage et la robe de satin clair. Mme X. se détache sur un fond de rideau amarante dont les plis clairs du devant retombent sur une colonne de marbre rose au socle foncé ; ses pieds posent sur un tapis laque rompue. — En somme, voici un excellent portrait, très-distingué d'allure et de pose. — « Portrait de M. P. Céréjole, ancien président de la Confédération suisse ». M. P. C. est debout, le corps de 3|4, et la figure de face. La tête ferme et énergique a beaucoup de caractère. Le front est blanc et pur, et les traits sévères prouvent la résolution et l'énergie de cet homme distingué. — Une grande noblesse et l'amour de la justice se lisent sur ces traits jeunes et beaux. — Les habits ou plutôt la redingote modeste est sacrifiée dans le fond. — Tout l'effet est

la belle tête énergique peinte en franche lumière.

BERTHOUD (A.-H.). — « Arlésiennes en prières dans l'église Saint-Trophime ». Dans une chapelle d'église aux hautes colonnes en perspective, on voit une belle Arlésienne à genoux sur un prie-Dieu. Elle est de profil et appuie sa tête distinguée sur sa main gauche. Derrière elle, d'autres Arlésiennes debout portent le même costume austère et presque religieux; car ces longues robes noires tombantes et ces voiles blancs également longs et tombants ont un caractère religieux. — L'architecture de ce tableau et les beaux groupes en font une toile sévère et remplie d'un style élevé. — « Unspunnen (environs d'Interlaken) ». Sous un ciel d'un bleu vert on voit au loin des rochers couleur blanc argent; en avant de ces rochers sont d'autres chaînes de pics élevés descendant et s'entrecroisant avec d'autres roches en sens contraires, et cela jusqu'à une délicieuse et fraîche prairie où paissent des vaches. — Assurément cette jolie vallée mérite bien le nom de Tempé, et c'est dans ce vallon, le soir, que le ranz des vaches doit remplir les airs de ses mélodies argentines. — Quelle poésie offre cette solitude grandiose d'Unspunnen ! — « Ruines du château de Weissenau ». Ces belles ruines sombres se composent d'une forte tour carrée, démantelée et flanquée d'autres corps de bâtiments à tourelle et à créneaux. Elles se détachent sur un beau ciel pur et argenté à l'horizon, qui reflète dans l'eau baignant la base de ces ruines. Leur ombre noire et vigoureuse se mire et se dessine dans ce vaste mi-

roir du lac. — Ce motif a un aspect fantastique, de chaque côté de ce fantôme de la féodalité, de beaux massifs de vergnes et d'arbres d'eau s'étendent en ligne horizontale et baignent leurs racines dans cette eau transparente ; au fond et au loin sont des rochers bleus. — Cet aspect sauvage et fantastique est saisissant. — « Plus heureux qu'un roi ». Au pied d'un rocher escarpé, un chasseur tyrolien, coiffé à la Buridan avec une plume et en chemise rouge, fume joyeusement sa pipe, assis devant sa belle chasse. — En effet, il a à ses pieds un beau chamois avec un coq de bruyère. Ce joli épisode de chasse est on ne peut mieux rendu. — Le chasseur, naturellement posé, se détache en vigueur sur les tons gris et clairs des rochers de silex contre lesquels est appuyée debout la terrible carabine de cet adroit tireur. — Après cette bonne pipe, il prendra une goutte du cordial de cette gourde auprès de lui, et emportera son pesant gibier par des chemins et des sentiers où s'aventurent seulement les chamois.

BOCION (F.). — « Les filets, bords du lac Léman ». Sous un bel arbre chargé de fruits et sur la plage au bord du lac Léman, les pêcheurs étendent leurs selles et leurs tramails; d'autres lavent leurs verveux et leurs nasses du bout de leurs bateaux.— La plupart examinent s'il n'y a pas quelques mailles d'échappées et les raccommodent. — Ce bon petit tableau est d'un aspect fin et tendre. — Le beau lac sert de miroir au ciel éclatant. — « Départ pour la pêche, côte de Savoie ». Toutes les barques sont prêtes et les pêcheurs font leurs adieux à leurs femmes avant le départ.— Tous

ces groupes de pêcheurs en chemise sont très-pittoresques et se détachent bien sur l'eau et les rochers bleus. Derrière les Alpes ou les Apennins, on voit à l'horizon s'amonceler de beaux nuages dorés. — A droite les chalets et les villas font de belles lignes et servent de vigueur à ce bon tableau. — « Laveuses à San-Rémo ». Ces laveuses sont au 1er plan et lavent leur linge dans un ruisseau qui vient se jeter dans la mer. Elles sont très-occupées à laver sur des pierres, les unes au bas d'une jetée de pierres dures à droite, celles de gauche, sur une petite plage auprès des maisons, si j'en juge par les poules qui se trouvent là. — Les ânes qui ont apporté le linge sale attendent son nettoyage pour le remporter. — Mais ce qu'il y a de vraiment pittoresque et même de grandiose, c'est la vue qu'offre la Méditerrannée de ce côté. La ligne de l'horizon est magnifique et n'est rompue que par une goëlette, un brick et un lougre ; un beau ciel brun vient mourir à cette ligne de l'horizon, et les vagues ne commencent à se franger d'argent qu'en arrivant sur la plage auprès des lavandières. — Très-beau motif de groupes au 1er plan et belle marine au fond.

BODMER (C.). — « Un ménage de roitelets ». Non loin d'un pied de chiendent, d'un liseron et d'une famille de pâquerettes est un nid de roitelets. La mère entre dans le nid et le père ou le petit mâle aperçoit des papillons blancs voletant au-dessus de sa petite famille. — Cet ambitieux petit père veut fasciner les papillons. Qui sait ? dans sa bosse de destructivité, il espère les rapporter en pièces à la jeune famille. — Au bas du nid, un escargot se pro-

mène, mais le roitelet n'en veut qu'aux papillons. — Ce délicieux petit tableau est tout à fait rempli ; c'est peint directement, aussi c'est un petit chef-d'œuvre. — « Fleurs, oiseaux, insectes ; panneau décoratif ». Des liserons s'enroulent, montent autour des branches et ouvrent leurs délicieuses corolles ; les insectes bourdonnent autour, les abeilles viennent butiner leur miel, et les mésanges chassent les insectes qui cherchent leur nourriture sur ces fleurs... Oh ! la destructivité ! — « Préliminaires de combat ». Le rut est en pleine vigueur, les biches ont de nombreux prétendants. — Dans une belle forêt encore remplie des brumes de l'aube, un superbe cerf brame au 1er plan. Ah ! c'est qu'il aperçoit un rival au milieu d'un troupeau de biches. — L'heureux sultan dresse ses bois et s'apprête à livrer bataille à ce rival dangereux. Au fond, la forêt est belle de vapeur et de rosée ; le troupeau de biches, quoique dans la pénombre, a ses formes assez accusées. C'est surtout le sultan qui s'avance et vient braver le danger du rival du premier plan. — C'est dans d'aussi beaux tableaux qu'éclate le beau talent si connu de M. Bodmer ; et ces « préliminaires de combat » représentent dignement cet artiste de grand mérite. — « La crainte ; biche et faon ». Qu'a donc entendu cette belle et bonne mère que le moindre bruit de feuille fouettée par le vent fait trembler ? Elle est inquiète, elle dresse les oreilles, en tenant son petit faon auprès d'elle... quelle anxiété ! Si c'est une chasse, si ce sont des chiens... que va faire cette tendre mère pour dépister ces bourreaux ? Car elle aimerait mieux mourir que de compromettre

les jours de son joli faon. — Ce petit tableau donne une note touchante ; c'est si bien rendu! — « Une curée en 1870-1871 (forêt de Fontainebleau) ». Par un effet de neige et au pied d'un gros chêne aux branches couvertes de neige, est tombé mort un beau cerf sur lequel s'abattent des corbeaux. — Oui, ce sont ces oiseaux carnivores qui remplacent les chiens et font la curée ; car ils vont fouiller à pleins becs dans les entrailles de ce bel animal qui aura été ou blessé à mort ou forcé la veille. — La curée commence et les croassements de ces carnivores vont attirer les bandes de leurs confrères affamés ; mais deux renards partant de leurs tanières viennent leur disputer leur proie. Les loups vont bientôt venir aussi réclamer, en maîtres, la grosse part du festin. — Très-bon tableau vigoureux.

BOSSHARDT (J.). — « La politique au couvent ». Deux moines à table et faisant une légère collation reçoivent la visite d'un Jésuite qui vient leur lire un article de journal. — Autant les deux moines sont gras et colorés de carnation, autant le Jésuite a la figure pâle et émaciée. — La nouvelle n'a rien de rassurant, car le Jésuite, qui n'a pas l'air tranquille, passe son anxiété à ses auditeurs. Celui du fond se lève inquiet, et le moine du 1er plan avance la tête avec effroi. — Tous trois sont consternés. — Bon Dieu ! quelle est donc cette nouvelle ?— Très-bon petit tableau, plein d'expression.

BOURCART (E.). — « Le marché, à Traëtto (Terra di Lavoro, Italie) ». Sur une vaste place et dans une grande rue qui s'enfonce entre de belles maisons, voyez grouiller les

acheteurs qui s'en vont avec leurs mulets chargés de volailles, de légumes, etc. Du reste, l'ânier ou le muletier dirige sa caravane par derrière. Il est de dos à cheval sur sa bourrique et fait marcher devant lui sa troupe d'ânes et de mulets. La bourrique, sur laquelle est l'ânier, a derrière elle son ânon en train de lancer une ruade à un caniche agresseur. Cet incident égaye le 1er plan, où l'on voit à gauche des marchandes de légumes assises sur les marches d'escalier d'un couvent. — Très-bon tableau.

BUCHSER (F.).— « Général Shèrman ; portrait ». Le général est de 3|4, le poing sur la hanche, et l'autre main sur un plan de guerre ; il dicte des ordres du jour, son aide de camp, assis près de lui, les écrit. — La belle tête martiale du général est peinte en pleine lumière. Le front est vaste et capable ; les yeux sont pleins de résolution. Ce costume rappelle celui de nos marins. L'ensemble du tableau est bien composé. Par l'ouverture de la tente, nous apercevons le camp de l'armée. — Bon portrait militaire.—« Général Lee ; portrait ». Cet autre général est debout, les bras croisés et habillé en civil ; sa belle tête grisonnante est de 3|4 perdus avec un léger parti-pris d'ombre et de lumière. — Sur une table devant lui sont encore des plans stratégiques et le ceinturon de son épée.— Ces deux portraits militaires sont la propriété du conseil fédéral suisse et ornent sans doute la salle de ce conseil.

BURNAND (E.).— « La fournée du village ». Voilà, certes ! un joli et bon tableau réel, bien

rendu, mais dont les grandes figures auraient gagné à deux mètres de haut. M. Corrodi aurait gagné à cette place, comme M. Burnand à la sienne. — Nous voici devant un four banal que l'on chauffe en ce moment pour recommencer une nouvelle fournée. — Une mère de famille vient de retirer sa part de pains et l'emporte avec l'aide de ses deux filles; elles marchent de face toutes trois au 1er plan. Au 2e plan à gauche, deux vieillards et une femme attendent leur tour de fournée. Puis audessus, le four, les maisons et les rochers dans le lointain. — M. Burnand est un réaliste distingué.

CASTAN (G.). — « Intérieur de bois dans le Berri ». Cet intérieur est un peu sombre ; c'est peut-être l'effet du crépuscule ou de l'aube. — En effet, ce beau ciel éclate en nuages d'argent, à l'horizon et la frondaison épaisse de la forêt se détache avec vigueur sur ce fond éclatant. — La lumière qui revient au 1er plan, nous montre un bûcheron occupé à tailler et équarrir une grosse bille d'arbre aux branches et au feuillage roux. — La verdure d'une prairie en avant de la forêt égaye encore le 1er plan. — En somme, ce vigoureux motif a de grandes qualités et un aspect puissant. — « Les bords de la Creuse à Gargilesse ». Ces bords de notre voisine la Creuse sont un motif charmant et pittoresque. Par un beau soleil encore couchant, la Creuse brille à l'horizon comme un miroir reflétant du feu. Les fonds bleus du lointain, les coteaux et les peupliers bordent cette jolie rivière. — A droite et au 1er plan est une prairie pleine de blocs de rochers bruns derrière lesquels est

une forêt épaisse. — Tout ce premier plan est dans l'ombre. — L'aspect de ce paysage est vigoureux et éclatant.

CASTRES (E.). — « Une noce de village, Haute-Savoie ». L'ordonnancement des groupes de cette jolie noce est très-heureux. — Le marié offre galamment la main à sa femme pour traverser un madrier jeté sur les deux rives d'une fontaine où lavent des lavandières. Celles-ci interrompent leur besogne pour examiner la noce et épiloguer. — Les invités, bras dessus, bras dessous, suivent la mariée et vont traverser le petit pont de bois. Sur l'autre rive où est déjà l'heureux époux, le ménétrier accorde son violon pour jouer un avant-deux ; car on arrive à la maison où, en attendant le repas de noces, faudra bien danser pour se mettre en appétit. A la porte de la maison, une fileuse est a son rouet, et un ouvrier, les bras croisés, examine aussi les mariés. Le paysage est riant, et l'effet général de cette scène de village est rendu avec le brio et l'éclat voulus.

CORDEY (F.-S.). — « Portrait ». Voici un bon profil en pleine lumière, dont l'anatomie accentuée indique et les os et les muscles. Cette tête fine et à barbe en pointe a de la distinction et de l'intelligence ; le dessin et le modelé en sont bons comme l'expression très-délicate. — Bonne petite étude de tête, grandeur naturelle. — « Une caravane ; souvenir du Caire ». M. Castres est un orientaliste dans le tempérament de M. Frère et de feu Rély. — Un chamelier à pied conduit un marabout ou simplement un chef de marche suivi de son douar. — La chamelle, sur laquelle est monté

cet Arabe de distinction, a auprès d'elle et à sa suite son fruit, un jeune chameau attaché à la selle. — Derrière cette tête de la caravane viennent d'autres Arabes à pied et en burnous bariolés ; d'autres suivent à dos de chameaux ou d'ânes, et la longue file de ces voyageurs serpente et se perd dans la poussière des sables lointains, car le ciel bleu au zénith se dore à l'horizon et se confond avec la couleur des sables du désert. — Très-jolie toile, donnant la note des sables brûlants du désert.

CORRODI (H.). — « Une procession à Sorrente ». Voici un excellent tableau très-poétique qui méritait la cymaise et une place d'honneur, et que la commission de placement a perché à trois mètres d'élévation, dans un coin fort mal éclairé ; et pourtant il y avait là un sujet à grand succès, car cette belle toile est composée avec la mélodie et la grâce qu'a déployées le grand poëte A. de Lamartine dans les *Méditations* et les *Harmonies*. De même que le beau ciel de Sorrente avait inspiré le chantre d'Elvire, de même M. Corrodi (H.) s'est senti, à son tour, inspiré pour cette œuvre que nous allons traduire. La procession et les groupes des Italiens, dans de douces pénombres du premier plan, sont bien agencés depuis les villas du fond et du bord de la mer, jusqu'à l'escalier de la chapelle auprès duquel a peur et se cabre un cheval retenu par son cavalier. — Les têtes des fidèles suivant la procession et le dais s'enlèvent en vigueur sur le golfe de Sorrente, dont l'eau polie comme un miroir reflète le beau ciel bleu. — A partir de cette ligne des figures, les deux côtés des villas descendent de la haute tour du Cèdre,

et se raccordent en remontant au campanile de la chapelle. Ces deux lignes forment un angle obtus et large, où le ciel magnifique se déroule dans tout son éclat d'azur clair au zénith, puis se dégrade en couleur dorée avec beaux flocons de nuages feu ; à l'horizon, le ciel se rembrunit jusqu'aux rochers bleuâtres et lointains du fond, devant lesquels s'étend le golfe de Sorrente ; au milieu de ce golfe et sur la droite, s'avance un joli village lointain, où se présente immédiatement et de face une église avec campanile, et au bas de laquelle remue une grande affluence. Je suis même sûr que si ce bon tableau était sur la cymaise, on pourrait apprécier la finesse d'expression de ces figurines perdues à cette élévation.— N'importe, les véritables observateurs et connaisseurs sont saisis et captés par la beauté, la poésie et l'éclat de cette belle toile d'un effet riche et puissant sans être noir. — Le beau talent de M. Corrodi est congénère de celui de M. Achenbach ; comme lui, M. Corrodi fait vibrer la lumière dans toute la finesse de sa coloration chaude, et dans les ombres transparentes qui lui servent de repoussoir, il sait trouver encore des vibrations chaudes et colorées qui servent de rappel et de transition à sa riche lumière. — En somme, ce joli tempérament de peintre-poëte est né coloriste ardent, et ses beaux motifs pleins d'équilibre, de rhythme et d'harmonie, se localisent une fois pour toutes dans votre mémoire qui ne peut plus en oublier le charme et la poésie. — Du reste, M. Corrodi a de qui tenir et suit les traces de son honoré père, un maître coloriste dont le rôle a été prépondérant dans la renaissance de l'art italien. (Voir Salons.)

DAVID (EMILE). — « Le Bosphore ». A gauche est une jolie futaie de peupliers Caroline, puis le Bosphore s'étend à droite et à gauche au 1er plan. — Une barque avec ses voiles donne une belle note sur cette plaine humide et bleue qui reflète le haut du ciel, doré à l'horizon. De ce côté, les jolis fonds de rochers font une longue ligne ; puis, dans le lointain, on aperçoit les aiguilles des minarets. Au bord de cette jolie mer de l'Hellespont et non loin des faubourgs de la ville, on voit un trois-mâts en avant et à l'ancre, ainsi qu'une foule de barques avec ou sans voiles. — Cette jolie marine-paysage est remarquable par l'effet tendre et délicat et l'air ambiant qui l'enveloppe. — « Campagne de Rome ». Cette campagne est immense et grandiose. — Le beau ciel gris et azur, mêlé de nuages argentés, est borné par la ligne des rochers bleus du lointain. Puis les vallons parsemés de villas et petits villages s'échelonnent jusqu'au chemin du 1er plan, lequel chemin tournant (où viennent en ce moment deux Carmes déchaussés) conduit à Rome dans le lointain, à droite, où j'aperçois le Colisée, Saint-Pierre et d'autres monuments de la ville éternelle. — Au premier plan, quelques moutons paissent au bord d'une fontaine de pierre où grimpe un mouton curieux. — Très-bon tableau clair, net et aéré ; étude fine et rendue.

DESCHAMPS (A.) — « Nature morte ». Au fond, un superbe chaudron au cuivre jaune et vu dans sa profondeur, devant une théière de cuivre rouge, puis un saladier de Delft contenant des choux-fleurs, et pour pièce de ré–

sistance, une belle alouette de cordonnier, c'est-à-dire un magnifique dindon plumé, vidé, prêt à recevoir des truffes. — Au coin à gauche, une moitié de saumon. En un mot, le menu d'un excellent dîner de famille : la famille, sans laquelle il n'y a ni joie, ni bonheur, ni tranquillité morale. — « Sous-sol de restaurant ». Un petit pâtissier ou gâte-sauce fourbit en ce moment son chaudron jaune, et à tour de bras, lorsqu'il se sent frôler et caresser les jambes ; il tourne la tête et aperçoit son ami de lèche-frite, un beau matou de gouttière, qui dresse sa queue en plumet de carabinier. — Le bon petit cuisinier sourit de sa bouche fendue jusqu'aux deux oreilles. Les poêlons, les cuivres reluisent comme des miroirs. — La jolie théière en chine, que vient-elle faire là ? — Elle annonce que le peintre de cuivres va bientôt attaquer ces porcelaines, et y réussira comme dans les cuivres. — « Nature morte ». Ce beau bouquet de lilas violet et blanc est nommé à tort une nature morte, attendu qu'il est vivant et bien vivant. Il n'est pas facile de pousser plus loin le don d'imitation ; car voici un vrai bouquet frais et odorant qui vient d'être cueilli à l'arbre, pour baigner ses branches coupées dans une carafe de cristal. — Ce joli bouquet se détache on ne peut mieux sur un beau rideau jaune bien étudié. — Cet artiste marche de progrès en progrès tous les ans, et court à la médaille.

DUMONT (Alfred.). — « Récit du franc-tireur (Alsace) ». Une famille d'Alsaciens vient d'offrir une chope de bière à un franc-tireur blessé qui raconte ses exploits. —

Le vieillard assis devant lui et les jeunes femmes l'écoutent avec intérêt, mais n'en paraissent pas moins tristes ; car peut-être sont-elles déjà veuves ? — Cet intérieur est bien peint et les groupes sont bien agencés. — Bon petit tableau.

DURAND (S.). — « Le marché ». Ce joli marché est très-mouvementé ; au 1er plan, une bonne accorte roule dans une petite voiture une petite fille qui tresse des couronnes de fleurs. Cette bonne la couvre de son ombrelle de la main gauche, et de la droite elle joue derrière elle avec une autre gentille enfant qui lui fait des niches. — Auprès de la petite voiture vient un mendiant se tenant de face et dans l'ombre. — Au fond, les marchands sous leurs tentes et dans l'ombre, puis les maisons, la rue et le ciel. — Très-joli tableau, pétillant et papillottant de lumière et de soleil au 1er plan. — « Un bout de conduite ». Par un ciel brumeux et couvert de neige, quoiqu'elle ne manque pas déjà, car la nature en est couverte, deux gendarmes à cheval escortent un fourgon de prisonniers ou de repris de justice. — Emmènent-ils également cette bande d'enfants, d'écoliers, et ce montreur d'ours ? C'est chose possible, car le second gendarme ferme l'escorte, et cette famille errante de bohémiens, qui pourrait bien être coupable, est trop bien conduite et escortée pour n'avoir point commis quelque vol ou méfait, ce qui motiverait cette conduite. — Quant au fourgon roulant devant, c'est probablement la voiture de la même famille si bien conduite. — Excellent tableau, bien rendu ; les deux ours suivant le cheval font bien. — « Le mariage à la mairie ; l'époux se fait attendre ». Cette pauvre mariée en rose doit être

au supplice. Elle a beau mettre de la symétrie dans son bouquet pour se donner une contenance, elle a le cœur navré de ne pas voir arriver son époux malotru, ou poussant la distraction jusqu'à l'oubli de l'heure de son mariage à la mairie. — Mais c'est que M. le maire qui se chauffe les pieds, ne doit pas être non plus très-satisfait de cet oubli et manque de convenances ; les invités n'ont pas non plus l'air d'être très-contents de cette façon d'agir fort équivoque ; la future belle-mère envoie son domestique tout galonné pour aller dire à l'époux de venir. — Quel que soit le motif de cette attente pénible, il a, dans tous les cas, fourni un joli motif de bon tableau réussi et qui a gagné une médaille de 3e classe très-légitime.

FARJON (J.-F.). — « Le retour du berger ». C'est par une belle soirée et dans un beau chemin ombreux, qui longe un bois au feuillage roussi par l'automne, que ce berger ramène son troupeau à l'étable. — La forêt sombre n'a que quelques accrocs de rayons de soleil couchant ; mais à l'horizon, ce disque roi étincelle dans sa gloire de beaux nuages d'or. — Cet effet de crépuscule est non seulement d'une grande vigueur, mais encore d'une belle note vraie et puissante ; c'est un excellent petit tableau. — « Intérieur de forêt » Quoiqu'un peu sombre, et du reste beaucoup trop haut placé, cet intérieur de forêt a bien son charme ; c'est même un fort joli motif, bien choisi et bien rendu. Au premier plan, le roi des forêts, un cerf dix-cors, vient se désaltérer dans un ruisseau. — A cet endroit, quelques grands chênes s'élèvent, et la forêt s'étend au loin, fourrée et impénétra-

ble. Toutefois, au milieu, un sentier laisse percer un peu de jour à travers cette forêt roussie par la saison d'automne. — Petit tableau bien étudié, effet d'automne vrai.

FROHLICHER (O.). — « Paysage ». Un joli chemin frayé dans un bois monte la pente du coteau. Les charrettes n'y vont pas souvent, car il y pousse des bruyères et des arbres. — A droite de ce chemin, est un bois fourré, et au détour plus haut, de beaux et grands chênes s'élèvent et se détachent sur le ciel nuageux. Au fond, à l'horizon, d'autres bois, puis en revenant le long de la route et du côté opposé à la forêt, est un commencement de champ de bruyères où les fleurettes donnent leurs jolis accents de rose et de blanc. Ce paysage est fin, fouillé et très-soigné. — Très-belle étude finie.

GILBAUT (E.). — Raisins et pêches, » et un beau melon cantalou ! aurait pu ajouter l'auteur ; car ce melon ouvert est le beau foyer de lumière dorée de ce bon tableau. — En effet, une jolie et énorme cépée de raisins mûrs descend avec ses pampres en guirlandes du haut au bas de la toile ; là sont des pêches mûres, et dans la pénombre. — C'est à droite qu'est le melon oublié et qui rappelle à l'ordre par sa belle lumière jaune. — Les raisins et les pêches, très-soignés, sont un peu noirs ; c'est l'éclat du melon qui forme l'effet du tableau.

GIRARDET (J.). — « Un abreuvage ». Couché nonchalamment sur sa natte, un Arabe, marchand de légumes et de volailles, abreuve ces dernières au moyen d'un chalumeau. Les pauvres bêtes ont soif, ouvrent le bec, et l'eau

tombe goutte à goutte de ce chalumeau dans leurs gosiers ; à côté de ce jeune Arabe est un bel alcazaras, et devant lui, au 1er plan, sont les piments, choux, carottes, navets et oranges. Cette jolie étude directe s'enlève sur un beau fond blanc. — M. Girardet (F.) est un impressionniste à la palette chargée de soleil. — « Plage de Tanger (Maroc) ». Cette jolie plage est déjà envahie par la marée montante : aussi, voilà les voyageurs qui frappent, fouettent leurs ânes pour éviter la visiteuse. Il est temps, car la vague se frange d'argent non loin de là, et aura bien vite atteint les ânes trop lents. — Cette belle mer bleue est bornée par des rochers et des dunes, et au-dessus s'élève un beau ciel bleu roulant de beaux nuages gris moutonnés d'argent sur les bords, — Très-beau motif, bien rendu.

GIRARDET (E.).— Une caravane à la recherche d'un pâturage ». Cette grande smahla est agglomérée et groupée d'une manière serrée. Les chefs de la tribu et conducteurs de la caravane sont montés sur leurs dromadaires et poussent devant eux les troupeaux, les femmes et les enfants du douar. Toute cette belle composition, admirablement agencée, se détache sur le bel horizon en feu du ciel couchant et, comme il arrive toujours à cette heure, elle est voilée des ombres du crépuscule. Cette œuvre admirable peut lutter avec les Fromentin, les Guillaumet et tous les plus forts orientalistes. — Très-bon tableau.

GIRON (C.). — « Portrait de dame ». Cette bonne dame est assise de face et a les mains croisées ; sa tête aux cheveux blancs et aux papillottes est peinte en lumière et très-fine-

ment modelée ainsi que les mains. — L'expression de ses traits est bonne et très-bienveillante ; c'est une très-belle et forte étude, qui avec la tête du peintre méritait une récompense « Portrait de peintre ». J'ignore si cette bonne tête peinte de face et en pleine lumière est celle de l'auteur ; dans tous les cas, elle est bien dessinée et est d'un ton brun excellent. — Le béret sur l'oreille lui donne un peu l'air crâne, et corrobore la résolution des petites moustaches et la fermeté des traits décidés. — C'est une excellente étude faite et rendue. (Voir le Salon et Ann. 76 et 77.) .

GOS (A.). — « Orage dans la vallée d'Aeschinen (Oberland bernois, Suisse). » Dans un immense et profond vallon où l'eau coule et descend à travers les blocs de rochers, un ciel noir, sillonné d'éclairs et des carreaux de la foudre, annonce un orage et une tempête effroyables. Le seul petit coin de ciel qui ait de la clarté ne suffit pas pour éclairer cette scène orageuse. — Les sapins renversés dans les pierres du torrent indiquent que le vent commence ses ravages. — Ce beau tableau est encore sacrifié à une hauteur impossible. C'est d'autant plus fâcheux que l'effet en est déjà sombre, puisque c'est un orage.

GROB (C.).—« Bataille de Sempach ». Cette rude bataille à l'arme blanche est tout simplement une hideuse boucherie : tous les javelots et les dards de l'ennemi sont en arrêt et retardent l'irruption des assaillants armés de haches, de faux, de hallebardes et de massues. — La mêlée est horrible et ses épisodes sont pleins de verve, de vie et de carnage. — Au 1er plan, les deux cadavres renversés, puis au 2e le

brave combattant qui meurt avec sa charge de lances, les deux assaillants qui, au 3e plan, se battent à coups de hache, voici la tuerie en action. — Cette bataille est une œuvre des plus distinguées dans ce genre féroce. — Excellent tableau.

HÉBERT Fils (H.).— « On se fait attendre ». Une dame en cheveux blancs, ou poudrée et en long peignoir ou robe de chambre rouge à traîne, est dans une belle serre, et prend son temps pour arroser des fleurs. — Est-ce elle qui se fait attendre, ou attend-elle elle-même quelqu'un en retard au rendez-vous dans cette serre ? Là est la question, et toujours des titres équivoques... Quoi qu'il en soit, c'est une femme qui aime les fleurs, les soigne et les arrose. — La serre est élégante ; un superbe yukka élève sa canne et ses feuilles-épées jusqu'au plafond. — C'est une anecdote de serre bien dite. — « Souvenirs de gloire ». Un bedeau, un suisse, dans le plus beau costume pourpre de son ministère, cause dans la sacristie avec le lampiste ou l'homme attaché au service des cierges. Tandis que ce dernier fourbit les hauts candélabres, et le thurifère à l'encens, le bedeau lui raconte ses souvenirs de gloire. — Il prend un cierge en guise de sabre, et tout en faisant le geste du moulinet ou du maître d'armes, il lui raconte comment il taillait en pièces ses adversaires.—Le fourbisseur est ébahi des merveilles de ce Cid. — Anecdote drôle et bien narrée.

HÉBERT (J.). — « Bethsaïda ». Dans un site charmant, auprès d'une fontaine, je vois d'abord au 1er plan deux Arabes attendant avec des chevaux sellés ; puis un chevrier comp-

tant ou découplant ses chèvres qui forment un nombreux troupeau. — Derrière un mur sont debout des gerbes de froment, puis, à côté, dans une prairie, sont d'autres chevaux. Cette prairie ou cour verte est close par une muraille attenante à une habitation, et derrière, au fond, sont des collines rocheuses et couvertes çà et là de végétation. — Ce petit tableau a le mérite de la note et de l'impression justes. — « A Var-et-Kelb (Syrie) ». Sous un beau ciel bleu, borné par des rochers bleuâtres au fond à droite, et à gauche par de beaux rochers qui ont l'air d'être de marbre rose, est une eau claire et transparente qui les reflète. — Le premier plan est une prairie où devise un groupe de Syriens. — Charmant petit tableau, d'un fin aspect.

JACOTTET (L.). — « Cascade du Reichenbach (canton de Berne) ». Du haut de sommets à pic et dans une gorge aux rochers abrupts et escarpés, un torrent impétueux roule avec d'autant plus de fracas, que ses chutes saccadées sont hautes et bondissantes. Car, cette eau argentée tombant de tout son poids sur d'autres roches divisées, arrive en écume d'argent jusqu'au 1er plan. — Ces gigantesques roches noires forment donc une gorge blanche, grâce à cette belle cascade de Reichenbach dont l'aspect est puissant. — Très-bon tableau. — « Scierie sur le chemin de Rosenlaui, près Meyringen (canton de Berne) ». Au bas de rochers à pic se perdant dans les nues, se trouve cette scierie ayant pour voisinage une forêt ou un petit bois. — En face de cette usine, qui paraît peu importante, est un terrain accidenté, plein de petits blocs de ro-

chers ; mais au milieu de ce terrain coule une rivière qui a l'air de descendre en cascade, ce qui donnerait à penser que c'est le bief inférieur de la scierie, mue par une chute hydraulique. — Du reste, cette eau bouillonnante d'écume est le foyer lumineux du tableau un peu noir par un temps d'orage, mais qui n'en a pas moins de réelles qualités et un bon aspect. — « Le château de Chillon » vient justement prouver que M. Jacottet fait de la lumière quand il veut en choisir les motifs tels que celui du château de Chillon. En effet, ce château lumineux se détache en lumière sur un beau ciel bleu refleté par un lac. — A gauche du château sont des massifs verts, et sur le premier plan des terrains remplis de blocs de pierres blanches comme du grès. C'est ce château qui a inspiré sans doute le *Prisonnier de Chillon* à Lord Byron. — M. Jacottet l'a rendu exactement, et nous lui en savons gré : c'est une belle et bonne étude.

JEANMAIRE (E.). — « Un effet de soir au Jura ». Le ciel est embrasé des feux du soleil couchant. La ligne des rochers du fond est dans l'ombre, comme le 1er plan, sur lequel deux bêtes à cornes se caressent la tête. Elles se détachent toutes deux sur un lac ou sur une rivière bleue. — Cet aspect général est fin et brumeux. Bel effet de soir.

JEANNERET (G.). — « Fleurs de mai ». Ces jolies fleurs, qui sortent d'un grand panier renversé, représentent des pivoines roses et blanches, et peut-être des roses ; car le tableau est si haut et ces pivoines ressemblent tellement à des roses, qu'il y a de quoi s'y méprendre. — Toute la lumière éclate au 1er plan ;

quant au reste, il est un peu sacrifié. — Ce joli tableau de fleurs est d'un bel effet, à la fois large et délicat.— « La grève de Saars ». Cette belle étude de rochers s'étend du sommet de la toile à gauche et descend en ligne oblique à droite. Ces jolis rochers bruns ont assez de terre végétale pour alimenter des arbres et des massifs assez fournis. Au pied de ces rochers est la grève de sable gris que la mer vient visiter lorsqu'elle est violente et hautaine dans ses visites. — A droite on la voit calme et baignant déjà des blocs de roches dépendant du groupe de la grève. — Un beau ciel gris et nuageux vient se confondre avec l'océan. — Beau motif âpre et sauvage, bien rendu.

IVERNOIS (J.-E.-C.). — « Récif ; marine ». Un gigantesque rocher escarpé dresse sa crête redoutable au milieu de la mer. — Malheur aux voiles que le vent pousse vers cet écueil terrible ! car c'est la mort inévitable. — En ce moment le ciel est brumeux, les nuages courent avec fureur et semblent porter avec eux la tempête. — A l'horizon le ciel est blanc d'argent et détache la ligne de mer avec vigueur. Cette mer moutonne dans le lointain avec assez de vivacité, mais sur le premier plan la violence arrive déjà à son comble. Les vagues montent avec une grande fureur, et une voile qui pousse une grande barque avec des voyageurs me semble bien compromise. — Très-belle marine.

KOLLER (R.). — « Orage sur les Hautes-Alpes ». Le ciel est noir et s'apprête à fondre en eau ; déjà le tonnerre gronde au loin, et le troupeau affaissé se repose et rumine avec une certaine inquiétude motivée par l'orage.

Une vache dans l'anxiété mugit et appelle le pâtre. Au premier plan. le taureau couché est de toute beauté comme les autres animaux. La prairie grasse où ruminent ces bestiaux est luxuriante, et tout ce paysage avec ces groupes a un aspect grandiose. — Médaille d'argent bien gagnée. — « Un entretien ». Un beau gars en blouse bleue et monté sur un beau cheval blanc fier de porter le beau François du village, s'arrête et se campe la main sur la croupe de sa monture pour tenir un entretien avec une jolie bergère. Celle-ci, de profil et dans l'ombre, lui répond et de la main gauche lui indique avec une verge l'endroit qu'il demande. — Cette naïve Suissesse mène ses vaches à l'abreuvoir, ou pour passer un gué. — Le beau François se détache sur un massif d'arbres, et la bergère s'enlève en ombre sur le lac blanc qui reflète le ciel de même couleur. Les vaches sont bien groupées ; et l'ensemble de ce bon paysage-tableau est heureux et franc d'aspect.

LANGHARD (A.). — « Pivoines ». Dans un magnifique vase repoussé or, et se détachant sur un rideau de velours rouge, brillent ces superbes pivoines d'un rose clair et tendre. — Le splendide bouquet est légèrement sacrifié en haut, au voisinage de la belle colonne grise et cannelée. Toute la lumière frise à gauche sur les pivoines, le flanc du bassin repoussé et les plis de velours du coin de la table ; l'éclairage de ce bon tableau est parfaitement entendu. Ce bon bouquet est une œuvre magistrale.

LOPPÉ (Gabriel). — « Ascension au Mont-Blanc ; — traversée des crevasses au-dessous

des Grands-Mulets ». Ma foi, le ballon captif des Tuileries est plus sûr, moins dangereux qu'une ascension et une traversée au-dessous des crevasses des Grands-Mulets ! — Vous pouvez en juger par ce paysage et ces pics couverts de neige. Et d'abord, au 1er plan, des blocs de roches immenses et d'une hauteur prodigieuse. Ils sont bleuâtres de neiges et de glaces ; toutefois le soleil éclate et jaunit les couches des neiges qui couvrent les saillies plates. Au-dessus de ces premiers, d'autres blocs encore plus élevés, aux troisième et quatrième plans successifs; toujours d'immenses blocs de rochers superposés et vierges des pas humains. J'aperçois à une hauteur prodigieuse cinq petits intrépides ascensionnistes qui se servent d'une échelle pour gravir ; ils ont encore deux pics d'une élévation prodigieuse à gravir ; mais ce n'est pas tout, ils auront de plus bien d'autres pics encore plus hauts et dont j'aperçois les crêtes brunes ; car, chose bizarre, les crêtes les plus élevée sont brunes, et cela parce que la neige aura fondu à l'approche du soleil. — C'est vertigineux.

LUGARDON (Albert). — « La Gadmenfluh (canton de Berne) ». Une petite fille qui est assise au bord de cette belle rivière garde ses vaches dans la prairie qui l'avoisine. Cette prairie est un pâturage des plus gras. Deux arbres forts et solides baignent leurs racines dans la Gadmenfluh, et de l'autre côté, d'immenses rochers élevés et à pic s'étendent à perte de vue. Leurs cimes sont couronnées de neiges. — Excellent paysage et beau tableau.

MENNET (L.). — « La falaise de Bléville ».

Cette jolie falaise est une espèce de petite crique ou baie, où la mer vient se reposer aux pieds de trois rochers jumeaux et à pic. — En ce moment, les vagues y bouillonnent en arrivant sur la plage où quelques barques échouées vont prendre l'eau et le large avec leurs pêcheurs. Il y en a déjà une qui cingle au loin et rompt avec sa voile la ligne de l'horizon. — Cette jolie petite marine est d'un très-fin aspect.

MEYER (D.). — « Touristes dans les montagnes ». Deux touristes sont arrivés dans leur ascension jusqu'à un plateau où se trouvent de pauvres gens bien malheureux, au point de tendre la main. Aussi le touriste, au voile bleu flottant sur son chapeau, met la main à la poche pour faire son offrande au pauvre enfant qui lui demande la charité. Quelques femmes indigentes sont également sur ce plateau fleuri de verdure où je ne vois aucun troupeau. — Au fond, on aperçoit dans la brume les pics couronnés de neige. — Anecdote en un petit tableau trop haut placé et qui pourtant paraît bien composé.

NUESCH (J.-J.). — « Sur les hauteurs des montagnes. » Un petit pâtre appelle ses compagnons, ou son chien, ou le reste de son troupeau, car il n'a avec lui qu'un gros mouton noir et un agneau, et le voici au haut des montagnes, s'appuyant sur son bâton et hêlant, appelant en se faisant un porte-voix de la main. Le ciel est vif de ton, les rochers lointains et ceux du 1er plan sont bien observés et bien peints ; le petit pâtre a son cachet vrai : c'est un charmant tableau.

PATA (C.). — « Bord de la mer en Normandie ». Le premier plan est une vaste plage à galets et débris de rocher ; là est une barque échouée. — Au fond, à droite, est une dune moitié sable ocre jaune, moitié grès, aux roches désagrégées ; puis le long de la plage, la mer qui commence à l'envahir. — A la ligne de l'horizon qui est la mer verte à perte de vue, on aperçoit un point noir, une voile, et plus près de nous une autre voile plus importante. Le ciel est sombre à ce même horizon, mais au-dessus de ces nuages noirs, en voici d'autres argentés et presque azur au zénith. Petite et excellente marine-paysage. — « Portrait ». Quoique ce portrait ne figure pas au livret, copions-le néanmoins ! M. *** est assis et tient sa casquette galonnée de la main droite. Il est accoudé sur son pardessus où je remarque la petite croix de Genève ; j'en induis que ce monsieur est ou médecin ou membre de la société des ambulances. Du reste sa belle et bonne tête chauve porte sur ses traits une grande expression de bonté et même de sollicitude humanitaire. — Sa barbe blanche et ses touffes de cheveux aux pariétaux encadrent bien cette bonne figure de philanthrope.—C'est un bon portrait. — « Marine près du Havre ». Ce nouveau motif de plage au bas de cette dune de roches désagrégées est très-pittoresque et bien choisi. — En effet, le point culminant des dunes monte au sommet du tableau à droite, puis descend à gauche, au bout de la plage, par une ligne oblique. — A cette extrémité est une cabane de pêcheur ou de philosophe et admirateur de la mer. Ce petit observatoire est bien situé et même visité sans doute par cette terrible voisine.

La voici déjà qui arrive là-bas sur la plage et commence à rouler les myriades de galets qu'elle charrie dans son flux et reflux. — Quelques canots de pêcheurs l'attendent ; l'un de ces pêcheurs raccommode ses filets, le deuxième dort sur sa voile étendue. — Beau ciel, belles plage et dunes, tout bien rendu. — Bon paysage-marine.— « Tonnellerie du père Hesse au Havre, ou une chaumière en Normandie ». Cette chaumière numérotée à tort 67, la voici enfin et dans toute sa beauté ! Elle est abritée par de beaux arbres que je suppose être des pommiers qui se multiplient derrière en beau verger verdoyant. A la porte de cette vaste chaumière, on voit de nombreuses barriques servant à mettre le cidre. Quelques enfants jouent en cet endroit avec l'ami fidèle, le chien de la chaumière. Le soleil éclate sur la belle verdure de la prairie, car en Normandie la nature est toujours verdoyante. Cette belle chaumière, en ce beau site, est donc le motif d'un bon tableau comme sait les choisir et rendre cet artiste distingué. — « Une chaumière en Normandie ». Ce titre doit être une erreur, car en fait de chaumière c'est tout un village important de quelques centaines de maisons, avec leur église et clocher. Toutes ces maisons ont leurs toitures couvertes de neige, car la terre en est blanche, et le ciel noir qui en est chargé n'a pour lumière qu'une petite frange dorée à l'horizon. — Ce village est borné à gauche par des rochers bleuâtres ou plutôt gris sombres dont le ton se confond avec celui du ciel. — Toute la lumière est dans l'effet de neige du 1er plan, et cet effet est réussi et très-fort. C'est un très-bon tableau.

PFYFFER (N.). — « Paysage de la vallée de l'Inn ». Le motif est accidenté et peu commun ; la ligne des rochers partant de gauche à droite est saccadée et forme deux mamelons escarpés au bas desquels s'élèvent de jolis arbres qui s'étendent en forêt au bas des rochers lointains des fonds. — A partir du pied de ces arbres vient une grande vallée s'étendant jusqu'au 1er plan. C'est là que paissent des troupeaux. — Cette plaine est fine d'aspect et bien étudiée comme tout le tableau, où les plans sont bien observés.

POTTER (A.). — « Étangs du Vacarès. Camargue ». C'est au soleil couchant le plus ardent que nous voyons ces jolis étangs du Vacarès. — Ce ciel magnifique au soleil rouge comme du feu est embrasé à l'horizon. Les chaumières déjà voilées par les ombres du soir, ainsi que les massifs d'arbres, servent de violent repoussoir à ce ciel embrasé qui vient se mirer dans les étangs du Vacarès. — Les nénuphars et toutes les plantes marines sont également dans une ombre violente, et pour comble d'obscurité, le tableau est embu. — N'importe, le motif est beau et d'une grande sincérité d'impression. — Très-bon tableau. — « Etangs de l'Or en Camargue. — Coucher du soleil. Cabanes du Levant, Camargue ». Voici un effet de soleil couchant qui réalise le coup de pistolet dans la cave. — En effet, le ciel est tout à fait sombre, ainsi que l'étang de l'Or, où les massifs d'arbustes et les herbes et plantes marines sont complétement sombres. — Il n'y a que l'auréole d'or produite par le soleil couchant. Cette auréole brillante envoie ses rayons jusque dans l'étang, ce qui lui vaut

son riche nom de l'étang de l'Or. — Cet effet de soleil couchant gagnerait à être descendu sur la cymaise, car à quatre mètres de hauteur et dans un coin, il doit perdre ses demi-teintes et ses lumières. — « Etang du Vacarès ; Camargue ». Cet étang, qui envahit les terres au 1er plan, donne à ces terres des formes bizarres, des langues, des têtes de crocodiles qui s'enlèvent en vigueur sur les eaux blanches de l'étang. A ce même 1er plan, les terrains bruns ont quelques herbes de végétation d'un beau vert fin et rompu de ton. Au loin et au fond à l'horizon, j'aperçois la belle ligne de ce lac bien plus important que l'étang que je circonscris dans les terrains du 1er plan, auprès des quatre à cinq chaumières au bord dudit étang. — Le ciel, aux beaux nuages gris, qui éclaire ce site, s'entr'ouvre au zénith et laisse voir un beau nuage bleu, venant mourir aux franges argentées de l'immense nuage gris. — Sous ce dernier, à l'horizon, le ciel s'entr'ouvre encore et laisse voir de beaux nuages clairs qui reflètent dans l'étang de Vacarès. — En somme, c'est un effet vigoureux et splendide.

RAVEL (E.). — « Il pleut ». Des touristes sont à l'hôtel ou à l'auberge en Suisse, et savourent le café en attendant que la pluie cesse. L'un d'eux met le nez à la fenêtre et consulte le temps. — On aperçoit à cette fenêtre un grand effet de neige. Les deux jeunes et gentilles dames patientent avec leur thé ; le voyageur de droite s'étire et bâille comme un malotru. Au fond, deux vieux consommateurs devisent en buvant ; puis, par une porte du fond arrive une belle fillette qui va fermer son parapluie. — Très-joli intérieur, groupes et

poses, tout est bien agencé et dessiné.—Grande finesse dans cette jolie anecdote de touristes.

ROBERT (L.-P.). — « Les zéphyrs du soir ». Cette ravissante et poétique composition dont nous avons rendu compte (Annuaire 1877) a conquis très-légitimement sa médaille 3e classe, et même c'est peu généreux de la part du jury, car pourquoi la poésie ne passe-t-elle pas avant le genre ? C'est insolite dans la hiérarchie de l'art, car non loin de là un tableau de genre a la médaille d'or. — Enfin, cela n'ôte rien au mérite de cette œuvre qui est la véritable effluve inspirée d'une âme poétique. Ces jolis zéphyrs sont la folle et rieuse jeunesse à l'âme fraîche et pure qui s'envole au soir et à l'aube par les prés et les plaines fleuris ; elle chante et remplit l'air de ses mélodies chères à Platon et aux dieux. — Bravo ! M. Robert, soutenez votre beau nom !

RADISUHLI (J.-L.). — « Source ». Au bas de roches mousseuses, aux anfractuosités desquelles pendent des racines et poussent des plantes grimpantes, et à travers de petites pierres couvertes de mousse fraîche, j'aperçois un filet d'argent qui coule et glisse sur des lichens et des herbes tombant à pic. Ce filet d'eau cristalline s'épanche goutte à goutte dans une petite fontaine entourée de pierres moussues. Aux abords de cette jolie fontaine, les plantes et les fleurs poussent avec orgueil et font une proéminence, sous laquelle la petite fontaine est préservée dans l'ombre. Il n'y a guère que les biches et les loups qui doivent connaître ce frais abreuvoir, cette coupe délicieuse offerte par la nature.

— Au sommet de cette roche à gauche, la vue est égayée par un coin de ciel argenté. — Paysage robuste, très-fait, très-étudié. — « Solitude ». Le fait est que ce site est une solitude presque impénétrable : une forte agglomération de rochers couverts de mousse s'élève presque à pic au-dessus d'une fontaine fraîche et délicieuse. Heureux de ce voisinage, deux petits arbres, qui baignent sans doute leurs racines dans cette source, se balancent et se penchent sur elle avec amour. Partout des tapis de mousse plus verte et plus douce que le velours. — Oui, certes, voilà une solitude vierge des pas humains ; qui sait même si les chevreuils ou les oiseaux du ciel osent se hasarder dans ces lieux solitaires où la fleur sauvage est à l'abri des mains indiscrètes ? — Bon tableau. — Buffon avait raison : le style c'est l'homme ; or, la peinture et le choix des motifs de M. Rudisuhli prouvent amplement que cet artiste est poëte un peu misanthrope. Son âme qu'habite la mélancolie aime la solitude qui convient à ses pensées élevées fuyant le contact des hommes. Je suis sûr que cette âme de poëte et de Sylvain se baigne avec amour dans ces mystérieuses retraites de la nature, et qu'elle communie avec les fleurs sauvages et entend les voix des esprits qui se plaisent dans ces solitudes impénétrables.

SCHOEK (A.). — « Lever du soleil sur les îles de Loffoden (Norwége) ». L'effet de neige au 1er plan est de toute beauté. Les pauvres rennes qui viennent chercher leur pâture en fouillant sous la neige brament de faim et de désespoir. Le lac, qui est emprisonné dans ces rochers, est d'un bleu sombre et pourrait bien

être gelé. — Au 3e plan, les rochers bleuissent et paraissent être de glace. Mais au fond, la crête des monts devient pourpre aux reflets du soleil levant. Le ciel se dore et la nature va renaître.

STEFFAN (J.-G.). — « Le lac de Murg ». Ce beau lac est vraiment bien gardé. Au fond de terribles rochers noirs élèvent leurs cimes jusqu'au ciel et se confondent dans ses brumes. A leurs pieds est le lac qui les baigne et s'étend jusqu'à nous, au 1er plan, où nous voyons une vaste plaine remplie de blocs de rochers gris et d'autres couverts de mousses. — L'aspect de ce paysage est âpre et sauvage ; Salvator eût aimé ce motif. — Du reste, M. Steffan en a compris et rendu la poésie sauvage.

STENGELIN (A.). — « Vaches au pâturage sur les bords du Leck ». Voici un immense et important paysage rempli de qualités solides. Le ciel vigoureusement brossé et empâté a un fort beau pétard de nuage argenté dans le tourbillon des autres nuages gris et orageux à gauche ; à droite, ce même ciel s'éclaircit et jette sa lumière sur le Leck, sur ses jolis fonds aux moulins à vent et ses barques ; sur le premier plan est le terrain avec les chaumières, et plus loin, un beau moulin à vent, à côté duquel sont les chaumières abritées sous des massifs d'arbres. — C'est sur ces terrains du premier plan que les vaches trouvent à paître, et pourtant l'herbe est rare. — En somme, c'est un bon tableau, brun d'aspect. — « Chemin de Ruysdael aux environs de Leyde ». M. Stengelin sait choisir ses motifs : ce chemin, où vient ce cavalier auprès des ormeaux qui abritent la chaumière, est vraiment pittoresque.

— Aux deux côtés de cette route sont des terrains sablonneux. — A la droite et non loin du cavalier, coule une rivière au bout de laquelle paraît un moulin à vent adossé à des maisons ombragées de massifs. — Un beau ciel nuageux gris et tendre, et avec des flocons argentés, éclaire cette belle nature hollandaise. — Aspect à la fois fin, tendre et vigoureux.

STUCKELBERG (E.). — « Quatre portraits ». Une heureuse mère est assise de profil et tient sur ses genoux un charmant bébé tout nu, que son petit frère aîné tient pour le faire poser, et que sa sœur amuse auprès de sa mère. Cette bonne mère tient la tête du petit modèle turbulent, et le peintre profite de ces quelques instants. — Délicieux groupe. Le profil de la mère et les trois têtes d'enfants sont d'un joli dessin et d'un bon ton. — Un autre « portrait de vieillard » à côté de ce groupe est de 3|4. Il est peint dans une belle demi-teinte générale ; ses cheveux argentés et ses yeux vifs et réfléchis s'enlèvent bien dans ce ton général teinté. — Les traits graves et distingués sont fouillés ; l'étude de cette œuvre est profonde. Bon portrait. — A côté de cette œuvre, est un autre portrait ou plutôt une excellente tête de dame de 3|4 et presque de face. — Elle est en pleine lumière, et ses traits fins et distingués sont remplis de noblesse et de bienveillance. — Jolie étude fine et rendue. — « Bohémiens au bord de la Birs ». Ces oiseaux de l'air et de passage savent toujours choisir de jolis nids pour leurs stations et haltes dans les campagnes : ainsi les voilà au bord de l'eau, à l'ombre de massifs à l'épaisse frondaison. Tandis qu'au loin la voi-

ture de bagages et de marchandises plus ou moins pillées stationne, la doyenne et gouvernante de cette troupe ambulante surveille tous ces oiseaux en liberté et qui se roulent dans l'herbe et les fleurs. En ce moment une jeune mère bohémienne vient de baigner son dernier-né et l'élève dans ses bras robustes pour le montrer à l'aïeule dans l'ombre. Cette mère heureuse a une fière pose qui sert de tête et sommet d'angle à la belle ligne des enfants se vautrant dans l'herbe et à l'autre ligne terminée par l'aïeule. — Deux petits bohémiens dans l'eau jusqu'au cou ne montrent que leurs jolies petites têtes. — Le paysage est fin et poétique ; c'est une œuvre très-pittoresque. — « Quatre et même sept portraits ». Ils sont très-bien groupés en dilettanti ou plutôt en exécutants d'un concert. La jeune fille en blanc et au piano est le foyer lumineux, réuni par le trait d'union d'un petit frère auprès de sa mère qui est de face. — Le chef de famille, le père, est derrière et appuie son bras sur le dos du fauteuil de sa dame. — A gauche, un des enfants tient sa basse, et à droite, les deux autres fils tiennent, l'un son violon, l'autre de la musique. — Cette famille de musiciens est bien groupée. — L'intérieur est beau ; c'est à la fois un bon groupe de portraits et un bon tableau. — « Diseuse de bonne aventure ». Dans un sentier ou ravin, un couple d'amoureux qui fait porter du linge et des baquets à un âne, s'arrête tout à coup devant une bohémienne diseuse de bonne aventure.— La jeune femme lui tend la main, et la vieille sorcière y consulte les lignes pour tirer son horoscope. — L'amoureux, qui est derrière, paraît fort inquiet de cet oracle de circonstance. — La

sorcière, qui a le costume de l'emploi, est assise sur un vieux mur au bas duquel un chat noir joue avec un fuseau. Non loin de là, un corbeau ou une corneille, oiseau de mauvais augure, perche sur deux bâtons auprès de la chaudière aux filtres et sous laquelle on voit un brasier. — Au sommet du tableau est une vieille chaumière. Le ciel est sombre comme cette scène. Tableau à caractère.

SURY (M.-J. DE). — « Etang de forêt près Bex ». — Cet étang est situé dans un endroit des plus poétiques, et il ne contribue pas peu à le poétiser lui-même. D'abord, il forme un angle obtus immense, car il occupe tout le premier plan et va terminer son sommet à de beaux fonds boisés et fleuris, bornés eux-mêmes par des rochers magnifiques; les deux côtés de l'angle sont formés par des massifs d'arbres touffus. Il en est même un superbe à gauche dont les rameaux s'étendent sur cet étang frais et plein d'ombre. Un petit coin de ciel bleu paraît au-dessus des rochers.— Très-bon tableau, bien composé.

VAUTIER (B.). — « Le dîner de circonstance ». Voici une médaille bien gagnée. Le couvert est à moitié desservi, lorsqu'un convive en retard vient se mettre à table; la moitié des invités en est déjà au café; ils sont debout et savourent le moka à gauche de la table. Mais à droite, d'autres convives ont encore bientôt fini et vont se lever. Il n'y a donc que le retardataire attendant devant son assiette et à jeun. — L'amphitryon, en galant homme, le prie de patienter, car il a déjà donné des ordres et la bonne apporte le potage à cet ami qui dîne par circonstance. — Très-

joli tableau, finement rendu et d'expressions diverses très-nuancées. — Aussi médaille d'or bien conquise.

VORUZ (Mlle E.-F.). — « Portrait de mademoiselle J.-R. ». — Mlle J.-R. est posée de 3|4, les mains croisées, l'une tenant un éventail. Cette demoiselle veut bien se tourner et incliner un peu sa tête de face, ce qui nous permet de l'étudier à fond : cette tête est peinte presqu'en lumière, sauf un peu d'ombre transparente à droite et un peu plus vigoureuse au nez. — La coiffure et l'inclinaison de la tête font un raccourci et dépriment un peu le front ; mais les yeux noirs et puissants donnent de la vigueur à ce type intelligent et réfléchi. — La pose est bonne, mais les mains pourraient être plus faites. — Ce qu'il y a de mieux dans ce buste, c'est l'expression réfléchie, méditative et souriante de la physionomie intelligente.

VUILLERMET (C.). — « Le Minne Water, ou lac d'amour, à Bruges ». Ce beau lac est bien gardé, bien entouré, et s'il est appelé d'un si doux nom, c'est peut-être légitime et bien amené, ou plutôt très-motivé. — Qui sait ? peut-être les nobles rendez-vous se donnent-ils en gondole sur ce lac ravissant ! — De belles ruines se mirent, ainsi que la flèche de la cathédrale, dans cette superbe glace polie d'eau encadrée au fond de monuments, et à gauche par de jolies plantes marines qui annoncent le voisinage de prairies émaillées de fleurs. — Ce lac d'amour est ravissant et plein de poésie.

ZIMMERMANN (F.). — « Paysage des Hautes-Alpes Vaudoises ». Voici un superbe paysage

placé à six mètres au-dessus de la cymaise, et pourtant il paraît d'une grande finesse d'exécution, qui gagnerait à être appréciée de plus près. Le ciel gris s'entr'ouvre à l'horizon et devient clair au-dessus des Hautes-Alpes dont les sommets ou les pics anguleux ont un caractère fantastique ; quelques couches de neige apparaissent sur les plateaux formés au milieu de ces rochers, au-dessous desquels s'étendent des vallons parsemés d'arbres et de prairies ; quelques chaumières ou cheminées fument au pied de ces Hautes-Alpes à l'aspect grandiose. — En somme, et nous le répétons, ce paysage a des plans justes, bien rendus, et est une superbe étude.

ZUBER-BUHLER (F.). — « La naissance de Vénus ». Au son des conques des Tritons coiffés d'herbes marines, et du milieu d'un ravissant groupe d'Amours, voici, émergeant d'un vaste coquillage, Vénus qui lève sa tête au ciel et presse ses blonds cheveux de ses doigts élégants, pour en exprimer les perles de l'onde amère. Tout son beau corps sorti du sein des eaux a l'air de vouloir prendre son vol vers le ciel ; car la guirlande d'Amours qui la précède ouvre la marche ou plutôt le vol vers les hautes sphères, en chantant l'*Alleluia* de cette naissance. Mais les vieux Tritons et les Néréïdes émerveillés s'attellent à la conque portant la fille de Thétis, et les Néréïdes enlacent la conque de goëmons pour la faire naviguer avec la déesse. — Tableau suave et plein de poésie. — « La danse des nymphes ». Comme trois grâces s'enlaçant les mains en guirlandes, elles dansent avec poésie. — C'est de la chorégraphie comme l'aime Terpsichore,

attendu que ces nymphes sont remplies d'élévation ; une autre muse musicienne leur donne un air de son léger tambour à grelots; et elles dansent comme des Sylphides à l'ombre des bois, sur le doux gazon. — Délicieuse et poétique petite toile. — « Les petits poussins ». Une bonne mère montre à sa fille une corbeille de poussins qui viennent d'éclore et montrent leurs petits becs ; aussi, sa chère enfant est ravie. — Ce petit tableau est délicieux. Le ravissement de la petite fille en voyant ces gentils poulets, la joie de la mère, tout cela est charmant. — « Les nymphes Océanides secourent Prométhée et se désolent de son infortune ». Prométhée paraît déjà âgé et mollement attaché à son rocher. Peut-être M. Zuber-Buhler est-il plus dans le vrai que tous ceux qui interprètent cette figure légendaire avec la vie, la force et la jeunesse, ce qui est le fond et le symbole du mythe de l'homme de génie ravissant le feu sacré aux dieux. — n'importe, M. Zuber-Buhler le représente âgé et fatigué ; un beau groupe de nymphes l'entoure et le console. La lumière frappe sur celles qui sont de profil et posent un dictame sur la plaie faite par le vautour. — Toutes les autres Océanides dans la pénombre se désolent et remplissent l'air de leurs lamentations. — Très-joli tableau poétique bien composé.

CLASSE II.

DESSINS, AQUARELLES, ETC.

ANNEN (Mlle M.). — « Bouquet de roses et azalées (gouache) ». Ce bouquet fin et délicat est composé de roses-thé, d'azalées blanches, et s'arrange avec goût dans un charmant ovale. — Pourquoi, avec un talent aussi fin, mademoiselle Annen n'attaque-t-elle point la peinture à l'huile ?

AUTRAN (D.-E.). — « La nuit (émail) ». — « Léda (émail) ».—« Portrait du peintre (aquarelle ». — Les deux émaux représentant la « nuit et Léda » sont d'un dessin à caractère et peints presqu'en pleine lumière. — « La nuit » serait mieux intitulée une « Erigone » ou une « Vénus au raisin » ; car rien n'indique que c'est la nuit, attendu qu'il fait jour et que cette belle Vénus montre une grappe de raisin à un petit Amour. Elle est peinte en grisaille et en pleine lumière. — La Léda est assise sur une draperie bleue et joue avec son beau cygne qu'elle agace. Elle est posée de 3|4 et sa figure est de profil, ses pieds pendent au fil de l'eau. — C'est une jolie figure grisaille réussie.

BEAUMONT (A.). — « Chamois (dessin) ». A travers des pics élevés des Alpes se perdant presque aux nues, et sur un plateau couvert de neige, le chef de la famille des chamois conduit son troupeau craintif. Les pauvres bêtes vont où elles peuvent pour chercher leur

pâture cachée sous la neige. Elles regardent, épient à droite et à gauche, et écoutent de peur de rencontrer un chasseur en embuscade. Leurs poses inquiètes et prudentes sont bien rendues. — Le plateau de neige fait un beau contraste avec les mamelons ou pics noirs du fond. — Très-beau dessin.

GLARDON (C.-L.). — « Portraits (émaux) ». Voilà six jolies miniatures ou émaux, quatre portraits de face et deux de profil, bien composés, bien dessinés et finement peints dans les nuances d'expressions voulues par ces âges différents. M. Glardon est un bon peintre miniaturiste et sur émail.

HÉBERT (F.).— « Ruines du château de Tancrède ». Ce château est plus que délabré, car il ne reste que trois pans de murailles où des portes ou fenêtres cintrées laissent voir derrière l'eau du lac et des rochers lointains sur lesquels se détachent ces ruines. — Jolie aquarelle, fine et délicate.

HÉBERT (Mlle J.). — De toutes les jolies miniatures et des portraits de mademoiselle Hébert, nous citerons avec plaisir l'Euterpe d'après mademoiselle J. Hébert, car nous supposons que cette artiste s'est copiée elle-même ou a copié une parente ; la pose est bonne et le paysage est heureux. Nous citerons encore le joli portrait de Quentin Latour, peintre, d'après lui-même, et l'autre portrait d'un peintre, d'après Gaspard Netscher. — Les huit jolies miniatures du petit cadre ont également beaucoup de mérite.

NIEDERHAUSERN-KOCHLIN (F. DE). — « Un abreuvoir près l'Isle-sur-le Doubs ». Ce magni-

fique fusain fixé représente des bestiaux venant boire dans un timbre ou baquet au milieu de bruyères, devant une belle forêt aux arbres bien dessinés. Cette belle étude est fouillée et rendue.

ROBERT (L.-P.). — « Planches originales d'ornithologie ». Ces deux cadres contiennent, l'une un moineau, une grive, des pinsons et des mésanges. L'autre cadre contient encore des mésanges et un pinson qui chante. — Ces jolis oiseaux sont du vrai trompe-l'œil.

STOCKAR-ESCHER (Mme C.). — « Fleurs : azalées, œillets rouges, roses-thé, clématites bleues ». Les azalées sont d'un rose violet pâle et ouvrent leurs poétiques corolles qui pendent comme des clochettes. — Les roses-thé sont d'une grande finesse de ton ; les clématites bleues épanouissent leurs pétales, et l'œillet rouge jette ses feux pleins de vigueur.— Deux autres cadres représentent, l'un, une chope pleine de bière mousseuse, une aiguière bleue d'une forme originale, et sur le premier plan, des radis roses ; et l'autre cadre une tasse de lait auprès de son pot, sur une table au milieu des fleurs. — Toutes ces aquarelles délicates sont magistrales de facture et d'aspect.

TERRY (H.-J.). — « Temple d'Auguste à Pola (Istrie) ». Cette belle aquarelle a un vrai mérite. Ce superbe temple gréco-romain est vu de face ; son fronton, ses colonnes, son escalier et ses aqueducs, ainsi que les terrains du 1er plan, tout est ferme et vigoureux. Ce monument s'enlève sur un fin ciel bleu. — « Cour du palais de l'ancien bey à Constantine ». Sous les deux cintres mauresques, ou plutôt

par leur ouverture on aperçoit cette jolie cour avec ses galeries aux cintres également mauresques, aux sommets un peu ogivaux ; ces belles galeries de marbre rose sont supportées par des colonnes de marbre blanc. Le soleil frappe dans un coin de cette belle cour, où les plantes exotiques épanouissent leurs fleurs. Deux personnages en burnous pourpre devisent. — Cette jolie aquarelle est une preuve de la souplesse du talent de M. Terry.

ZIMMERMANN (F.). — « Marais du Bouveret, au bord du lac de Genève ; aquarelle ». Cette belle aquarelle est puissante comme de l'huile. — Le ciel est gris, les rochers sont bleuâtres ; le lac reflète les nuages et la vallée. Tout est d'un ton vigoureux et puissant. — « Le souvenir de Savoie » ne le cède en rien en vigueur et beauté à la précédente aquarelle. Cet artiste a un beau talent.

CLASSE V.

SCULTURE ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

KISSLING (R.). — « Génie du progrès moderne (groupe en plâtre) ». Ce beau génie, que nous avions tous déjà admiré au Salon, est assis sur un flot de nuage ou de fumée et roule dans le monde sur les deux ailes de la vapeur et de l'électricité. — Cette belle figure, dont la tête énergique et intelligente exprime la volonté et la puissance, fend l'air et de la main indique le but de la science qui est la

civilisation. — Honneur à M. Kissling de comprendre aussi largement le progrès moderne et de le rendre avec autant de poésie. — « Buste du Père Hyacinthe ».Plus grande que nature, la tête du grand prédicateur et orateur est belle et noble. Le front est large et puissant, et offre de belles bosses à palper à un expert en phrénologie. Le facies est fin et bienveillant d'expression. — C'est un excellent buste.

LANDRY (F.). — « Un cadre de médailles contenant : « M. A. M. Piaget, médaille bronze » ; « Monument Farel, médaille bronze » ; « Agassiz, médaille bronze, grand module » ; « Osterwald, médaille bronze » ; « Eglise indépendante de la Chaux-de-Fond, médaille bronze » ; « David de Pury, médaille bronze ». — Ces huit médailles de différents modules et en bronze sont délicatement gravées et nous paraissent d'un dessin irréprochable, autant qu'on en peut juger sur le côté d'un socle et dans l'ombre. M. Landry,élève de feu M. Bovy, marche sur les traces de cet excellent maître, et son exposition méritait une récompense.

RICHARD (C.). — « Médailles et gravures sur acier ». Les sept médailles de cet artiste, dont deux grand module et un joli profil sur acier, ont été plus favorisées que celles de M.Landry, pour l'éclairage. Mais le jury parcimonieux n'a point daigné encourager ces deux artistes.

TOEPFFER (C.). — « Choûte, mulâtresse de la Guadeloupe ; buste en marbre ». Cette belle mulâtresse, dont la figure est on ne peut plus gracieuse, a des traits fins et délicats ; sa jolie bouche suave sourit voluptueusement. —

Elle est coiffée avec goût et un peigne d'écaille qui lui sert de diadème supporte une résille qui encadre sa jolie figure et sa jeune poitrine d'un délicat modelé. — Très-joli buste. — « Bétina, buste en marbre ». Voilà un type de race nègre des plus fins et des plus distingués. Cette jeune négresse, aux cheveux crépus, a le nez assez proéminent et les lèvres puissantes de sa race : toutefois, il y a une plus grande finesse aristocratique que dans la race commune. Elle est jeune et belle et déjà pensive ; cette jeune Africaine aux traits distingués et pleins d'intelligence appartient évidemment à l'aristocratie, car elle n'a rien de vulgaire ; une petite robe soignée et montante dessine sa poitrine et sa gorge naissante. — Très-joli buste.

WETHLI (L.). — « Buste de Munzinger-pacha ». Sa tête coiffée du fez ou calotte turque est belle d'aspect et porte toute la barbe. — Il est drapé du plaid égyptien ; ce brave a terminé glorieusement sa carrière au service du vice-roi d'Egypte, en allant refouler une peuplade envahissante.— Très-bon buste, d'un aspect héroïque. — « Buste d'Augustin Keller ». M. A. Keller, ancien landeman ou président de canton, a joué un rôle politique assez important. Son facies énergique a du caractère, son front large et puissant annonce une grande capacité. En somme, c'est une belle tête. — « Buste de Casimir Pfyffer ».M.C.P. a des traits sévères remplis d'intelligence, si j'en juge par cette figure mâle et vivante. — J'en dirai autant du « buste de Blumer, président du tribunal fédéral »,qui porte sur son beau facies une expression de vive bienveillance. Cette belle

tête, au type anglais, a le front proéminent et capable. Les traits sont fins et délicats et les joues sont encadrées de favoris à la mode anglaise.— Il y a dans les yeux fouillés une grande vivacité, et sur les lèvres melliflues une douceur réelle. — Sans avoir l'honneur de connaître M. Blumer, je puis affirmer qu'il doit être un président aimé de tous les cantons.—Et M. Wethli a d'autant plus de mérite que ces bustes pleins d'expression sont faits de mémoire et sur photographies.

CONCLUSION.

Il est tout à fait regrettable que les artistes les plus distingués de cette petite République des arts nous aient privé du plaisir d'apprécier leurs œuvres. C'est d'autant plus fâcheux que nous ne pourrons admirer que dans une période éloignée des artistes aussi famés que MM. Albert de Meuron, Léon Berthoud, Bachelin, Anker, Jacot, Guillarmod.— On ne saurait également trop condamner l'esprit de parcimonie du jury des récompenses qui n'a pas jugé à propos de donner plus d'une médaille d'or, de deux d'argent, d'une de bronze et d'une mention honorable, et certes, quelques autres artistes méritaient d'être récompensés. — Il est à remarquer que MM. les artistes précités, à l'inverse des artistes français, ont poussé le puritanisme à l'excès, car quelques-uns, étant membres du jury, n'ont pas jugé convenable d'exposer leurs œuvres, ce qui cependant était fort légitime en se mettant hors concours. — Ah! si les artistes français avaient eu la même pudeur! Et c'est l'occasion ou plutôt la transi-

tion naturelle qui mène à juger très-favorablement le beau caractère de cette honnête république. Le parallèle entre elle et la nôtre est tout à fait à son avantage. Sa devise : « tous pour chacun et chacun pour tous », n'est pas un vain mot ; nous avons pu le constater, lors de nos malheurs. Ah ! c'est que le Christianisme pur est entré dans sa période pratique chez ce peuple honnête et vertueux. La croix de Genève l'a prouvé mille et mille fois pendant les horreurs de la guerre et l'art, semblable au ciel reflétant toujours dans un lac pur, l'art est le miroir poli et sans taches où reflètent les mœurs honnêtes et patriarcales de la Suisse. — Il n'y a point là d'école, encore moins de coteries; c'est une véritable république des beaux-arts, où la devise du drapeau est : la liberté !

FIN.

TUNISIE

(ROYAUME DE)

CLASSE III.

SCULPTURES ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

J'ignore comment on a pu trouver et classer les camées indiqués sur le catalogue, car il m'a été impossible, aussi bien au Champ-de-Mars qu'au Trocadéro, de trouver MM. « Abou Djaher (I.-J.), camée et pierres diverses gravées en inscriptions arabes » ; « Abou et Arage », « Aboukalce (G.) », « Gattan (G.-Y.) », « Gabriel (M.) », « Jacob Jacob », « Mausso », « Sara G. ». Dans tous les cas, ces huit artistes ne laissent point péricliter un genre qui est démodé depuis longtemps en France. Mais la commission du royaume de Tunisie est aussi modeste et aussi invisible que ses objets d'art. — Du reste, j'ai conclu d'après mes démarches que ce peuple ne considérait nullement l'art auquel il est complétement étranger ; et, quand je parlais art et demandais les camées annoncés, on me répondait par les médailles turques à vendre. Ces Tunisiens et Marocains ne connaissent que le mercantilisme.

URUGUAY

CLASSE I.

PEINTURE A L'HUILE.

ALVAREZ DE ZUMARAN (Demoiselle C.). — « 1 et 2 tableaux ». Je copie textuellement le catalogue, comme spécimen de la désinvolture avec laquelle on prétend exposer l'Uruguay. — Aussi, démarches vaines et stériles auprès des employés de l'exposition de ce pays où la question d'art est encore nulle. — C'est en pure perte que j'ai cherché au dépôt indiqué du Pérou et de la République Argentine. — J'affirme qu'on n'y peut voir ni le nom de Mlle Alvarez de Zumaran (C.), ni M. Claret (J.), « un tableau », ni M. Géovanelli (A.), « un tableau à l'huile », ni M. Irigoyen, « deux tableaux ». — Avec des indications aussi fantaisistes et aussi larges, il est difficile de deviner les sujets qui mèneraient par induction à la signature des auteurs. Il est probable que ces œuvres sont encore dans leurs caisses.

ACKERMANN (E.-T.). — « Vue panoramique

de Montevideo ». Cette immense vue peinte à la gouache, d'après une photographie, représente la face de Montevideo au bord de la mer où baignent pour ainsi dire les fondations des maisons. — Montevideo paraît on ne peut plus régulier de construction ; les quartiers sont divisés par des rues aboutissant à la mer. — Sur le sommet de la ville apparaissent quelques clochers et monuments dont les principaux sont une coupole, une église à deux tours élevées qui se dressent plus haut que les autres. — Très-belle et large vue.

CHUTTE ET BROOKS — « Un portrait au crayon ». Ce portrait fait au crayon, d'après une photographie porte la barbe et la moustache. — Le front est capable, et toute l'expression est vive et intelligente. — Le modelé est fin et délicat, et M. Chutte et Brooks ferait bien de peindre à l'huile.

COURRAS (F.). — Impossible encore de découvrir cette autre « vue de Montevideo ». Les employés ne la connaissent pas. — Il en est de même de l'aquarelle et du paysage à la plume de M. Giovanelli (A.). — Inutile de perdre son temps à de pareilles indications, et rien ne prouve encore que ces deux objets d'art aient été déballés.

CLASSE III.

SCULPTURE.

FERRARI (J.). — « Buste en marbre du gouverneur de la république, colonel Latore ». Ce colonel encore jeune a une belle tête à

caractère noble et des plus distingués. Son front et tout son facies sont empreints d'une ferme volonté. Il porte la moustache et une longue barbe fourchue au menton. Sa figure a tout à fait l'air martial et habitué au commandement militaire. — Sa tunique au collet orné de cors de chasse est boutonnée et se perd dans le socle ; ce qui termine ce bon buste acquis pour la Loterie nationale.

FIN.

VÉNÉZUÉLA

PEINTURE.

COVA (L. de la.) — « Buste en plâtre représentant le Vénézuéla ». Le Vénézuéla est symbolisé par un beau type de femme à la belle tête ceinte d'une couronne de laurier. — Les traits sont nobles et purs et ont un aspect monumental. — Cette belle tête, bien attachée à un col puissant, se lève avec une noblesse et une fierté pleine de bienveillante grandeur. Une draperie dans le style du peplum couvre ses épaules. — Belle tête expressive.

HERRERA TORO (A.-J.), né à Caracas, élève de M. Tovar y Tovar. — « Portrait du général A. Ibarra ». — Cette aquarelle est composée, dessinée et peinte par un artiste qui connaît son art : Le général est debout et de 3|4, dans le costume de son grade avec la ceinture d'or ; son attitude est simple et distinguée, sa tête a un parti-pris d'ombre et de lumière rendu avec franchise. L'ensemble de l'ovale dénote l'entente de l'ombre et de la lumière bien distribuées ; en un mot, l'effet en est bon et prouve que M. Herrera Toro est artiste et doit

peindre aussi bien à l'huile qu'à l'eau et à la gouache : car ce petit portrait a des qualités fondamentales.

MARTINEZ (G.). — « Portrait de Mirandar (Aquarelle) ». J'ignore la dignité de ce personnage moitié peau-rouge et nègre, mais ce qu'il y a de certain, c'est que ce type autoritaire est celui d'un chef et d'un maître habitué à manier et à diriger l'espèce humaine, et à ne pas souffrir de réplique à ses commandements. — En effet, il est assis dans une pose digne et noble, et sa tête, un peu déprimée aux temporaux, n'en a pas moins une expression très-méditative et très-intelligente. — Une écharpe verte, posée en chlamyde, se noue sur son épaule et passe en diagonale sur ses pectoraux nus ; il s'appuie de la main droite sur un bâton qui, dans ses mains, est un sceptre imposant pour ses sujets. Il est bien évident qu'à Vénézuéla, Miranda ne base son pouvoir et sa majesté que sur la puissance de son biceps et de son gourdin. — En somme, cette petite aquarelle est tout un manifeste et un programme politique pour celui qui sait lire une composition intelligente et bien rendue.

TOVAR Y TOVAR (M.), né à Caracas, élève de M. Cogniet. — « Une vieille femme (étude). » Nous avons pu, enfin ! découvrir cette tête d'étude à travers les autres toiles sacrifiées du Pérou, de la République Argentine et autres petites nations oubliées. — On a cru peut-être faire honneur à ces toiles en les reléguant dans ces endroits si bien nommés par les artistes dans leur langage coloré : les dépotoirs. En effet, entre l'Amérique et l'Italie, sur des pans de murs mal éclairés, entre deux grandes

portes et les entrées des grandes salles, le chercheur finit par découvrir quelques unes de ces toiles figurant au catalogue officiel. — Plus heureux que M. Mauri, élève de M. Gérôme, dont je n'ai pu trouver le « Boucanier » et « le portrait de Mme B. », M. Tovar y Tovar a son étude de vieille femme sur la cymaise, et l'on peut apprécier les qualités larges de cette bonne étude peinte vigoureusement, genre Gros et Géricault.

CONCLUSION.

Avec des peintres comme M. Tovar y Tovar et sans doute M. Mauri, on peut espérer voir le sentiment de l'art se développer dans ces pays vierges, et l'on sent son orgueil patriotique se réveiller en songeant que les conseils des Cogniet et des Gérôme planent, par transmission de leurs bons élèves, jusque sur le Vénézuéla.

FIN DES NATIONS.

CONSIDÉRATIONS DIVERSES.

BABEL ET CONFUSION DES IDIOMES.

—

COLLÉGES INTERNATIONAUX.

Le grand mouvement de l'art universel de cette année oblige tout homme qui pense, à méditer sur la grandeur et l'utilité de ce doux et sublime missionnaire de la civilisation : l'art ! Tout d'abord il faut savoir gré à MM. Rouland et Duruy, et surtout à MM. Waddington et Jules Simon, d'avoir assimilé les écoles des Beaux-Arts aux sociétés savantes et de leur avoir donné depuis deux ans une vive impulsion à la Sorbonne. Il est vrai que l'archéologie est venue empiéter sur leur domaine et récolter les palmes destinées à l'esthétique; mais il est encore vrai que ce fait, cette intrusion avait lieu sous le règne du 16 mai; et, la coalition des partis, détenteurs du pouvoir et de l'administration, agissait aux Beaux-Arts en pleine logique de sa situation. Quoiqu'il en soit, et, malgré le 2ᵉ oubli presque volontaire

de notre section, oubli que j'eus l'honneur de signaler itérativement aux présidents des séances d'ouverture, nous avons crû faire deux fois notre devoir en traitant à fond dans notre section la thèse de l'esthétique qui est l'âme de l'art. — A l'issue des réunions de la Sorbonne dont la clôture avait lieu le 27 avril, nous devions rester à notre poste, à Paris, pour tenter un nouvel et grand effort, et accomplir, ce qu'en notre conscience, nous considérions comme un devoir impérieux, c'est-à-dire : étudier à fond et sérieusement ce grand mouvement de l'art universel, auquel nous avons donné nos jours et nos nuits à partir du 1er mai, jour de l'inauguration de l'exposition universelle.

Nous voici donc, en ce troisième volume, aux trois quarts de notre long pèlerinage, c'est pourquoi avant de continuer nous devons quelques explications à ceux qui nous font l'honneur de nous lire ; nous leur devons les réflexions et observations motivées, autorisées, d'un voyageur qui n'a pas voulu, comme un touriste superficiel, effleurer la surface des œuvres, des hommes et des choses à travers les 29 nations de ce groupe justement mis le premier à la tête de tous les autres.

L'art joue un rôle trop immédiat et trop influent dans l'histoire des peuples et des civilisations, pour ne point revendiquer pour lui la part de considération qu'il mérite, et pour ne point dire carrément la vérité sur sa situation actuelle, ni effleurer , en passant, les graves questions corollaires soulevées par cet agent civilisateur. Oui, l'art est un puissant précepteur moral, et un instructeur de première classe ; j'en ai tant entendu parler légé–

rement par des millions d'âmes, depuis 10 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, tout en m'appliquant à traduire fidèlement les pensées et les sentiments des peintres et des sculpteurs de tous les pays du monde, que je dois confesser tout d'abord cette vérité, que l'éducation de l'art n'est pas même à son Alpha dans les classes nommées dirigeantes. Oui, cette belle manifestation du génie de l'homme est à l'état d'instinct même chez des lettrés, des hommes d'État, des guerriers illustres, des politiciens, des jurisconsultes éclairés, et de fortes intelligences qui passent à côté des œuvres les plus remarquables sans daigner chercher à les comprendre. Qu'est-ce donc alors, pour les pauvres parias et déshérités de leur part de soleil d'instruction ? Qu'est-il donc alors, cet art sublime pour la masse ignorante ? Hélas ! hélas ! ce n'est que de la peinture jetée sur la toile, ce n'est qu'un bloc de marbre plus ou moins dégrossi ; et l'on passait devant ennuyé, fatigué, et j'entendais dire : « Ah ! Encore de « la peinture, de la sculpture, et toujours des « tableaux et des statues..... Allons plutôt « voir les diamants ! ». C'est surtout aux Français que j'entendais répéter tous les jours ces paroles d'insanité intellectuelle dénotant une vieille ignorance ; mais j'ajouterai à la louange des Allemands, des Anglais, des Suisses et d'autres nations, que la plupart de leurs représentants m'ont semblé plus attentifs, plus respectueux, et cherchant à noter et à étudier les œuvres qui flattaient le plus leurs goûts. Mais hélas ! j'ai encore pu constater les lacunes de l'instruction française à ce grand rendez-vous des nations ; j'ai remarqué que les classes éclairées d'Allemagne, et d'Angle-

terre et de Russie, parlent et comprennent notre idiome, tandis que nous, nous avons de la peine à comprendre le leur. Oh ! C'est alors que le programme du grand ministre Jules Simon m'a semblé mettre le scalpel dans la gangrène de l'ignorance, en exigeant pour l'enseignement universitaire plus de langues vivantes que de langues mortes; ce qui me l'a prouvé vingt fois de plus, c'est le besoin que j'avais tous les jours de m'entendre avec les représentants des écoles étrangères au sujet des œuvres de leurs artistes. Or, comme ces représentants n'avaient point tous reçu l'instruction des classes plus favorisées, je me brisais devant un idiome incompréhensible pour moi, et, je concluais toujours ainsi : Ah ! Pourquoi la commission des interprètes n'est-elle pas mieux organisée ? Quand donc finira cette confusion de vraie tour de Babel ? A quoi bon, ajoutais-je, convier tant de peuples qui ne peuvent se comprendre encore ?

Et, contradiction heureuse, si les peuples ne se comprenaient pas, les arts se comprenaient on ne peut mieux dans leur grand langage poétique, et dans leurs sublimes sentiments; c'est dans l'expression des plus nobles pensées, et dans le langage de l'imitation de la nature qu'était le trait d'union intellectuelle. Oh ! alors, je me disais : oui, les expositions sont un immense bienfait et un moyen rapide d'enseignement mutuel ; car on s'entend à merveille sur toutes les impressions et sentiments qui animent le cœur et l'esprit de l'homme, on se comprend, on communie avec de la peinture et du marbre, mais hélas ! on ne peut traduire entre peuples ces mêmes sentiments, parce

que les idiomes sont complétement étrangers les uns aux autres.

— Quand donc, pensais-je, les nations voteront-elles des collèges internationaux où tous les peuples pourront échanger leurs langages? — Mais, me direz-vous, cela existe, on apprend l'allemand et l'anglais dans les lycées ... Eh bien, je réponds : c'est insuffisant; c'est un enseignement presque nul. Ce n'est point ainsi que l'on doit procéder. Il faudrait que Français, Allemands et Anglais pussent étudier simultanément et durant leur instruction, il faudrait qu'au moins, jusqu'au diplôme de bachelier, ils pussent arriver à échanger leurs idiòmes réciproques! oh! alors, la fraternité européenne régnerait et tous les progrès des peuples deviendraient communs. — Mais direz-vous encore : cela existe sans cela... n'avez-vous pas tous, la vapeur, l'électricité, et bientôt la téléphonie; n'avez-vous pas tous des littératures et des arts presque frères; la photographie ne vous donne-t-elle point encore partout le bulletin de vos types de races et les sites pittoresques de vos climats?

Ah! oui, certes, la science, la poésie et l'art se tendent les mains et se les serrent dans une étreinte cordiale, et dire, hélas! que je n'ai ni le talent, ni le temps de convoquer tous les commissaires des nations, et de leur exprimer un vœu de cosmopolitisme et de civilisation européenne : celui des collèges internationaux où toutes les familles de l'Europe et du monde seraient conviées à envoyer leurs enfants par échange et réciprocité...!

Croyez-vous, par exemple, que si la ville de Paris avait exprimé le vœu de fonder un collège Franco-Anglo-Allemand, et invité ses voi-

sins à s'y instruire simultanément dans les trois idiômes, croyez-vous, dis-je, que ce vœu eut été stérile? Non certes ! que de familles intelligentes eussent envoyé leurs enfants dans ce nouveau collège, où, dès la préparatoire et la huitième, les enfants eussent commencé à faire disparaître cette ignominieuse Babel, la honte et la confusion des peuples ! Ce système prévalant dans les 86 départements, et se propageant en Allemagne et en Angleterre, que de malheurs nous éviterions, et comme on marcherait vite à l'entente cordiale des Etats-Unis de l'Europe ! Comme l'unification d'idiôme amènerait vite la suppression des armées permanentes, ces menaces perpétuelles de conflits sanglants entre peuples, faits pour produire et s'entendre sur toutes les questions de bien-être et de solidarité. — Quand M. Thiers entrevoyait un âge d'or pour la République, cet homme d'Etat et prophète, entrevoyait assurément cette fraternité basée sur la réforme économique de l'instruction européenne.

Cette disgression, qui sort moins qu'on peut le croire, de la question de l'art et du groupe n° 1, nous y ramène par cette transition logique. Oui, l'art est un des plus puissants intermédiaires ; par lui, on se comprend vite, et sur les représentations les plus vraies, de la nature et l'expression des sentiments et des passions de la pauvre humanité. Oui, ce langage de poésie et de sentiment est une intuition, une initiation du cœur et de l'âme, car il traduit les pensées intimes de l'humanité sans se préoccuper des idiômes ; on peut même affirmer que l'art est l'idiôme maternel de *l'alma parens,* de cette bonne

nature qui est la mère de tous les peuples et de toutes les races.

C'est très-bien, mais pour rendre ses enseignements et ses préceptes plus concluants, il faut nécessairement la traduction en un idiôme unitaire, intelligible à tous. — Et depuis l'instruction primaire et secondaire jusqu'à l'instruction supérieure, l'échange des langues des peuples civilisés est urgent, indispensable.

Donc nos études sur le groupe numéro 1 et nos observations nous amènent à cette conclusion forcée et d'une logique irréfutable. Les écoles, et les collèges internationaux sont d'urgence et au besoin l'art y a sa première place comme un des enseignements supérieurs. Si cette vérité n'est point encore admise c'est par ignorance ; car elle éclatera avant peu, car dans les civilisations de tous les âges, la science, la poésie et l'art sont les trois phares éternels de la lumière devant éclairer l'humanité ; et vous voudrez bien me pardonner cette longue dissertation sur ce sujet au nom de son utilité urgente, et comme but et fin des expositions décennales, période beaucoup trop longue ; car les expositions quinquennales doivent les remplacer. Dieu veuille que le vœu de votre reporter soit exaucé ! Le progrès y gagnera.

L'ART DÉCORATIF

Depuis quelques années seulement, et notamment après les Expositions 1855 et 1867, et après celles du Royaume-Uni, où, notre infériorité dans l'ornementation et l'art industriel fut constatée par les jurys internationaux, une commission d'enquête fut nommée sous le ministère de Morny. On remonta aux causes de cette infériorité indigne d'une grande nation, et on les trouva dans la routine et la torpeur de l'enseignement primaire du dessin, enseignement graphique insuffisant, négligé, et se bornant à la copie de modèles lithographiés. Mais, comme les réformes et les progrès sont toujours lents, ce n'est que depuis deux ans et même un an à peine, qu'une nouvelle commission d'enquête, présidée par M. le duc d'Audiffret-Pasquier, s'est résolument mise à l'œuvre, et l'un de ses plus vaillants promoteurs, M. Louvrié de Lajolais fut nommé directeur de l'école nationale de l'art décoratif.

Mais comme en France, on se contente souvent de mots et d'étiquettes sonores, il faut rendre à César ce qui lui appartient ; et nous commettrions une injustice, si nous ne constations pas ici, qu'à cette même école de dessin de la rue de l'Ecole de médecine, et sous la direction

de MM. Beloch, Jacquaud et Rouillard, on suivait déjà depuis 1840, les cours de ronde bosse, de haut et bas-relief absolument comme à l'école des Beaux-Arts. — Espérons que le nouvel enseignement donnera mieux que des mots, et apportera une réforme sérieuse dans l'enseignement du dessin, qui, en définitive, est l'unique et éternelle base de l'art. — Espérons surtout, que le Ministère et la Direction des Beaux-Arts donneront à l'assimilation des Beaux-Arts aux sociétés savantes une consécration réelle. Car il ne faut pas se dissimuler que l'impulsion et la protection officielles sont indispensables aux initiatives personnelles les mieux trempées, mais impuissantes devant des résistances obscurantistes, jalouses et hostiles. A ce propos encore, on ne saurait trop invoquer l'appui des Conseils généraux et municipaux, pour lutter contre cet obscurantisme acharné à endiguer l'expansion de l'instruction, et de l'enseignement général et même du dessin. — Rendons justice au ministère Jules Simon et à la direction Charles Blanc, dont la vigoureuse initiative ne se fit sentir que trop brièvement, hélas ! —Et si l'exposition universelle est la revanche éclatante du fatal 16 mai qui allait tout anéantir dans la nuit, ne nous endormons plus, et espérons encore que le ministère Bardoux et la direction Guillaume seconderont, de toute leur haute influence, les initiatives personnelles dévouées à l'enseignement et au progrès de l'art.

Or, ces prémisses étaient nécessaires, pour bien établir l'importance que nous donnons à l'enseignement de l'art décoratif pris dans son acception et dans son but le plus élevés. Pour nous, les grands maîtres de l'art décoratif sont

Michel-Ange, Raphaël, Rubens, Véronèse, et Le Tintoret : ce sont en définitive les génies les plus robustes et les plus larges, comprenant le mieux la majesté et le grandiose des mises en scène de la composition, mais ne descendant pas à la mesquinerie du petit détail fouillé. Pour s'élever à la hauteur du véritable art décoratif, il était donc logique de créer une chaire d'esthétique on ne peut mieux occupée par son digne maître autorisé M. Charles Blanc. Quels que soient les rudiments du bel art qui nous occupe, l'illustre historien de la peinture et le professeur émérite d'esthétique ne pourra jamais être en divergence d'opinion à cet égard avec nous. Il faut donc, à côté de l'enseignement même rudimentaire, faire simultanément un cours d'histoire du grand art, car, nous le répétons, l'art décoratif en est le frère cadet, et à la rigueur le frère jumeau.

C'est pourquoi nous regrettons vivement d'avoir manqué de temps pour traduire les Cariatides de la façade de l'exposition du Champ-de-Mars. C'est pourquoi encore, nous serions vraiment affligés de voir la Ville de Paris laisser sacrifier et démolir un monument, qui est un des plus beaux fleurons de sa couronne. Cette façade du Champ-de-Mars est d'un grandiose autrement imposant que celle du Trocadéro. Les figures symboliques des nations ont les allures fières et majestueuses qui leur conviennent ; nous prions même M. Guillaume, de conserver pour l'histoire de l'art les clichés de ces œuvres remarquables, et si leurs auteurs veulent bien nous en adresser les épreuves, nous nous engageons à les traduire fidèlement en ce réservoir de documents utiles. En remontant vers le Trocadéro arrêtons-nous

au bas de la cascade, devant ces quatre superbes groupes d'animaux dorés, et symbolisant les forces vives du règne animal dompté et utilisé par l'homme.

ROUILLARD (PIERRE). — « Le cheval ». Notre vieil et illustre ami, le maître Rouillard aura voulu sans doute nous représenter un cheval encore indompté ; car ce bel animal, la crinière hérissée, et les naseaux en feu, dresse l'oreille en regardant de travers une herse aux fers aiguisés. Cet engin de production utile déplaît à cet animal ambitieux qui n'a encore senti ni frein, ni mors et qui, s'il le pouvait, briserait volontiers d'une ruade de ses sabots, cet outil qui, plus tard, sera un des agents les plus précieux de la culture, lorsqu'il sera mené par ce même cheval dompté et soumis. — Cette composition est de toute beauté, le vigoureux et noble ami de l'homme dresse et tourne sa belle tête avec orgueil, son œil lance des éclairs, sa crinière se hérisse et sa queue se tord comme un fouet pour battre ses flancs qui frissonnent. Ce groupe est plein de verve et de poésie, notre ami Rouillard a fait là une œuvre hors ligne et cela ne nous étonne pas de la part de son talent magistral. (Voir ann. 75, 76, 77).

CAIN (A.-N.). — « Le taureau ». Evidemment, ces sujets décoratifs ont été donnés avec ensemble et dans un ordre d'idées suivies. Ainsi, le taureau de M. Cain est le pendant juste et on ne peut plus beau du cheval de M. Rouillard. Ce magnifique taureau n'est point encore affranchi ; il est plein d'orgueil et d'étonnement en voyant une charrue qu'il croit peut-être indigne de sa force. — Pauvre

et orgueilleux insensé ! il préférerait sans doute le combat ; car il semble disposé à chasser la terre de ses pieds fourchus, et à éventrer l'ennemi de ses cornes menaçantes ; lui aussi, comme le cheval de Rouillard lance un regard de colère et tend sa queue comme un nerf de guerre ; il est puissant d'aspect et d'encolure, son beau front libre recevra le joug et la charrue bienfaisante. Il est donc pris à l'état sauvage et rendu avec cette verve puissante du grand maître animalier M. Cain.

FRÉMIET. — « L'éléphant ». Ce serviteur robuste de l'Asie vient d'être capturé. Son énorme patte tire en vain le nœud coulant d'un câble qui l'enserre plus violemment dans sa captivité. Le pauvre pachyderme allonge sa trompe, ouvre sa formidable gueule et pousse des hurlements de douleur. Derrière lui, un affreux magot, image de l'ignorance envieuse et jalouse, ricanne, et trouve le moyen d'insulter ce colosse dont la pose vraie, est pleine de douleur. Son mouvement et ses efforts, pour sortir de ce piège indigne, sont on ne peut mieux sentis et rendus. — Patience ! le maître et roi de la nature, l'homme viendra le soumettre et le domestiquer pour lui faire porter les tours chargées de combattants, et les plus lourds fardeaux. Ce magnifique groupe allait bien au savant ciseau de M. Frémiet, dont nous regrettons l'absence à la classe 3 du groupe n° 1. Aussi, s'est-il dédommagé dans cette œuvre, remarquable. Pour pendant de son œuvre, « Le Rhinocéros », de l'autre côté de la cascade, nous semble plus calme de pose et de composition. Cet autre animal féroce est parfaitement dessiné et modelé avec son ar-

mure et sa cuirasse naturelle, et complète le quatrième de ces groupes dorés d'une superbe allure.

Puis en remontant plus haut, sur le tablier de la fontaine, nous remarquons les cinq parties du monde personnifiées dans les types des races. Ces autres groupes de bronze sont encore composés dans le sentiment juste et la vérité des types ; nous avons admiré celui de M. Falguière. Mais qu'on nous permette une observation on ne peut plus fondée : le point de vue de ces belles œuvres de véritable art décoratif est complétement manqué, car la largeur de la cascade s'oppose à ce que l'œil du spectateur puisse les voir autrement que de profil. Impossible de les étudier de face, autrement que du bas de cette belle cascade. — Quant à les voir de près, l'inconvénient est encore plus préjudiciable, car ces beaux sujets, traités largement, écrasent le rayon visuel qui se perd dans ces blocs d'art splendide pour le connaisseur. L'effet en est donc à peu près perdu. — Nous en dirons autant des statues du pourtour de la façade du Trocadéro. Ces statues sont trop petites, et là, le désiratum que nous soulevons pour les groupes des cinq parties du monde, est d'une contrepartie affligeante : toutes ces statues sont trop haut et trop petites. Le point de vue en est si bas et si éloigné que l'effet en est tout à fait manqué. Comment M. Davioud n'a-t-il point évité ces deux grandes fautes dans sa jolie et coquette composition ? Le remède est aujourd'hui difficile, mais qui sait ? on pourrait d'abord ne considérer les statues du pourtour que comme des réductions et les doubler au moins de proportions, de manière à pou-

voir réaliser un effet qui n'existe pas. — Quant aux groupes des races du globe, on pourrait, ce me semble aussi, leur trouver d'autres socles plus heureux, de manière à donner des points de vue indispensables à ces œuvres distinguées.

Groupe III (Classe 20)

Céramique, peinture, dessins, peintures diverses, aquarelles, sculpture, etc.

D'habitude au Salon annuel, cette branche intéressante de l'art fait partie de la classe 2 du groupe n° 1 et c'est justice, car cet art charmant est une des plus usuelles applications de l'art décoratif. Mais on a jugé à propos de le reléguer au groupe n° 3 et à la classe 20, c'était le faire descendre au rang industriel ; mais malgré notre peu d'autorité en ce genre, nous nous empressons de le réintégrer à son véritable groupe ainsi qu'à sa classe. J'en profite pour rectifier un erratum relatif à « M. SCRIBE, Ovide » que j'avais cru élève de M. Gleyre, et condisciple de mes amis Hamon et Gérôme ; il n'en est rien, M. O. Scribe est élève de M. Boischevalier. — Le premier essai de faïence de cet artiste ne remonte qu'à l'année 1877, et ses deux plaques de cette année figurent très-avantaguesement à ce grand concours ; ils sont remarquables par le ton, le dessin et la cuisson. Peut-être le manque de den-

sité de la terre a-t-il un peu nui au glacé ; mais dans une décoration par petits carreaux réunis, l'aspect serait très-bon et peut-être préférable à des produits plus glacés.

PÉRICHON (Mlle) nous avons également remarqué cette artiste qui peint aussi sur cru ; mais c'est cuit au charbon et les couleurs trop pâles et passées manquent de nuances et de variété dans les tons.

BAUDRY (DE VERNERON Mme) intitule ses œuvres émail cru, mais c'est douteux. Quoiqu'il en soit, nous notons avec intérêt La Salomé d'après Régnault. Sur émail cru, la draperie jaune se séparerait bien autrement de la figure ; malgré cela, l'œuvre a du charme.

Evidemment cette branche d'art a été noyée dans l'industrie, car je vois figurer aux récompenses des raisons sociales de commerce. —En fait d'artistes, je vois bien figurer les Bouquet (médaille d'or), Ulysse (médaille d'argent), mais je me demande pourquoi le mérite réel de M. O. Scribe n'est point encore récompensé.

Dans la Barbotine, je note encore parmi les succès mérités, grande médaille, M. Deck (T.) dont le monde entier a admiré les beaux sujets largement traités sur faïences glacées, à la porte de l'entrée de la France (Beaux-Arts), — Monsieur Bapterosses (F.) dont les œuvres offrent tant d'intérêt. Notons encore à travers des ateliers et des maisons industrielles, M. Ulysse Bernard ; puis M. Bouquet (M.).

Dans les émaux Limousins, je m'empresse de noter les œuvres de Mme Blot dont le talent a un grand charme.

En somme, je ne vois pas pourquoi on n'a pas

laissé la Céramique, comme au Salon, au milieu des peintures diverses, cartons, faïences etc... c'est méconnaître, il me semble, le rang hiérarchique et la classe de cette branche de l'art.

Quant aux dessins et peintures diverses, il m'est permis de regretter de ne pas voir à côté de Mme Lemaire (M.) dont les belles aquarelles : « giroflées, chrysanthèmes, pelar« goniums, pensées et giroflées, les roses et « cerises » ont eu tant de succès à l'exposition universelle, il m'est permis, dis-je, de regretter de ne point voir :

Mme LAFARGUE (Mme Ambroisine—Laure-Gabrielle de, née Boudier de Léoménil) dont les roses-thé ont eu tant de succès au Salon de cette année. — Ce joli talent était bien digne aussi de figurer à l'exposition universelle.

CHATILLON (Mme Laure). — Nous exprimerons le même regret pour le talent remarquable de cette dame peintre d'histoire distingué, dont les œuvres brillent à tous les Salons annuels.

Regrettons encore et sincèrement un fort aquarelliste dont le jury n'a pas su apprécier le vrai mérite :

M. GILLE (Armand).—« Effet de neige ». Voici, en effet, une très-belle et bonne aquarelle d'un artiste octogénaire dont le talent ne vieillit pas; car l'effet est juste de plans qui s'échelonnent très-naturellement depuis le premier jusqu'au fond et à l'horizon. Le ciel gris et fin roule encore des nuages pleins de neige. Le motif est heureux et bien agencé : Au fond sur un rocher, s'élèvent les ruines d'un vieux château fort ; à gauche est l'entrée d'un hameau

abrité par des sapins; au premier plan qui est très-vigoureux, sont des buttes de terrains escarpés où s'élèvent de vieux chênes aux formes fantastiques : le long de ces buttes, un chemin frayé, que l'on devine sous la neige, mène à une scierie à vapeur dont la fumée s'enlève sur le ciel gris. — L'aspect général de cette bonne aquarelle a toute la vigueur de l'huile. — « Le crépuscule; (souvenir des grès de Vaux de Cernay (Seine-et-Oise). » — Dans la vallée de Chevreuse, un lac délicieux et presque aussi poétique que celui de Némi, a choisi et fait son lit au milieu de beaux remparts de grès qui s'échelonnent en perspective, et dont les sommets sont couverts de mousses et de bouquets d'arbustes, qui se plaisent à vivre dans cette solitude, et où le soleil darde ses derniers rayons avant de laisser l'empire à la nuit. Aussi, le ciel fin au zénith, est embrasé à l'horizon, et borné par des rochers d'un bleu déjà sombre. La partie claire du ciel refléte à gauche dans le miroir du lac; et à droite, la ligne de feu de l'horizon éclaire les bouquets d'arbustes. — Le premier plan très-vigoureux est occupé par des arbres, dont l'un est déraciné, et qui se penchent sur la plaine liquide. Cette vigueur est un repoussoir des plus heureux à cet effet à la fois tendre et ferme. — J'ai d'autant plus de plaisir à traduire cette œuvre délicate et poétique, qu'il y a là une véritable symphonie de l'heure crépusculaire ; et que je rends justice à un talent de quatre-vingt-cinq ans qui rajeunit au lieu de vieillir. — Je suis même outré de voir que les jurys sont aveugles devant un réel mérite que j'ai le droit de constater, droit que j'ose baser sur quarante ans d'études dans les

arts et quinze mille notices depuis 1875. — M. Armand Gille n'a même pas été vu puisqu'après avoir reçu des œuvres inférieures à son mérite le jury lui a refusé ses cascatelles. Mais j'espère qu'il les acceptera, ainsi que le crépuscule, et qu'au salon prochain, on rendra justice à ce talent à la fois vigoureux et délicat éclos sous la neige des ans.

BOTINELLI (A.). — « Vanité, statue marbre. » Cette jolie statue rend bien l'expression de hauteur et de dédain de cette vaniteuse personne. Elle contraste avec cette autre charmante statue qui a un réel succès dans la section italienne : « La modestie ». Autant la précédente est hautaine et enflée de son mérite personnel, autant cette autre charmante statue est simple, pure et modeste dans sa candeur. M. Botinelli a le don de l'expression ; il l'a du reste, prouvé dans sa Charlotte Corday du Salon.

A cette occasion, comblons une lacune commise à son préjudice, je veux parler du document biographique, concernant cet artiste : M. Ange Botinelli est né à Viggiri, près Varèse, en Lombardie et est directeur ou président de l'école de dessin de ce pays. — Venu à Milan pour y étudier à la royale académie des Beaux-Arts de Brera, il obtenait pendant la durée de ses études, dix médailles pour ses œuvres, et pour couronnement, le diplôme de maître de dessin. — Comme beaucoup d'anciens maîtres, M. Botinelli débutait d'abord comme peintre; ses premières œuvres de peinture sont trois tableaux de perspective à l'aquarelle représentant plusieurs monuments de la ville de Milan. C'est après ces études de

perspective, où son talent fut remarqué, qu'il s'adonna de préférence à la sculpture où il produisit et exposa les œuvres suivantes : — « Une visite au tombeau ; bas-relief. »— » Torquato Tasso ; (statue grandeur naturelle). » — « Les amours de Daphnis et Chloé (groupe grandeur naturelle). » — « Charlotte Corday. » (Voir le salon) — « La mode » et « Dalila ».— Voici certainement déjà une production aussi soignée qu'abondante ; nous le répétons ; M. Botinelli a du sentiment, de la verve et de l'expression et fera honneur à son pays en pleine Renaissance.

CHENNEVIÈRES (MARQUIS DE.). — Je ne veux pas clore ce 3e volume sans accomplir un devoir de gratitude envers un véritable ami des arts. Quoique je n'aie été guère comblé sous tous les régimes et, notamment sous le dernier, je veux, en bon Samaritain, verser le baume et appliquer le dictame sur une plaie encore vive et saignante.

M. le marquis de Chennevières, se sentant fatigué de trente ans de travaux et de labeurs donnés à l'administration des Beaux-Arts, a jugé à propos de se retirer d'une carrière débordant, cette année, d'un excès d'occupations et de soins à donner simultanément à l'exposition universelle et au salon. Sa santé et ses forces ne pouvaient lui permettre de remplir une tâche exceptionnelle, eu égard aux exigences du temps trop bref et du surcroit de travail. Le directeur des Beaux-Arts s'est démis de ses fonctions et a demandé sa retraite. Or, je me mets à sa place, et j'aurais éprouvé une grande souffrance morale, s'il m'avait fallu, pour cause de santé et de fati-

gue, être obligé de renoncer à la direction d'un aussi beau mouvement et d'une aussi large représentation de l'art universel. Et si votre reporter n'a pas, en cette année extra-exceptionnelle, reculé devant un travail herculéen, il le doit peut-être aux premiers encouragements de M. le marquis de Chennevières. Car, lorsque parut le premier volume de ce mémorial, il l'honora immédiatement d'une souscription ministérielle, qui ne fut jamais sollicitée. M. de Chennevières reconnut de suite l'impartialité de ces documents utiles à l'histoire de l'art contemporain, et leur continua tous les ans, l'honneur d'une souscription jamais demandée. — Il était donc juste et d'une gratitude élémentaire de rendre hommage ici à cet homme de bien, qui a consacré sa longue carrière à combler les artistes de ses faveurs et de sa bonté. Oui, j'ai été pendant toute son administration, témoin de son empressement à encourager tous mes confrères. Dans ce poste difficile et délicat, où il faut compter avec des susceptibilités, et des irascibilités extrêmes, M. de Chennevières a su se tenir le cœur haut et ferme, mais toujours ouvert aux nobles actions. Il savait apaiser les colères et remonter les esprits affaisés, et raviver toutes les langueurs du moral abattu ; — mais il savait surtout gagner les cœurs et je puis conclure, à sa louange, que sachant ne se faire aucun ennemi, il a laissé de sincères regrets.

En outre, ce qui, à bon droit, peut le consoler dans sa retraite, c'est de savoir qu'il a transmis ses soins administratifs à son ami M. Guillaume qui est, comme lui, tout dévoué à la cause de l'art et des artistes.

GALIMARD (AUGUSTE). — « Nausicaa et ses compagnes ». — Minerve, afin de préparer le retour du divin Ulysse dans sa patrie, inspire à la belle *Nausicaa*, fille du généreux Alcinoüs, roi des Phéaciens, la pensée de se rendre au fleuve, accompagnée de ses suivantes, dans le but *de laver les beaux vêtements*, couverts de poussière, appartenant à ses frères...

Bientôt, *Nausicaa* arrive vers le limpide courant du fleuve. — Ses femmes plongent dans l'onde les habits qu'elles ont placés sur le char que le sage Alcinoüs a bien voulu accorder à sa fille chérie, belle comme les immortelles. — Après avoir ôté les souillures de ces riches vêtements, l'illustre princesse apaise sa faim. Toutes prennent leur repas sur les rives du fleuve, après s'y être baignées...

« Elles se livrent à la *danse*, aux *chants*, aux *jeux*... Minerve qui conduit l'esprit de *Nausicaa*, lui fait prendre en main une *paume* légère. La jeune princesse la jette à l'une de ses suivantes, la paume s'égare et va tomber dans le rapide courant du fleuve... Toutes alors poussent un cri. Le divin Ulysse se réveille à ce bruit. »

Tel est le beau motif qui demandait à être traité en style Ionien, et que ce peintre, nourri d'Homère, avait choisi comme sympathique à son tempérament de sculpteur et de puriste.

Il composa donc cette scène avec calme, puisque la passion était nulle; avec dignité, car il avait pour personnage principal une princesse par le rang, une immortelle par la beauté! — Elle était grande, Nausicaa! elle était majestueuse, c'est Homère qui l'affirme; semblable à Diane, on la reconnaît sans peine

entre toutes les autres vierges, si belles que soient ses compagnes. — Je revois encore cette toile poétique et remplie de style :

Elle représente un riant paysage : au milieu, un banc de verdure, des arbres projetant une ombre légère. La belle Nausicaa assise et presque debout, ce qui, dirait Virgile ou Fénelon, l'élève par la stature, au-dessus de ses compagnes comme un lys au-dessus des autres fleurs. Elle tient une lyre d'or dont elle va faire vibrer les cordes d'argent. A sa droite est sa plus chère compagne, la fille du pilote Dymante, celle dont Minerve a emprunté la figure pour persuader à Nausicaa d'aller au fleuve. — Cette figure qui évoque la pose de l'Iliade, a toute la gravité de celle du grand Ingres, et fait sentir la présence de Minerve ! — de l'autre côté de la princesse, une toute jeune fille joue de la flûte. — Non loin de ce foyer qui rappelle la beauté du mode ionique, voici trois suivantes de Nausicaa qui exécutent une chorégraphie majestueuse et rythmique, comme les bas-reliefs de Phidias ; et en face de ces danseuses, cinq femmes, en deux groupes, complétent la composition. — L'une s'appuie sur une compagne plus âgée et plus calme qu'elle ; car cette jeune fille rappelle un peu la fougue des bacchantes. Ses cheveux couleur or-vif flottent épars sur ses épaules. Au premier plan sont trois autres figures : deux sont assises, l'une écoute et regarde, l'autre se retourne pour choisir un raisin dans une corbeille que lui présente une jeune enfant drapée à demi. N'oublions pas la paume légère que tient la femme assise au premier plan ; car cette paume sera bientôt le motif du réveil d'Ulysse.

Telle est la composition de cette belle toile, où cet artiste tenait à prouver sa force et sa supériorité. Il y a réussi au-delà de toute espérance ; car dès que le roi des Belges vit cette œuvre à une exposition, à Bruxelles, il se garda bien de laisser revenir en France, ce bon tableau qùi est un des préférés de sa riche galerie.

Du reste, en docte Ingriste, ce peintre, au tempérament de sculpteur grec, prouva là, une fois de plus qu'il savait réaliser la variété dans l'unité. — En effet, pas un nu ne se répète comme mouvement ou pose, et l'on peut affirmer que cette composition est la plus forte et la plus complète de cet artiste distingué.

HUTIN (Charles). — Je suis étonné qu'après avoir réalisé d'aussi immenses progrès, ce peintre de natures-mortes n'ait rien à l'exposition universelle où il était assurément digne d'occuper une place sur la cymaise. C'est parce que depuis plusieurs années je suis attentivement les progrès de ce talent réel, que je regrette vivement qu'il n'ait point reçu sa consécration à cet universel concours, visité et jugé par des millions de regards. Aussi, je m'empresse de rendre justice à l'absent et je le répète, d'après son talent vraiment supérieur, M. Charles Hutin a conquis, cette année, ses brevets et diplômes de maîtrise incontestable ; c'est pour cette raison que je le fais figurer au 3e volume en rappelant ses belles toiles de ce salon annuel du 1er volume, et ses autres œuvres de 1875, 1876, et 1877.

LAYS (Jean-Pierre). — Que vont penser les Lyonnais et les Provençaux ? Quelle élégie va chanter la fauvette du Dauphiné, Mlle Ad. Sou-

chié, en apprenant que le poétique élève de Saint-Jean a été privé d'une place au Champ-de-Mars? — En vérité, cet ostracisme a été exécuté sur une trop vaste échelle; car la place était si bonne que MM. les Jurés et leurs amis ont jugé à propos de n'en perdre aucun mètre ; si je ne suis plus étonné de voir si peu d'artistes figurer au catalogue officiel de la France, je le suis encore moins de voir certains noms posséder depuis 10 jusqu'à vingt œuvres! car 310 artistes ont exposé 861 tableaux. — Est-ce à dire que ce chiffre de 300 soit une élite, une aristocratie hors ligne? — A Dieu ne plaise, que je veuille amoindrir le talent de peintres éminents? Non certes, mais ce que je leur reproche, c'est ce triste virus du cœur humain : l'égoïsme. Combien de grands absents ont à leur reprocher cet odieux monopole! M. Lays dont le talent a été dix-sept fois médaillé en France et à l'étranger, n'a pu briguer une place à ce concours, peut-être ne l'a-t-il point essayé ? Ce qu'il y a de certain, c'est que son talent et ses œuvres ont été vivement regrettés à cette large exhibition ; mais cette absence, loin de lui nuire, lui fait rendre encore plus justice ; et il est bon de constater ici un fait aussi criant qu'empêcheraient à l'avenir les réformes urgentes et nécessaires (tome 1er).

PETIET (Mlle Marie). — « Rêverie ». Cette jeune fille, assise au bord d'un petit ruisseau, a les mains appuyées sur ses genoux. Elle regarde à l'opposé du spectateur, ce qui ne permet de la avoir que de profil perdu. Ses bras sont nus ainsi que son torse, le reste est enveloppé d'une draperie qui tombe jusque sur ses jolis pieds nus. — Le fond simple est en pleine demi-

teinte et fait valoir les carnation. — Beaucoup de connaisseurs ont déjà admiré ce tableau et le préfèrent à la Madeleine dont la composition et le style ont déjà conquis bien des suffrages. — « Portrait de l'auteur. » La jeune artiste s'est représentée à mi-corps ; elle porte un chapeau noir relevé et un manteau de velours. Il y a dans la tête beaucoup de vie et de vérité, et nous lui prédisons un succès au salon prochain. Du reste, sa dernière médaille d'argent obtenue par son joli tableau de Rosine et de Bartholo, à l'exposition de Saint-Germain, est d'un excellent augure et fera faire à cette artiste des pas de géant dans son talent. — Son exécution fine et distinguée et son style pur nous confirment dans nos espérances pour son bel avenir : donc, à l'an prochain.

Le retard apporté à notre publication nous oblige à conclure et à recommander les considérations suivantes à nos lecteurs.

FIN

GROUPE N° I

CONCLUSION.

Après avoir passé, depuis six mois, ses jours et une partie de ses nuits à étudier et traduire directement les cinq classes 1 et 3 du groupe n° 1, quelqu'infime que soit son autorité dans l'art contemporain, votre reporter et traducteur se croit néanmoins légitimement autorisé à tirer de ce travail des inductions et des conclusions utiles à la cause de l'art. Car c'est toujours en procédant par comparaison et par la méthode expérimentale, que l'on peut arriver au progrès et à la perfection relative dont est susceptible notre nature faillible et prétentieuse.

Donc, avant de conclure sur ce noble effort intellectuel dont les vingt-neuf nations exposantes, viennent de donner au monde entier le magnifique spectacle, remercions tout d'abord ces vaillantes auxiliaires de leur généreux concours apporté à la France. Car il ne faut point oublier, qu'à peine remise de ses plaies cruelles, la grande blessée a redoublé de courage et d'héroïsme, pour lutter contre toutes les embûches et les résistances aveugles, et qu'elle est parvenue, malgré toutes

ces malveillances et hostilités, à organiser et produire en quelques mois et à l'heure dite, une des plus belles manifestations et exhibitions du génie de l'homme. Ses nombreux groupes intellectuels en fournissent mille preuves irréfutables ; et c'est pour en donner une assez éclatante que nous allons parler du groupe n° I.

Afin de ne pas tomber dans la redite, (voir la notice Baccani à l'Italie-peinture), affirmons, une fois de plus, que la hiérarchie intellectuelle est un des principes nécessaires à la loi du progrès et à la perfectibilité humaine. La science, la poésie et l'art étant l'âme du groupe n° 1, ce groupe sera toujours le triple phare sidéral de la civilisation, et passera, au point de vue moral et intellectuel, avant les autres groupes utilitaires ; car la vie matérielle et pratique est loin d'être la fin ou le but élevé que doit se proposer l'homme. Se sentant le fils aîné de Dieu, dès que la pensée et la raison éclairent son front, ce nouvel Icare ou Prométhée ne demande qu'à se rapprocher d'une divinité jalouse et mystérieuse qui lui cache la source de sa science suprême et des bienfaits qui en découlent. Aussi, dès qu'il parvient à ravir quelques rayons de ce feu sacré et dès qu'il veut en réchauffer fraternellement ses semblables, comme il est châtié de sa témérité, ce malheureux savant, poëte ou artiste ! Comme il est victime des éléments terribles qu'il a voulu et veut tous les jours faire servir au bonheur de l'humanité !

Dans l'ordre scientifique et l'application de ses découvertes, que de catastrophes ne soulève-t-il pas comme des tempêtes ! Heureux

encore lorsqu'il ne sombre pas contre les écueils hérissés et menaçants de l'ignorance et de l'envie !

Dans l'ordre philosophique et religieux, quelles passions aveugles et ennemies le malheureux théosophe, et novateur ne voit-il pas s'ameuter contre ses systèmes et ses théogonies venant heurter les religions d'État ! Que de pages sanglantes contient ce livre, l'histoire des religions ! — Et les poètes et les artistes, dont la sublime mission est de créer le monde idéal et de transformer la matière en esprit, ne sont-ils pas aussi presque toujours victimes de l'injustice, de la mauvaise foi, du pédantisme, de l'envie, de l'ignorance, de l'obscurantisme ?

Ah ! pauvres savants, poëtes et artistes vous avez une rude tâche, ici-bas ! Vous avez des combats incessants à livrer à l'ennemi implacable et multiple, caché, hypocrite, flatteur et traître qui vous tend à chaque pas des embûches !

Que ce soit une découverte scientifique, un livre, un tableau, une statue, une œuvre quelconque enfin ? A peine pourrez-vous d'abord la faire éclore au jour, au soleil ; car, vous savez qu'il ne luit pas pour tout le monde. — Mais plus l'œuvre sera forte et née viable, plus elle aura de détracteurs et d'assassins à son berceau !

Eh bien, vous qui me faites l'honneur de lire ces actualités qui brûlent la page, car à cette heure, il est de grands vaincus pleurant dans l'ombre sur leurs illusions, et sur leurs œuvres refusées, ou insultées par des œuvres inférieures, vous tous, membres et vaillants soldats du groupe numéro 1, admis ou non admis

(car l'institution juridique française actuelle a étalé avec cynisme le scandale de son origine, de sa composition personnelle, s'adjugeant la lumière et les plus belles récompenses), vous n'avez donc pas à vous inquiéter des vilenies et des injustices croulant devant un vice d'origine et de forme que le public, la grande voix du public a stigmatisé : « On ne doit jamais être juge dans sa propre cause. »

Vous n'avez donc qu'à hâter les réformes urgentes et nécessaires qui sont les prémisses de l'annuaire 1878, (1er volume page, 1 à 8) et à décréter tout d'abord, que le mandat juridique est dores et déjà un honneur suffisant et mettant hors-concours ceux qui en sont investis.

Mais ces mêmes jurés ne doivent pas décliner leur droit d'exposer le nombre limité d'œuvres que ce même jury-mixte voudrait bien admettre, avec ce cartouche au bas ! « Juré, hors-concours ». Cette abstention volontaire empêcherait le public de comparer toutes les œuvres entre elles. Car pousser l'effacement comme certains jurés suisses, à ne pas même exposer ses œuvres, c'est un excès de modestie nuisible à la cause de l'art, à son expansion, à ses progrès, à l'enseignement pouvant en découler, et devant être offert au public.

JURY MIXTE

ÉLU AU SUFFRAGE UNIVERSEL DE TOUS LES EXPOSANTS.

Le droit électoral étant conféré à tous ceux qui ont été admis au moins deux fois, nous ré-

pétons qu'un nombre d'amateurs et de critiques autorisés égal à celui des artistes-jurés doit être élu par tous les exposants, pour contrebalancer les passions et les entraînements des artistes ; mais indépendamment de tous les récompensés, nous admettons au droit électoral tous les artistes ayant exposé au moins deux ou trois fois, excellent moyen de contrebalancer les engouements exclusifs et les passe-droits des coteries ; car avec ce système juste, les Géricault, les Delacroix, Th^re^. Rousseau, Corot, Daubigny et Chintreuil n'auraient pas été, toute leur vie, les victimes du monopole odieux des satisfaits exclusifs. Le libéral et illustre juré, M. Français, a plaidé cette cause pour Corot son maître, et ne peut manquer d'abonder encore en ce sens du droit et de la justice. Je serais étonné qu'il n'eût point fait également cause commune avec M. Baudry, pour décliner toute prétention aux récompenses incompatibles avec le mandat de juré. — Et mon Dieu ! MM. les jurés, quelle prérogative laisserez-vous donc au ministre et au directeur des Beaux-Arts, si vous vous chargez de leur besogne, et prenez les devants en vous comblant vous-mêmes d'honneur ? — L'honneur ! Mais vous le compromettez singulièrement ! Vous n'en faites plus qu'un hallali, une curée insatiable à laquelle se ruent des avides et des gloutons déjà gorgés depuis trente ans, et vous suscitez des comparaisons peu flatteuses pour vous. Car on cherche les Chenavard, les Couture, les Yvon, les Baudry, les Puvis de Chavanes, les De Neuville, Detaille, Roux et tutti quanti des gloires de l'art français que vous avez éliminées, comme concurrences dangereuses,

ESPACE,

NOMBRE D'ŒUVRES LIMITÉ.

Nous n'admettons pas en outre que certains artistes, malgré leur mérite incontestable accaparent tout l'espace ; cependant nous concéderions le privilège d'un tableau de plus aux hors-concours et médaillés, à la condition que la surface de cette œuvre ne vînt point absorber toute la place des autres. — Car à ce propos, la vie de saint Louis n'eût-elle pas été beaucoup mieux placée de suite au Panthéon, où l'on eût pu juger son effet pâle et d'une gamme incolore voulue, car, j'entends répéter à satiété cette hérésie : qu'il ne faut point charger les murailles d'un monument et qu'il faut se soumettre à l'unité et à l'aspect de sa coloration naturelle, absurdité qui en logique mène à cette conclusion bien simple : « Laissez-le tel quel et ne commettez rien dessus ! » — Ah ça ! mais est-ce que les vrais maîtres de la fresque, les Romains et les Vénitiens, et depuis, les Néo-Vénitiens, Eugène Delacroix et Couture se préoccupaient de pareilles billevesées archi-fausses ? — Est-ce que l'effet, la coloration, la puissance et le caractère ne sont pas, avant tout, les grands moyens du génie de l'art ? Qu'on aille encore voir au Panthéon si le baron Gros a abimé les murs. — Faut-il à présent museler, châtrer tous les ressorts puissants du génie ? Voilà des doctrines d'impuissants et d'eunuques qui ne comprennent ni Raphaël, ni Michel-Ange, ni Rembrandt, ni Titien, ni Rubens, ni Véronèse, ni Gros, ni Delacroix. — Bon Dieu ! Comme ces tempéraments et ces génies immortels auraient ri et levé les épaules

devant ces sophismes de doctrinaires et d'éclectiques ! et comme ils ont posé la preuve de ce que j'affirme à la chapelle Sixtine à Rome, à Venise, à Florence, à Anvers, à Amsterdam et à Paris ! Et sans abuser des preuves, allez seulement aux Beaux-Arts voir le Jugement dernier et les sybilles, allez à la chambre des députés, à Saint-Sulpice et à Saint-Eustache, et vous me direz si la peinture murale doit proportionner, élever ou baisser sa gamme à l'effet du monument ? Et pour conclure, en général, sur cette hérésie, le véritable génie de l'art exige la libre expansion de toutes les facultés des forts tempéraments personnels.

COMPARAISON DES ŒUVRES, COMBAT ET VICTOIRE.

La transition logique de ma thèse générale m'amène à ce point capital sur lequel j'ai l'honneur d'appeler l'attention des vrais amis de l'art : l'optique !

Cette loi physique, étant à la peinture ce que l'acoustique est à la musique, il s'agirait au moins d'en observer les règles. — Or, elles ont été archi-violées au Champ-de-Mars, et tous les monopoleurs de l'espace ont été cruellement punis par la crudité ou l'absence de la lumière[1] et l'inintelligent placement, impré-

1. Il serait bien temps de mettre au concours des opticiens le meilleur mode d'éclairage des œuvres d'art, depuis les verres dépolis, les stores, et tous les moyens des dioramas et des stéréoscopes. Tous les concurrents s'ingénieraient à trouver le meilleur et le plus simple moyen de bien éclairer la lanterne. Les exposants et le public (quant à moi, j'en ai souffert à toutes les heures, c'est-à-dire pendant 1800 heures ou six mois) ont pu regretter comme moi l'utilité des stores pour éteindre le jour cru ou rallumer la nuit. — Cette lacune et cette erreur ont fait un tort considérable au public et aux exposants. Il n'y a donc plus d'opticiens et de fabricants de stores ?

voyance qui a sacrifié des œuvres ayant *eu déjà des succès légitimes au Salon* et au Luxembourg si bien dévalisé, Il ne faut pas être bien connaisseur pour constater que MM. Cabanel, Bouguereau et Bonnat sont tout à fait amoindris ; soit mauvais éclairage, ou placement défectueux, ou trop grand espace, leurs œuvres remarquables perdent considérablement ; et, à ce propos, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et l'Espagne nous donnent encore en ce moment une leçon pratique dans l'art d'exposer ; car ces nations savent éclairer leurs productions, et le succès légitime de l'œuvre capitale de M. Mackart, indépendamment de son réel mérite intrinsèque de composition, de couleur, d'effet et de verve poétiques, est dû au bel effet d'optique et stéréoscopique avec lesquels cette œuvre hors ligne a été présentée. — Avouons-le donc à notre grand préjudice, nous n'avons pas sû faire valoir nos œuvres françaises.

LA PEINTURE.

COMBAT ET COMPARAISON.

Je répète à dessein ce titre, car j'appelle itérativement l'attention de M. le Ministre, de M. le Directeur des Beaux-Arts et de tous les experts et connaisseurs compétents dans la délicate matière :

Lorsque vous faites un concours, vous mettez les œuvres des concurrents en présence immédiate, vous croisez le fer des adversaires dans ce duel et ce combat à mort en champ clos, et la peinture et la sculpture ont cet

avantage sur la musique, que les lois de l'optique sont plus favorables à la comparaison que celles de l'acoustique. En effet, vous ne pouvez comparer en même temps deux compositions musicales, vous ne pouvez les juger que successivement, l'une après l'autre. Il y a 20 ans, un soir, chez Ad. Adam, j'avais l'honneur de faire constater cette vérité au maëstro Auber, et je lui demandais même si un compositeur pouvait traduire et noter le sentiment d'un tableau, par exemple l'entrée de Beaudoin à Constantinople et la belle mise en scène de ce chef-d'œuvre d'E. Delacroix? —Parfaitement, me répondit le grand maëstro. — Quand donc, ajoutai-je, pourrons-nous voir et entendre simultanément un pareil chef-d'œuvre? Pardon de la digression, et pour entrer dans le vif de mon desideratum, je voudrais donc voir les combattants de l'art, ou du moins leurs œuvres en présence les unes des autres ; et, puisqu'il est impossible de mettre toutes les nations en regard, il serait au moins facile de revenir à ce qui a été fait pour la France exclusivement en 1855 et en 1867. — Il faudrait même étendre cette comparaison bienfaisante à toutes les nations.

Ainsi, comme j'avais encore l'honneur de le dire à mes vieux amis illustres et bienveillants feu Pradier et Duret : je voudrais voir à ces concours internationaux un immense salon carré où seraient exposées non-seulement les récompensés, mais les toiles et les sculptures de même tempérament. Par exemple, j'eusse désiré voir MM. Mackart et Benjamin Constant en présence avec les Regnault, les Clairin, les Roll, etc., etc., et non-seulement ces derniers, mais encore tous les tempéraments

congénères de toutes les nations, avec le nom national au bas. Oh, alors! on pourrait juger en connaissance de cause et en dernier ressort ; et, pour éviter des retards préjudiciables et aux artistes et au public, le même jury d'admission et des récompenses, qui commencerait son travail au moins quinze jours avant l'ouverture, pourrait sans inconvénient faire ce classement à l'avance au placement ou au remaniement des tableaux. Dans tous les cas, il ne faudrait pas plus d'un mois pour adjuger les récompenses aux plus dignes. On a beau conspuer les salons d'honneur, malgré ce préjugé, il en faudrait un, et pour abréger la besogne, le jury mixte international pourrait, dès le placement des tableaux, exposer dans ce salon d'honneur la fleur de l'art de toutes les nations. C'est le seul moyen de pouvoir conclure, avec justice, sur un concours universel aussi important et pour la gloire des artistes et celle des nations. Car, quelque brillante mémoire de peintre ou de sculpteur que l'on possède, il est impossible que l'on procède juste par le souvenir. Les impressions plus ou moins saines, fournies par les œuvres d'art, ne prennent une impartialité honnête et sûre que par le parallèle et la comparaison de ces œuvres congénères. Les talons tournés, si vous les jugez de souvenir séparément et dans des salles éloignées, votre mémoire n'est plus un équitable juge, et votre conscience doit être troublée. — Donc, ce que l'on faisait pour la France en 1855 et 1867, on pourrait, à l'avenir, le faire pour toutes les œuvres supérieures des nations.

LE PLAN

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

Le Salon d'honneur à la place de la Ville de Paris.

Il est donc regrettable que dans ce large et beau plan, très-simplement conçu et exécuté à la vapeur, les promoteurs et directeurs de cette belle exposition du groupe n° 1 l'aient coupée en deux par « la Ville de Paris »; car, sans solution de continuité, c'était la place légitime du salon d'honneur pour lequel on eût répété l'éclairage du salon carré du Louvre.

Il est déjà sage et prudent de profiter des leçons de l'expérience. Or, la hiérarchie des genres, depuis la peinture d'histoire, le genre, l'anecdote, le paysage, les marines et natures mortes, eût y pu concentrer toutes les forces supérieures et vives de l'art universel contemporain ; et certes, le jury mixte aurait su n'y point oublier les grands absents de toutes les nations.

Est-ce à dire que la Ville de Paris ne méritait point aussi son bâtiment? Au contraire, la Ville de Paris méritait le premier et le plus beau, mais à part, soit au commencement, ou plutôt aux abords des groupes les plus importants que la capitale comporte : l'enseignement, les travaux des ponts et chaussées et du génie civil, etc., etc. L'inventeur de ce beau plan, en arrêtant la rue des Nations, devait décréter aussi le monument de la ville de Paris, mais ne point se contenter d'une façade

et compléter cette construction pour en faire également un salon d'honneur où la quintessence sublimée des merveilles des groupes de toute la France aurait conquis une petite place légitime. — Voyez quelle source de progrès et d'émulation pour les départements, et quel bénéfice pour l'instruction publique, le génie civil, les mines, la stratégie etc., etc !. — Dans tous les cas, notre desideratum est si vrai, qu'à ma connaissance, bien des visiteurs descendus du Trocadéro jusqu'à la Ville de Paris, croyant que le groupe des Beaux-Arts finissait à ce monument, n'ont pas jugé à propos d'aller plus loin.

Ajoutons néanmoins, à la gloire de l'ingénieur, que son plan est beau par sa simplicité et sa clarté grandiose, et qu'en définitive, à part cette faute énorme de la Ville de Paris, en point d'orgue, en coupure et solution de continuité, à part la confusion des nations, il était encore facile de procéder comme dans notre dictionnaire, d'abord par l'ordre alphabétique d'Allemagne à Vénézuéla ; ensuite (voir l'avis préalable de ce tome II) il fallait exiger pour l'admission, les noms, les adresses et les notices des artistes, indispensables au catalogue officiel ; de cette façon, l'Allemagne, la Suède, la Norvége, le Portugal, la Grèce, l'Italie, et toutes les petites exhibitions, le Vénézuéla, l'Uruguay, la Tunisie, etc., etc., etc., ne seraient point oubliés. Je défie les plus habiles de savoir où sont quelques-unes des œuvres annoncées sur le catalogue officiel.

Pourquoi également se borner, dans le cours général du catalogue officiel, à cette notice fantaisiste : M.***, un tableau ; Mme***, deux tableaux ? » — Vous m'avouerez que voilà des

légendes un peu trop larges et que l'observateur a le champ des suppositions trop vaste. Eh bien ! à part tous ces détails très-importants, le plan général est magnifique et grandiose.

LE TROCADÉRO,

LE PARC, ET LA RUE DES NATIONS.

Certes ! je n'entends point par grandiose la composition du palais du Trocadéro, le seul, il paraît, qui doive être conservé. Loin de là, ce plan est faible et inférieur à celui de l'exposition du Champ-de-Mars. Ce monument semi-composite et mauresque manque de grandeur et de grandiose sérieux ; il est petit et mesquin, malgré son bel hémicycle de colonnades.

Soit en arrivant par Passy, ou en remontant la colline, les deux façades ne sont que jolies, agréables, manquent d'effet élevé et de style, et ne sont pas à la hauteur de celles de l'exposition universelle vraiment grandioses. Ce joli palais du Trocadéro a de la coquetterie et n'est pas assez sérieux ni assez majestueux ; ses deux campaniles ont plus d'élégance que de grandeur. Il paraît que les fonds faisaient défaut pour cette construction importante, et qu'il a fallu mesurer le devis et le plan au budget, ce qui me semble une excuse illégitime. Il n'y a rien de trop beau pour la France, et si concours il y a eu, il fallait, en cas d'insuccès, en recommencer un nouveau et n'accepter qu'un plan hors ligne pour être exécuté sur cette éminence si favorable au point de vue.

Quant à l'architecture variée des nations, celle-là est en tous points d'une exécution facile et d'un aspect plein de charme et de séduction. — Qui n'a admiré la Belgique, la Russie, le Portugal, l'Espagne et toutes les autres façades des nations ? Nous le répétons, c'est là qu'il fallait également faire figurer la façade de la France à sa lettre alphabétique et y mettre la ville de Paris. En adoptant toujours cet ordre alphabétique, et pour les constructions, et pour les réceptions des œuvres et leur placement, quelle simplicité, quelle clarté on eût gagné pour l'ordre des travaux et leur facile appréciation !

J'ai ouï-dire, en maint endroit, que certaines façades de la rue des Nations étaient achetées et qu'on allait tout démolir. Hélas ! me suis-je dit. Pauvre peuple que le nôtre ! toujours démolisseur et jamais conservateur ! Eh quoi ! avec tant de frais, de matériaux, réussir un vaste monument utile et le démolir au bout de six mois ! Mais c'est insensé ; c'est de la prodigalité coupable. — Quand le Royaume-Uni sait conserver les palais de Sydenham et de Kingsington, nous ne saurions pas, nous, conserver à côté du Trocadéro un superbe monument qui est un fleuron de plus à la couronne des monuments de Paris ? — Il manque bien d'emplois utiles à affecter à ce monument ! Est-ce que la ville de Paris ne peut point l'acheter ainsi que les terrains, et cela par vote de la Chambre et du Sénat, par voie d'emprunt ? Dieu veuille que le vœu d'un patriote soit exaucé.

CONCLUSION DÉLICATE SUR LA PEINTURE DES NATIONS.

Il est vraiment difficile de se prononcer et de trancher sur la supériorité du mérite des écoles internationales. Dans son orgueil patriotique, chaque nation doit s'attribuer modestement et se décerner le brevet de supériorité. — Encore une fois, ce n'est point que par la puissance du souvenir, de la mémoire et une forte dose d'impartialité que l'on peut se permettre d'exprimer des opinions personnelles, susceptibles de controverse on ne peut plus motivées.

Encore une fois, si toutes les plus belles œuvres triées avaient été mises en regard, on pourrait asseoir un jugement impartial; car, malgré sa quantité d'œuvres supérieures, il ne m'est pas prouvé que dans l'histoire l'Autrichee-Hongrie, la Belgique et l'Espagne n'eussent pu, si non triompher de la France, au moins lutter très-vaillamment et conquérir souvent l'*ex-æquo* et la supériorité. On ne peut donc, en cette matière, trancher de souvenir ; il faut juger directement sur nature par comparaison, ce qui est déjà délicat et difficile. — Dans le genre, il est incontestable que Knauss aurait probablement la palme et la victoire sur Meissonnier qui est loin de cette poésie. Assurément encore, Gérôme aurait grande chance à avoir la palme sur tous avec sa belle représentation.

Dans le naturalisme, les Corot, Daubigny, Busson, Chintreuil (et les Auguste et Rosa Bonheur, qui brillent par leur absence) auraient eu de redoutables concurrents dans tous les

paysagistes et animaliers de toutes les nations ; et dans les marines, je crois que nous aurions été parfaitement battus par la Belgique et peut-être par la Russie.

Enfin, ce jugement est trop délicat, et je défie même les plus présomptueux d'oser le porter avec impartialité.

Quoi qu'il en soit, il est plus sage de s'abstenir que de trancher légèrement, mais l'on peut affirmer, en pleine conscience, que, malgré le débordement de l'anecdote et du naturalisme en France, et malgré l'anarchie évidente, il y a des tendances heureuses vers le retour au grand art. C'est d'autant plus urgent que l'Autriche-Hongrie, la Belgique et l'Espagne montrent, il est vrai, sur une petite échelle, beaucoup plus de tenue que nous, de ce côté ; car, chose pénible à constater, le grand art a baissé en France, depuis 1855 et 1867 ; l'anecdote, le naturalisme et surtout le réalisme l'ont inondé. — Qui ne se rappelle en 1855 les belles salles des Ingres, des Delacroix, des Scheffer, Cogniet, Delaroche et autres maîtres ? — Ah ! certes, le petit art était alors à son plan, et la hiérarchie du grand art avait le haut du pavé. — En 1867, les Delacroix, les Couture, les Muller, les Yvon, etc... tenaient encore haut et ferme le drapeau du bel art historique.

A Dieu ne plaise que je ne rende pas justice aujourd'hui encore à tous les vaillants soutiens de la grande et forte peinture, qui commencent à reprendre le premier plan hiérarchique abandonné depuis quelquesannées. Ces efforts sont heureux et concluants et donnent de l'espoir.

Quant à l'Angleterre, félicitons les Herkomer, les Millais, Leigthon et Caldéron, qui mar-

chent en pilotes du grand art au milieu de la belle voie du genre intime de la famille. Félicitons encore l'exubérante Italie, qui nous donne le feu d'artifice de sa palette chatoyante.

N'oublions pas de donner au Danemark, aux Pays-Bas, à la Suisse, à la Norvége, à la Suède et à la Russie la part légitime de vrai mérite qui revient à ces laborieuses et honnêtes nations ; car il est à remarquer que, chez elles, tout est pur et ne sent nullement le libertinage, comme dans la race latine corrompue.

Concluons, en un mot, par notre admiration sincère pour l'Autriche-Hongrie, la France, la Belgique, l'Espagne et toutes les nations précitées, qui se sont réellement distinguées à ce concours devant laisser une trace dans histoire de l'art au XIXe siècle.

AUTRE CONCLUSION

SUR LA SCULPTURE DES NATIONS.

C'est dans cet art sévère que la France occupe incontestablement et très aisément le premier rang. — Peut-être les difficultés du transport et le péril des avaries, qui ont empêché chacune des autres nations d'envoyer sa représentation, diminuent-ils le mérite d'une supériorité sans concurrents ; car l'Allemagne avec M. Wagmuller a déjà un rival sérieux pour M. Chapu ; l'Angleterre n'a presque rien envoyé comme les autres nations. — Il n'y a guère que l'Italie qui a vaillamment lutté et

avec succès. Une grande faconde pleine de séve et de verve brille dans cette belle sœur et voisine de notre pays ; mais à côté de son don incontestable, l'Italie sacrifie trop à la légèreté et au genre en sculpture ; elle ne se préocupe pas assez du style et de l'élévation des idées. — Encourageons encore bien sincèrement la Grèce, dont la sculpture a les plus belles tendances à évoquer le souvenir de ses grands maîtres, et donnons la palme à la France qui n'a point, il est vrai, de concurrents sérieux. — Chez elle le niveau du grand art s'élève et domine dans la sculpture grâce à ses maîtres feu Perraud et Dumont, MM. Guillaume, Chapu, Maillet, Chatrousse, Barrias, Schœneverck, Millet, Falguière, Hiolle, Albert Lefeuvre et tutti quanti dont la nomenclature serait trop longue. — Engageons bien sincèrement les sculpteurs à se tenir hauts et fermes dans cette voie supérieure et à prendre toujours leur essor vers l'idéal, qui est le but de cet art sévère.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Prix du Salon

M. Hector Lemaire, pour son *Samson trahi par Dalila.*

Médailles d'honneur

MM. Louis-Ernest Barrias, les *Premières Funérailles; Adam et Ève emportant le corps d'Abel:* Eugène Delaplanche : la *Vierge au lys*, et la *Musique.*

PEINTURE.

Médailles de 1re classe. — MM. Ferrier, Ronot, Gautier.
Médailles de 2e classe. — MM. Butin, Flahaut, Brozik, Guillaume Dubufe, Aubert, Zuber.
Médailles de 3e classe. — MM. Dagnan, Le Blant, Jeannin, Pointelin, Courtois, Carteron, Guay, Douillard, Dameron, Betsellère, Leloir, de Monvel.
Mentions honorables. — MM. Poilpot, Moreau de Tours, Damoye, Haquette, Escalier, Delanoy, Lerolle, Capdevielle, Charlemont, Doucet, Salmson, Vernier, Delance, Bellavoine, Hirsch, d'Alheim, Bramtot, Wagrez, Béraud, Charles Diéterle.

SCULPTURE.

Médailles de 1re classe. — MM. Injalbert, Dumilâtre
Médailles de 2e classe. — MM. Turcan, Beylard, Boucher, Lemaire.
Médailles de 3e classe. — MM. Peiffer, Hugues, de Vauréal, Lefèvre, Frère, Albano, Decorchemont, Engrand.
Mentions honorables. — MM. Pezieux, Gossin, Gaudez, Beguine, Leduc, Combarieu, Lawes, Broussard, de Tombay, Jonandot, Leofanti, Maurelo, Guglielmo, Irvoy, Voyez. Barrau, Ferrari, Barré.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE.

1re *Médaille.* — M. Levasseur.
2e *Médaille.* — MM. Deveau, Lalauze.
3e *Médaille.* - MM. Leenhoff, Gilli, Milius, Teysonnières.
Mentions honorables. — MM. Bénard. Bellenger, graveur sur bois; Gaujean, graveur ; Loutrel, lithographe; Damman, graveur.

LES RÉCOMPENSES

DE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

GROUPE N° I. — *Jury des Présidents.*

MM.	
TULLO-MASSARINI, Sénateur, président	Italie.
MEISSONIER, 1er Vice-Président	France.
GUDE, 2e Vice-Président	Suède et Norvége.

Secrétaires du jury de Groupe.

Groupe 1. — MM. LAFENÊTRE, CRÉPINET, ÉTIENNE, JAMAIN.

ŒUVRES D'ART.

CLASSES 1 ET 2.

PEINTURES DIVERSES ET DESSINS.

LISTE DU JURY.

MM.	
ARMITAGE.	Angleterre.
LEIGHTON.	Angleterre.
DOBSON.	Angleterre.
MILLET.	États-Unis.
DARDEL.	Norvége et Suède.
DIETRICHSON.	Norvége et Suède.
PAGLIANO.	Italie.
PONTE DE LA HOZ	Espagne.
PASSINI.	Autriche-Hongrie.
HARKANYI (F. DE)	Autriche-Hongrie.

Bogoluboff	Russie.
Jacoby	Russie.
Saussure	Suisse.
Delin	Belgique.
Slingeneyer	Belgique.
Laveleye (De)	Belgique.
Frœlich (L.)	Danemark.
Penafiel (Marquis de)	Portugal.
Rœlefs (W.)	Pays-Bas.
Stortenbecker	Pays-Bas.
Baudry	France.
Hebert	France.
Robert-Fleury	France.
Bonnat	France.
Berton	France.
Delaunay	France.
Jalabert	France.
Cottier (M.)	France.
Laurens (J.-P.)	France.
Reiset	France.
Hesse	France.
Tauzia (Vicomte de)	France.
Gruyer	France.

GRANDS PRIX.

Rappels de médailles d'honneur

Cabanel	France.
Gérôme	France.
Meissonier	France.

Médailles d'honneur.

Bouguereau	France.
Français	France.
Herkomer (H.)	Angleterre.
Makart	Autr.-Hongr.
Matejko	Autr.-Hongr.
Millais (J.-E.)	Angleterre.
Munkacsy (M.)	Autr.-Hongr.
Pasini (A.)	Italie.

Pradilla (F.).	Espagne.
Siemiradski.	Russie.
Wauters.	Belgique.

MÉDAILLES DE 1re CLASSE.

Rappels.

Bida.	France.
Calderon (P.-H.).	Angleterre.
Grant (Sir Francis).	Angleterre.
Madrazo (Frédéric).	Espagne.
Stevens (Alfred).	Belgique.
Willems (F.).	Belgique.

MÉDAILLES DE 1re CLASSE.

Alma Tadema.	Angleterre.
Bloch.	Danemark.
Breton (Émile).	France.
Busson.	France.
Delaunay.	France.
Dubois (Paul).	France.
Glaize (Léon).	France.
Henner.	France.
Israels (J.).	Pays-Bas.
Lebervre (Jules).	France.
Lévy (Émile).	France.
Lévy (Henry).	France.
Madrazo (R.).	Espagne.
Munthe.	Norvége.
Nittis (G. de).	Italie.
Robert-Fleury (Tony).	France.
Rousseau (Philippe).	France.
Van-Marcke.	France.
Vautier (B.).	Suisse.
Verlat.	Belgique.
Vollon.	France.
Wahlberg (A.).	Suède.
Watts (G.-F.).	Angleterre.
Winne (De).	Belgique.

MÉDAILLES DE 2e CLASSE.

Bernier (Camille).	France.
Bisschop.	Pays-Bas.
Blanc (P.-J.).	France.
Boulanger (G.).	France.
Bridgman.	États-Unis.
Canon.	Autr.-Hongr.
Cederström (Baron G.).	Suède.
Clayt.	Belgique.
Cluysenaar.	Belgique.
Cot.	France.
Curzon (De).	France.
Dominguez (D. Manuel).	Espagne.
Dubufe (Édouard).	France.
Goupil (J.).	France.
Duran (Carolus).	France.
Haanen (C.-H. Van).	Pays-Bas.
Harlamoff.	Russie.
Harpignies.	France.
Jacquemart (Mlle N.)	France.
Koller (R.).	Suisse.
Kovalevski.	Russie.
L'Allemand.	Autr.-Hongr.
Leloir (Louis).	France.
Machard.	France.
Moreau (Gustave).	France.
Ouless (W.-W.).	Angleterre.
Pagliano (E.).	Italie.
Pelousse.	France.
Pettersen.	Nervége.
Thirion (E.).	France.

MÉDAILLES DE 3e CLASSE.

Angeli (V.).	Autriche.
Bastien-Lepagne.	France.
Benezur Gyula.	Hongrie.
Berhcère.	France.
Berne-Bellecour.	France.
Bertrand (J.).	France.
Collart (Mme M.).	Belgique.
Constant (B.)	France.
Cormon.	France.

Dana.	États-Unis.
Defregger.	Autriche.
Gilbert (Sir John).	Angleterre.
Guillaumet.	France.
Gyzis.	Grèce.
Heyerdahl.	Norvége.
Humbert.	France.
Induno (Mirolamo).	Italie.
Jacquet (G.).	France.
Kramskoi.	Russie.
Lambert (Eugène)	France.
Lamorinière (F.).	Belgique.
Le Roux (Hector.)	France.
Lupi.	Portugal.
Mesdag (H.-W).	Pays-Bas.
Orchardson (W.-Q.)	Angleterre.
Parrot.	France.
Plasencia (C.).	Espagne.
Protais.	France.
Ribot.	France.
Rico (M.)	Espagne.
Rivière (B.).	Angleterre.
Rotta (A.).	Italie.
Sautai.	France.
Segé.	France.
Toulmouche.	France.
Verwée.	Belgique.
Vibert.	France.
Worms.	France.

MENTIONS HONORABLES.

Alt.	Autr.-Hongr
Becker.	France.
Becker (A.Von).	Russie.
Blanchard (E.).	France.
Braekeleer (H. de).	Belgique.
Claude (J.-M.).	France.
Desgoffe (Blaise).	France.
Dupain.	France.
Durand (Simon).	Suisse.
Ferrier.	France.
Feyen-Perrin.	France.
Gaillard.	France.
Giacomotti.	France.

Girard (Firmin)	France.
Creen (C.)	Angleterre.
Hanoteau	France.
Herpin	France.
Hennebicq (A.)	Belgique.
Jerndorff	Danemark.
Keil	Portugal.
La Farge	États-Unis.
Lecomte du Nouy	France.
Lematte	France.
Leslie (G.-D.)	Angleterre.
Maignan	France.
Maris (J.)	Pays-Bas.
Moreau (Adrien)	France.
Pal (J.)	Autr.-Hongr.
Perrault	France.
Petite (L.)	Angleterre.
Ribera (P.)	Espagne.
Robert (L.-P.)	Suisse.
Roll	France.
Saintin (J.-E.)	France.
Salmson	Suède.
Shirlaw	États-Unis.
Sinding	Norvége.
Vertunni (A.)	Italie.

DIPLOMES A LA MÉMOIRE D'ARTISTES DÉCÉDÉS

Belly	France.
Corot	France.
Daubigny	France.
Diaz	France.
Fromentin	France.
Millet	France.
Pils	France.
Regnault	France.
Ricard	France.
Rousseau (Théodore)	France.
Landseer (Sir Edwin)	Angleterre.
Lewis (J.-F.)	Angleterre.
Mason (G.-H.)	Angleterre.
Phillip (J.)	Angleterre.
Walker (F.)	Angleterre.
Cermak	Autr.-Hongr.
Fuhrich (Von.)	Autriche.

Leys (Baron).	Belgique.
Madou (J.-B.).	Belgique.
Wappers (Baron).	Belgique.
Fortuny (M.).	Esgagne.
Roasles (E.).	Espagne.
Zamacois (E.).	Espagne.
Meyer (L.).	Pays-Bas.
Veroeer (L.).	Pays-Bas.
Waldorp (A.)	Pays-Bas.
Tideman.	Norvége.
Faruffini.	Italie.
Fracassini	Italie.
Bruni	Russie.
Gleyle.	Suisse.

CLASSE 3.

SCULPTURES ET GRAVURES SUR MÉDAILLES.

LISTE DU JURY.

MM.

Calder Marshall.	Angleterre.
Kundmann (C.)	Autriche-Hongrie.
Monteverde (Le Commandeur). .	Italie.
Fraikin	Belgique.
Chapu.	France.
Cavelier.	France.
Millet (A.).	France.

GRANDS PRIX.

Rappels de médaille d'honneur.

Guillaume (Eugène).	France.

Médailles d'honneur.

Antokolski.	Russie.
Dubois (Paul).	France.

Hiolle.	France.
Mercié (A.)	France.
Monteverde (G.)	Italie.

MÉDAILLES DE 1re CLASSE.

Rappels.

Crauk.	France.
Falguière.	France.
Millet (Aimé).	France.
Ponscarme (N.), grav. en médailles.	France.
Thomas (G.-J.)	France.

MÉDAILLES DE 1re CLASSE.

Allar.	France.
Barrias (E.).	France.
Chaplain.	France.
Civiletti (B.).	Italie.
Delaplanche.	France.
De Vigne.	Belgique.
Lafrance.	France.
Leighton.	Angleterre.
Moreau (Mathurin).	France.
Schœnewerk	France.
Zumbusch.	Autr.- Hongr.

MÉDAILLES DE 2e CLASSE.

Aizelin.	France.
Becquet (J.)	France.
Belliazzi (R.).	Italie.
Bœhm	Angleterre.
Cain.	France.
Degeorge	France.
Gérôme (J.-P.).	France.
Ginotti (G.)	Italie.
Lenoir (Afred).	France.
Lepère.	France.

Leroux (Étienne).	France.
Marqueste.	France.
Mignon (L.).	Belgique.
Noel (Tony).	France.
Sanson.	France.
Tautenhayn.	Autr.-Hongr.
Tilgner.	Autr. Hongr.
Tournois	France.

MÉDAILLES DE 3e CLASSE.

Aubé.	France.
Baujault	France.
Borghi (A.).	Italie.
Bortone (A.).	Italie.
Bourgeois (Baron Ch.-A.). . . .	France.
Caillé.	France.
Cattier (A.)	Belgique.
Damé.	France.
Dupuis (D.), graveur en médailles.	France.
Gautherin.	France.
Gandarias (J.).	Espagne.
Hove (B Van).	Pays-Bas.
Moreau-Vauthier.	France.
Morice.	France.
Moulin	France.
Simoes d'Almeida.	Portugal.
Tchijoff.	Russie.
Vingtrie (P.-A. Bayard de la). .	France.
Wagner.	Autr.-Hongr.

MENTIONS HONORABLES.

Ahlborn Mme L.).	Suède.
Barthélemy.	France.
Berg (O.).	Suède.
Bertaux (Mme L.).	France.
Borjesson.	Suède.
Comein (P.).	Belgique.
Corbel.	France.
Doré (Gustave).	France.
Ferrari (E.).	Italie.
François, graveur en pierres fines	France.
Idrac	France.
Maccagnani (E.)	Italie
Runeberg.	Russie.

Scharff. . . . . Autr.-Hongr.
Schmidgruber. . . . . Autr.-Hongr.
Smith. . . . . Danemark.
Soares dos Reis. . . . . Portugal.
Tabacchi (D.). . . . . Italie.
Wiener. . . . . Belgique.

DIPLOMES A LA MÉMOIRE D'ARTISTES DÉCÉDÉS.

Barye . . . . France.
Cabet . . . . France.
Carpeaux . . . . France.
Perraud. . . . . France.
Rochet (Louis) . . . . France.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME VOLUME.

ITALIE.

JAPON.

LUXEMBOURG (Grand-Duché de).

MEXIQUE.

NORVÉGE.

PAYS-BAS.

PÉROU.

PERSE.

PORTUGAL.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

RUSSIE.

SAINT-MARIN (RÉPUBLIQUE DE).

SUÈDE.

SUISSE.

TUNISIE.

URUGUAY.

VÉNÉZUÉLA.

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN FRÈRES.

NOUVELLES PUBLICATIONS

TH. VÉRON

Les Limbes, 1 vol. in-18.	2 fr.	»
Du Passé, du Présent, de l'Avenir de l'Art, 1 vol. in-16	»	50
Les Ligugéennes, 1 vol. in-12.	1	50
Les Bordelaises, 1 vol. in-12.	1	50
Pierre, 1 vol. in-18.	2	»
Octave et Léo, 1 vol. in-18.	2	»
Fleurs mortes, 1 vol. in-18.	2	»
William, 1. vol. in-18.	1	»
Les Poëtes, 1 vol. in-18.	1	»
Virginie Gaudin, 1 vol. in-18.	1	»
La fin d'un vieux monde, 1 vol. in-18. . . .	1	»
Échos et Reflets, 1 vol. in-18.	1	»
La Garibaldiade, 1 vol. in-18.	2	»
Les Rabelaisiennes. 1 vol. in-18.	1	»
Les Photographies.	1	»
Les Mélodies.	2	»
Rudiments d'Esthétique.	1	»
Impressions d'un touriste sur le Salon de 1874	1	»
1er Annuaire de l'art et des artistes de mon temps Salon de 1875.	2	50
La Légende des refusés. Question d'art contemporain.	2	»
2e Annuaire de l'art et des artistes de mon temps. Salon de 1876.	3	50
Projet d'institut universel des sciences, des lettres et des arts.	1	»
3e Annuaire 1877 de l'art et des artistes de mon temps.	4	»

POUR PARAÎTRE ULTÉRIEUREMENT :

Les Maîtres des Écoles Romaine, Vénitienne, Flamande, Hollandaise et Française.

LES DISTIQUES (Poésies).

A LA SORBONNE (Six lectures.)






GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00830 5050